

Texte 37. Miracle 71 : une alternative ?

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Texte 37. Miracle 71 : une alternative ?	1
37. Avant-propos : Espoir, foi, amour	3
37.1. Nathalie : « Je suis religieuse ».	5
37.1.1. Qu'est-ce que la religion exactement ?	6
37.1.2. D'où vient la religion ?	6
37.2. Lieve : « Un miracle ? Tu es bien naïf de croire cela. »	10
37.2.1. Aperçu des sciences	10
37.2.2 . « Ce que je ne vis pas n'existe pas. »	11
37.2.3. Science : méthode ou idéologie ?	12
37.2.4 . Nature, nature extérieure et surnaturelle.	13
37.3. Nathalie : Il doit y avoir « quelque chose ».	14
37.3.1. Pouvoir de la pensée et énergie subtile	14
37.3.2. Le pouvoir de la pensée et les êtres subtils	19
37.3.3. Pouvoir de la pensée et expériences hors du corps	22
37.3.4. Le pouvoir de la pensée : matérialisation et dématérialisation ..	25
37.3.5. Êtres subtils : dieux, déesses, esprits de la nature, elfes.	29
37.3.6. Pluralisme hyléique	35
37.3.7. Religions païennes : quelques exemples	41
37.3.8. Les religions païennes : caractéristiques	68
37.3.9. Réincarnation	84
37.3.9.5.89.....	89
37.3.10. Conclusion : des miracles ? Ils sont possibles.	91
37.4. Nathalie : Crois-tu en mon miracle ?	91
37.4.1. Le surnaturel : un monde sublime.	91
37.4.2. Force vitale.	92
37.4.3. Magnétisation	93
37.4.4. Raisonnement logique	95
37.4.5. Si le sel perd de sa force... ..	99
37.4.6. Une religion sacrée ou séculière ?	102
37.4.7. Qui m'a touché ?	104
37.4.8. Miracles bibliques de Jésus	105
37.4.9. Critères de reconnaissance comme miracle.	106
37.4.10. Les miracles comme processus magique	107
37.4.11. Quelques guérisons remarquables	109
37.4.12. Notre-Dame de Flandre, Courtrai	110
37.4.13. Je vois que vous souffrez de diabète.	113

37.4.14. Les guérisons de Jésus : un autre point de vue.	114
37.4.15. Une orientation vers la sécularisation ?	118
37.5. Nathalie : Si Dieu existe, pourquoi me rend-il malade ?	118
37.5.1. Une négation erronée de l'athéisme	118
37.5.2. Dieu ne crée pas d'automates.	119
37.5.3. Nos limites humaines	120
37.5.4. Un «argumentum ad hominem»	120
37.5.5. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ?	121
37.5.6. La mauvaise humeur : faire face à une situation difficile.	122
37.6. Nathalie : Échanger l'ancien « je » contre un nouveau « je ».	123
37.6.1. Notre mentalité contemporaine	123
37.6.2. Leuba, Comte, Marx, Nietzsche, Freud	124
37.6.2. Nos hypothèses limitées	126
37.6.3. Science et réalité.	127
37.6.4. D'hier à aujourd'hui : notre « histoire sacrée »	133
37.7. Hans : « À partir d'aujourd'hui, tu es dans mes intentions de prière. »	135
37.7.1. Manger un morceau de papier	135
37.7.2. Le médicament... ou l'ordonnance	135
37.7.3. Sur la quantité et la qualité	137
37.7.4. Un fétiche	140
37.7.5. Une prière quotidienne	143
37.8. Nathalie : Ai-je été si mauvaise dans mes vies antérieures ?	145
37.8.1. Une interaction incessante	145
37.8.2. Tu me rappelles mes péchés.	146
37.8.3. Vos péchés sont pardonnés.	147
37.8.4. Absorber définitivement le mal.	149
37.8.5. Désespoir total, méfiance totale	151
37.9. Hans : Le miracle vient en fin de compte de Dieu.	152
37.9.1. Un malade ne guérit pas... ..	153
37.9.2. Une forme de péché originel ?	154
37.9.3. Correction d'une erreur.	154
37.9.4. Une grande injustice	155
37.9.5. Purifie-nous du mal inconscient.	156
37.9.6. Prières trinitaires	157
37.9.7. Témoignage de Sofie	159
37.9.8. Monades : nombreux points lumineux	162
37.9.9. La Sainte Trinité	165
37.10. Nathalie : Maria était-elle au courant de cette commercialisation ?	171
37.10.1. Un esprit menteur	171

37.10.2. Les prostituées se baignaient dans le sang.	172
37.10.3. Ces animaux pouvaient survivre sans manger.	173
37.10.4. Leur corps sans vie était encore beau et ruisselant de sang.	174
37.10.5. Il a été mordu et est mort peu de temps après.	175
37.10.6. Leurs corps étaient encore magnifiques. Ils furent canonisés	176
37.10.7. Les stigmates	177
37.10.8. D'où provient cette énergie ?	179
37.10.9. Le système animiste	180
37.10.10. Les apparitions à Bernadette à Lourdes	180
37.10.11. Son corps était toujours magnifique. Elle fut canonisée.	181
37.11. Nathalie : Lourdes est moche, Biarritz ne l'est pas.	183
37.11.1. Le centre touristique	183
37.11.2. Miracle 71, une alternative ?	184
37.12. Mustafa : « Je voulais, je n'étais pas... rien que du chagrin. »	187
37.12.1. Un texte de Mustafa Kör :	187
37.12.2. On grandit quand on essaie de comprendre... ..	187
37.12.3. Un enthousiasme inébranlable pour la vie	189
37.12.4. Comme au temps de Noé	191
37.12.5. Amour pour toute la création.	192
37.13. Nathalie : Je garde espoir, je ne suis pas seule	192
37.13.1. Que vous est-il arrivé ?	193
37.13.2. Une vie sans religion ?	194
37.13.3. Une histoire d'espoir.	195
39.15. Témoignage de Sofie	205
39.16. Des esprits pénétrants mais aussi déclinants	207

37. Préface : Espoir, foi, amour

allons tout d'abord présenter le résumé de chacune des trois parties de ce documentaire, tel que présenté par la VRT, la chaîne de télévision et de radio flamande ¹, en mai 2023. Ce documentaire peut également être visionné sur VRT Max, apparemment jusqu'au 05/08/2025.

Partie 1/3

¹<https://www.vrt.be/vrtmax/az/mirakel-n-71/>

Le commencement, l'espoir

Dans le premier épisode, Nathalie prépare son voyage. Elle passe un bilan de santé et un scanner à la clinique de la sclérose en plaques de Pelt et discute de sa destination avec son neurologue, le docteur Popescu. Ensuite, elle se rend à la grotte de Lourdes à Oostakker pour allumer une bougie ; c'est là qu'a eu lieu le huitième miracle de Lourdes.

Elle s'entretient également avec le théologien Hans Geybels, qui possède son propre « musée des miracles » à Scherpenheuvel. Elle se rend ensuite à la Banque de cerveaux des Pays-Bas à Amsterdam, où des recherches novatrices sur la sclérose en plaques sont menées sur des cerveaux donnés. Enfin, elle assiste à une conférence sur la « Probabilité d'un miracle » donnée par le philosophe des sciences Jean Paul Van Bendegem.

Nathalie fait alors ses adieux à ses proches et part en voyage, accompagnée de ses deux compagnons de voyage, la photographe Lieve Blancquaert et l'infirmier Gustave Dikumueni.

Partie 2/3

Le milieu, croyez-le

Nathalie, Lieve et Gustave sont désormais en route vers le sud, en quête d'un miracle. Ils quittent la Belgique et traversent la France en décapotable. Assise à l'avant, côté passager, enfin libérée de son fauteuil roulant, Nathalie se sent libre et capable de conquérir le monde. Jusqu'à ce que la dure réalité la rattrape et qu'elle ne puisse plus échapper à la confrontation avec sa maladie et son fauteuil roulant.

Heureusement, Lieve et Gustave sont là pour la soutenir en toutes circonstances. Nathalie participe à une méditation silencieuse au monastère bouddhiste de Huy et rencontre sœur Bernadette Moriau, pour qui s'est produit le soixante-dixième et dernier miracle reconnu de Lourdes. Elle s'entretient avec le neuroscientifique Michiel van Elk au sujet de l'effet des expériences spirituelles sur notre cerveau et se trouve face au corps intact de Bernadette Soubirous, « la voyante de Lourdes ».

Nathalie consomme des truffes psychédéliques, fait du ski et parcourt 10 km du chemin de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle dans un fauteuil roulant spécial.

Partie 3/3

La fin, l'amour

Dans le troisième et dernier épisode, Nathalie arrive à Lourdes après un séjour au Pic du Midi, dans les Pyrénées. Soixante-dix miracles « officiels » y ont déjà été recensés, et Nathalie espère elle aussi une guérison miraculeuse.

Pour atteindre son but, elle s'abandonne totalement à l'histoire de la ville et fait comme tous les pèlerins : elle visite la grotte de Marie, boit de l'eau bénite et allume un cierge. Elle discute d'acceptation avec le nouveau poète lauréat, Mustafa Kör, lui aussi en fauteuil roulant. Elle rencontre également la professeure Anne-Marie Korte, qui a recueilli et analysé plus de 2 000 récits de miracles contemporains. Enfin, elle entame une thérapie avec la coach de vie Nathalie Willems pour se transformer et embrasser une nouvelle version d'elle-même.

Nathalie souhaite conclure son périple au bord de la mer. Avant même de prendre la route, elle avait pris une résolution : si un miracle se produit, j'appellerai mes enfants et nous nous jetterons à l'eau. Sinon, je contemplerai la mer. Mais j'espère de tout cœur pouvoir aller dans la mer avec mes enfants.

Et une dernière chose : Blancquaert remporte le Prix d'Europe² « Mirakel n° 71 », le documentaire dans lequel Nathalie Basteys et Lieve Blancquaert entreprennent un voyage à Lourdes, a remporté hier soir (27/10/23) à Berlin le Prix Europa dans la catégorie *Série documentaire télévisée/vidéo de l'année*. Une mention spéciale a également été décernée au podcast « Club angst » de VRT Canvas.

Nous avons retranscrit les dialogues des trois émissions. On découvre alors toute la richesse des thèmes abordés dans « Mirakel n° 71 ». De nombreuses réflexions s'expriment avec une grande spontanéité, ce qui confère au récit un réalisme saisissant. Pour chacun des chapitres suivants, nous avons sélectionné une déclaration marquante d'un des acteurs et l'avons approfondie. Treize déclarations remarquables nous guident ainsi à travers autant de chapitres.

37.1. Nathalie : « Je suis religieuse ».

Commençons par une observation. Que l'on adhère ou non à une religion, le fait brutal que la religion existe, et surtout que de nombreuses religions ont

²<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/10/28/prix-europa/>

existé depuis les origines de l'humanité et existent encore aujourd'hui, est tout simplement une évidence.

Nathalie l'exprime ainsi : « Je suis croyante. Que ce soit en Dieu, en Bouddha ou en Allah, peu importe. » Analysons cette affirmation. Apparemment, nombre de personnes ressentent un besoin de religion. D'autres affirment le contraire. Parfois, les difficultés de la vie, des épreuves difficiles ou une maladie grave les amènent à une réflexion plus profonde. Des questions essentielles surgissent alors, notamment sur le sens de la vie et sur la valeur réelle de la religion. Qu'est-ce qui conduit les gens à la religion ? Qu'est-ce que la religion, au juste ? Explorons ces questions.

37.1.1. Qu'est-ce que la religion exactement ?

Toute religion authentique consiste essentiellement à appréhender un problème et à rechercher une solution. L'aspect le plus frappant de toutes les religions authentiques est donc la prière, la demande d'aide à des êtres supérieurs. Cette prière peut être individuelle ou collective. Ce que nous voyons, touchons, sentons et percevons par nos sens ne constitue pas la réalité complète pour le croyant. Si une personne réduit l'existence exclusivement au sensoriel et au matériel, c'est précisément la personne religieuse qui la qualifiera de naïve.

« Comment peut-on affirmer que ce monde est tout, qu'il n'existe absolument rien qui transcende le matériel ? » s'interrogera avec stupéfaction le croyant. Pour lui, il existe bel et bien une réalité infinie qui dépasse de loin nos expériences sensorielles. Ce faisant, la religion s'inscrit dans ce que l'on appelle la « métaphysique », dans la totalité de tout ce qui existe « en tout cas ». La religion transcende le terrestre. Si tel n'était pas le cas, elle ne mériterait certainement pas notre attention. Une religion authentique, conçue de manière dynamique, parle de ce qui est « sacré », de ce qui possède une puissance remarquable, une puissance que l'on peut maîtriser. Nous nous proposons d'approfondir ce point plus loin.

37.1.2. D'où vient la religion ?

Résumons ce que dit L. Chochod, *Huê la mystérieuse*³ L'histoire nous en parle. Il arrive qu'un Anamanite, un villageois près de Hué, au Vietnam, ressente quelque chose d'inhabituel dans un lieu naturel particulier, comme

³L. Chochod, *Huê la mystérieuse*, Paris, 1943, p. 295 et suiv. Hué ou Huê est la capitale du Vietnam central. (voir sur ce site web : Cours 6.2.1. Introduction à la hiéroanalyse, p. 20 et suiv.).

une énergie particulière et puissante. Il arrive aussi qu'il y fasse un rêve marquant. Convaincu de la présence d'êtres invisibles capables de l'aider face aux nombreux défis de la vie, il y construit un petit temple. Ce projet ne passe pas inaperçu auprès des autres villageois. Certains, réputés « sensibles », affirment ressentir eux aussi cette énergie particulière, par exemple des picotements dans les paumes des mains. D'autres, dotés d'une sorte d'intuition, d'un regard clairvoyant, prétendent percevoir la présence d'un être nébuleux. Ainsi, le petit temple devient peu à peu un lieu important, un sanctuaire où toute la communauté se rassemble à des moments précis pour faire des offrandes aux esprits ou divinités locales. Souvent, rien de plus n'est nécessaire pour établir un centre religieux. On trouve de nombreux exemples similaires ailleurs dans le monde. Prenons pour notre culture occidentale les origines des mythologies grecque, romaine ou scandinave. Dans chaque cas, il s'agit d'une expérience de clairvoyance ou de clairaudience d'une réalité qui s'étend au-delà et au-dessus de la réalité du quotidien.

De même, dans la Bible, *Genèse 28:10-22*, nous lisons comment Jacob fit un rêve. Il « vit » une échelle qui atteignait le ciel, avec des anges qui descendaient et montaient dessus.



Aussitôt, l'Éternel se présenta devant lui et dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu de tes ancêtres Abraham et Isaac. La terre sur laquelle tu dors, je te la donne, à toi et à ta descendance. (...) Je suis avec toi ; je te protégerai partout où tu iras. De plus, je te ramènerai sur cette terre. Non, je ne t'abandonnerai pas ! Car j'accomplis ce que je t'ai promis. » Peu après, Jacob se réveilla. Il se leva, prit la pierre sur laquelle sa tête avait reposé et la dressa comme une stèle commémorative. *L'Exode 3.1 et suivants* relate également comment Moïse vit

un buisson ardent qui était en feu mais ne se consumait pas. Puis il entendit la voix de l'Éternel qui l'appelait et se révélait : « Je suis celui qui est. » L'Éternel poursuit : « N'approche pas et n'enlève pas tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

Voilà pour ces deux textes bibliques. Apparemment, le sacré ne peut être abordé qu'avec une grande prudence, et un excès de sainteté peut nuire à l'homme. La sainteté doit donc être une force très puissante. Nous y reviendrons plus en détail. Par ailleurs, dans *Ézéchiél 22:26*, ce même prophète déplore que les prêtres ne fassent aucune distinction entre le sacré et le profane, entre le pur et l'impur.

Le pédagogue suisse Alfred Bertholet (1868-1951) précise dans son ouvrage **Die Religion des Alten Testaments**⁴ : « Heiligkeit bedeutet gesteigerte Kraftgeladenheit », « la sainteté signifie une puissance accrue ». Nous retrouvons ici cette puissance mystérieuse. Nathan Söderblom (1866-1931), archevêque et professeur à Uppsala, écrit quant à lui dans **Das Werden des Gottesglaubens**⁵ que, d'un point de vue religieux, la croyance en Dieu est certes importante, mais que le concept de « saint », par opposition à celui de « profane », est bien plus déterminant.

Concluons cette liste biblique en évoquant le jour de la Pentecôte (*Actes 2:1-11*), où la puissance du Saint-Esprit descendit sur les apôtres sous forme de langues de feu. À maintes reprises, il est question de cette puissance remarquable émanant du Saint.

Il convient également de mentionner l'existence des *Vierges Noires*⁶. Le principe repose sur le fait que, dans le monde catholique, et particulièrement en France, de nombreuses images sont vénérées représentant la Vierge à l'Enfant, mais dont le visage et les mains sont noirs. Tout cela évoque une ancienne religion de la nature. On priait pour la fertilité des femmes, de la terre et du bétail. Le lieu de pèlerinage de Rocamadour (département du Lot, France) est sans doute le plus connu aujourd'hui.

⁴Bertholet A., *Die Religion des Alten Testaments*, Tübingen, Mohr, 1932, 7.

⁵Söderblom N., *Das Werden des Gottesglaubens* (Untersuchungen über die Anfänge der Religion), Leipzig, 1926-22.

⁶S. Cassagnes-Brouquet, *Vierges Noires* (Regard et fascination, Rodez, Fr., 1990-2).



Le problème avec ces Madones réside dans leur origine. On suppose que des marchands grecs de l'Antiquité, installés dans le sud de la France, y ont importé le culte de leurs déesses grecques. Les croyants affirment que ces déesses païennes offrent des conseils et apportent la guérison. Une fois christianisées, elles furent représentées comme la Vierge Marie, sombre comme la terre et rayonnante d'une énergie ardente.

Les personnes sensibles qui visitent aujourd'hui sa statue, par exemple dans la chapelle latérale de l'église de Rocamadour, affirment ressentir efficacement l'énergie curative qui en émane sous forme de nombreux picotements, notamment dans les paumes des mains et au niveau du chakra coronal.

Tournons notre regard bien au-delà de nos frontières, vers le continent australien. Lorsque des femmes aborigènes souhaitent concevoir un enfant, elles se rendent dans leurs grottes sacrées où, selon elles, les âmes de leurs ancêtres attendent une incarnation. Les futures mères y prient pour avoir un enfant qui leur convienne. Dans leurs croyances, concevoir un enfant est avant tout un événement sacré. Ce sont leurs ancêtres qui leur attribuent ensuite une âme compatible. Ce n'est qu'après cela que peuvent avoir des relations sexuelles avec un homme. Cette âme descendra alors dans l'embryon fécondé. Si cela ne se produit pas, l'embryon meurt faute d'énergie suffisante. Les Aborigènes entendent donc avec une grande surprise et une profonde incrédulité certaines femmes occidentales affirmer vouloir « être maîtresses de leur propre grossesse ».

Voilà donc un bref aperçu d'une sensibilité religieuse originelle. Comme mentionné précédemment, de tels événements marquants ne passent pas inaperçus auprès des autres membres de la tribu ou des villageois. Si les

guérisons et les conseils continuent de se manifester, une tradition religieuse se développera, accompagnée de célébrations et de rituels. Progressivement, cette religion pourra alors se structurer. Cependant, si l'on constate que ces lieux n'exercent plus aucune influence, que les problèmes de la vie qui y sont présentés ne trouvent plus de solution, alors toute vénération disparaîtra.

Nous constatons également que l'initiative ne provient pas toujours de l'homme, mais d'êtres païens puissants ou du Dieu biblique. Dans cette perspective, la religion, pour ceux qui la vivent pleinement, n'est pas une simple célébration ponctuelle. Elle est bien, au-delà de la vie visible et tangible pour tous, la force fondatrice et vivifiante. Dans son essence cachée et occulte, la religion apparaît loin d'être simple. Nous en ferons l'expérience abondamment en temps voulu.

37.2. Lieve : « Un miracle ? Tu es un imbécile de croire cela. »

Lieve prend immédiatement position par le choix de ses mots. Elle est confortée dans sa conviction par le philosophe des sciences J.P. Van Bendegem. Dans le documentaire, ce professeur démontre de manière rigoureusement mathématique que les miracles, bien que non totalement impossibles, restent néanmoins très improbables. Pour être reconnu comme un véritable miracle, un certain nombre de critères stricts doivent être remplis. Par exemple, de telles guérisons ne doivent pas être reproductibles, ni contredire aucune théorie scientifique.

37.2.1. Aperçu des sciences

Dans son livre « *Tot in der eindigheid (Sur la science, le New Age et la religion)* »⁷, Van Bendegem présente une conception de la science plutôt acceptable. Cependant, nombre de croyants émettent des réserves quant à sa vision de la religion, qu'il qualifie de « recueil d'opinions ». Pour eux, la religion est bien plus que cela. Quiconque s'intéresse, même brièvement, aux nombreuses religions païennes ou lit la Bible, constate que le Dieu biblique et les divinités du panthéon païen se révèlent à travers des rêves, des visions, des inspirations et des apparitions. Pour un croyant, cette expérience est bien plus « réelle » et profonde que de chérir un simple « recueil d'opinions ».

Van Bendegem se décrit comme un athée spirituel. De par son « choix métaphysique », de par sa vision de la totalité du réel, il adopte une position

⁷ JP Van Bendegem, *Tot in der Eindigheid (Sur la science, le New Age et la religion)*, 29/62 (L'image moderne de la science et de la religion). Anvers/Baarn, 1997.

de rejet envers les phénomènes paranormaux et religieux. Étant donné que la religion se manifeste principalement à travers de tels phénomènes, son choix athée ne devrait surprendre personne dans le monde religieux.

37.2.2 . « Ce que je ne vis pas n'existe pas ».

Nombre de croyants remarqueront que, même sans croire, on ne peut nier les manifestations physiques d'une guérison remarquable ou d'un événement miraculeux. Agir ainsi relève de l'illogisme, et donc de l'illégitimité. La logique repose sur les axiomes suivants : « ce qui est, est, et ce qui est ainsi, est ainsi ». Ce second « est » n'est pas une répétition superflue, mais souligne l'affirmation de ce qui existe, ou de ce qui existe « de cette manière ». Le menteur, entre autres, transgresse ces axiomes. De ce qui « est », il affirme que cela « n'est pas », ou de ce qui « n'est pas », il affirme que cela est. De même, celui qui réduit à néant ce qui « se manifeste réellement », par exemple le résultat physique d'un événement miraculeux, trahit la réalité et agit donc de façon illégitime. Il est clair que religion, action consciente et logique sont liées d'une certaine manière. Nous aborderons cet aspect logique en détail plus tard (4.4.).

Vie de Jésus , ⁸E. Renan ne cache pas son scepticisme quant aux miracles. Il écrit : « Les miracles relatés dans l'Évangile n'ont jamais existé. Les Évangiles n'ont pas été écrits avec la participation de la divinité. Dans notre cas, ces deux négations ne résultent pas de notre interprétation de la Bible ; au contraire, elles la précèdent. »

Dans tout cela, Renan fait preuve d'une remarquable honnêteté : il pose a priori comme axiome l'inexistence des miracles. Si l'on affirme d'emblée que quelque chose n'existe pas, la conclusion ne peut guère être autre que son inexistence. Plus généralement : comme beaucoup de gens n'ont aucune expérience religieuse, ils généralisent que de telles choses ne peuvent exister. Logiquement parlant, il s'agit d'un syllogisme dont la proposition subordonnée a été omise. Écrit, ce raisonnement devient : « Tout ce que je ne vis pas n'existe pas. Or, je n'ai aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n'existent pas. » Mais l'affirmation « tout ce que je ne vis pas n'existe pas » est, en tant que proposition subordonnée, une généralisation non démontrée. Le raisonnement tout entier n'est donc qu'une abduction, une supposition ou une hypothèse, et non une preuve déductive conclusive. En suivant ce raisonnement, on pourrait tout aussi bien affirmer, par exemple, que l'Antarctique n'existe pas, simplement parce qu'on n'y a jamais mis les pieds.

⁸E. Renan (1823/1892) ; *Vie de Jésus* ⁸, Paris, 1863-1, 1879-16, vi

Considérons un raisonnement similaire qui va plus loin : ce que je ne perçois pas par les sens n'existe pas. Je ne perçois pas les elfes. Par conséquent, les elfes n'existent pas. Ici aussi, la proposition introductive est une généralisation non prouvée. Le raisonnement tout entier n'est qu'une supposition. Tant qu'il n'a pas été prouvé que toute la réalité, absolument toute, est appréhendée par nos sens connus, l'affirmation selon laquelle les elfes n'existent pas n'est qu'une opinion parmi d'autres, y compris l'opinion contraire qui affirme que les elfes existent. De telles affirmations relèvent tout simplement d'un domaine extérieur à la perception sensorielle.

37.2.3. La science : méthode ou idéologie ?

Une chose reçoit la reconnaissance scientifique si elle satisfait aux critères, aux présuppositions de la science. Ainsi, la science doit être susceptible d'être étudiée par tout scientifique qualifié. Mais cela implique de se limiter à l'observation sensorielle et matérielle. Une telle étude doit de préférence être reproductible. Un résultat acquiert le statut scientifique si d'autres chercheurs parviennent à des conclusions analogues dans des circonstances similaires. Ces critères rigoureux garantissent que tout ce qui bénéficie d'une reconnaissance scientifique est solidement fondé. On peut se réjouir des résultats de la science. Combien notre monde serait appauvri sans des siècles de recherche scientifique ! Mais cela montre aussi clairement que son domaine n'englobe pas la totalité du réel. Il se limite à la partie de tout ce qui existe qui correspond à ses présuppositions. Et celles-ci sont de nature sensorielle et matérielle. Ce qui n'en fait pas partie n'appartient pas à son domaine. En d'autres termes : son domaine est limité à un sous-ensemble de la réalité totale. Logiquement parlant : la science n'a pas un contenu infini, mais un contenu et une portée finis.

Si la science prétend embrasser la totalité du réel, mais qu'en faisant cela, elle n'accorde le droit d'exister « que » — notez bien ce mot exclusif « que » — à ce qui correspond à ses axiomes, alors elle doit d'abord prouver que, avec ses présuppositions finies, elle embrasse effectivement la totalité du réel. Autrement dit, elle doit pouvoir démontrer que son modèle scientifique est le seul qui englobe toute la réalité. Mais comment prouver une telle chose ? Comment démontrer scientifiquement que la science possède la seule forme de connaissance valable ? Une telle preuve exige un point de vue qui transcende la vision scientifique. Autrement, on aboutit à un raisonnement circulaire, un raisonnement qui conclut à ce qui était déjà présupposé. Renan l'a déjà fait en affirmant son incrédulité face aux miracles, sans aborder la question. Tant que la science ne démontre pas que, avec sa méthode, avec ses axiomes finis, elle embrasse néanmoins la réalité infinie, elle ne peut formuler

d'affirmations englobantes à son sujet. Les affirmations qui ne relèvent pas de son domaine de compétence ne constituent donc pas un savoir exact, mais simplement des opinions parmi d'autres.

Une science méthodique affirme que son domaine ne s'applique pas à la totalité du réel, mais à la partie qui correspond à ses présuppositions. Une science idéologique, quant à elle, se considère comme englobant l'ensemble de l'existence. Quiconque impose d'emblée des exigences matérielles à la réalité ne trouve naturellement rien qui transcende cette matière. Par conséquent, la religion, dans son essence profonde – son aspect immatériel, sacré et paranormal – lui échappe également.

37.2.4. Nature, nature extérieure et surnaturel.

Plus loin dans ce texte, nous diviserons la totalité de la réalité en trois domaines distincts : premièrement, la partie relative à ce que nous appellerons la « nature » et qui est accessible à tous ; deuxièmement, la partie concernant la « nature extérieure » ou le paranormal ; et enfin, le « surnaturel », qui se réfère à tout ce qui est lié au Dieu biblique.

Commençons donc par la « nature » ou « ici ». Cela désigne tout ce qui concerne ce monde, un monde perceptible par tous. C'est ce qui révèle la vision profane de la réalité et qui possède une crédibilité scientifique. Pour l'être humain vivant dans le profane, seules les réalités de « ce monde-ci » existent. Ainsi, les expériences qui échappent au champ des sciences exactes, comme les miracles, ne peuvent jamais être prises au sérieux. Toute valeur de réalité est niée aux idées elles-mêmes, en tant qu'« êtres » véritablement existants et objectifs dans un autre monde, supérieur.

Le penseur grec antique Protagoras (-480/-410), originaire d'Abdeira, en Thrace, défendait déjà une vision profane. On lui attribue la célèbre affirmation : « L'homme est la mesure de toute chose. » La personne profane considère la justice, la morale et la religion comme des constructions purement humaines et, par conséquent, subjectives. Cette conception fut initialement illustrée par l'affirmation de certaines femmes qui se déclaraient « maîtresses de leur propre corps ».

Comme indiqué plus loin dans ce texte, nous associerons « la nature extérieure » au monde du paranormal et réserverons « le surnaturel » à ce qui est spécifique au christianisme biblique.

37.3. Nathalie : Il doit y avoir « quelque chose ».

Nathalie l'exprime en termes très généraux. Nombreux sont ceux qui partageront son avis : il doit bien exister « quelque chose », quelque chose qui transcende les frontières strictes des sciences exactes. Par exemple, un enfant pourrait être convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment l'un l'autre. Mais comment prouver scientifiquement une telle chose ? Beaucoup s'accorderont à dire que le monde recèle bien plus que ce qui peut être démontré scientifiquement. Mais quoi ? Examinons si nous pouvons trouver dans la vaste littérature des descriptions qui semblent contredire les théories scientifiques et qui nous paraissent quelque peu paranormales et tout à fait étonnantes. Cela pourrait nous mener à « quelque chose », à des faits inhabituels et remarquables qui corroboreraient amplement l'opinion de Nathalie.

37.3.1. Pouvoir de la pensée et énergie subtile

37.3.1.1. Une grenouille, une boussole, une petite balle, un géranium

H. Gris et W. Dick, *Les nouveaux sorciers du Kremlin*⁹ racontent l'histoire de Nina Kulagina, une médium de Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg), qui, le 10 mars, 1970, indans des conditions scientifiquement contrôlées, a arrêté à distance le cœur d'une grenouille. L'effort immense qu'elle a dû déployer a fait grimper son propre rythme cardiaque à 180 battements par minute.



Source : <https://www.google.com/search?q=Nina+Kulagina>

Kulagina affirmait avoir pris conscience de son don, qu'elle pensait avoir hérité de sa mère, lorsqu'elle s'est aperçue que des objets se déplaçaient spontanément autour d'elle lorsqu'elle était en colère. (source : Wikipédia)

⁹Gris H., W. Dick W., *Les nouveaux sorciers du Kremlin*, 1978, Tcou, Fr. (En traduction : *Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer*, Haarlem, 1979).

Le livre **Les phénomènes inexplicés* ^{10*} mentionne que Nina Kulagina, par la seule force de sa pensée, parvint également à faire tourner l'aiguille d'une boussole, à faire léviter une balle de ping-pong, et à déplacer à distance une miette de pain et des allumettes. Ces exploits lui causèrent une crise cardiaque. Son mari parla d'une « victime de la science » et regretta qu'elle ait consacré toute son énergie à des expériences absurdes pour une science sceptique.

Dans son ouvrage **Magnetiseurs, Somnabules en gebedsgenezers* ^{11*}, W. Tenhaeff (1894/1981) , professeur de parapsychologie à l'Université d'Utrecht, relate un témoignage similaire. Une de ses connaissances parvint à faire tourner, à sa demande, une boussole que Tenhaeff lui montrait dans la vitrine d'un magasin d'optique. Tenhaeff précise que l'épouse de cette personne était absente, car elle avait une forte aversion pour ce genre d'expériences. Ce dernier point nous paraît significatif. Apparemment, son mari y investissait également son énergie. Ainsi, mari et femme, en tant qu'amants, partagent aussi un lien occulte et secret. Nous y reviendrons.

Le terme latin « occultus » signifie bien « caché ». L'expression « sciences occultes » renvoie donc à la nature cachée et mystérieuse de ce qui est abordé dans cette « discipline », qui ne possède aucun statut scientifique. L'occultiste gallois Dion Fortune, pseudonyme de Violet Mary Firth (1890-1946), évoque un certain Taverner dans son livre ** Les Secrets du Dr Taverner** ¹². Ce dernier s'entretient avec une certaine Mlle Halam et lui confie qu'il n'envoie pas de télégrammes, mais des pensées, car il est alors certain que des personnes les écoutent, même inconsciemment. Pour appuyer ses dires, il prétend qu'il va demander à une dame qui se promène un peu plus loin près de son jardin de cueillir un géranium. Fortune écrit : « Taverner concentra alors son attention. Lorsque la dame arriva aux fleurs, elle fit demi-tour et en cueillit une. « Eh, madame ! » s'écria aussitôt Taverner. « Que faites-vous là avec nos géraniums ? » « Oh, pardon », s'écria-t-elle avec alarme, « j'ai cédé à une impulsion soudaine, je crois. »

Des expériences comme l'arrêt cardiaque d'une grenouille, la rotation d'une boussole ou l'influence inconsciente sur les pensées d'autrui dépassent clairement le cadre de la psychologie. Leurs conséquences physiques sont

¹⁰Les phénomènes inexplicés, The Reader's Digest, Montréal, 1983, 253.

¹¹Tenhaeff W., Magnétiseurs, somnifères et guérisseurs par la foi, La Haye, Leopold, 1969, 49.

¹²Fortune D., Les secrets du Dr Taverner, Gnose, sd, 98.

indéniables. Et c'est, pour reprendre les mots de Nathalie, assurément « quelque chose ». Approfondissons la question.

37.3.1.2. Pensée positive : Tagore , la vie comme un défi.

Rabindranath Tagore (1861-1941), poète mythique, nous a légué une forme de pensée positive. Il l'exprime ainsi : « J'ai dormi et rêvé que la vie était joie. À mon réveil, j'ai vu que la vie est une tâche. Je me suis mis au travail, et cette tâche est devenue joie. » Autrement dit, la réalité de notre vie quotidienne, avec toutes ses difficultés, grandes et petites, est interprétée comme quelque chose de bon, de précieux. Et cela se fait de telle sorte que la tâche, le donné et l'exigence soient véritablement résolus. Ce faisant, on envisage l'avenir comme s'il était déjà connu et assuré de son succès. Ceci va à l'encontre de tout négativisme et nihilisme actuels, de toute pensée apocalyptique. Le terme « nihilisme » implique un doute radical sur tout idéal et toute valeur supérieure.

Le philosophe allemand F.W. Foerster (1889-1966) affirmait que « seul le ciel peut résister à la terre ». Il pensait que, pour faire face aux difficultés de la vie, il faut pouvoir s'appuyer sur quelque chose qui transcende infiniment les choses de ce monde et vers lequel on peut s'élever.

Il convient de préciser que l'inverse, la « pensée négative », existe également. Nous connaissons tous des personnes qui se plaignent constamment d'elles-mêmes. Elles ressasse sans cesse leurs échecs ou leurs journées difficiles. Il va de soi qu'en entretenant constamment des pensées négatives, elles entretiennent de nombreux maux et peuvent nuire à leur propre santé. Cela aussi peut avoir des conséquences bien plus importantes qu'un simple trouble subjectif et psychologique. Nous allons l'illustrer.

37.3.1.3. Pensée négative : Hexe Petra reste « cool ».

Hexe Petra ¹³, une Munichoise de 21 ans au look « punk », a été interviewée en octobre 1985 par le magazine mensuel allemand *Cosmopolitan*. Le titre de l'article était : « Et je vous souhaite le pire de tout mon cœur ». Petra se décrit comme une magicienne noire, ce qui signifie qu'elle peut nuire à autrui et lui porter malheur. Elle utilise ses pouvoirs lorsqu'on la dérange dans ses activités. Angelika von Hartig, qui l'a interviewée, affirme avoir eu une conversation extrêmement prudente avec Petra. Il faut en effet être très prudent avec une telle sorcière. Après tout, on

¹³Hexe Petra , interviewée dans le magazine mensuel allemand *Cosmopolitan*, n° 10, octobre 1985.

ne sait jamais. Petra explique que pour elle, être une sorcière, c'est « être elle-même », avec tout ce que cela implique, même si cela signifie rendre les gens malades, provoquer des accidents, voire les tuer. Ce qui laisse entendre que la « conscience », au sens éthique ou biblique du terme, est totalement indifférente à Petra. De plus, son type de pratique consiste à exercer un « pouvoir magique ». Elle poursuit : « N'importe qui peut s'adresser à moi pour qu'un problème soit « résolu ». Cependant, je ne maudis personne que je ne déteste pas moi-même. » Voilà la règle. Que quelqu'un veuille faire le bien ou le mal avec ce pouvoir ne regarde pas Petra. Elle dit : « Surtout quand quelqu'un « me fait du mal », je me venge ! Je me concentre intensément sur la personne en question. Je visualise (notez : j'imagine) ce que je veux lui faire, par exemple, un accident, une chute mortelle, ou quelque chose comme ça. Je garde cet événement imaginé, mais follement désiré – ou appelez-le « destin » – constamment présent à mon esprit. Jusqu'à ce qu'il se produise. »

Il y a trois ans, à Berlin, un parfait inconnu s'est moqué de mon look punk. Je suis resté impassible. Je l'ai laissé m'insulter. Vingt minutes plus tard, j'étais tellement exaspéré que j'aurais voulu le tuer. Alors je l'ai suivi. Il habitait à deux rues de chez moi. Pendant quatorze jours, je l'ai suivi furtivement, le regard rivé sur son dos (ce qu'on appelle le « regard magnétique »). Finalement, un après-midi, il est sorti de chez lui. Il voulait traverser la rue. Je me suis concentré comme un fou. Et là, surprise : il a attendu qu'une voiture arrive. Il a foncé dedans. Résultat : une commotion cérébrale et une fracture des quatre membres inférieurs jusqu'à la cuisse. Je me suis renseigné depuis.

Que cette dernière situation puisse être très différente, et qu'il soit préférable de s'assurer « magiquement » de regarder avant de traverser la rue, on le lit, par exemple, dans * *Sangoma* * de James Hall ¹⁴. Un sangoma est une sorte de chaman africain, un guérisseur aux pouvoirs paranormaux. À propos d'une situation particulière, Hall écrit : « On dit que les esprits contrôlent le cours des événements dans sa vie. Il ou elle s'engagerait alors sur la rue à un certain endroit et pas à un autre, et ainsi ne serait pas renversé(e) par une voiture. » Notons la similitude. Petra et le sangoma prient tous deux leurs esprits pour obtenir ce qu'ils souhaitent. Et voici la différence : Petra souhaite un accident, tandis que le sangoma veut l'éviter. Dans les deux cas, il est question de religion, car des êtres et des forces

¹⁴James Hall, *Sangoma*, l'histoire vraie du premier homme blanc initié comme guérisseur traditionnel africain. WA Bruna Publishers, Utrecht, 202, p. 121 (Titre original : James Hall, *Sangoma*, 1995)

subtiles sont impliqués. Dans le cas de Petra, on parle de magie noire ; dans celui du sangoma, de magie blanche.

Pour en revenir à l'histoire de Petra : « À Londres, j'étais suivie par un détective dans un grand magasin parce que j'avais volé quelque chose. J'étais furieuse contre lui. Je l'ai suivi jusqu'à chez lui. Je me suis concentrée. La nuit, je me suis placée sous sa fenêtre et je lui ai "projeté" toute ma haine. Trois semaines plus tard, l'homme a fait une chute dans les escaliers et s'est brisé la nuque. »

Selon Petra, il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'une malédiction fasse effet. Il va sans dire que notre système juridique, pourtant réputé éclairé, est impuissant face à de telles pratiques de magie noire. Dans la jurisprudence de nombreuses cultures anciennes, on y prête encore attention aujourd'hui. Si une colère persistante engendre déjà des conséquences aussi effrayantes, on peut supposer, comme l'a déjà affirmé Tagore, que des pensées positives soutenues produisent également de bons résultats.

Petra est également herboriste. La connaissance des plantes lui est indispensable. Elle compose elle-même son onguent à base de plantes. Elle affirme que cela renforce sa force vitale. Elle prétend recevoir les prescriptions par médiumnité lorsqu'elle se concentre sur un esprit particulier, « ein Geist, eine Frau », qui lui est proche. Cet esprit s'est révélé à elle sous les traits d'une lesbienne décédée ayant vécu vers 1500 et qui, à l'âge de 24 ans, fut condamnée et pendue par l'Inquisition. Notons, outre le délai de trois semaines nécessaire à une préparation importante, la nécessité d'une forte concentration. Si celle-ci active de nombreuses forces maléfiques, l'inverse – activer les forces bienfaisantes – peut également s'avérer bénéfique lors de la prière. Nous y reviendrons plus tard (9.6).

Concernant sa vie sexuelle, Petra déclare : « J'ai commencé très tôt : à douze ans, j'ai entamé ma première "relation". Je n'ai rien négligé les années suivantes : hommes, femmes, tout y est passé. Aujourd'hui, cependant, je me sens vieille et apaisée. À mon avis, les humains sont bisexuels. Pourtant, rien dans ce domaine ne m'a apporté une satisfaction durable. Une bonne amitié spirituelle compte bien plus pour moi. Je suis devenue totalement asexuelle. Je vis avec mon compagnon Jürgen. Il a un an de moins que moi. Notre relation est spirituelle, purement spirituelle. Les véritables sorcières affirment vivre leur sexualité très différemment des gens ordinaires. Nous y reviendrons. »

« Quand quelqu'un me fait du mal, je me venge, jusqu'à ce que cela arrive », affirme Petra. Comme nous l'avons déjà mentionné, de telles affirmations rendent difficile, voire impossible, de vérifier scientifiquement la relation de cause à effet, qu'il s'agisse du bien ou du mal. Comment démontrer de façon irréfutable le lien entre la pensée négative de Petra et l'accident, ou entre la pensée positive du guérisseur et le fait d'avoir évité l'accident ? Cela semble impossible. Approfondissons donc ce mystérieux pouvoir de la pensée.

37.3.2. Le pouvoir de la pensée et les êtres subtils

37.3.2.1. D. Le Démon de la Vengeance de Fortune¹⁵

On avait fait subir à Fortune, l'occultiste galloise, une terrible injustice. Juste avant de s'endormir, elle laissa libre cours à ses pensées et voulut se venger. Cependant, en femme sensible, elle perçut que cette pensée de vengeance commençait à se manifester subtilement. Elle « vit » par clairvoyance une brume légère se former autour d'elle, au niveau de son plexus solaire, et qui, à sa grande surprise, prit peu à peu la forme d'un loup. Elle raconte : « Finalement, l'animal n'était plus relié à mon corps que par un fin cordon ombilical, comme celui d'un nouveau-né à sa mère. » Fortune craignait qu'en le rompant, l'animal ne devienne un être indépendant et malveillant. Alors, pensait-elle, le mal dans le monde s'en trouverait accru. C'est pourquoi elle consulta sa « maîtresse », une voyante et magicienne reconnue. Celle-ci lui dit qu'elle devait à tout prix réabsorber l'animal, un peu comme on aspire une limonade à la paille. Elle y parvint pourtant avec grande difficulté, trempée de sueur, tout en devant réprimer son désir de vengeance. Cela signifiait qu'elle devait revivre sa colère et, surtout, ne pas perdre le contrôle d'elle-même. Seule une maîtrise de soi absolue lui permettrait d'y parvenir.

Il arrive que certaines personnes aient des pensées de vengeance qu'elles ne peuvent ou ne veulent pas toujours contrôler. Une branche particulière de la psychiatrie ¹⁶, ignorant les mécanismes subtils des choses – le « contexte » –, conseille à ces personnes d'extérioriser leur colère, que ce soit mentalement ou en la défoulant sur un objet. On peut, par exemple, frapper un sac de sable en imaginant frapper avec force la personne dont on souhaite se venger. De cette manière, on parvient effectivement à évacuer une partie de son agressivité et à s'en débarrasser. Mais inconsciemment, à l'instar de Fortune, on peut aussi donner vie à de subtils « démons de la vengeance », sans même s'en rendre compte. On n'a aucune conscience de la dimension occulte de ses

¹⁵Voir le livre sur ce site web : 'Homo Religiosus', 7.4.1. : un démon vengeur.

¹⁶Voir le livre sur ce site web : 'Homo Religiosus', 7.4.1. : Les tabous moraux des religions.

actes. Apparemment, on peut nuire sans le savoir. Cette histoire illustre également l'importance de maîtriser ses propres émotions.

37.3.2.2. Mme Neel se visualise comme un moine.

Sommes-nous en train de lire *de la magie et du mystère au Tibet* ?¹⁷ de la Française Alexandra David-Neel (1868/1969) . Mme Neel Au Tibet, cela conférait le titre de « lama », qui équivalait à une sorte de doctorat en pratiques magiques. Il est tout à fait exceptionnel, voire sans précédent, qu'un tel titre soit accordé à un Occidental, et a fortiori à une femme, dans cette culture.

Selon les Tibétains, par une concentration intense et répétée de la pensée, on peut donner vie à une forme-pensée, un « tulpa », un être subtil. Dans son livre, Mme Neel raconte comment elle a visualisé un moine de cette manière. Elle écrit : « Je me suis enfermée dans une tente et j'ai accompli la concentration mentale prescrite ainsi que d'autres rituels. Quelques mois plus tard, le moine avait pris vie (remarque : il convient de souligner à nouveau ce délai assez long). Il devint une sorte d'hôte et vécut avec moi durant mon séjour. Quelque temps après, je rompis ma retraite et entrepris un voyage avec mes serviteurs. Le moine se comptait parmi eux. Bien que je vivasse en plein air et parcourusse plusieurs kilomètres par jour à cheval, la forme mentale ne disparut pas. Je continuais à voir le gros moine. Le personnage que j'avais imaginé en construisant cette forme mentale se transforma peu à peu. Mon ami, gros et trapu, marchait de plus en plus courbé et son visage trahissait une expression vaguement moqueuse et colérique. Il vieillit et devint plus chauve. Bref, il m'échappa. Un jour, alors que j'étais assise dans ma tente, un serviteur m'apporta du beurre. Lui aussi vit la forme mentale et la prit pour un lama vivant. Je pensai à ce phénomène pour laisser les choses suivre leur cours. » Bien sûr. Mais la présence de cette compagne indésirable commençait à m'agacer, alors j'ai décidé de détruire à nouveau cette forme-pensée. Cela signifie que Mme Neel doit « absorber » cette forme-pensée, comme Fortune l'avait fait avec son loup. Elle y est parvenue, mais seulement après six mois (!) d'une lutte acharnée.

Observons la transformation progressive du moine. C'est Madame Neel qui donna vie à sa pensée, mais selon les experts – c'est-à-dire ceux qui peuvent le constater par clairvoyance – elle n'était pas la seule à œuvrer en ce sens. Sans protection adéquate , d'autres êtres subtils interviennent également dans ce processus. Et leur conduite n'est pas toujours irréprochable. Cela

¹⁷David -Neel A., *Magie et mystère au Tibet*, Londres, Unwin paperbacks, 1939 ⁻¹, 1965, 219 (//Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941).

devint évident lorsqu'on constata le faible niveau d'éthique des esprits invoqués par la sorcière Petra. Nous y reviendrons au chapitre sur « l'harmonie des contraires » (3.8.5.).

37.3.2.3. L'appelant des morts d'Endor

La Bible, dans *1 Samuel 28:3-25*, nous apprend que ce prophète était mort. Le roi Saül avait chassé du pays les sorcières et tous ceux qui pouvaient invoquer les morts, ainsi que les voyants et les devins. Par la suite, Saül partit en guerre contre son ennemi, les Philistins. Cependant, à la vue de la grande armée philistine, la peur l'envahit. Il regretta alors d'avoir réduit au silence les voyants et les prophètes. En secret, il les rechercha – oui, cela se fait encore aujourd'hui – pour connaître la volonté de Yahvé. Mais Yahvé ne lui donna aucune autre réponse par leur intermédiaire. Alors, il se déguisa en homme ordinaire et consulta secrètement une invocatrice des morts, la sorcière d'Endor. Il lui demanda d'invoquer le prophète Samuel, déjà décédé. La sorcière répondit que de telles pratiques étaient interdites par le roi. Mais il insista. Avec hésitation, elle accéda à sa requête. Alors elle comprit sa ruse et s'écria avec angoisse : « Mais tu es Saül en personne ! » « N'aie pas peur, ordonna le roi, et appelle Samuel. » Ce qu'elle fit.

Lorsque le prophète Samuel fut contacté, il répondit : « Pourquoi me consulter si l'Éternel s'est détourné de toi et est devenu ton ennemi ? L'Éternel accomplit maintenant ce qu'il a prédit par mon intermédiaire. Il te retire la royauté et la donne à David, car tu n'as pas obéi à l'Éternel. De plus, l'Éternel livrera Israël aux Philistins, avec toi. Demain, toi et tes fils serez avec moi (note : au Shéol, dans l'Hadès, ou le monde souterrain ; comme décrit dans *Nombres 16:30*). » La Bible relate la suite. Le roi Saül perdit effectivement la bataille et périt, ainsi que ses fils. Notons que la guérisseuse possède un don particulier. Elle « voit » la véritable identité du roi. Elle est même capable de soumettre un prophète défunt à son pouvoir d'invocation et de le faire ressusciter. Elle est, comme le disent la Bible, *Genèse 3:5* et *Psaume 8:6*, une « elohim », une figure divine dotée d'un grand pouvoir spirituel.

37.3.2.4. Le corps subtil et le monde souterrain

La Bible postule l'existence d'une vie après la mort, où l'être humain conserve une conscience et même un corps durant ce temps, quoique subtils et nébuleux, à l'image d'un fantôme. De plus, ce fantôme ne se situe pas dans les sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, au plus profond de la terre. Ceci concerne Samuel, un prophète. Selon le christianisme, telle est la situation de l'humanité avant Jésus, après

sa mort sur la croix, « descendue aux enfers ». De même que Samuel remonte des enfers, Jésus y descendra après sa mort. Il est de notoriété publique que les fantômes des morts, dotés d'une « énergie » ou d'une force vitale suffisante, peuvent communiquer la vérité et prédire l'avenir. Et ce, en accord avec Yahvé, ou même sans lui. Mais invoquer les fantômes, comme le dit Samuel lui-même, perturbe leur repos. Déjà dans l'Ancien Testament, cette pratique est fortement déconseillée.

Concernant ce texte, notons ce qui suit. Le prophète Samuel possède un corps, revêtu d'un manteau prophétique. Appelons ce type de corps par son nom traditionnel : « le corps subtil ». Il est certes matériel, mais d'une nature bien plus éthérée que la substance perceptible par tous. Le corps subtil n'est pas soumis aux limitations de notre corps physique. Nous l'expliquerons plus loin.

37.3.3. Pouvoir de la pensée et expériences hors du corps

37.3.3.1. Les Rochas : expériences hors du corps et leur impact

Prenons l'exemple des expériences du chercheur français A. De Rochas (1837-1914). Directeur de l'École Polytechnique de Paris, il fut destitué en raison de ses recherches sur les phénomènes occultes, ce qui ne témoigne guère d'une grande ouverture d'esprit. Dans son ouvrage **L'Extériorisation de la Sensibilité**, ¹⁸il relate ses expériences.

Comme on le sait peut-être, les êtres humains possèdent non seulement un corps physique, mais sont également entourés d'une aura, un corps subtil. Dans la Bible, dans la *Première Lettre aux Corinthiens* (15,44), l'apôtre Paul parle d'un corps naturel (soma psuchikon) et d'un corps spirituel (soma pneumatikon). D'où cette division tripartite : le corps physique, l'âme immatérielle et, faisant le lien entre les deux, ce corps subtil. On sait également que ce corps subtil peut se détacher du corps physique. Ils restent reliés par un cordon ombilical, appelé « le cordon d'argent » dans la Bible (*Ecclésiaste* 12,6). Pendant le sommeil, le corps subtil quitte le corps biologique. On parle alors d'expérience de sortie de corps. Il se situe alors à environ un mètre au-dessus du corps biologique et peut ainsi absorber des énergies cosmiques vivifiantes. Pour la plupart des gens, il s'agit d'un événement inconscient. Certains se souviennent de leur expérience de sortie de corps au réveil. Ils se rappellent encore de ce qui leur est arrivé et des personnes qu'ils ont rencontrées dans cet autre monde. De plus, certaines personnes conservent toute leur conscience durant cette expérience hors du

¹⁸de Rochas A., *L'extériorisation de la sensibilité*, Paris, Pygmalion, 1894, 81.

corps et peuvent agir dans cet autre monde à leur guise. Si ce lien se rompt, le corps subtil ne fournit plus au corps biologique l'énergie nécessaire, et ce dernier meurt.

Après cette explication, revenons à une expérience de De Rochas. Dans cette expérience, le sujet est allongé sur un lit et dort. Son corps subtil a quitté le corps physique et se situe juste au-dessus de ce dernier. De Rochas, clairvoyant, eut l'idée de piquer le pouce du corps subtil expulsé avec une aiguille. Et, chose remarquable : le pouce physique se mit immédiatement à saigner. Feldmann , dans **Phénomènes occultes* ^{19*}, décrit une expérience similaire où le corps subtil d'une femme fut transféré dans un verre d'eau par hypnose. Si l'on pique l'eau avec une aiguille, la femme ressent la piqûre comme si on piquait son corps physique. Apparemment, une blessure infligée au corps subtil a des répercussions sur le corps physique. On parle alors de répercussion. Gardons cela à l'esprit pour la suite.

37.3.3.2. Père ! Gibson a coupé la main de Jane !

I. Bertrand , dans **La sorcellerie** ²⁰, raconte. Un jour, la voisine, Jane Brooks, caressa le petit Richard à plusieurs reprises. Elle lui offrit une pomme en guise d'adieu et s'en alla. Richard commença à la manger et tomba malade. Il souffrait. Son état s'aggrava. Peu après, gravement malade, il dut rester alité. Son père et un certain Gibson étaient à son chevet. Soudain, l'enfant se mit à crier de panique en montrant le mur du doigt. « Papa ! Jane est là ! Juste à côté du mur ! Je peux la toucher ! » Ni le père ni Gibson ne virent la voisine. Gibson s'empara rapidement d'un couteau et le planta à l'endroit indiqué par le garçon. « Oh ! Papa ! » s'écria Richard, « Gibson a coupé la main de Jane. Elle est toute ensanglantée ! » Aussitôt, le père et Gibson se rendirent chez Jane. Elle était assise sur un tabouret, la main enveloppée dans un linge. Lorsqu'ils retirèrent le linge, ils virent que sa main était couverte de sang. Elle montra une coupure exactement comme le petit Richard l'avait décrite .

Et une dernière chose : les gens savent peut-être que La forte fièvre peut engendrer la clairvoyance, la perception du monde subtil. C'est peut-être pourquoi le petit Richard voyait son voisin de façon si délirante.

¹⁹Feldmann J., *Phénomènes occultes*, La Haye, 1949, 335.

²⁰Bertrand I., *La sorcellerie*, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 43-44.

37.3.3.3. Le père Diego tue le caïman

On découvre plus loin dans **La Sorcellerie** ²¹d'I. Bertrand un récit remarquable qui s'est déroulé au Mexique. L'ouvrage date de 1900, l'histoire est donc antérieure. Elle concerne un certain Père Diego, homme courageux comme nombre des premiers missionnaires arrivés au Mexique.

Un jour, le prêtre punit un Indien qui avait commis une faute grave. Cet Indien, assoiffé de vengeance, savait que le père Diego se rendait auprès d'un Indien mourant pour entendre sa confession. En chemin, le prêtre, à cheval, dut traverser une rivière à gué. L'Indien puni se rendit en secret sur les lieux et prit les dispositions nécessaires. Peu après, le prêtre arriva à cheval, récitant calmement son bréviaire. Une fois dans l'eau, le cheval sentit qu'on le retenait. Le prêtre aperçut alors un caïman qui tentait de l'entraîner dans l'eau. Il confia les rênes à l'animal et pria ardemment Dieu de l'aider. Son cheval tira le caïman hors de la rivière. Une série de coups de sabots et de bâtons s'abattit sur la tête de l'animal. Forcé de lâcher prise, il resta sur place, étourdi et grièvement blessé. Le prêtre poursuivit son chemin.

Arrivé à destination, il commence à raconter l'incident. Un instant plus tard, un messenger vient à sa rencontre et lui annonce que l'Indien puni par le Père a été retrouvé grièvement blessé sur la rive. Peu après, il est mort. Le Père Diego part enquêter. Le caïman gît mort sur la berge. L'animal porte des blessures similaires à celles infligées à l'Indien. Ce dernier avait apparemment succombé aux coups du Père et de son cheval, à coups de sabots et de bâtons ! L'Indien maîtrisait manifestement la technique de l'expérience hors du corps consciente et avait pénétré l'animal avec son corps subtil. On pourrait dire que l'animal était « possédé » par lui, ou qu'il l'avait « hypnotisé » par ce biais. Dès lors, il pouvait imposer sa volonté au caïman : tuer le missionnaire. Cependant, les coups et les sabots du cheval en avaient décidé autrement. Et cela eut un effet dévastateur sur le corps physique de l'Indien.

G. Welter ²²note à ce sujet : « Le magicien peut détacher une partie de son âme et l'insuffler dans le corps d'un crocodile, qui dévorera alors, par exemple, une femme lavant du linge. » Ou encore, si l'on substitue cette situation à celle décrite précédemment : l'Indien vengeur peut laisser une

²¹Bertrand I., *La sorcellerie*, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.

²²G.Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances (Précis de paléopsychologie)*, Paris, 1960, p. 53.

partie de son âme pénétrer le corps du caïman, qui attaquera ensuite le prêtre. Ceci suggère une transmigration partielle de l'âme.

Que cette substance spirituelle envahissante ne soit pas nécessairement malveillante, c'est ce que l'on lit dans le livre de J. Lantier , **La cité magique**²³. Il a été autorisé à assister à un rite dans un « monastère » de femmes initiées au nord du Dahomey, en Afrique de l'Ouest. Lantier raconte : plusieurs femmes initiées, vêtues de blanc, se rendent à un grand étang dans un méandre de la rivière. Les villageois se tiennent à distance. Le chef du village crie quelques mots inintelligibles, puis jette dans l'eau une série de poulets encore vivants. De nombreux crocodiles se jettent sur les animaux. Une femme initiée entre alors dans l'étang en chantant, suivie des autres initiées. Les crocodiles – « J'ai vu ce miracle fantastique », dit Lantier – s'écartent. L'initiée se tourne alors vers les crocodiles et, au nom du roi, leur offre la permission de permettre à toutes les femmes du village de puiser de l'eau à la rivière toute l'année. « Ici et là, les énormes gueules des crocodiles s'ouvraient comme pour le confirmer », écrit Lantier. Puis toutes les femmes revinrent de l'eau. Une fois sur la rive, elles se déshabillèrent et se baignèrent de nouveau, au milieu des crocodiles. Quelques minutes plus tard, elles sortirent de l'étang. Alors, les femmes du village, cruches à la main, furent autorisées à puiser de l'eau en présence des crocodiles. Les animaux semblaient totalement indifférents à leur présence. Voilà ce que vaut ce témoignage de Lantier . Apparemment, même les peuples primitifs ont leurs « miracles » qui viennent étayer les axiomes de leur religion.

37.3.4. Le pouvoir de la pensée : matérialisation et dématérialisation

Restons un instant sur le thème de la « matérialisation et de la dématérialisation », avec deux exemples remarquables et bien documentés.

37.3.4.1. La défunte Mme Schwarz vient en visite.

La psychiatre suisse-américaine Elisabeth Kübler-Ross (1926-2004) est devenue célèbre pour ses travaux pionniers sur les soins palliatifs. Elle a écrit « *Sur la mort et le deuil* », publié en néerlandais sous le titre « *Over de dood en het leven toen* »²⁴, dans lequel elle raconte son histoire.

« L'une de nos patientes était une certaine Mme Schwarz. Elle fut la première à parler d'une expérience de sortie de corps, une expérience qu'elle

²³Lantier J., *La cité magique* (Magie et sexualité en Afrique noire), Fayard, Paris, 1972, 67/77.

²⁴Kübler-Ross E., « *Sur la mort et la vie après la mort* » ; Ambo, Amsterdam, 1985, 30.

avait elle-même vécue. Peu de temps après, elle décéda. Comme beaucoup de mes patients, je l'aurais certainement oubliée si elle ne m'avait pas contacté. Un jour, j'ai aperçu une femme dans l'ascenseur qui m'était familière. Pourtant, je n'arrivais pas à la situer. Sa silhouette était transparente, sans toutefois qu'on puisse voir ce qui se trouvait derrière elle. Un peu plus tard, j'ai soudain réalisé que cette dame avait été enterrée quelques mois auparavant. Et maintenant, elle se tenait là, devant moi. Elle m'a dit qu'elle était venue me remercier pour tout ce que j'avais fait pour elle. Et aussi pour me dire que je ne devais pas abandonner mon travail sur les soins palliatifs. J'étais très contrarié. Mme Schwarz est restée immobile et a répété avec insistance, mais d'une voix douce : « Docteur Ross, m'entendez-vous ? Votre travail n'est pas encore terminé. »

Finalement, mon instinct scientifique a pris le dessus. Je me suis tourné vers Mme Schwarz avec une ruse toute particulière. Je lui ai dit : « Vous savez sûrement que le pasteur vit à Urbana maintenant ? Il serait certainement ravi de recevoir quelques mots de votre part. » Et je lui ai glissé un stylo et une feuille de papier. Vous comprenez bien sûr que je n'avais absolument aucune intention d'envoyer ces lignes à mon ami. Mais il me fallait une preuve scientifique, car il va de soi qu'une personne enterrée ne peut plus écrire de lettres. Et cette femme, avec son sourire si doux, semblait lire dans mes pensées. Jamais auparavant je n'avais eu une telle certitude quant à la télépathie. Elle prit la feuille et y écrivit quelques lignes. Naturellement, nous les avons encadrées sous verre. « Êtes-vous satisfait maintenant ? » demanda-t-elle. Je la fixai du regard et pensai : « Ce que je vis ici, je ne pourrai jamais le partager avec personne, mais je vais garder cette feuille de papier. » Et puis, alors qu'elle s'apprêtait à la retirer, Mme Schwarz répéta : « Docteur Ross, vous me le promettez, n'est-ce pas ? » J'ai compris qu'elle parlait de la poursuite de mon travail et j'ai répondu : « Oui, je vous le promets. » À l'instant même où j'ai prononcé ces mots, elle a disparu. Le docteur Ross conclut : « Nous possédons encore ses notes manuscrites. »

37.3.4.2. L'auto-stoppeur fantôme d'Alba-la-Romaine

Prenons un second exemple de matérialisation d'une personne décédée. Notre source est D. Audinot , **Les lieux de l'au-delà** ²⁵. Cet ouvrage, largement documenté, traite des fantômes, des « femmes blanches » et des « auto-stoppeuses qui disparaissent subitement ». Nous examinerons un cas curieux d'une de ces auto-stoppeuses.

²⁵Audinot D., *Les lieux de l'au-delà* (Guide des fantômes, dames blanches et auto-stoppeuses évanescents en France, Belgique et Suisse, Agnières, 1999, 59/63.

Au printemps, à la pleine lune rouge, début mai (journée des Saints des Glaces), les automobilistes quittant l'autoroute A6 à Montélimar pour traverser l'Ardèche par la route nationale 102 peuvent parfois vivre une expérience étrange : la rencontre avec le fantôme d'une auto-stoppeuse. Apparemment la plus coriace de son espèce, elle apparaît non pas comme une « femme blanche », mais vêtue d'une combinaison de cuir de motarde. L'apparition a lieu en fin d'après-midi, juste avant le coucher du soleil. Elle parcourt ensuite une bonne trentaine de kilomètres. Le phénomène a été observé des dizaines de fois et suit un schéma très précis. Audinet reproduit le témoignage de M. F. Regis, résidant à Lyon, qui l'a publié dans *Science et magie*. Voici le récit de M. Regis.

En tant que professeur de mathématiques dans un lycée lyonnais, je ne suis pas vraiment superstitieux. Pourtant, voici ce qui m'est arrivé au printemps 1996. Chaque week-end, je fais le trajet Lyon-Montélimar en voiture avec ma femme sur l'autoroute A6. Un samedi soir, nous avons quitté l'autoroute et traversé le Rhône. Dans un virage, une auto-stoppeuse en combinaison de cuir se tenait là, la main timidement levée. Je me suis arrêté. Elle m'a demandé où nous allions. Je le lui ai dit. Cela a semblé lui faire plaisir, alors je l'ai laissée s'asseoir à l'arrière. Vue dans mon rétroviseur, c'était une belle jeune femme au visage pâle, presque blanc. Elle n'était pas très bavarde. La nuit tombait. J'ai allumé les phares et j'ai roulé assez vite. À un moment donné, elle m'a demandé : « Pourriez-vous ralentir un peu, monsieur ? Je ne me sens pas très bien. » J'ai ralenti, mais j'étais un peu contrarié. Il faisait vite nuit, et je n'aimais pas conduire sur ces routes sinueuses et sombres la nuit.

Dix minutes plus tard, juste après Alba-la-Romaine, elle revient d'une voix plaintive. Son visage est presque blanc. « Monsieur, je vous en prie, ralentissez ! » Je ralentis encore, tandis que ma femme, sentant ma colère monter, pose sa main sur mon genou pour me calmer. Nous traversons Villeneuve à trente kilomètres à l'heure, pour accélérer de nouveau en sortant de la ville. Mais – je vous jure – je n'ai pas roulé à plus de cinquante ou soixante kilomètres à l'heure, car la route ne s'y prête pas. Au bout de quinze minutes, mon auto-stoppeuse revient, se plaignant à voix basse : « Pour l'amour du ciel, monsieur, modérez votre vitesse ! » J'ai vraiment la nausée ! Elle ajoute : « Sinon, je serai obligée de descendre ! » « Quelle pleurnicheuse », me dis-je en relâchant ma vitesse à quarante kilomètres à l'heure.

Soudain, j'entends comme un soupir ; je regarde dans mon rétroviseur et

ne la vois plus. Je m'arrête brusquement sur le bas-côté et me retourne : le siège est vide ! Je regarde ma femme, consterné ; elle est aussi surprise que moi. « Elle n'a pas sauté par la portière, quand même ? On aurait entendu quelque chose ! » Un peu anxieux, je fais demi-tour et roule lentement jusqu'à l'entrée de Villeneuve-de-Berg. Nous croisons peu de voitures. J'observe attentivement les visages des occupants, mais apparemment, notre inconnue n'est pas parmi eux. Impossible de la voir en dehors de la route ! Je fais demi-tour et roule, phares allumés, en silence jusqu'à Aubenas. Je m'arrête à la gendarmerie. Deux hommes écoutent, sans grande surprise, mon récit étrange et décousu. Quand j'ai fini de décrire la jeune fille, ils secouent la tête en souriant : « Ah », dit l'un d'eux d'un ton très sérieux, « vous êtes le troisième cette année à voir “la larve”. Depuis son accident de moto mortel il y a trois ans sur cette même route, cette jeune fille se montre chaque printemps sous la lune rouge. »

Permettez-nous de fournir quelques explications . Cette histoire, qui ressemble étrangement à d'innombrables autres – dont beaucoup ont été enregistrées à la gendarmerie d'Aubenas – permet de faire quelques observations intéressantes. L'« auto-stoppeuse fantomatique » a été victime d'un accident il y a trois ans et a trouvé une mort violente sur cette route. Elle correspond parfaitement à ce que l'on appelait autrefois les « apparitions fantomatiques ». En bref : il s'agit de personnes décédées subitement qui apparaissent régulièrement aux alentours du lieu de leur mort, se matérialisant et se dématérialisant parfaitement. Elles sont capables de disparaître sans laisser de trace. L'auto-stoppeuse fantomatique, une fois matérialisée, se révèle en chair et en os. Elle ne semble pas se rendre compte qu'elle est morte. Souvent, en approchant du lieu de son accident mortel – comme c'est le cas à Alba-la-Romaine – elle exprime un malaise qu'elle ne parvient pas à expliquer. Elle apparaît – au moins temporairement – « vivante ». Elle peut ouvrir les portières de voiture. Ses apparitions peuvent être longues ou brèves. Dans ce dernier cas, elles durent parfois quelques minutes et s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. L'auto-stoppeuse d'Alba-la-Romaine est apparue soudainement au cours d'un trajet de trente kilomètres, soit une vingtaine de minutes. Cette durée, ainsi que la fréquence de ses apparitions sur cette même route, sont très rares. M. Régis est si sûr de son histoire qu'il invite tous ceux qui souhaitent la vérifier à se rendre sur le tronçon de route indiqué plus haut. Et ce, durant les premiers jours de mai, un samedi, sur la route nationale 102, de Montélimar à Alba, jusqu'à Villeneuve-de-Berg.

37.3.4.3. La bague volée réapparaît.

R. Menzel , **Geleren op avontuur** ²⁶, décrit une dématérialisation et une matérialisation. Il raconte : « Un fait totalement incompréhensible, qu'ils ne purent toutefois vérifier, leur fut communiqué par un lama de Cyanto. Un dignitaire tibétain avait perdu une bague de grande valeur. Il avait supplié un sorcier de lui rendre ce précieux héritage ou de lui indiquer où il se trouvait. Le yogi tendit un fil entre ses mains, entra en transe et découvrit, grâce à une concentration extrême de tous ses sens, le joyau volé dans la tente d'un brigand. Au prix d'un effort considérable, qui lui donna un visage figé par la mort et fit ruisseler la sueur sur son corps, il se dématérialisa ensuite. Il sépara son être spirituel de son corps. Libéré de toutes les limitations terrestres et n'étant plus soumis aux lois de l'espace et du temps, il se rendit chez le brigand et emporta la bague. Lorsqu'après avoir traversé une nouvelle crise de ce genre, mettant sa vie en danger, il reprit forme physique, la bague était toujours sur le fil entre ses mains. Pendant les vingt minutes qui s'écoulèrent entre la spiritualisation et la... » L'« incarnation » (note : dématérialisation et matérialisation) étant terminée, le sorcier avait beaucoup maigri. Dès qu'il eut accompli sa tâche, il sombra dans un sommeil très profond. Voilà pour le témoignage de Menzel.

37.3.4.4. Un document compromettant disparaît.

Et une dernière chose : il y a quelques années, un magicien nous a raconté avoir été contacté par une personne victime de chantage. Si cette dernière refusait de payer une somme importante, des documents compromettants seraient rendus publics. Ce document était conservé dans le coffre-fort d'un avocat. Le magicien affirmait que, grâce à une intense concentration, il était parvenu à le dématérialiser. Il conseilla ensuite à la personne de demander à voir ce document avant de payer. Sa demande resta sans réponse. Il ne paya jamais et n'a plus jamais entendu parler de cette affaire.

37.3.5. Êtres subtils : dieux, déesses, esprits de la nature, elfes.

Ces entités subtiles sont porteuses de ce pouvoir remarquable. Bien qu'invisibles à l'œil nu, elles se révèlent parfois à ceux qui savent les percevoir. Un exemple.

²⁶Menzel R., *Geleerden op avontuur*, Bussem, Moussault, 1954, 150.

37.3.5.1. Une multitude d'esprits de la nature

Th. Zielinsky (1859-1944), professeur à l'Université de Varsovie, décrit plusieurs êtres subtils dans son ouvrage * *La religion de la Grèce antique* ²⁷. On y lit : « Les nymphes marines entretiennent un lien très étroit avec la mer. On les appelle parfois, avec une certaine naïveté, “la personnification des vagues caressantes”. Personnification ? Ceux qui en parlent ainsi ne seront jamais dignes de les contempler de leurs propres yeux. Jamais ils ne verront ces nymphes marines, aux pieds d'argent, jouant avec les dauphins par beau temps, tandis que leurs boucles dorées scintillent à la surface des vagues. Ce n'est certainement pas à elles que *le Faust* de Goethe aurait adressé ces mots : “Le monde des esprits de la nature n'est pas fermé. C'est votre esprit qui est aveugle, c'est votre âme qui est morte.” »

« On parle généralement de nature « vivante » lorsqu'on évoque le monde organique des animaux et des plantes. On qualifie de nature « morte » le domaine du monde inorganique, des minéraux. Ce n'est pas de nature morte qu'il s'agit ici. Pour le Grec, la nature n'était pas morte. Elle était déjà vie, déjà âme, déjà divinité. Et elle n'était pas seulement divinisée dans ses prairies et ses forêts, dans ses sources et ses rivières, mais aussi dans le miroir mouvant de ses mers et le silence immobile de ses déserts rocaillieux. Le Grec de l'Antiquité ressentait et voyait la divinité dans les champs eux-mêmes, dans les bosquets parfumés, dans l'abondance d'un jardin fertile. Il se voyait, lui et sa vie, entourés d'une multitude d'esprits de la nature, de fées et d'autres êtres subtils. Ils étaient tantôt amicaux, tantôt menaçants, mais toujours unis dans la souffrance. Et, plus important encore, l'homme grec de l'Antiquité pouvait entrer en contact avec eux ; il les voyait et les sentait. » Voilà pour Zielinsky.

Il est clair que l'auteur souhaite que la perception des êtres subtils soit strictement réaliste. Nous insistons sur ce point : quiconque y est attentif perçoit « une multitude d'esprits de la nature, de fées et d'autres êtres subtils » dans la nature environnante. Quiconque n'est pas (entièrement) sécularisé conserve en lui une part de cette religiosité primitive et ancestrale. Nous reviendrons sur ce fondement subtil de toute vie.

37.3.5.2. La racine est noire, la fleur est blanche.

Même dans les œuvres du poète Homère , qui vécut au IX^e siècle avant J.-C. et est l'auteur de l' *Iliade* et de l' *Odyssée* , on peut difficilement lire une page où il n'est pas fait mention des nombreux dieux et esprits. Ainsi, on lit dans l'

²⁷Zielinsky Th., *la religion de la Grèce antique*, Varsovie, 1926.

Iliade et l'Odyssée... *L'Odyssée*, ²⁸chant VI, vers 403, raconte que le héros Ulysse reçoit du dieu Hermès la plante nommée « moly ». Homère écrit à ce sujet : « Noire est la racine, blanche comme le lait, la fleur. Les dieux appellent cette plante « moly ». » Grâce à cette plante, poursuit Homère, Ulysse peut se protéger du sortilège de Circé. Le lecteur qui ne possède pas le don de cette perception mystique ne fait que « penser » ce qu'Homère a écrit. Celui qui, en revanche, « voit » de manière mystique et garde le texte homérique présent à sa conscience perçoit immédiatement, dans sa propre psyché, l'image d'une racine noire qui, sans tige, s'épanouit en une fleur d'un blanc pur, évoquant un ancien symbole phallique. Ces deux perceptions, l'une ordinaire et l'autre paranormale, peuvent alors être interprétées plus en profondeur.

Une certaine tradition prend ces perceptions paranormales au sérieux et les situe dans un monde parallèle. L'interprétation moderne ou « éclairée » — celle qui prévaut en Occident depuis le siècle des Lumières — ne les considère plus ainsi. Elle relègue ces perceptions non scientifiques au rang d'« hallucinations » ou d'inventions, et estime qu'elles ne méritent pas d'être davantage étudiées.

Il est clair qu'Ulysse était un devin. À son époque, c'était une qualité essentielle pour un roi – et Ulysse régnait sur l'île d'Ithaque. Ainsi, il pouvait protéger son peuple des dangers imminents. On retrouve encore aujourd'hui cette conception sacrée de la royauté en quelques endroits du monde. Nous y reviendrons plus tard (3.7.15 et 3.7.16). L'Occidental qui rejette ou nie ce caractère sacré se coupe de la culture, des coutumes et de la religion de ces peuples. Tant qu'il ne cherchera pas à éprouver de l'empathie pour eux, ces éléments lui paraîtront totalement absurdes.

37.3.5.3. La déesse Aphrodite se révèle.

Les anciens Grecs ressentaient et voyaient la divinité, comme l'ont démontré Zielinsky et Homère . L'Aphrodite grecque est la déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité. Elle était vénérée dans presque tout le monde grec. Or, le romancier grec contemporain Aris Fakinos , *dans *Récit des temps perdus** ²⁹, relate la vie de ses grands-parents, de pauvres paysans grecs. Il écrit : « Mon grand-père était illettré. Il ne connaissait absolument rien à la mythologie ni à l'histoire. C'était un simple paysan attique. Comment aurait-il pu décrire Aphrodite avec des détails si saisissants s'il ne l'avait jamais

²⁸Aafjes B., *L'Odyssée VI d'Homère*, 403, Meulenhof, Amsterdam, 1965, 103.

²⁹Fakinos A., *Récit des temps perdus*, Seuil, 1982, Bulletin d'information. des Edit. du Seuil, 241 (1982 : octobre).

vue ? » Il est clair que Fakinos fait ici référence à la perception mantique, la vision clairvoyante d'Aphrodite.

37.3.5.4. Un elfe s'imprègne de soleil et d'eau.

Dans son livre **Les fées**³⁰, le Néo-Zélandais G. Hodson (1886/1983) relate sa rencontre mystique avec une « elfe dorée ». Il écrit : « Elle est d'une couleur résolument claire, d'une expression franche et intrépide. Elle est entourée d'une aura dorée où l'on devine le contour de ses ailes. Soudain, sa posture change et elle devient grave. Elle étend les bras au maximum et se concentre. Son aura s'affaiblit. Les forces se concentrent sur elle. Lentement, l'elfe absorbe le magnétisme de la lumière du soleil et de l'eau vive. Une fois saturée, elle libère l'énergie dont elle s'est chargée dans un éclair aveuglant de lumière et de couleurs. Celle-ci se répand alors dans toutes les directions comme des flots de puissance dorée, alimentant chaque tige et chaque fleur. »

Durant cet instant magique, elle est en proie à l'extase. L'expression de son visage, et surtout de ses yeux, est ravissante et presque indescriptible. Ses yeux, en particulier, irradient d'une lumière éblouissante. Immédiatement après, elle est envahie d'une joie onirique. Sa forme se trouble et s'estompe un instant. Une fois l'événement assimilé, elle réapparaît et le cycle reprend son cours.

Voilà pour Hodson. Notons que l'elfe s'imprègne du « magnétisme » du soleil et de la cascade, et diffuse cette énergie transformée à chaque tige et fleur qui l'entoure. Apparemment, ici encore, comme chez Zielinsky, nous sommes confrontés à une sous-structure subtile et invisible de la nature qui nous entoure.

37.3.5.5. Les jardins de Findhorn

Findhorn est une petite ville de la côte est écossaise.³¹ On peut lire sur Wikipédia : « La ville a acquis une certaine notoriété grâce à la Fondation Findhorn, une communauté New Age qui s'y est installée en 1962. Ses membres souhaitaient gérer les terres de manière spirituelle et respectueuse de l'environnement. En collaboration avec les esprits de la nature, ils sont parvenus à transformer le sol en un jardin très fertile aux résultats étonnants. Très vite, des ateliers de toutes sortes, axés sur la spiritualité, ont été organisés. Aujourd'hui, outre le travail du jardin, cela reste l'activité

³⁰Hodson G., *Les fées*, Paris, Adyar, 1966, 77.

³¹<https://nl.wikipedia.org/wiki/Findhorn>

principale. Il convient également de préciser que le terme « New Age » désigne l'intérêt renouvelé, apparu dans les années 1960, pour les phénomènes paranormaux. »

Dans le livre de cette communauté, **Les Jardins de Findhorn** ³², on découvre le récit de contacts remarquables entre les habitants et les êtres subtils qui régissent une partie du règne végétal local. Ces habitants travaillent la nature en concertation avec les esprits de la nature. Ces derniers prodigueraient des conseils quasi mystiques sur la meilleure façon de faire pousser les plantes. Les résultats sont éloquents. Les botanistes sont stupéfaits de voir certaines plantes et certains légumes, qui normalement ne prospèrent pas ou peu à de telles latitudes nordiques, s'y épanouir pleinement. Le site web de la communauté, www.findhorn.org, offre une mine d'informations à ce sujet. On y trouve une nouvelle référence au fondement subtil et invisible de la vie qui nous entoure. Notre culture occidentale n'y prête plus guère attention.

37.3.5.6. Un échange de substances de l'âme

Robert Ambelain , dans **Le vampirisme** ^{33*}, expose l'essentiel du sujet. Il s'agit d'une « passation d'âme », un échange mutuel de corps d'âme. Ambelain explique que cet échange consiste en la substitution du corps d'âme d'un être – humain, esprit ou divinité – par celui d'un autre. Cet échange est généralement réciproque.

De Rochas , *l'extériorisation de la sensibilité*³⁴ dire L'hypnotiseur pénètre la personne hypnotisée par sa propre substance spirituelle, tandis que celle-ci se retire pour laisser place à celle de l'hypnotiseur. Ce dernier étend son aura jusqu'à imprégner complètement le corps physique de la personne hypnotisée, qui devient en quelque sorte « son » corps. C'est précisément grâce à cela que l'hypnotiseur peut faire se réaliser sa suggestion. Il ne s'agit pas d'un véritable échange, mais d'une pénétration unilatérale. Le corps subtil de la personne hypnotisée se retire alors.

Les personnes qui interagissent fréquemment avec les animaux sont bien conscientes de cet échange d'énergie vitale. Les dresseurs, par exemple, laissent le lionceau qu'ils souhaitent dresser dormir avec eux. Ainsi, l'animal et son dresseur tissent un lien grâce à la fusion de leurs énergies vitales. Il en

³²Les jardins de Findhorn, Amsterdam, sd, écrits par les membres de la communauté de Findhorn.

³³Ambelain R., *Le vampirisme*, Paris, Laffont, 1977, 233/234.

³⁴De Rochas , *l'extériorisation de la sensibilité*, Pygmalion, 1894.

va de même pour les chats et les chiens. S'ils dorment avec leur maître, leurs énergies vitales fusionnent. Dans la Chine ancienne, une coutume néfaste consistait à laisser les personnes âgées dormir avec les nourrissons. De cette manière, les aînés pouvaient puiser dans l'énergie des bébés, tandis que ces jeunes enfants recevaient une énergie moins puissante, caractéristique du vieillissement.

Changement de domicile

J. Grant , dans **Les Yeux d'Horus** ³⁵, évoque également une forme d'échange d'âmes. Son livre est l'autobiographie d'une incarnation précédente dans l'Égypte antique. Elle emploie un langage archaïque et d'une grande force poétique. En résumé : « Lorsqu'un homme aussi pervers meurt, il se rend chez Khnoum, le potier, pour qu'un nouveau corps soit placé sur le tour au plus vite. Khnoum est très vieux, et peut-être que son tour s'arrêtera de tourner avant votre tour. Mais vous n'avez pas à attendre aussi longtemps. Vous n'êtes pas obligé de renaître. Non, vous pouvez choisir votre propre corps et le lieu. Voulez-vous être riche ? Alors choisissez un homme dont les chambres aux trésors regorgent de jarres remplies de poussière d'or. Prenez possession de son corps et faites-en le vôtre. Donnez-lui votre corps usé. Vous pourrez alors savourer sa nourriture raffinée, goûter ses vins onctueux et profiter de l'hospitalité de ses concubines. » Voilà pour J. Grant. Un tel échange âme-corps ne se limite apparemment pas à la magie noire de l'Égypte antique. L'histoire suivante, entre autres, le démontre.

D. Fortune , dans son ouvrage ** Les Secrets du Dr Taverner* ^{36*}, raconte cette histoire. Elle précise que, comme toutes les autres de son livre, elle est inspirée de faits réels. Le Dr Taverner, son employeur, est non seulement un médecin formé en médecine et en psychologie, mais il possède également une connaissance approfondie des pratiques magiques. Il trouve nombre de ses patients dans des institutions psychiatriques. Il affirme que certains d'entre eux peuvent être mieux soignés par la magie que par la médecine seule. Il les oriente alors vers son hôpital privé. D. Fortune , elle-même infirmière, l'assiste dans cette tâche. Dans l'introduction de son livre, elle confie qu'elle n'ose pas relater toutes ses expériences, car la réalité dépasse parfois de loin l'imagination. Résumons.

Près de l'« hôpital » où travaille Fortune vivent une femme séduisante et son mari, toxicomane. Comme chacun sait, la drogue peut ouvrir l'aura,

³⁵ Grant J., *Les Yeux d'Horus*, Deventer, Ankh-Hermes, 1972, 108. (// *Les Yeux d'Horus*, Londres, Methuen, 1942) .

³⁶ Fortune D., *Les secrets du Dr Taverner*, Nouvelles occultes, Amsterdam, Gnose, 127-147.

laissant ainsi la « porte » ouverte à quiconque souhaite y entrer. Un malade du cancer est hospitalisé. Ses jours sont comptés. Cependant, c'est un magicien qui sait quitter son corps. De plus, il est attiré par la belle femme. Une nuit, il quitte son corps et trouve la porte – l'entrée de l'aura du toxicomane – ouverte. Le toxicomane n'est pas « chez lui » ; il a quitté son corps. Et le malade du cancer, reconnaissant, en profite. Il prend possession du corps du toxicomane. Et lorsque ce dernier sort de sa torpeur, il trouve « sa maison » louée. La seule maison libre du quartier est le corps physique du malade du cancer. Par nécessité, ce corps usé a maintenant un nouveau « locataire » : le toxicomane. Mais sa maison ne restera pas longtemps debout. Quelques jours plus tard, le toxicomane meurt dans le corps du malade du cancer. Ce dernier jouit alors de tous les plaisirs de la vie dans un corps en bien meilleure santé, et en compagnie d'une nouvelle et séduisante femme.

Nous avons ici deux témoignages d'échange d'âmes. Dans chaque échange, il s'agit du bien volé à une personne A par une personne malfaisante B, tandis que cette dernière fait subir à la personne A le poids de sa méchanceté. Naturellement, cela dure jusqu'à ce que le jugement divin de B y mette fin. Ce que nous voulons souligner à travers ces textes, c'est que l'on peut souffrir sans en être responsable. Et inversement, que d'autres peuvent mener une vie insouciant, même s'ils ne le méritent absolument pas. Soyons donc extrêmement prudents et ne faisons pas porter à autrui la responsabilité de sa propre souffrance. Cela peut être le cas, mais ce n'est pas certain. Seuls les voyants autorisés et inspirés par Dieu à cet effet peuvent y voir clair. Et comme mentionné précédemment, leur nombre est terriblement restreint.

37.3.6. Pluralisme hylique

Compte tenu de ce qui précède, il devrait être clair que ces nombreux témoignages font référence à l'existence du pouvoir de la pensée et des énergies, ainsi qu'à celle d'êtres qui sont les porteurs de ces énergies. Il est dit qu'il existe non pas une seule, mais plusieurs sortes de matière subtile. Nous y reviendrons.

37.3.6.1. Une réalité cachée

Tout au long de l'histoire, on trouve de nombreuses indications de la croyance en l'existence d'une substance subtile, invisible au commun des mortels. Le professeur J.J. Poortman (1896-1970) , de l'université de Leyde, dans son ouvrage en quatre volumes * *Ochêma, geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme** (*Ochêma, Histoire et signification du pluralisme hylistique*)

³⁷, examine en détail le concept de matière tel qu'il est perçu par diverses cultures à travers le monde. Le mot grec ancien « hulè » signifie « substance », « matière », et « pluralisme » renvoie à la notion de « multiplicité ». Presque toutes les cultures, à l'exception de la civilisation occidentale contemporaine, connaissaient ou connaissent encore le thème de la « substance subtile ». Pourtant, déplore-t-il, ce thème a été et continue d'être systématiquement occulté dans notre culture, alors même qu'il existe souvent de nombreuses raisons de mentionner cette croyance en un pluralisme hylistique. Le théosophe anglais G.R.S. Mead (1863-1933), dans son ouvrage **Le Corps subtil dans la tradition occidentale** ³⁸, affirme que la croyance en l'existence d'une substance subtile est « l'une des plus anciennes convictions de l'humanité ». Il convient également de préciser que la théosophie est une forme de philosophie ésotérique.

Avec cette croyance en l'existence d'un pluralisme hylistique, nous nous inscrivons apparemment dans une solide tradition millénaire. Comme dans presque toutes les religions, l'idée d'une substance subtile, puissante et raffinée est omniprésente. Un exemple.

37.3.6.2. Un regard en arrière sur l'histoire

Bien que la matière subtile soit peu abordée dans la philosophie occidentale contemporaine, elle constituait néanmoins l'un des thèmes les plus importants pour les fondateurs de notre philosophie : les penseurs de la Grèce antique. Il en était de même pour les présocratiques, les philosophes qui ont précédé Socrate (-469/-399). En Extrême-Orient, en Chine, le « qi gong » est une méthode qui vise à influencer le corps de manière curative par le biais du « qi », ou énergie vitale subtile. En Occident, à l'époque de Paracelse (1493/1541), on parlait d'un « fluide ». Les habitants de Mélanésie l'appelaient « mana », les Iroquois, un peuple amérindien, « orenda », et les Dakotas « wakanda ». Les Malgaches, habitants de l'ancienne Madagascar, parlaient de « hasina ». Autant de noms différents pour désigner une même réalité, universellement vécue. Nous allons l'illustrer.

37.3.6.3. Mon enfant clairvoyant remarque plus de choses .

Dans son ouvrage « *Mon enfant voit plus* », ³⁹Mme Van Gestel raconte l'histoire de sa fille dotée d'un don particulier et de ce que cette enfant percevait

³⁷Poortman JJ, Ochêma, Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme, Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique, Société théosophique aux Pays-Bas).

³⁸Mead GRS *Le corps subtil dans la tradition occidentale*, Londres, Stuart et Watkins, 1967.

³⁹Van Gestel M, *Mon enfant voit plus*, une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, (Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 98.

« clairement » en termes de matière subtile. Marieke affirme « voir » chez chaque personne une sorte de serpent subtil près de la colonne vertébrale. Ce phénomène est bien plus connu en Orient qu'en France. Comme mentionné précédemment, ce serpent est appelé la « kundalini », ou l'énergie primordiale de l'être humain. Par la taille et la couleur de cet « animal » subtil, Marieke peut déterminer le niveau d'évolution et de développement d'une personne. Chez certaines personnes, ce serpent s'étend du coccyx jusqu'au cœur. Ce sont souvent des personnes bienveillantes, poursuit Marieke. Elles sont déjà plus évoluées. Chez la plupart des gens, le « serpent » s'arrête en dessous du cœur. Ce sont des personnes qui ont encore beaucoup à apprendre.

37.3.6.4. Haich : Des myriades de minuscules granules de brume

La Hongroise E. Haich (1897/1994) raconte dans son livre **Initiation* ^{40*} qu'elle avait demandé à son mari de se concentrer intensément sur une pensée, et qu'elle tenterait de la saisir intuitivement, de manière quasi-paranormale. À sa grande surprise, un phénomène tout à fait différent se produisit. Tandis qu'elle attendait ce qui émergerait de son imagination, elle sentit clairement – elle le « vit » tout simplement – un flot de myriades de minuscules particules de brume, d'une dizaine de centimètres de diamètre, s'échappa de son ventre et s'enroula autour de son corps comme un lasso, au niveau de son plexus solaire. Puis cette fine matière « attira » Haich vers la fenêtre, « poussa » son bras vers le haut, « amena » sa main vers le rideau. Finalement, cette matière « força » Haich à la repousser pour qu'elle puisse regarder par la fenêtre. À cet instant précis, cette masse quitta son corps et elle put de nouveau bouger librement. Et puis, il s'est avéré que son mari, depuis tout ce temps et avec toute sa puissance mentale, voulait qu'elle fasse exactement cela : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors. Cette histoire révèle que son mari possède des pouvoirs « magiques » qui lui permettent d'imposer sa volonté à sa femme. Par ailleurs, il est tout aussi clair que Haich possède une certaine clairvoyance. Elle « voit » et « ressent » ce flux d'énergie subtile invisible au commun des mortels.

37.3.6.5. Un anniversaire : J'ai vu une lumière brillante.

Un témoin raconte son histoire. Une association fêtait son anniversaire. En tant que membre, j'ai prononcé un discours pour l'occasion, tentant de le faire de manière poétique. En vers, j'avais retracé la fondation ardue, ainsi que l'histoire de l'association, et inclus plusieurs anecdotes agréables dans un langage humoristique et évocateur. Le fondateur se tenait à mes côtés et

⁴⁰Haich E., *Initiation*, Deventer, Ankh Hermes, 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.

fut couvert d'éloges, d'abord au sens figuré, puis au sens propre. Les quelque cent cinquante participants étaient particulièrement captivés et ressentaient chaque mot, chaque image du poème. Lors des brèves pauses que j'insérais dans ma récitation, l'attention de tous restait si intense qu'on aurait pu entendre une mouche voler. Leur concentration, cette énergie subtile qui montait en eux, était sur le point de les transporter vers une réalité supérieure. Mais à ce moment-là, j'ignorais tout cela.

Soudain, j'eus l'impression d'être expulsé de mon corps. Je me retrouvai à environ deux mètres derrière mon corps biologique, qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Ma conscience résidait principalement dans mon corps subtil. Je me voyais continuer à réciter le texte, mais je voyais aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À ma plus grande stupéfaction, je remarquai également qu'un lien subtil reliait l'estomac de chaque personne présente à mon propre estomac. C'était un spectacle extrêmement étrange : un public littéralement relié à moi par des fils. Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, j'articulais le noble idéal d'union à travers des images qui me touchaient profondément. Et voilà, tous les fils des personnes présentes se rassemblèrent dans mon estomac, et soudain, comme par magie, le monde au-dessus de moi s'ouvrit. Mon chakra coronal s'étendit, et de lui émergèrent tous les fils, unis, formant ce qui me semblait être une corde épaisse et solide. La « corde » s'élevait droit vers le haut.

Toujours absorbée par ma lecture, j'ai « vu » une lumière éclatante et intense au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste, inédite pour moi, s'est fait entendre. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon bien plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, a traversé mon chakra coronal et a continué son chemin à travers mon corps subtil jusqu'à mon estomac. De là, à ma grande surprise, il n'est pas retourné vers le public, mais vers le fondateur. Soudain, il a dû intégrer tout ce faisceau d'énergie subtile dans son estomac. Une fois cette énergie entrée dans son aura, l'image s'est estompée. Je me suis sentie ramenée à mon corps physique et, un instant plus tard, je me suis retrouvée avec mon texte, juste à temps pour lire les derniers mots. Sous de longs applaudissements, on a offert des fleurs au fondateur. Nombreux sont ceux qui sont venus me dire par la suite avoir trouvé l'événement magnifique.

Voilà pour cette expérience, qui reste gravée dans ma mémoire, des années plus tard. Entre-temps, une chose m'est apparue clairement : les pensées

agissent dans le monde subtil. Surtout lorsqu'elles sont amplifiées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées. Qui se ressemble s'assemble. Il y a similitude, et donc cohérence. Similia similibus, comme on dit en latin. Je soupçonne même que ces pensées concentrées peuvent, ensemble, constituer une forme subtile qui s'élève comme un vaste champ d'énergie.

« Les pensées agissent dans le monde subtil, surtout lorsqu'elles sont amplifiées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées », explique l'orateur. Nous faisons ici référence à la prière collective, par exemple pour la guérison d'un malade. Apparemment, lors d'une prière intense et intentionnelle au sein d'un groupe partageant les mêmes idées, des formes-pensées puissantes se développent, capables d'agir dans le domaine subtil et, potentiellement, d'influencer le corps physique.

37.3.6.6. Une longue file de personnes qui passent

Un contemporain raconte son histoire. Je suis allongé dans mon lit et je me réveille, je reprends conscience, mais je remarque que je suis dans mon corps subtil. Mon corps biologique est endormi. J'ai apparemment quitté mon corps et je suis arrivé dans un endroit plutôt sombre, juste à côté d'une longue file de personnes qui passent. Leurs silhouettes grises se détachent à peine sur le fond noir. Ils défilent d'un pas absent, presque mécanique, et il me semble qu'ils font cela constamment, qu'ils sont prisonniers d'un cycle et n'ont pas la force de s'en échapper. Ils sont tous morts : ils ne font plus partie du monde matériel grossier, et tout cela a quelque chose à voir avec la violence de la guerre. Leurs visages sont d'un gris effrayant, absents et inexpressifs. Ils ressemblent à des masques. Seuls leurs yeux, d'un jaune horriblement sale, indiquent qu'ils ne sont pas des robots. Je vois qu'ils me remarquent. Leurs pupilles restent fixées sur moi un moment tandis que les gens eux-mêmes passent distraitement. Il semble que, par leurs yeux, j'entre en contact avec quelque chose de plus profond en ces personnes, avec leur essence emprisonnée dans ces corps. D'une certaine manière, je « Savoir » que ce que je vis est « réel » quelque part.

Malgré leur apparence lugubre, je surmonte une certaine aversion ; en effet, je suis de plus en plus submergé par un sentiment croissant d'empathie et de pitié. Ils sont comme un « ich-nog-einmal », comme l'exprimait avec une profonde compassion le penseur allemand A. Schopenhauer (1788/1860). Je joins consciemment les mains et récite un Je vous salue Marie, lentement, avec foi et conviction. Je prononce chaque mot avec insistance, et en mon for

intérieur, je demande au ciel d'avoir pitié de ces êtres sans âme. Et voilà... soudain, une poignée de personnes se tenant tout près de moi se désintègrent, comme des bulles de savon. Il ne reste rien d'elles. Après cela, c'est comme si elles n'avaient jamais existé.

Au même moment, je remarque une myriade de petits points lumineux qui descendent du ciel. Ils me font penser à ces fameuses « baguettes magiques » qu'on allume à Noël et qui s'illuminent d'une multitude d'étincelles. La luminosité de ces points, tombant comme des flocons de neige dans le ciel nocturne, me fait comprendre qu'il fait encore très sombre là où je suis. Toujours en prière, je lève les yeux. Au-dessus de ma tête brille une mer de lumière d'une beauté indescriptible... J'ai une envie irrésistible de m'en approcher. Soudain, j'entends un bruissement, mon corps tout entier frissonne et une musique céleste se fait entendre, une musique que je n'ai jamais entendue de ma vie. Je sens mon état hors du corps s'élever vers la lumière. Au même instant, les étincelles se multiplient et s'intensifient. On dirait un feu d'artifice. Cette sensation est si forte que je me dis : ce serait dommage de me réveiller maintenant. Aussitôt après, tout s'estompe et je reviens peu à peu à moi, déçue. Peut-être n'aurais-je pas dû m'attendre à cela. À mon réveil, je sens que je descends très doucement et progressivement dans mon corps biologique. Je remarque comment mes bras et mes jambes subtils fusionnent de plus en plus avec mes membres physiques. À ce moment-là, je les sens picoter légèrement. Quand cela cesse, tout est terminé. Je suis pleinement éveillé dans mon corps tangible et je peux à nouveau bouger mes bras et mes jambes.

Nous souhaitons également souligner ce qui suit. Selon les experts, les fourmillements et les picotements ressentis dans tout le corps résultent d'un afflux d'énergie supérieure et plus puissante. Les personnes sensibles affirment également ressentir des picotements dans les paumes et au niveau du chakra coronal pendant la prière.

Nous avons déjà évoqué jusqu'ici plusieurs êtres et énergies subtils qui seraient à la base de toute vie. Apparemment, les témoignages les plus récents concernent une substance encore plus subtile et originelle. Celle-ci serait constituée d'une myriade de points lumineux minuscules. On peut établir ici un lien avec la philosophie du penseur grec antique Pythagore (-570/-500 av. J.-C.), qui affirmait que la réalité est composée d'une multitude de points. Le philosophe et mathématicien allemand G.W. Leibniz (1645/1716), l'un des plus grands penseurs du XVII^e siècle, a abordé la notion de monades dans ce contexte. Il a développé une monadologie sur ce sujet,

dans laquelle il soutenait que la réalité est essentiellement constituée d'innombrables unités extrêmement petites. Nous y reviendrons plus loin (9.8).

De plus : « Une musique céleste résonne », telle est la perception contemporaine. Pensons ici à la « musique des sphères », expression que l'on retrouve, selon le capucin flamand M. Wildiers (1904/1996) dans son ouvrage éponyme, **De muziek der sferen** ⁴¹, notamment chez Pythagore, Platon et l'homme d'État romain Cicéron (-106/-43). Cette musique serait liée à un ordre quasi-augmenté présent dans les astres, qui, d'après certains témoignages, se manifeste par une musique d'une beauté merveilleuse. De même, les bâtisseurs de cathédrales du Moyen Âge réalisaient au préalable une maquette de l'édifice et l'« écoutaient » par clairaudience. Si le son était mélodieux, la construction commençait. Dans le cas contraire, la maquette était retravaillée jusqu'à obtenir une mélodie. Avec tout cela, une multitude d'êtres subtils et de matière subtile ne semble peut-être plus si étrange, et nous pouvons passer au thème suivant : les « religions païennes ».

37.3.7. Religions païennes : quelques exemples

L'idée qu'il existe bel et bien « quelque chose » qui transcende le quotidien est confortée par les exemples suivants. Nous examinons comment les problèmes de la vie sont résolus dans dix-sept religions ou pratiques religieuses païennes. Car elles y parviennent assurément : chacune à sa manière, elles s'attaquent aux souffrances éternelles de l'humanité. Une question fondamentale demeure cependant : qu'offre l'homme en retour ? Le lecteur qui ignore tout des pratiques plutôt inhabituelles décrites ci-dessous sera sans doute interloqué à plusieurs reprises, et son étonnement ne fera que croître. La source de l'énergie requise dans chaque cas lui apparaîtra progressivement. Comme nous l'avons déjà dit, la religion – non pas tant une religion populaire traditionnelle, mais une religion qui prend en compte l'occulte, les rouages cachés des forces et entités subtiles – peut se révéler d'une grande complexité.

37.3.7.1. Elle a couché avec son prince, mais ne le « connaissait » pas.

Résumons le texte biblique de *1 Rois 1:1-4*⁴² : « Le roi David étant devenu très âgé, il ne parvenait plus à se réchauffer, malgré les couvertures qu'on lui portait. Ses courtisans lui dirent alors : “Trouvons pour notre seigneur et roi

⁴¹Wildiers M., La musique des sphères, Anvers, La librairie néerlandaise, 1983.

⁴²Voir également sur ce site Internet le texte 46 : « Godvergeten », p. 31 ; Abisjag van Sjoenem

une jeune fille vierge qui l'assiste et prenne soin de lui. Elle dormira avec lui, et cela le réchauffera .” Ils cherchèrent donc dans tout Israël une belle jeune fille, et ils trouvèrent Abishag de Shunem , qu'ils amenèrent au prince. Cette jeune fille était d'une beauté exceptionnelle. Elle prit soin du prince et le servit, mais elle ne le connaissait pas. »

Ce passage biblique peut s'interpréter ainsi : le prince, un homme de haut rang, vieillit et ne put plus se réchauffer. À son époque, comme dans toutes les cultures archaïques, la royauté était encore perçue comme sacrée. Pour gouverner son royaume, le roi avait besoin d'une grande force vitale subtile. Une jeune fille d'une beauté exceptionnelle comme Abishag possède une force vitale quasi pure. Sa beauté suggère ici une aura puissante et lumineuse, apparemment bienfaisante. En dormant « sur les genoux » du roi David, un contact s'établit, et par conséquent un transfert d'énergie. Mais David ne la « connaissait » pas. Dans le langage biblique, cela signifie qu'il n'y eut pas de relations sexuelles avec elle. L'érotisme joue ici un rôle secondaire. Bien qu'une créature « subtilement chargée » comme Abishag soit érotique, l'érotisme en lui-même n'est pas central. Il sert plutôt de canal pour le transfert de force vitale. Selon les experts, quiconque perçoit une connotation sexuelle dans ce texte en méconnaît totalement le sens originel.

Bien qu'il s'agisse d'un texte biblique, nous le classons néanmoins parmi les religions païennes car la « revitalisation », c'est-à-dire l'obtention des énergies requises, ne s'effectue pas par des prières trinitaires, mais par une méthode érotique et magique. Cette dernière méthode, comme on le verra, est caractéristique de nombreuses religions païennes.

37.3.7.2. « Venez vite ! Et invoquez votre Manitou maléfique ! »

Cette expression est métonymique, évoquant la cohérence, pour la maîtrise du climat. Le missionnaire séjourne chez les Indiens dans le Haut-Canada et s'exprime ainsi⁴³ : « À la fin de l'hiver, la tribu apportait de nombreuses fourrures sur les rives du fleuve. Là, elles étaient chargées dans des canoës pour rejoindre leur destination finale. Certaines années, cependant, le fleuve était complètement gelé : la glace atteignait deux à trois mètres d'épaisseur. Et ce, alors qu'ils comptaient sur le dégel. La route commerciale des Indiens était totalement gelée. Un moment critique et douloureux pour nos malheureux « sauvages ». (Note : au début de l'époque moderne, le « monde civilisé » désignait les autres cultures, notamment les

⁴³I. Bertrand, La sorcellerie, Paris, sd (vers le tournant du siècle), 12ss. Voir sur ce site web : Cours 9.5. : Éléments de philosophie de la religion, 1994 ; 1995, échantillon 7 : l'homme dans le cœur duquel il fait nuit.

cultures archaïques, en termes de « sauvages »). Mais ce fut un jour de triomphe pour le guérisseur maléfique », dit le missionnaire. Il poursuit : « Dans de telles circonstances, la tribu doit choisir entre une conduite consciencieuse et le recours à des moyens maléfiques pour résoudre la situation d'urgence. Finalement, ils se tournent de toute façon vers le magicien noir : « Viens ! » « Vite ! Au travail ! Et invoque ton manitu maléfique. » L'Indien moyen sait que le magicien noir prie son esprit. « Celui qui a le cœur plongé dans la nuit se tourne aussitôt vers son manitu et le supplie. S'il est exaucé, on voit instantanément la tempête se lever comme des profondeurs du ciel. On entend un bruissement et un hurlement. La glace se brise. Les blocs de glace sont emportés par le courant. Ils disparaissent. La rivière est navigable. » On voit : un mal, la rivière gelée qui rend tout commerce impossible, est contré par un mal plus grand encore, la consultation d'un magicien noir.

Ce rapport s'achève ici. Le missionnaire, fervent croyant biblique qui a appris à ne croire à aucune forme de magie, décrit ce qu'il a vu. Nous le mentionnons brièvement pour montrer qu'un missionnaire catholique ne prendra pas aussi facilement au sérieux la magie des « sauvages ». Mais, comme tant d'autres missionnaires, s'ils veulent bien l'admettre, notre missionnaire en a lui-même fait l'expérience. La magie des « peuples », des « païens », accomplit parfois des choses qui sèment la terreur. Voilà pour l'aspect dynamique de cette religion, car c'en est bien une : des êtres et des énergies subtiles y sont bel et bien impliqués. Notons également que la Bible rapporte que Jésus a apaisé une tempête. En Afrique aussi, on trouve des témoignages de magiciens capables d'influencer le climat.

37.3.7.3. Santeria : Je te fais une offrande, tu me donnes de l'énergie .

Lisons * *L'Expérience Santeria* ⁴⁴ de Migene Gonzales-Wippler. Cet ouvrage sert en quelque sorte de modèle pour ce qui est essentiellement une religion païenne. La Santeria est originaire d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin) et est la religion du peuple Yoruba. Nombre de Yorubas furent déportés comme esclaves à Cuba, à Porto Rico, à Haïti, à Trinité-et-Tobago et au Brésil à cette époque. La Santeria est également répandue en Floride et à New York. Rien qu'à New York, cette religion compte 300 000 adeptes. On estime qu'à travers le monde, plus de cent millions de personnes y adhèrent d'une manière ou d'une autre. L'auteure, Migene Gonzales-Wippler, était une anthropologue blanche qui a été élevée, enfant, par une nourrice adepte de la Santeria. La Santeria est une religion syncrétique : un mélange de

⁴⁴Gonzales-Wippler M., *L'expérience Santeria*, Minnesota, 1992-2.

catholicisme superficiel et d'influences ouest-africaines. Le paganisme. Examinons la signification du mot « Santer », « saint ». La Santeria signifie « relatif au sacré ». Tout comme dans le christianisme, ici aussi le sacré, en tant que puissance accrue, est l'objet de la religion.

Un « deus otiosus ». Ainsi, la Santeria reconnaît un être suprême nommé Olorun. Cet être suprême n'est pas le Yahvé biblique. Pour les adeptes de la Santeria, Olorun est la source de toute vie et de toute force vitale. La Santeria est donc manifestement une religion dynamique. Après avoir créé ce monde, Olorun considéra son œuvre achevée et ne se préoccupa plus du cosmos ni de l'humanité. Il demeure un dieu indolent, voire paresseux. Dans l'histoire des religions, on parle de « deus otiosus », un dieu « en vacances ». Le mot latin « otium » s'oppose à « negotium », qui signifie occupation ou activité. Il est donc un dieu paresseux. Dans la Santeria, cette tâche est accomplie par les orishas, des sortes d'auxiliaires divins. En tant que divinités mineures, ils régissent l'univers et, surtout, le destin de l'humanité. On pourrait les comparer, dans une certaine mesure, au conseil de Yahvé mentionné dans la Bible (*Job 1:6*). Pour les adeptes de la Santeria, Olorun et les orishas sont des êtres objectivement existants, mais subtils. Il est possible d'entrer en contact avec les orishas lors des rituels. Ceux qui sont sensibles, ceux qui possèdent des dons médiumniques, affirment ces croyants, ressentiront leur présence, les verront peut-être, et entendront peut-être leurs paroles.

Les humains ont besoin d'« ashé » pour survivre et résoudre les divers problèmes de la vie. « Ashé » est le terme Santeria désignant l'énergie vitale subtile. Où obtient-on alors cet « ashé » ? De ceux qui le possèdent : les orishas, les dieux. Et d'où les orishas tirent-ils cette énergie ? Simplement des offrandes qu'ils exigent des croyants et qui leur sont présentées. Ces dieux souhaitent d'abord être apaisés, ce qui implique qu'ils n'entretiennent pas automatiquement de bonnes relations avec les humains. Ces offrandes peuvent être, par exemple, des récoltes, un poulet sacrifié, une chèvre, ou même un être humain pour l'énergie subtile présente dans son sang. Une fois offerte aux dieux, cette nourriture n'est plus consommée par personne.

C'est cette force vitale que les dieux s'approprient ensuite par le biais du sacrifice. Grâce à leurs pouvoirs magiques, ils transforment une partie de cette énergie subtile en la force vitale nécessaire à la résolution du problème qui leur est soumis. Par exemple, on leur demande de guérir un enfant malade, d'aider un chômeur à trouver un emploi, de résoudre une crise amoureuse, de trouver un logement abordable, de faire tomber la pluie pendant une

sécheresse prolongée... On constate qu'il s'agit toujours de problèmes très concrets et que cette religion est très proche des besoins des gens ordinaires.

En latin, il existe l'expression « do, ut des », « Je donne pour que tu donnes ». Appliquée ici : moi, adepte de la Santeria, je vous offre, orisha, par une offrande, l'énergie subtile nécessaire, afin que vous en transformiez une partie et l'utilisiez pour résoudre mon problème.

37.3.7.4. Macumba : le moyen a été monté.

La Macumba est une religion « archaïque », apparentée à la Santeria, arrivée en Amérique, notamment au Brésil, à partir du XVI^e siècle par le biais des esclaves africains. Cette religion s'est enrichie de nombreuses influences chrétiennes. Penchons-nous sur l'ouvrage de S. Bramley, * *Macumba, Forces noires du Brésil* ^{45*}. Notons que dans le titre, Bramley parle des « forces noires », une expression loin d'être positive. Il a eu de nombreuses conversations avec « La mère Marie-Josée », une « Mère des dieux ». Ce terme est difficile à traduire et est généralement rendu tel quel. L'expression « Mère des dieux », par exemple, ne rend guère la même idée. Clarifions le rôle d'une mère des dieux. Lors d'une séance, un médium, par exemple une jeune fille belle et énergique, entre en transe. La divinité prend possession d'elle, au sens propre. Le médium n'est alors plus lui-même ; il est possédé par son dieu. La Mère des Dieux veille à ce que les dieux ne maltraitent pas leurs médiums. Au besoin, elle peut les apaiser et les rappeler à l'ordre. On comprend donc qu'une Mère des Dieux possède de nombreux pouvoirs subtils. À cet égard, elle est comparable à l'invocatrice des morts d'Endor (3.2.3.).

Selon les adeptes de Macumba, la divinité « chevauche » alors la jeune fille. Dans cette culture, être « choisie » par une divinité est considéré comme un grand honneur. Après la transe, qui peut durer plusieurs heures, le médium est complètement épuisé et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. Les croyants disent : « Elle a été chevauchée. » En langage courant : « Elle a été violée. » Pour les croyants, ces êtres subtils sont aussi réels qu'un être humain ordinaire, à ceci près qu'ils ne possèdent qu'un corps subtil qui, de surcroît, n'est ni ressenti ni perçu par tous. Il est clair que cette divinité inférieure prend bien plus qu'elle ne donne. Elle se délecte de la violence infligée au médium, de l'énergie présente dans les offrandes qu'elle reçoit et des cigares qu'elle lui fait fumer pendant qu'elle la « possède ». Pour maintenir son statut, elle restitue une partie de l'énergie qu'elle vole en résolvant un problème qui lui est soumis. S'il cessait brutalement ses agissements, le

⁴⁵Bramley S., *Macumba, Forces noires du Brésil*, Paris, Seghers, 1975, 42, 35, 58.

peuple comprendrait, aux résultats obtenus, ou plutôt à leur absence, qu'il est vain de lui offrir davantage de sacrifices. Et un être aussi vil souhaite assurément l'éviter, car alors il dépérirait.

Maria-José, la Mère des Dieux, explique comment les dieux de cette religion sont invoqués. Elle explique à Bramley que chaque dieu possède son propre rythme. Celui qui joue de l'agogo, le tambour sacré, frappe un motif rythmique spécifique qui appelle précisément la divinité concernée. La Mère des Dieux précise : « L'essence, c'est le rythme », « nos dieux y sont particulièrement sensibles ; aucun dieu ne résiste à l'appel du tambour sacré ». Les dieux sont animés par la quête de la force vitale ; ils cherchent à nous la dérober et nous assaillent comme des âmes affamées.

Certains individus aux dons de voyance affirment que la situation est identique dans de nombreux concerts de rock 'n' roll actuels. Il est de notoriété publique que certains genres musicaux intègrent des rythmes d'origine africaine. Ce faisant, ils invoqueraient une multitude de divinités et d'esprits de l'autre monde, qui influenceraient le public, consciemment et inconsciemment, et lui déroberaient une partie de son énergie. Les spectateurs eux-mêmes, généralement enclins à la vulgarité, trouvent naturellement ces affirmations risibles et absurdes.

37.3.7.5. Vodou : « Tu es la plus belle, donne-toi à lui, il te choisira ».

Lisons W. Lederer, * *La peur des femmes ou gynophobie* ⁴⁶ *. Le vaudou est une religion principalement connue en Haïti, qui présente certaines similitudes avec la Santeria et la Macumba. Là aussi, un jeune homme ou une jeune femme joue le rôle de médium et se laisse posséder par un loa, prononcé « lwa ». Ce faisant, le médium perd toute maîtrise de lui-même et entre en transe, en extase, ou, pour faire simple : il est possédé. Le récit qui suit concerne un médium sous l'emprise d'un loa féminin se nommant Erzulie. Elle est, comme toutes les divinités des religions païennes, « démoniaque ». Un instant elle fait le bien, l'instant d'après elle fait le mal. Puis elle fait le bien, ou répare le mal qu'elle a causé. Bref, on ne sait que penser d'elle. Comme la plupart des dieux de ce genre, elle est imprévisible. D'un côté, elle regorge de luxe et de richesses, mais de l'autre, elle est démunie de tout. Elle est follement amoureuse des beaux hommes, mais en même temps elle les dévore et leur vole impitoyablement leur énergie. Elle a le don des fleurs et danse avec grâce

⁴⁶Voir : W. Lederer, *La peur des femmes ou gynophobia*, Paris, 1980, 276 / 281 (Erzulie, maîtresse tragique). Voir aussi sur ce site : Cours 10.3. Philosophie des religions. L'alliance éternelle. p.9. L'enlèvement comme « révélation ».

au rythme de ses chansons préférées. Elle mange les mets les plus exquis, surtout des gâteaux, et boit à profusion. Sans cesse, elle s'apitoie sur son sort. Peu importe la richesse et le luxe qui l'entourent, elle manque de presque tout et fond en larmes. Lorsqu'elle parvient enfin à se détendre un peu, elle cesse de se plaindre. Son corps semble épuisé. Elle a besoin d'être soutenue par quelques hommes forts. L'un d'eux la porte alors, par exemple, dans une petite pièce et la dépose doucement sur un lit. Elle s'endort. Les personnes présentes restent silencieuses, murmurant tout au plus les mots nécessaires.

L'extase prend alors fin et le loa, ou esprit, quitte la jeune femme. Elle n'est plus qu'en état de latence, n'étant plus pleinement possédée. Mais, au gré du loa, cet état peut se retourner. Le médium a besoin de quelques jours pour se remettre de cette possession épuisante. Pourtant, un médium se sent honoré d'être choisi par la divinité. La relation entre le médium et la divinité est clairement celle d'une esclave et de son souverain. Ce que l'on oublie presque toujours, c'est que la déesse Erzulie, venue de l'autre monde, s'est imprégnée de l'énergie subtile de son médium, ainsi que de celle de toutes les personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. Elle conserve la majeure partie de l'énergie qu'elle a dérobée pour subvenir à ses propres besoins. C'est le même principe que pour la macumba et le vaudou. On appelle cela la « magie sacrificielle païenne ».

J. de Brivezac décrit dans son livre *Les sectes sexuelles sataniques*⁴⁷ L'atmosphère d'une assemblée. Une médium semblait plongée dans un rêve. Nue, plus belle que les autres jeunes filles, elle tournait régulièrement sur elle-même, balançant la tête de gauche à droite. Son regard n'était plus « de ce monde ». La Mère de Dieu lui parla : « Tu es la plus belle. Tourne ! Tourne ! Ton corps, ton sexe sont agréables au goût de ton Loa bien-aimé. Le vois-tu ? » « Je ne le vois pas, mais je le sens. » « N'est-ce pas le Loa de la source des bois ? Celui qui met sa semence à disposition pour que les fleurs, les plantes, renaissent ? » « Oui, c'est lui. » La Mère de Dieu sourit et dit doucement à la jeune fille : « Donne-toi à lui. Tu es la plus belle. Il te préfère. » La danse de la jeune fille se transforma en une longue et lente caresse érotique de l'esprit invisible.

Ce qui est récurrent dans ces trois religions – la Santeria, la Macumba et le Vaudou – c'est le dynamisme, la croyance en cette mystérieuse force vitale, mais de telle sorte qu'il y ait un échange de forces vitales entre les médiums et ces dieux des enfers. Ou plutôt, un vol de l'énergie du médium par la divinité

⁴⁷J. de Brivezac, *Les sectes sexuelles sataniques*, Paris, Éd. Ouvert, 1975, p. 101ss.

inférieure. Notons que ceux qui ont vécu pleinement un tel rite en conservent une marque psychologique : cette initiation les domine, et ils aspirent sans cesse à la revivre. Le philosophe allemand F. Schleiermacher (1768/1834) est connu pour avoir défini une forme spécifique de religion comme « schlechthinnige abhängigkeit », c'est-à-dire « dépendance inconditionnelle ». Si cette définition de la religion s'applique quelque part, c'est assurément aux sectes sataniques. L'ouvrage de J. de Brivezac, * *Les sectes sexuelles sataniques* *, ⁴⁸évoque abondamment cette soumission. Les dieux des enfers ne veulent, n'exigent même, qu'une soumission totale.

Cet échantillon révèle trois aspects : la sexualité, l'humiliation et la torture. Tous trois sont cohérents avec la dépendance religieuse inconditionnelle de Schleiermacher. Les experts affirment que ce comportement, cette soumission, est de plus en plus fréquent aujourd'hui dans de nombreux salons érotiques. L'âme profonde de ceux qui s'y sentent liés serait soumise à ces dieux des enfers. Rappelons que le psychiatre viennois S. Freud (1856-1939) a découvert Éros et Thanatos, le désir sexuel et la pulsion meurtrière, ou une combinaison des deux, dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme humaine. Pour les experts, il semble évident que l'homme qui viole une femme puis la tue est sous l'emprise, voire possédé, par de tels êtres. Par son intention débridée, il les invoque naturellement, ces fameux « similia similibus ».

37.3.7.6. Le charmeur de serpents guérit un aveugle.

Heureusement, on peut aussi trouver des énergies de manière bien moins brutale, notamment dans le monde végétal et animal. De nombreux remèdes sont d'origine végétale. L'homéopathie, par exemple, utilise des dilutions de plantes. Elle ne traite pas le corps biologique, mais le corps subtil. Si ce dernier est « guéri », cela a un impact sur le corps biologique, qui guérit alors lui aussi. Au lieu de travailler avec les énergies des plantes, on peut également utiliser celles des animaux. Dans les cultures anciennes, cette pratique était la règle plutôt que l'exception. Prenons l'exemple de l'Égypte antique, où les crocodiles et les chats étaient vénérés à cette fin. Ou encore, l'écrivain grec Hérodote, qui raconte dans ses *Histoires* avoir vu des femmes s'accoupler publiquement avec des chèvres sur la place du marché de Mendès, en Égypte. Cela aussi est lié, de manière plus subtile, aux forces de ces animaux. Le guérisseur doit alors être capable de maîtriser l'esprit ou les esprits qui ont pour domaine les forces subtiles de ces animaux. Ceux qui, en tant que magiciens, parviennent à entrer en contact avec, par exemple, l'« esprit » d'un serpent ou, plus encore,

⁴⁸J. de Brivezac, *Les sectes sexuelles sataniques*, Paris, Éd. Open, 1975,

avec les êtres subtils qui les contrôlent, peuvent également accomplir des guérisons étonnantes. Nous l'illustrons.

Attilio Gatti (1896-1969), ethnologue et explorateur italien mandaté par le gouvernement italien, a parcouru les pays subsahariens pendant des années au début du XXe siècle. Nombre de cultures africaines étaient encore authentiques à son époque et non encore « contaminées » par la civilisation européenne. Ses trente ouvrages et articles, traduits en de nombreuses langues, ainsi que ses films documentaires et ses plus de 40 000 photographies, constituent une ressource scientifique et anthropologique d'une valeur inestimable. Partons à sa découverte de l'un de ses voyages.

Dans le nord du Natal (Afrique du Sud), chez les Xosa Kaffirs, Gatti rencontre Twadekili, la prêtresse python vierge. Guérisseuse renommée, elle vit dans sa hutte avec son compagnon... un python gigantesque pouvant atteindre six mètres de long. Cette cohabitation révèle un parallèle saisissant : à la mort de Twadekili, le serpent meurt avec elle. Tous deux sont alors enterrés au centre, sous la hutte, aux côtés de leurs prédécesseurs respectifs. Les esprits des ancêtres défunts de Twadekili et celui de son python demeurent ainsi présents, la guidant et l'inspirant dans ses guérisons. Par la suite, Gatti témoigne de la guérison d'un aveugle.

Twadekili fit livrer un coq blanc, murmura quelques paroles magiques, puis se mit à tracer des symboles complexes dans la poussière avec le bec de l'animal. Le coq sembla de plus en plus hypnotisé et entièrement soumis au pouvoir de la guérisseuse. Elle le posa ensuite sur la tête de l'aveugle, où il resta immobile. Tout en prononçant quelques incantations, elle trancha la tête du coq d'un coup de couteau, la faisant tomber au sol. Le sang du coq se mit à couler sur le visage de l'aveugle. Ramini, son assistante et successeuse, apporta un plat contenant une épaisse pâte d'herbes. Elle en appliqua sur les yeux de l'aveugle, imprégnés du sang du coq. Puis, ils entrèrent tous dans sa hutte. Le python s'approcha d'eux et leva la tête à la hauteur de celle de l'aveugle. Elle prit alors un petit bol d'eau et se mit à parler à l'aveugle, d'abord lentement, puis en poussant des cris stridents. Ensuite, elle jeta l'eau au visage de l'aveugle et hurla : « Le python ! Le python fonce sur toi ! » L'aveugle haleta, secoua la tête, passa la main sur ses yeux et... effectivement, il les ouvrit. Un cri de terreur profonde lui échappa. Il glissa inconsciemment au sol. La prêtresse soupira de contentement. Le python se retira doucement et reçut en récompense une chèvre blanche encore vivante, qu'il dévora aussitôt. L'homme reprit conscience et sortit de la hutte. Seul et debout, le regard droit. Ses yeux semblaient presque normaux. Ils pétillaient et étaient remplis de larmes de joie. « Loué soit Umkulu-Mkulu », dit Twadekili. « Loué soit Umkulu-

Mkulu », répéta-t-il. Et ses yeux bruns brillants se levèrent vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert. Voilà pour ce témoignage insolite de Gatti .

Il semble que ce que Gatti voit et représente ne soit, ici encore, que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de ses ancêtres et celui de son serpent, œuvrent. Et tout cela sous la guidance d'Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. La guérison est finalement attribuée à Umkulu-Mkulu.

Gatti , en bon ethnologue, rejette le terme de « miracle ». « Il semblerait que oui », dit-il, se contentant de le qualifier d'« événement sensationnel ». Mais cela occulte le témoignage direct de ceux qui l'accomplissent : Twadekili , Ramini , le serpent et l'aveugle qui le subit. Dans un autre ouvrage, **Sangoma**⁴⁹, écrit plus tard, Gatti rapporte que Twadekili et sa successeuse sont décédées et qu'il n'y a plus de prêtresse du python. Une fois encore, un savoir ancien et fascinant a disparu à jamais.

Notons ce qui suit. Twadekili ne pouvait pas encore invoquer le Dieu biblique pour ses guérisons. La christianisation n'avait pas encore pénétré aussi profondément en Afrique à cette époque. Elle travaille donc avec des êtres et des énergies qui sont, à proprement parler, païens et impliquent une sexualité particulière : elle vit avec son partenaire, le serpent. Néanmoins, elle possède un sens moral aigu et s'adresse à Umkulu-Mkulu, un dieu suprême. On pourrait dire, avec l'apôtre Paul, que celle qui ne connaît pas la loi du Dieu biblique vit néanmoins selon elle et devient ainsi sa propre loi. Nous y reviendrons plus tard (9.9.3.). Cela implique qu'elle vit, à sa manière, en harmonie avec le Dieu biblique et transcende ainsi largement le paganisme de la Santería, de la Macumba et du Vaudou.

Que des peuples païens puissent posséder un code de conduite éthique est évident d'après ce qui suit. R. Van Caenghem , *dans son ouvrage *Om het godsbegrip der Baluba*^{50*}, présente le code de conduite des Baluba, un peuple bantou d'Afrique centrale. L'une de leurs prières se lit comme suit : « Muidi Mokulu, Dieu exalté, que tous mes biens prospèrent. Tu le sais : je ne vole jamais, je ne convoite jamais la femme d'autrui, je ne commets jamais de violence envers la fille d'autrui. Si toutefois quelqu'un me jette un mauvais

⁴⁹Attilio Gatti, *Sangoma*, F. Muller, Londres, 1962, p. 138 : « Je suis désolé de vous décevoir, mais Twadekili est morte. Son élève (Ramina) est décédée avant elle. Pire encore, toute la profession a pratiquement disparu. »

⁵⁰Van Caenghem R., *Om het concept of God der Baluba*, Institut royal colonial Belge 1956, 76.

œil, qu'il le poursuive de Ton regard vengeur, ô Muidi Mokulu, Dieu exalté. » Autrement dit : ce que la Bible énonce explicitement constitue une structure propre à tous les peuples, qui guide l'homme vers une conduite consciencieuse. La formulation peut varier, mais le sens reste le même.

Dans son livre **Tam-tams in de nacht**, Gatti décrit ⁵¹comment Twadekili guérit complètement le bras paralysé d'un Xosa infirme, après que ce dernier eut été grièvement blessé lors d'un combat avec un lion. Il est important de noter que si les médecins, pourtant compétents, purent soigner les blessures, ils ne purent rien faire pour le bras paralysé. Twadekili, quant à elle, y parvint miraculeusement. Dans son livre **Mensen en dieren in Afrika** ⁵², il raconte comment elle guérit un aveugle. Nous résumons brièvement ce dernier témoignage ci-dessous. Gatti se trouve en compagnie de Twadekili et de l'aveugle qui se faisait appeler « Lait ». Il raconte son histoire.

37.3.7.7. Le charmeur de serpents guérit un infirme

Finalement, un matin, Twadekili annonça que Milk, le Xosa infirme, était guéri. Nous allions enfin revoir notre ami après une semaine. Le voilà qui sortit de la hutte, tout joyeux. « Umkulumkulu m'a guéri, Musungu ! » cria-t-il en s'approchant de nous, et il se mit à sauter autour de nous comme un jeune chien fougueux. Nous nous regardâmes, stupéfaits. Son bras gauche pendait toujours aussi inerte et se balançait comme un corps sans vie au gré des bonds puissants de Milk. Mais la charmeuse de serpents observait la scène avec sérieux et satisfaction, les yeux rivés sur Milk, qui ne savait que penser de nos visages étonnés. « N'es-tu pas heureux, Musungu ? Ne vois-tu pas que je vais bien ? Regarde comme je peux lever mon bras, comme il est redevenu fort et puissant, comme je soulève cette pierre et comme je casse cette branche ! » La pierre resta intacte à sa place, la branche était toujours en place, le bras toujours inerte.

La sorcière fixa Milk d'un regard où elle avait concentré toute sa puissance physique et mentale, et qui sait quels autres pouvoirs magiques. Impressionné par son regard, Milk s'immobilisa soudain, perdit toute trace de gaieté et se mit à marcher comme un somnambule vers la grande hutte, se baissant tel un automate pour y entrer par l'ouverture basse. La sorcière le suivit, nous faisant signe de la suivre. Elle nous ordonna de nous taire. Twadekili était si impressionnante, si auréolée d'un charme mystérieux, que nous nous sentions obligés, presque malgré nous, d'obéir à ses ordres. Gatti n'avait

⁵¹Attilio Gatti, *Tambours dans la nuit*, De sikkel, Anvers, 1944, 4, p. 102, 106, 122,

⁵²Gatti A., *Les hommes et les animaux en Afrique*, Anvers, De Sikkkel, 1953, 177. Voir aussi le livre : De 'Homo religiosus', 4.2.1. 'Voir' et 'entendre' d'une manière mantique.

aucune intention d'affronter le python. Elle restait tranquillement allongée dans son nid, la tête haute, les yeux rivés sur le moindre mouvement. Milk, immobile, s'appuyait contre le poteau soutenant la hutte, les yeux grands ouverts. Il fixait le vide.

À partir de cet instant, tout se déroula comme dans un étrange rêve, comme si nos sens étaient affaiblis et que la sorcière nous avait imposé sa volonté. Twadekili prit une corde solide et l'enroula étroitement autour de Milk et du poteau, jusqu'à ce qu'il soit ligoté du cou aux pieds. Puis elle me parla d'une voix grave et sépulcrale : « Je vois que Milk t'aime, Baaba, plus que quiconque, et que toi aussi, tu aimes Milk. Reste là, immobile, quoi qu'il arrive. Et que tout le monde garde le silence », dit-elle. « Twadekili te garde et te protège. » Puis elle ordonna au professeur et à Bomba de se rendre de l'autre côté de la hutte, derrière Milk. Dans la pénombre de la pièce, je vis leurs visages pâles et terrifiés flotter comme dans l'obscurité. Je les suivis, prête à obéir au moindre ordre de la sorcière. J'étais moi-même très surprise de ma propre soumission. Lorsque je repense à cet événement plus tard, il me semble que nous étions tous les trois — les trois hommes blancs, Milk et le grand python — également sous l'influence de Twadekili, et qu'elle pouvait nous traiter à sa guise comme des pièces d'échecs qu'elle déplaçait délibérément sur l'échiquier.

La charmeuse de serpents prononçait des paroles inintelligibles, mais ses lèvres restaient immobiles comme celles d'un ventriloque. Lentement, le serpent gigantesque se déroula et glissa à travers la hutte vers moi. Puis elle leva la tête et me toucha. Un frisson me parcourut tout le corps. Des gouttes de sueur perlèrent sur mon front. J'étais incapable du moindre mouvement. Presque désespérément, je tentai de garder mon calme. « Twadekili maîtrise la situation », me rassurai-je. Le python commença alors à s'enrouler autour de moi, tandis que la charmeuse poursuivait son chant monotone. L'animal s'enroula de plus en plus autour de mon corps. Sa tête s'éleva à la hauteur de mes yeux. Paralysé par la peur, je compris qu'une simple contraction de ces muscles puissants pourrait me briser comme une coquille d'œuf. Soudain, le chant de la charmeuse de serpents cessa. Le serpent, lui aussi, s'immobilisa. Twadekili se plaça derrière Milk.

Alors elle s'écria d'une voix forte et hystérique : « Milk, réveille-toi... sauve ton Musungu ! Il est prisonnier du serpent ! » À ces mots, Milk reprit vie et fixa intensément le vide. Lorsqu'il me vit pris au piège des anneaux du serpent, l'horreur se peignit sur son visage. « Musungu ! » hurla-t-il comme un fou. « Musungu ! » On entendait sa respiration. Il se débattait désespérément pour

rompre la corde qui le retenait au poteau et se précipiter à mon secours. Twadekili, d'un regard constant, gardait le serpent sous contrôle, le forçant à me lâcher peu à peu. Je regardai de nouveau Milk. Ses bras puissants avaient déjà rompu plusieurs brins de corde et il tirait frénétiquement sur les derniers fils qui le retenaient encore prisonnier. Ses bras ? Oui, son bras gauche bougeait aussi ; ses muscles avaient retrouvé leur force et leur vigueur. Après quelques derniers efforts vigoureux, Milk se libéra et me sauta dessus, tandis que le python me lâchait et glissait sur le sol jusqu'à son nid, docilement immobile comme un petit chien. « Oemkoeloe-mkoeloe m'a entendue ! » s'écria soudain Twadekili, l'index droit tendu vers le ciel. « Merci Oemkoeloe-mkoeloe ! » Et elle se mit à danser en rond. Ses mouvements semblèrent briser le charme qui nous retenait tous sous son emprise. Voilà pour ce témoignage remarquable de Gatti.

37.3.7.8. Il a enfoncé sa langue dans ma bouche.

Le célèbre gourou indien Sai Baba (1926-2011) se déclarait incarnation du couple divin Shiva et Shakti. Il compte des millions d'adeptes en Inde et à l'étranger. Cependant, il a été accusé à plusieurs reprises d'agressions sexuelles sur ses disciples. Une recherche avec les mots-clés « Sai Baba sexe » donne de nombreux résultats, suggérant un lien entre cette religion et des pratiques occultes. Sur Internet, on trouve de nombreux témoignages de personnes affirmant avoir subi des agressions sexuelles de la part de ce gourou. Nous nous concentrerons ici sur le témoignage d'un garçon de quinze ans. Voici son histoire.

Entre 1991 et 1993, je suis allé en Inde à trois reprises. Dès mon premier voyage, j'ai voué une ferveur à Sai Baba, le prenant pour Dieu. Lors de mes deux premiers séjours, j'ai eu environ sept entretiens privés avec lui. Au cours du premier, il m'a demandé d'enlever mon pantalon et mon caleçon. Le croyant bienveillant, j'ai obéi. Il avait aussitôt préparé une huile et me l'a appliquée sur la zone entre le pénis et l'anus. Ses disciples m'ont expliqué que cela servait à ouvrir le chakra, source d'énergie spirituelle. Mais je ne suis pas certain que ce soit ce que Sai Baba ait fait. Mes recherches ultérieures n'ont rien donné concernant une telle cérémonie d'initiation. Pourtant, lors de chaque entretien suivant, Sai Baba m'a de nouveau demandé d'enlever mon pantalon, et m'a caressé le pénis. Il m'a embrassé avec la langue. J'ai entrouvert les lèvres, mais j'ai gardé les dents serrées. Malgré cela, il a enfoncé sa langue dans ma bouche. Je confirme que ce que j'ai écrit ici est conforme à la vérité. Mes entretiens avec Sai Baba les 20 et 23 septembre 1999. Ceci conclut ce témoignage.

Naturellement, des relations intimes, notamment sexuelles, sont également présentes. C'est inhérent aux religions païennes. Sans puiser l'énergie de ses disciples, Sai Baba n'accomplit rien. Ceux qui sont informés le savent. Ceux qui n'en ont aucune idée sont surpris et se sentent trompés et désillusionnés par cette religion et son chef spirituel.

Nous faisons également référence ici au texte 37, « Godvergeten », sur ce site. Ce texte traite des abus sexuels sur mineurs, encore d'actualité, commis par certaines figures religieuses. Le simple fait que ces « croyants » se sentent obligés de voler l'énergie subtile de jeunes gens par le biais de la sexualité témoigne de leur rupture avec le Dieu biblique. Anticipant la suite, il est d'ores et déjà possible d'affirmer que le Dieu biblique, contrairement aux dieux païens, n'exige aucun sacrifice, ni aucune force vitale présente dans ces sacrifices. Il est précisément le créateur et le dispensateur de toute force vitale. Il désire cependant la vie, conformément à son Décalogue.

37.3.7.9. Il s'ouvrira le ventre.

Résumons ce ⁵³qu'écrivit le missionnaire E.R. Huc à propos de son voyage en Tartarie, au Tibet et en Chine entre 1844 et 1846 : « Oui, demain est un grand jour. Un lama-Pokto s'est préparé pendant des jours par le jeûne et la prière et va maintenant démontrer son pouvoir. Il va se donner la mort, sans toutefois mourir. » Nous avons immédiatement compris l'horreur de cette cérémonie où se rassemblaient tous ces Tatares de l'Ordos. Un lama s'ouvrait le ventre, en retirait ses entrailles, les disposait devant lui, puis les remettait en place et se « guérissait ». Il redevenait comme avant. Un tel spectacle macabre est assez courant dans les monastères lamaïstes tatares. (...)

Au moment précis où cela se produit, le Pokto dépose soudain à côté de lui le linceul qui l'enveloppait. Puis, il déchire sa ceinture, saisit le couteau sacré et s'ouvre le ventre de haut en bas. Le sang gicle de toutes parts. Devant ce spectacle macabre, la foule se jette à terre. On interroge le sauvage sur les secrets les plus profonds, sur l'avenir, sur le destin de certains. Le Pokto répond à toutes ces questions, et ses paroles sont accueillies par tous comme des révélations divines. Une fois la pieuse curiosité des pèlerins apaisée, d'autres lamas se mettent à prier. Le Pokto recueille le sang qui coule de sa plaie de la main droite. Il le porte à sa bouche, souffle dessus trois fois, puis le recrache en l'air dans un cri strident. Ensuite, il se caresse le ventre, et tout redevient comme avant. Il ne reste aucune trace de ce traitement

⁵³Huc ER, Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846. Intraduction : Huc ER, Across Mongolia, 1953, Nimègue, De dome, 202-203.

diabolique. Il est cependant épuisé. Il replie son linceul. « Retournez-vous, priez tout doucement un instant, et tout sera fini. La foule se disperse. » Voilà pour ce témoignage.

Pour les Occidentaux, c'est assurément un spectacle déroutant. Huc emploie des termes tels que « répugnant », « horrible », « macabre », « sauvage » et « diabolique ». En tant que missionnaire occidental, il ignore tout de ces pratiques et ne perçoit que ce qui se déroule au premier plan. D'un point de vue occulte, du point de vue des Tibétains, il s'agit d'un exploit magique d'une rare intensité, mais aussi d'un courage et d'un sacrifice de soi exceptionnels. Lorsque le Pokto se blesse ainsi, il se détache de son corps biologique pour rejoindre son corps subtil. Temporairement libéré des limitations de son corps physique, du temps et de l'espace, il devient clairvoyant. Dans cet état, il est bien mieux à même de conseiller les fidèles. Il devient ainsi une sorte d'oracle de la Grèce antique. Il donne à une mère une réponse précise à sa question : comment guérir son enfant malade ? Que doit faire un infirme pour remarcher ? Comment résoudre les problèmes conjugaux d'un couple ? Comment combattre une maladie qui décime le bétail ? Bref, comment remédier aux éternels maux de l'humanité. Presque incidemment, Huc mentionne le couteau « sacré ». L'emploi du terme « sacré » indique clairement une puissance subtile accrue.

Th. Achelis ⁵⁴caractérise cette expérience de sortie de corps temporaire comme une forme d'Apocalypse, de « révélation ». Il la décrit ainsi : « L'état miraculeux d'être hors de soi, dans lequel l'être mortel devient un réceptacle de pouvoirs divins, lui permettant, par exemple, de voir l'avenir ou de guérir des maladies. » Pour ceux qui connaissent le phénomène des expériences de sortie de corps, il est clair que toute personne qui en fait l'expérience ne devient pas pour autant un « réceptacle de pouvoirs divins ». Atteindre cet état de conseil, le pokto, est précédé d'une longue préparation, d'un mode de vie particulièrement détaché et de prières ferventes et intenses pour obtenir la protection des divinités dans cette expérience périlleuse. Et... il faut véritablement aimer les gens profondément pour vouloir les aider de cette manière si douloureuse face à leurs nombreux problèmes existentiels. Aussi étrange que cela puisse paraître pour un Occidental, il est impossible de qualifier cela d'œuvre du diable. Pour les Tibétains, un tel événement, où un lama se suicide sans réellement mourir, est en effet un grand jour.

⁵⁴Ème. Achelis, *Die Religionen der Naturvölker im Umriss*, Leipzig, 1909, 36ff.. Voir aussi sur ce site : cours 10.3. Philosophie des religions. L'Alliance éternelle. p.7., *Le voyage de l'âme d'un Indien*.

37.3.7.10. Le cheikh a massé le petit cœur .

Résumons ce passage d'Attilio Gatti, tiré de son livre **Afrique mystique**⁵⁵. Quatre hommes portèrent un garçon d'environ douze ans sur un lit. Atteint d'une terrible maladie, l'enfant n'était plus qu'un squelette décharné. Ils le déposèrent sur trois caisses en bois placées l'une derrière l'autre, juste à côté du châl de prière du cheikh Abd-el-Khadek. Un tambourinage assourdissant se fit entendre. Le cheikh fit quelques mouvements hypnotiques au-dessus de la tête du garçon et murmura une prière. Un assistant retira alors la caisse du milieu. L'enfant resta raide et immobile, la tête sur la première caisse, les pieds sur la dernière. Le cheikh prit alors un grand couteau berbère. D'un coup rapide et précis, du ventre à la gorge, il ouvrit le corps du garçon. Un bruit sec, comme si un morceau de tissu se déchirait, retentit. Le sang jaillit. Puis les mains du cheikh disparurent dans l'ouverture. J'entendis un cri à côté de moi, un cri d'effroi mortel. Pourtant, je ne pouvais détacher mon regard du cheikh ni de ce corps inerte et ensanglanté sur le cercueil. Les mains fines et brunes du cheikh émergèrent de la plaie. Elles serraient quelque chose de rougeâtre, encore attaché au corps par des « cordons » violets. Les tambours se turent. Un silence glacial s'installa.

Le cheikh pria alors à voix haute, le visage tourné vers le ciel. Pendant ce temps, il caressait et massait le petit cœur. Combien de temps cela dura-t-il ? Je l'ignore. Finalement, ces mains, chargées de ce précieux contenu, remirent le cœur en place et effleurèrent la plaie à plusieurs reprises, comme par magie. Le saignement cessa. La coupure se referma. Les tambours résonnèrent de nouveau avec un vacarme assourdissant. Le garçon reprit conscience. Il regarda avec des yeux émerveillés, sans peur ni douleur, les frotta, puis regarda le cheikh. Un sourire chaleureux et reconnaissant illumina son visage. Il se leva, regarda autour de lui et se dirigea vers une femme voilée en appelant « Maman ». Puis il se jeta dans ses bras.

Gatti dit avoir été bouleversé. La cicatrice, de la poitrine à la gorge, était parfaitement visible. Puis le monde reprit vie. La musique s'éteignit. Les spectateurs, figés comme des statues, étaient épuisés, poussiéreux et en sueur. Leurs yeux étaient vides, fixant la salle. Gatti ressentit une lassitude extrême. Il bougea les membres. Ils le faisaient souffrir, comme si son sang était resté figé pendant des heures, des jours, des années, voire des siècles. Un violent mal de tête lui lançait derrière les yeux. Sous les cercueils gisait une mare de sang. Et sur le tapis de prière, à côté, le cheikh Abd-el-Khadek, à genoux, mortellement épuisé, remerciait le dieu du ciel. Voilà pour ce bref

⁵⁵Gatti A., *Afrique mystique*, Amsterdam, Meulenhof, 27.

récit.

L'énergie subtile nécessaire à l'opération provenait des êtres contactés par la prière du cheikh, du cheikh lui-même, mais aussi, de toute évidence, de toutes les personnes présentes. D'où leur profonde fatigue.

37.3.7.11. La morsure abominable d'une araignée

En guise d'introduction, voici ce que dit Ch. Keysser dans **Aus dem Leben der Kaileute** : ⁵⁶il relate son séjour chez les Kaï. Ce sont des Mélanésiens de petite taille, d'apparence pygmée, qui vivent sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée. Selon les Kaï, l'âme possède une seconde caractéristique après la mort, outre sa subtilité : elle peut changer de forme. Après la mort du corps biologique, survient une sorte de mort de l'âme. L'âme humaine se dégrade. Elle devient une âme animale, puis une âme d'insecte, et si nécessaire, même cette forme d'âme meurt. Cette dégradation provoque la déception et la fureur chez l'âme. Chez les Kaï, la colère d'un défunt est l'une des causes de la crainte qu'il inspire.

Examinons ce texte. Après la mort, une sorte de mort de l'âme peut survenir. Le niveau de vie d'une personne peut alors décliner. Cela dépendra de sa conduite. Si elle s'est comportée comme une bête, il est probable que son niveau de vie déclinera. Mais il peut en être autrement. En fin de compte, l'objectif est qu'après une vie éthique, la personne ait atteint un niveau supérieur à celui qu'elle avait à sa naissance. On peut ici évoquer le phénomène de la réincarnation et le jugement divin, deux thèmes qui seront abordés plus loin (9).

Chez les Kaï, la colère d'un mort est l'une des causes de la crainte que ce dernier réside dans un niveau inférieur du monde souterrain, comme nous l'avons vu précédemment. Cette affirmation peut paraître absurde, mais il s'agit d'un phénomène répandu. Clara Gallini en témoigne dans **La danse de l'argia. Fête et guérison en Sardaigne**. ⁵⁷.

Écrivain Cet article traite d'un exorcisme ancien, non biblique, qui subsistait en Sardaigne au siècle dernier et était connu dans tout le bassin méditerranéen sous le nom de « tarentisme ». Son origine réside dans la morsure d'une araignée, la « *Latrodectus tredecimguttatus* ». Cette morsure provoque un empoisonnement douloureux chez l'homme et est, de surcroît,

⁵⁶Keysser Ch., *Aus dem Leben der Kaileute* (in Neuhaus, Deutsch Neu Guinea), 1911.

⁵⁷Clara Gallini, *La danse de l'argia, Fête et guérison en Sardaigne*, Verdier, 1988, 225- 229 (// Ballerine variopinta, éd. Liguori)

difficile voire impossible à soigner. On peut tenter de traiter la morsure et l'inflammation qui s'ensuit médicalement, mais cela s'avère largement insuffisant. Pour les anciennes cultures méditerranéennes, il était clair qu'il s'agissait de bien plus qu'un simple phénomène biologique ; un contexte occulte était en jeu. Nous allons l'éclaircir.

Pour le commun des mortels, l'araignée était habitée, voire possédée, par une « argia » (pluriel : arge), l'âme d'une personne ayant mené une vie misérable et reléguée aux enfers après son passage sur terre. Amères de leur existence misérable, ces âmes envient aux vivants le bonheur qui leur fait défaut. Elles se vengent donc en pénétrant dans ces araignées, en les contrôlant et en les incitant à mordre. Par la blessure et le sang, elles s'approprient alors la force vitale de la victime, force vitale qu'elles peinent à trouver dans leur condition misérable. Cette unique goutte de sang volée représente alors tout le sang de cette personne. Qui possède une partie a pouvoir sur le tout par cohérence et ressemblance. Tel est l'axiome.

L'homme du peuple savait comment échapper à l'emprise de ces êtres maléfiques. Simplement en les apaisant, en leur donnant de l'énergie, précisément celle que suscite la sexualité. Les villageois organisaient alors des fêtes carnavalesques, durant lesquelles ils tenaient de nombreux propos à caractère sexuel et, de plus, mettaient en scène des tableaux suggestifs et obscènes. Prenons, par exemple, les célébrations du carnaval de Rio de Janeiro, au Brésil. Les femmes, par exemple, soulevaient leurs jupes. La sexualité génère de l'énergie. Le roi David en fit également l'expérience lorsqu'il partagea le lit de la belle Abisjag (3.7.1). Dans le cas de notre malade, cela calma quelque peu les esprits malins. Une fois leur soif d'énergie assouvie, ils le lâchèrent. Il fut soulagé de sa douleur et guérit. L'esprit malin manifesta sa satisfaction en faisant soudainement éclater de rire l'homme mordu.

La personne restait en bonne santé jusqu'à ce que l'âme maléfique soit prête à recevoir une nouvelle dose d'énergie. La maladie se réveillait alors chez cette même personne, jusqu'à ce que de nouvelles danses érotiques s'ensuivent. On parle alors d'un « do ut des ». Cette expression latine signifie : « Je donne pour que tu donnes ». Moi, malade, je te fournis ce que tu désires, à savoir l'énergie libérée par les danses érotiques. Mais en retour, tu lâches prise et tu te libères de ton emprise énergétique. On reconnaît l'imprévisibilité de telles entités dans ce comportement mesquin et capricieux. L'âme maléfique provoque d'abord la maladie, mais une fois satisfaite, elle relâche son emprise et devient simultanément le remède. L'écrivain Gallini affirme

même : « c'est le seul remède ». Cette affirmation s'applique à une religion non biblique où un certain érotisme constitue la source d'énergie. D'un point de vue biblique, cette danse érotique est remplacée par une prière trinitaire, une prière à la Sainte Trinité.

En accomplissant de tels rites sexuels – la sexualité fusionne et renforce les liens énergétiques – on obtient une guérison provisoire, mais après un certain temps, les auteurs réclament une partie, voire la totalité, de la force vitale des victimes pour se maintenir énergétiquement. Car tout acte, et a fortiori de cette nature, exige la force vitale nécessaire et suffisante. Selon les experts, le malade est finalement – après sa mort, il reste infecté par le mal dans l'autre monde pendant des siècles s'il le faut – dans un état pire qu'au début. Et même lors de sa réincarnation (3.9), il n'est pas guéri de son mal.

Les experts nous expliquent également que, sans invoquer de puissantes énergies trinitaires, aucune guérison définitive n'est possible. C'est pourquoi l'épiscopat de Sardaigne s'oppose si farouchement à cette forme païenne d'« exorcisme ». On peut en effet considérer cette guérison comme un « exorcisme » inadéquat et temporaire, car la possession chez le malade ne disparaît pas définitivement. Compte tenu de la mentalité profane actuelle, cette pratique est aujourd'hui rarement employée.

37.3.7.12. Je sacrifie mon enfant pour les péchés que je n'ai pas encore commis .

Lisons P. Tierney, *Le plus haut autel (L'histoire du sacrifice humain)* *Nous sommes en* 58 février 1954, au sommet enneigé et glacé du Plomo, une montagne des Andes chiliennes. Deux alpinistes découvrent, 17.716 voetà plus de six mille mètres d'altitude, un enfant enterré vivant, vêtu de tous les atours incas. Devant sa beauté, ils pensent qu'il s'agit d'une fille. Plus tard, ils apprendront qu'il s'agit d'un garçon de huit ou neuf ans, un petit Indien Colla originaire des environs du lointain lac Titicaca.

Deux spécialistes, Grete Mostny et Alberto Medina, ne surent pas comment l'interpréter à l'époque et conservèrent la momie dans un congélateur. Plus tard, en 1982, sous l'égide de l'UNESCO, le nécroscientifique canadien Patrick Horne, agissant en tant que paléopathologiste, reprit les recherches. Il apparut rapidement que le degré de conservation était exceptionnel, qu'il s'agissait nécessairement d'un sacrifice humain et que

⁵⁸Tierney P., *Le plus haut autel (L'histoire du sacrifice humain)*, New York, Viking Press, 1989, 24/41 (L'enfant inca).

l'enfant avait été enterré vivant vers 1470/1480. Le petit garçon avait probablement été enivré de « chiché », une boisson alcoolisée. Ces enfants recevaient un message religieux. Le sacrifice de leur vie assurait le bien-être et la prospérité de tout l'empire inca.

Jusqu'alors, les historiens niaient que les Incas pratiquaient les sacrifices humains. Ou bien ils considéraient cela comme une erreur regrettable, mais purement fortuite. Aujourd'hui, cependant, les chercheurs estiment que les sacrifices humains jouaient un rôle crucial dans l'Empire inca. À cette fin, ils se sont replongés dans des récits espagnols longtemps oubliés. Au XVI^e siècle, Cristobal Molina , abbé de Cuzco, au sud du Pérou, s'entretint avec des chamans incas. Ces échanges révélèrent que les Incas sacrifiaient un grand nombre d'enfants soigneusement sélectionnés. Ils avaient au maximum dix ans, étaient de noble naissance, en bonne santé et d'une beauté exceptionnelle, à l'image du jeune garçon plomo découvert. Cette beauté est considérée comme le signe extérieur de leur aura bienveillante. C'était également le cas d'Abishag de Sunem (3.7.1.).

Lors de la cérémonie sacrificielle, le cœur des enfants était chirurgicalement arraché de leur corps avec une précision chirurgicale. Il devait être offert aux dieux encore palpitant. Les souverains incas cherchaient à expier leurs péchés, ainsi que ceux de leurs familles, en offrant des enfants spécialement choisis. Après leur mort, ces derniers étaient vénérés comme des divinités. Les souverains et les puissants – tout ce qui avait une certaine « importance » – étaient considérés comme la présence visible des divinités sur terre. Cependant, si eux et les membres de leur famille commettaient des erreurs, des catastrophes s'abattaient sur l'empire inca. C'est pourquoi, par mesure préventive, les récoltes, les animaux, les vêtements, les œuvres d'art, et donc aussi les enfants, étaient sacrifiés. Cela servait d'expiation pour leurs péchés royaux : le fameux « do ut des » (faire pour ses actes). « Moi, roi, j'offre aux dieux le sang de ces enfants, afin que vous, dieux, conjuriez les calamités que nous provoquons par nos crimes. » Dans ces religions extrabibliques, le meurtre et le sacrifice d'un enfant n'étaient pas considérés comme un crime, mais comme une affaire « sacrée ».

La Bible relate cette pratique. *Deutéronome 18:10* mentionne qu'une des pratiques rituelles consistait à sacrifier son enfant par le feu au dieu Moloch. Et ce, dans un but analogue : résoudre tous les problèmes de la vie. Dans *Genèse 22:1/19*, Abraham reçut l'ordre de sacrifier son fils Isaac, mais apprit juste à temps de « l'ange de Yahvé » que c'était une abomination et que Yahvé la désapprouvait fondamentalement.

37.3.7.13. Bapuka , la déesse de l'amour, sauve.

Attilio Gatti raconte cette histoire dans son livre *Bapuka* ⁵⁹. Nous sommes en 1928. Le navire Kigoma remonte le fleuve Congo. Un jour, Gatti sauve de l'eau le jeune Sakaimunga, un garçon noir. Il apprend qu'il est l'esclave d'un marchand blanc. Gatti l'achète et le traite avec un respect plutôt inhabituel pour l'époque. Sakaimunga se souvient seulement qu'enfant, il a été emmené par des Blancs, que sa mère a été tuée sous ses yeux et qu'il a été vendu à un marchand. Gatti libère le garçon, mais celui-ci veut rester avec son sauveur. « Tu n'es pas seulement mon maître, tu es mon père, et toutes les bénédictions de Bapuka reposeront sur toi », dit-il. L'identité de Bapuka reste un mystère pour Gatti. Sakaimunga accompagne Gatti et son équipe pendant des mois. À bord de plusieurs voitures – nous sommes en 1928 – ils poursuivent leur route vers le sud à travers le continent africain. Skaimunga se révèle un chasseur hors pair et fournit à tous du gibier frais. Gatti suppose que Skaimunga vit près du fleuve Zambèze et des chutes Victoria. Ils atteindront bientôt cette zone. Gatti demande à Skaimunga s'il préférerait quitter le groupe et continuer seul. Skaimunga répond que Bapuka lui dit en rêve – et à plusieurs reprises – qu'ils doivent rester ensemble.

Après de nombreuses aventures périlleuses, ils atteignent l'endroit où Bapuka les conduit. Là, après de longues années, le garçon retrouve son père, prêtre de Bapuka, déesse de l'amour et de la vie, d'une nature noble et bienveillante. Le prêtre raconte à Gatti qu'autrefois, Bapuka lui avait révélé que son fils serait sauvé par un homme blanc et qu'il le ramènerait à son village. Il montre à Gatti et Skaimunga une sculpture en bois de trois mètres de haut représentant la déesse Bapuka. Le garçon y reconnaît aussitôt la déesse qui lui parlait sans cesse en rêve. Au moment de son départ, Gatti reçoit une petite statuette en bois, une réplique de 35 cm Bapuka. « Bapuka sera aussi une mère aimante pour toi. Si des chaînes te retiennent prisonnier, Bapuka te libérera. Si ta vie est en danger, Bapuka te sauvera. Elle m'a ordonné de te la donner », conclut le prêtre. Après des adieux émouvants à Skaimunga et à son père, Gatti s'en va .

Plus tard, en 1931, Gatti rencontra Ellen à New York, qu'il épousa. La statuette de Bapuka prit place d'honneur dans leur salon. Gatti consigna le récit de ce voyage dans un livre intitulé : Bapuka. La statuette ornait la couverture. Pendant des années, Gatti et sa femme ressentirent la protection

⁵⁹Gatti A., *Bapuka*, Zurich (CH), Fussli, 1963. Voir sur ce site web : texte 32 : Bapuka, un résumé.

et les conseils exceptionnellement efficaces de Bapuka. Gatti, d'ordinaire si sceptique, écrivit même : « Je suis fermement convaincu que cette ancienne statuette de déesse a exercé une grande influence sur toute notre vie et nous a sauvés à plusieurs reprises. » Le 24 septembre 1962, à 0 h 05, Ellen mourut en présence de Gatti. C'est précisément à ce moment, conclut Gatti dans son livre, que la statuette tomba soudainement et se brisa en mille morceaux. Voilà qui met fin à ce témoignage remarquable de Gatti .

Les experts affirment que cette désintégration n'est pas une coïncidence. Selon eux, la déesse Bapuka a investi tellement d'énergie dans son rôle protecteur qu'elle s'est elle-même épuisée et impuissante. Ne pouvant plus transmettre d'énergie à Ellen, toutes deux « meurent » simultanément. Les voyants ajoutent que les esprits de la nature aussi bienveillants que Bapuka s'épuisent complètement. Une fois privés de leurs pouvoirs, ils tombent entre les mains de démons cyniquement puissants. D'un point de vue biblique, les déesses comme Bapuka ne sont en sécurité que sous la protection de la Sainte Trinité. Hors de ce cadre, elles s'épuisent donc complètement.

Mentionnons également ici le livre de l'actrice Michaela Denis, * *Un léopard sur les genoux* ⁶⁰*. Elle et son mari ont voyagé à travers l'Afrique centrale. Un jour, en Afrique centrale, elle s'est fait initier à une société secrète de danseuses noires. Pendant des années, elle et son mari ont ressenti l'influence bienfaisante, protectrice et édifiante de cette initiation. Bien que les sœurs missionnaires catholiques présentes sur place qualifient cette initiation de païenne, elles ajoutent aussitôt que Michaela et son mari vivaient de manière bien plus éthique que nombre de catholiques. Mais là encore, la même mise en garde s'impose : sans le cadre du Royaume de Dieu, une telle expérience ne dure que jusqu'à la mort de ceux qui y participent.

37.3.7.14. Le serpent vient regarder sa fille.

Au Zouloulouland, Gatti rencontre Matumbo, un homme aux revenus modestes qui n'a « que » trois épouses. La plus jeune, Tebeeni, la prune de ses yeux, était belle et si jeune qu'on aurait pu la prendre pour sa fille. Elle lui avait donné un fils quelques jours auparavant, mais était décédée subitement peu après la naissance. Le petit garçon était apaisé par Satulini, la sœur de quatorze ans de sa défunte mère, encore vierge. Mais elle était bien sûr incapable de lui donner le lait tant désiré. Ses jeunes seins n'étaient pas encore assez fertiles. Gatti suggéra de donner du lait de vache au petit garçon, mais le père Matumbo rejeta immédiatement cette proposition. « Mon fils ne

⁶⁰Michaela Denis, *Un léopard sur les genoux*, presses de la cité, Paris, 1956

doit être allaité que par un membre de la famille, sinon il mourra », insista le père inquiet. Le sangoma, le sorcier du village, acquiesça. « Mais il ne mourra pas de faim », poursuivit le sangoma, « Il deviendra un grand guerrier et une source de fierté pour son père et pour tout le village. »

Le sangoma s'empressa de s'en occuper. Il appela Satulini et le bébé qui pleurait. Elle dut découvrir sa poitrine et s'allonger par terre. On demanda au père Matumbo de ramasser des bûches incandescentes dans les huttes et de les apporter au sangoma. Le sorcier disposa le bois d'une manière précise et y ajouta quatre pierres carrées pour le chauffer. Puis, il prit un tissu végétal préparé à l'avance et le mélangea à de l'eau chaude pour obtenir une pâte collante. Ensuite, il commença à frotter ses seins bien formés avec des orties. La fillette ne se plaignit pas et resta immobile. Un peu plus tard, le sangoma mit les orties de côté et appliqua la pâte collante sur ses seins. Puis, il posa les pierres chaudes dessus. Pendant ce temps, il marmonnait des paroles inintelligibles. C'était sans doute sa façon de prier les esprits qui le guidaient dans cette tâche. Au bout de deux heures, sa prière sembla terminée. Les pierres furent retirées des seins de Satulini, la pâte rincée. Satulini se leva. Une femme âgée lui apporta l'enfant affamé. Satulini commença à allaiter l'enfant, comme si c'était une chose presque banale. Le sangoma sourit. Il reçut les remerciements du père heureux et de tout le village, ainsi que sa rémunération : la meilleure vache de Matumbo.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le lendemain, un bruit de cliquetis retentit. Au milieu de la hutte de Teebeni, la défunte mère, gisait un gros serpent, un mamba vert enroulé sur lui-même. C'était un animal dangereux et venimeux, aussi Gatti proposa-t-il de l'abattre sur-le-champ. Matumbo, déconcerté, demanda à Gatti s'il avait perdu la raison. « C'est le fantôme de ma jeune épouse défunte ! » s'écria-t-il avec indignation. « Elle est venue vérifier que tout allait bien pour son bébé. » Et pour cela, il avait besoin de l'aide du sangoma. On fit donc venir le sorcier. Devant la hutte de Teebeni, le sangoma se mit à jouer une mélodie sur sa flûte. Cela ne servira à rien, pensa Gatti ; les serpents sont sourds. Ils n'ont pas d'oreilles. Mais voilà que le serpent se mit à bouger au rythme de la mélodie et rampa tranquillement vers le sangoma. Il guida l'animal à travers l'enclos tout en continuant à jouer la mélodie. Le serpent suivit. Puis, le voyage se poursuivit jusqu'à Satulini, qui prit le petit contre son sein et le fit téter. L'animal put ainsi constater que tout était en ordre. Ensuite, le sangoma conduisit le serpent hors de l'enclos. Un instant plus tard, il se glissa entre les buissons et disparut dans la nature. Le sangoma reçut les remerciements de tous, ainsi que sa rémunération : une chèvre et trois poules.

37.3.7.15. Le prince du Népal règne grâce à une petite fille.

Dans son ouvrage **Le regard de la Kumari**⁶¹, Mme Boulanger nous éclaire sur la véritable nature, voire sensuelle, des religions de la déesse. Au Népal, la Kumari est une jeune fille d'une grande beauté, vierge et très jeune, généralement âgée de trois à cinq ans. Elle remplit diverses fonctions. Elle ne doit jamais saigner, car cela signifierait une perte de force vitale. Pour la même raison, elle ne doit pas toucher le sol. Elle doit presque toujours demeurer sous la protection du palais. Avant d'être choisie comme Kumari, une telle enfant subit une série de rituels magiques qui nous sont inconnus. Une fois « approuvée », elle sert de médiatrice entre la déesse Taleju Bhavani et le roi régnant. Imaginez : aujourd'hui, au Népal, un roi ne règne que sur la base d'une petite fille incarnant une Déesse Mère de haut rang. Cela implique que ce que nous appelons « le sacré » présente néanmoins des aspects difficiles à appréhender pour notre pensée occidentale. Cette Kumari reste au palais royal jusqu'à ses premières règles. Jusque-là, elle reçoit de la déesse l'énergie vitale subtile féminine et la transmet au roi. Le monarque est ainsi doté des pouvoirs subtils nécessaires à son règne.

De ce constat, nous pouvons tirer une conclusion et une question : qu'y a-t-il d'inhérent à la femme, à sa force vitale, à son influence singulière, pour que, partout dans le monde – hormis dans les religions juive, chrétienne et islamique –, on privilégie la femme, son énergie et son influence comme fondement d'une sainteté généralement masculine ? Comme nous l'avons déjà mentionné, le « sacré » demeure un concept particulièrement difficile à appréhender pour notre pensée occidentale. D'un point de vue féministe, on a également constaté que, presque partout et à toutes les époques, le sacré reconnaît des divinités féminines et masculines, qu'il existe un chamanisme à la fois féminin et masculin, et que les personnes consacrées sont aussi bien des femmes que des hommes, des prêtresses que des prêtres.

Il n'est pas aisé de comprendre les raisons de la minimisation, voire de l'éradication, de la féminité dans notre culture occidentale. La destruction, étalée sur des siècles, des cultures vénérant des déesses n'est pas sans importance à cet égard. Les tribus indo-européennes ont détruit les cités antiques situées entre la Grèce et l'Inde avant d'y établir leur propre culture

⁶¹MS Boulanger, *Le regard de la Kumari* (Le monde secret des enfants - dieux du Népal), Paris, 2001, 196.

masculine. Campbell, dans * *Une mère universelle catholique**, ⁶²parle de ce phénomène comme d'un « inversion patriarcale ». Selon L. Graham, dans **Déesses**⁶³, et de nombreux auteurs partageant son point de vue, la tradition biblique, depuis les Pères de l'Église, s'inscrit dans cette même perspective. Ainsi, dans l'Église catholique, les femmes sont encore aujourd'hui exclues du sacerdoce.

De nombreux peuples païens furent stupéfaits, lors de leur œuvre missionnaire, d'apprendre qu'une femme avait donné naissance au Sauveur. Pour eux, c'était une évidence : cette femme devait être la déesse suprême de tout le cosmos. Des témoignages bibliques, tels que ceux d'Abisjag (3.7.1), du roi David ou de la sorcière d'Endor (3.2.3), leur confirmèrent que le christianisme connaissait des femmes impressionnantes et puissantes. Aussitôt, ils durent-ils entendre avec incrédulité que, dans le christianisme, les femmes n'avaient toujours pas le droit d'exercer une fonction sacrée.

37.3.7.16. L'empereur Akihito s'unit à la déesse.

Ceux d'entre nous qui sont plus âgés se souviennent peut-être encore que l'empereur Hirohito (1901-1989) jouissait d'un statut quasi divin dans son pays. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains l'obligèrent à y renoncer. Il n'était plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel soumis à la nouvelle constitution. Après sa mort, son fils Akihito monta sur le trône en 1990. La cérémonie comprenait un rituel ancestral, le « Daijosai », ou grande offrande de riz. Le journal « *Het Volk* » ⁶⁴relate cet événement comme suit.

Des invités de marque venus de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (12 novembre 1990) à Tokyo à l'accession au trône du Chrysanthème du prince héritier Akihito, qui deviendra le 125e empereur du Japon . (...) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir en vertu de la Constitution moderne promulguée en 1946. Selon le Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu. Au début du rituel, Akihito prendra un bain, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un temple situé dans le jardin du Palais impérial. Dans un

⁶²D.Campbell, *Une mère universelle catholique* (Dorothy Day et le pouvoir des femmes dans l'Eglise), dans : N. Auer Falk / R.Gross, *La religion par les femmes*, Genève, 1993, 65/79.

⁶³L. Graham, *Déesses*, éd. Abbeville, New York, Paris, Londres, 1997 (orig. : *Goddesses in art*, New York, 1997)

⁶⁴Le Peuple/DNG, 12/11/1990, 4.

isolement complet, il offrira du vin de riz aux huit cents dieux shintoïstes. Dès lors, « le nouvel empereur s'unit spirituellement à la déesse du soleil », selon une formulation prudente des experts shintoïstes. Le New York Times, moins respectueux, va droit au but et affirme que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux.

Cependant, il est peu probable que cet événement secret soit aussi simple. En raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans, sa nature exacte demeure obscure. Lors de la veillée nocturne, l'héritier du trône subit une transformation d'homme en femme. Durant cette phase, il est fécondé par les dieux, et renaît alors en immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi un dieu. Aujourd'hui, cela contrevient totalement au principe constitutionnel de séparation de l'Église et de l'État. Dans ce contexte, un porte-parole du gouvernement à Tokyo s'est contenté de déclarer que le gouvernement « n'a pas le droit de se prononcer sur la question de savoir si l'empereur acquiert ou non une nature divine lors de ce processus ». Voilà pour les informations du journal.

Dans cette religion, comme pour la Kumari, il s'agit de l'énergie subtile générée par un rituel empreint d'érotisme. Ce rituel peut être accompli par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui, par une forme de mariage sacré, conçoit « tous les êtres » et confère – ou devrait conférer – au roi ou à l'empereur l'énergie subtile nécessaire à l'accomplissement de cette tâche administrative.

37.3.7.17. La gitane a applaudi : « Ça a marché ! »

Dans « *Les crimes de la pleine lune* », ⁶⁵M. Gillot raconte comment une jeune femme est habilement lésée par sa sœur lors d'un différend successoral. Une gitane, devenue amie avec la victime, découvre la situation. Le notaire a déclaré qu'aucun recours n'était possible. Voyant la profonde déception de la jeune femme, la gitane lui propose ses services pour réparer l'injustice. Elle-même ne veut pas renoncer à sa récompense. L'accord est conclu.

Ils convinrent de se revoir la semaine suivante. La gitane portait un gilet de laine verte qui moulait sa poitrine généreuse et saillante. Que la sexualité puisse jouer un rôle dans la magie était déjà évident dans des religions comme la Santeria et la Macumba. Le rituel magique commença alors.

⁶⁵Guillot R., *Les crimes de la pleine lune*, Paris, Editions Alain Lefevre, 1979, 19.

Tournée vers l'est, la gitane marmonna une prière dans une langue incompréhensible. Puis, d'une voix grave, elle prononça trois mots : « Mani Padme Om ». Elle prit l'œuf et inscrivit trois fois au crayon le prénom de sa cousine, cible du sortilège, sur la coquille. Elle marmonna encore quelques mots et se concentra. Puis, elle plia la serviette en deux, plaça l'œuf au milieu et replia le tissu. Aussitôt, prise d'une rage folle, elle écrasa l'œuf entre ses mains. Ensuite, elle déplia la serviette. À ma grande surprise, la jeune femme et moi (note : M. Gillot) aperçûmes – dans le jaune de l'œuf qui se désintégraît – une mèche de cheveux châtain. « Ça a marché ! » « Tu as vu que j'ai écrasé l'œuf dans la serviette que tu m'as donnée. Tu peux voir toi-même qu'il y a des cheveux de la cousine dedans. Je reviendrai dans trois semaines », s'exclama la gitane. Sur ces mots, elle s'en alla.

Cinq jours après cet étrange rituel, la cousine, victime de ce sortilège, appela sa parente. Elle lui dit qu'elle ne se sentait pas bien depuis plusieurs jours et que, alitée, elle la suppliait de venir la voir. Ce qui arriva. À la grande surprise de la jeune femme, sa cousine lui confia qu'elle était malade et qu'elle avait fait un étrange rêve la nuit précédente : des démons aux visages grimaçants l'encerclaient en criant : « Voleuse ! Voleuse ! Tu n'échapperas pas à ton châtiment. Désormais, tu es des nôtres. » Elle avait donc décidé de réparer l'injustice, de demander pardon à sa cousine et de lui proposer la moitié de l'héritage. Une fois la proposition acceptée, la cousine fit amende honorable.

La gitane connaît parfaitement ses esprits et s'est soumise à eux par la magie sexuelle. De ce fait, sa magie rituelle agit d'abord de manière bénéfique, avant de se transformer en son contraire bien plus tard, parfois des années après. Les experts affirment que quiconque pratique la magie sexuelle en dehors du domaine de la Sainte Trinité finit tôt ou tard par être saturé – et possédé – par ces êtres inférieurs. Nous reviendrons sur ce point en détail lors de notre discussion sur « l'harmonie des contraires » (3.8.5.), inhérente à toutes les religions païennes. Après ce « bénéfice » financier, la jeune femme peut s'attendre progressivement à une série d'erreurs de jugement. La guérison de son âme profonde est loin d'être définitive. Ce que fait la gitane est une forme de magie cérémonielle. Quiconque se tourne vers la Sainte Trinité n'a nullement besoin de poursuivre ce travail avec les œufs, ni le scénario ultérieur que nous avons omis de mentionner ici. Les prières trinitaires rendent cela superflu.

37.3.8. Les religions païennes : caractéristiques

Après ce bref aperçu, nous examinerons les caractéristiques de ces religions extrabibliques. Leurs adeptes affirment qu'elles apportent des solutions et qu'elles ont donc un fondement dans la réalité. Cela ressort également des nombreux témoignages mentionnés précédemment. Ces divinités mineures et changeantes s'attaquent effectivement à un certain nombre de problèmes – les souffrances éternelles de l'humanité – et proposent une solution. Et elles le font par le biais du « do ut des » qui nous est familier.

Mais selon les voyants mantiques qui vivent en communion avec le Dieu biblique, l'histoire ne s'arrête pas là. Ces clairvoyants confirment les témoignages, tout comme ils le font pour les guérisons survenues, par exemple, dans les temples de la Grèce antique, ou encore aujourd'hui à Lourdes. Cependant, précisent-ils, ces guérisons ne concernent que le corps biologique, et non le plan subtil. Dans ce contexte, nous aborderons plus en détail le thème de la réincarnation (3.9.). Nous y distinguerons ce que nous appellerons, d'une part, la « personnalité », en tant qu'unité d'une incarnation, et d'autre part, l'« individualité », en tant qu'unité d'une évolution beaucoup plus vaste s'étendant sur de nombreuses vies.

Cela implique que les croyants aidés par les dieux des religions païennes sont, au mieux, guéris au niveau de leur « personnalité », mais – et c'est bien plus important – non au niveau de leur « individualité ». Considérées dans une perspective d'évolution beaucoup plus longue, englobant de nombreuses vies, ces guérisons ne sont pas permanentes. Au mieux, elles ne s'appliquent qu'à l'incarnation présente. Si la personne ainsi guérie décède, le même mal resurgira. Dans une incarnation ultérieure, elle rechutera. L'état ou les caractéristiques du corps-âme, de l'« individualité » avec ses qualités et ses défauts, servent de modèle à la « personnalité », au nouveau corps biologique en formation. Une individualité saine conduit à une personnalité saine, mais l'inverse n'est pas évident. Si, pour ainsi dire, nous devons réduire l'évolution des nombreuses vies d'une personne à une seule, il est faux de dire qu'une seule bonne journée suffit à rendre toutes les autres bonnes. Autrement dit, une bonne journée ne fait pas de toute une vie une réussite. Seule une foi chrétienne vivante et authentique permet de guérir définitivement les souffrances. C'est là que réside le sens profond des paroles de Jésus lorsqu'il guérit quelqu'un : « Va en paix, tes péchés sont pardonnés. » Mais, en disant cela, nous anticipons déjà ce qui est à venir.

Ces « experts », ou plutôt voyants et magiciens, suscitent naturellement beaucoup d'incrédulité dans notre culture occidentale. Mais lorsqu'on sait

qu'ils sont à l'œuvre, la situation est tout autre. Dans certains cas, ils « voient » la cause cachée ou occulte de la maladie et peuvent, si nécessaire, l'absorber littéralement. Ils en sont généralement eux-mêmes atteints, mais parviennent à la surmonter et à s'en libérer sur une période plus ou moins longue. Leur attention, dans le processus de guérison, est principalement dirigée vers le corps subtil, vers l'« individualité », et non tant vers le corps biologique et physique. Mais cela a aussi, bien sûr, des répercussions sur la « personnalité », sur le corps biologique. Une guérison extrabiblique s'applique uniquement à la nature extérieure. Une guérison biblique, quant à elle, s'applique au surnaturel. Nous illustrons cela plus en détail dans le texte (3.9.2, 4.11, 4.12 et 9.7).

En résumé : la guérison biblique opère une guérison au plus profond de l'âme, ce qui signifie qu'en principe, cette guérison est conservée dans toutes les incarnations suivantes. En termes occultes : initié une fois, initié pour toujours. Nous disons « en principe » car, dans une vie ultérieure, un comportement extrêmement immoral – par exemple, un meurtre commis consciemment et volontairement – peut à nouveau porter un grand préjudice à sa propre âme. Selon les experts, ce principe d'« initiation une fois, initié pour toujours » peut alors s'exercer dans le sens inverse. Nous l'illustrons par le texte suivant, où un acte de colère intense commis dans une vie hypothèque l'individualité, l'âme profonde, pour de nombreuses vies ultérieures.

37.3.8.1. La formation chrétienne n'a sur eux aucune entreprise

Écoutons ce que *le père Trilles* a à dire à ce sujet. Missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, il fut le premier homme blanc à séjourner chez les Pygmées de la jungle. Il y rencontra les Fang, un peuple du Gabon, et notamment le « ngil », le magicien noir. Ce dernier, en tant que « sorcier », se distingue nettement du « féticheur », l'homme consacré, littéralement « l'homme au fétiche », qui est ici un magicien blanc profondément vénéré par la population. Le ngil, quant à lui, inspire un profond mépris.

Dans son ouvrage fascinant **Chez les Fang**, ⁶⁶il relate l'initiation d'un tel ngil. Chaque ngil a le droit et le devoir de choisir et de former son successeur. Il prend sous son aile un garçon de dix ans et le traite comme son fils adoptif. Dès lors, il forme son apprenti sorcier. Il lui transmet les premiers secrets et lui apprend à parler de la voix grave du ngil. L'enfant accompagne le magicien dans tous ses voyages et lui sert de page. Il le guide à travers montagnes et

⁶⁶Trilles P., *Chez les Fang* (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

vallées, villages et jungles, au son de la cloche. Ces enfants sont constamment exposés à de mauvais exemples, vivent au milieu de la plus hideuse dépravation morale et sont corrompus jusqu'à la moelle en peu de temps.

Le père Trilles écrit : « Après tout, ils ont tout vu et se sentent chez eux dans tous les abîmes où sombre la perversion humaine. Ils sont prêts à commettre tous les crimes. Souvent, ces enfants se retrouvent en mission catholique, entraînés par un ami, attirés par la magie de l'inconnu. Ils y restent – parfois jusqu'au baptême – en trompant leurs supérieurs par une hypocrisie qui jaillit du plus profond de leur âme. Ils quittent toujours la mission dans un état pire qu'à leur arrivée. »

Trilles conclut : « La formation chrétienne n'a sur eux aucune emprise ». Cela indique que la formation païenne pénètre bien plus profondément dans l'âme, dans les couches inconscientes et subconscientes, que la formation chrétienne, par exemple. Le christianisme, en tant que religion supérieure, atteint ici clairement ses limites, les limites que lui impose la religion inférieure. Pour le père Trilles, l'histoire de cette initiation démontre à quel point le paganisme est profondément enraciné dans la couche primordiale de leur être, mais aussi de celui de nombreuses personnes – ici, des chrétiens de nom. C'est comme si l'évangélisation et l'administration des sacrements la traversaient sans effet, comme l'eau sur un canard. Voilà à quel point cette couche païenne primordiale semble tenace en l'homme. Comme Freud l'a également clairement reconnu, la volonté et l'action inconscientes et subconscientes, l'« individualité », sont bien plus fortes que leur forme consciente. Or, si un tel enfant se réincarne, il conserve cette colère refoulée et la manifeste. Ce qui suit illustre également la persistance du mal.

37.3.8.2. Le mal a simplement été chassé.

Citons à nouveau (3.7.4.) Serge Bramley , *Macumba , Forces Noires du Brésil* ⁶⁷. Examinons ce que l'on peut attendre de cette religion et comment elle résout les problèmes. Bramley raconte son histoire. Un fermier vient consulter la Mère des Dieux et lui confie que, du jour au lendemain, tout va de travers dans sa ferme. Par exemple, les vaches ne donnent plus de lait. Des animaux meurent subitement, sans que le vétérinaire puisse expliquer ces décès. Une partie des étables s'effondre. Plusieurs animaux périssent. Certains ouvriers démissionnent.

⁶⁷ Bramley S., *Macumba, Forces Noires du Brésil*, Paris, Seghers, 1975, 144.

Après quelques consultations divinatoires, la Mère des Dieux informe le fermier qu'un sort funeste s'est abattu sur lui. Comparons cela, par exemple, avec la méthode de la sorcière Petra (3.1.3). Ainsi, le fermier devint « tabou », « accablé », son aura saturée de mauvaises pensées et de malédictions de la part des villageois. Les voyants diront que son aura s'assombrit en conséquence. Que les pensées soient des forces était déjà évident dans le texte « un jubilé » (3.6.5), où le narrateur pressentait qu'« un événement » allait se produire grâce à l'attention concentrée de ses auditeurs partageant les mêmes idées. Cela mena à une expérience hors du corps et eut des conséquences positives. Dans l'histoire de Bramley, cependant, le fermier subit les conséquences négatives. Les villageois lui envièrent son succès soudain.

La Mère des Dieux déclare qu'un rite, impliquant un sacrifice aux dieux, est nécessaire pour rétablir l'ordre. Bramley est autorisé à assister à ce rituel sacrificiel, cet acte magique. Durant la cérémonie, il ressent la présence d'une « présence invisible », signe de sa sensibilité. Peut-être une forme-pensée, un élémental artificiel, a-t-elle été créée par les villageois, alimentée par la colère et la jalousie. Comparons-la quelque peu au loup vengeur de Fortune (3.2.1). Au cours du rituel, la Mère des Dieux chasse cette « présence » à l'origine du trouble. Notons cette nuance subtile, mais si importante : la Mère des Dieux n'absorbe pas cet élémental, comme Fortune l'a fait avec son loup. Non, elle le « chasse », le déplace. Mais de ce fait, le mal persiste. Elle semble d'ailleurs parfaitement le savoir. Elle raconte au scribe Bramley qu'elle l'a constamment protégé pendant ce rituel et qu'elle l'a entouré d'un bouclier magique, afin que le mal chassé du fermier ne puisse pas l'atteindre.

Cette affirmation révèle la capacité de cette religion extrabiblique à résoudre les problèmes – ou plutôt son incapacité à le faire. Car, d'un point de vue occulte, le mal dans le monde n'a pas diminué ; il a simplement été déplacé.

37.3.8.3. Je vais chercher sept autres esprits.

À ce propos, consultons la Bible, *Luc 11:24 v.* : « Lorsqu'un esprit impur quitte quelqu'un, il erre dans des régions arides, cherchant le repos. S'il ne le trouve pas, il dit : « Je retourne dans ma maison, d'où je viens. » » Dans le récit de Bramley, cette « maison » est le fermier lui-même, d'où la mère des dieux avait chassé le mal. À son retour, l'esprit expulsé, ici l'élémentaire artificiel, trouve la « maison » propre et parfaitement rangée. (Voir *Luc 11:24 dans la Bible.*) « Alors l'esprit impur s'en va et prend sept autres esprits, pires encore que lui ; ils entrent et s'y installent. » Une telle personne est

finalement dans une situation pire qu'auparavant. Voilà pour ce texte biblique .

Dès que la Mère des Dieux cesse de protéger le fermier, de déployer son énergie dans le bouclier magique qui entoure Bramley, l'esprit malin peut revenir. Comme dans le passage biblique de Luc : « Je retourne dans ma maison », dit l'esprit impur. « Sa maison », c'est l'être humain qu'il « possède ». De tels esprits réclament une place dans la création. Rappelons-nous que Jésus a chassé plusieurs démons d'une personne possédée (*Matthieu 8:28*) et leur a offert un lieu, une « maison », dans la création, plus précisément dans un troupeau de porcs qui se trouvait à proximité. Ce n'est qu'alors que le mal disparaît définitivement. Peut-être Jésus a-t-il aussi absorbé le mal en lui. Une pratique qui, selon des exorcistes clairvoyants et qualifiés — dont le nombre est malheureusement très restreint — est courante et sans danger, même aujourd'hui. Si ces exorcistes veulent exercer leur métier correctement et sans danger, ils doivent vivre une relation profonde et intime avec Dieu et mener une vie de prière. La souffrance qu'ils endurent en subissant ce mal est véritablement immense. Nous y reviendrons plus tard.

37.3.8.4. Magie sacrificielle païenne : Do ut des

Considérons la manière de « guérir » dans les religions « médicales » des milieux noirs africains et afro-américains : les médiums, jeunes femmes ou hommes, sont « possédés » (« chevauché ») par des « esprits », des « divinités » qui les épuisent, pour ensuite leur transmettre ce qu'ils prétendent vouloir transmettre en matière de guérison, de conseils et de clairvoyance ; conséquence : ils rendent d'abord leurs « médiums » « maniaques », exaltés, pour ensuite les laisser épuisés et donc « déprimés ».

Ce que l'on oublie presque toujours, par exemple, c'est que la déesse Erzulie, déesse du vaudou (3.7.5), s'imprègne non seulement de l'énergie de son médium, de l'enfant qu'elle possède, mais aussi de celle de toutes les personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. Elle conserve la majeure partie de l'énergie qu'elle a puisée pour elle-même, afin de subvenir à ses besoins. Il en va de même pour la Santeria et la Macumba. C'est ce qu'on appelle la « magie sacrificielle païenne ». Nous avons déjà évoqué l'expression « do, ut des », « Je donne pour que tu donnes » (3.7.10). Appliquée ici : moi, adepte de la Santeria, de la Macumba ou du vaudou, je vous fournis, Orisha, par un sacrifice, l'énergie subtile nécessaire, afin que vous en transformiez une partie et l'utilisiez pour résoudre mon problème.

On retrouve le même schéma avec l'argie (3.7.10). L'esprit de l'araignée exprima sa satisfaction en faisant éclater de rire la personne mordue. Soulagée de sa douleur, elle guérit et resta en bonne santé jusqu'à ce que l'esprit malin ait besoin d'une nouvelle dose d'énergie. Alors, la maladie resurgissait chez la personne guérie, jusqu'à ce que de nouvelles danses érotiques s'ensuivent. Le fameux « do ut des ». Le témoignage « Un péché royal » (3.7.11) s'inscrit également dans ce contexte. Moi, roi, j'offre à vous, dieux, le sang de ces enfants, afin que vous, dieux, conjuriez les calamités que je m'attire par mes crimes. Nous savons désormais que dans plusieurs de ces religions extrabibliques, le meurtre et le sacrifice d'un enfant n'étaient pas considérés comme un crime ; bien au contraire.

37.3.8.5. L'harmonie des contraires

Nous avons déjà évoqué la pièce *Faust* du poète allemand Wolfgang von Goethe (1749/1832) (3.5.1.). Dans la traduction de C.S. Adama de Schelterna, l'axiome de Méphistophélès se lit comme suit : « Je suis l'esprit qui nie toujours, et à juste titre. Car tout ce qui vient à l'existence est digne de destruction. Il vaudrait donc mieux que rien ne vienne à l'existence. Ainsi, tout ce que vous connaissez comme péché, ruine, bref, comme mal, est mon élément particulier. » Cet élément particulier et démoniaque réside dans le fait que Méphistophélès affirme que ce qui vient à l'existence peut aussi périr. Nous allons l'éclaircir.

Selon leur humeur du moment, les dieux et déesses non bibliques font du bien à celui qui les invoque, et du mal à un autre moment. Puis, ils annulent le bien qu'ils ont accompli, ou détruisent le mal qu'ils ont eux-mêmes causé. Ils agissent sans règles de conduite et sont ambigus et imprévisibles. Ce sont les croyants des nombreuses religions non bibliques eux-mêmes qui le disent de leurs propres dieux. Pire encore, avec un certain fatalisme, ces croyants ont toujours supporté ce comportement capricieux avec résignation, le considérant comme « la volonté des dieux ». Kristensen appelle ce comportement capricieux ⁶⁸« l'harmonie des contraires ». Il écrit : « Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. Des auteurs éclairés tels que le penseur grec Plutarque (45/125) et ses semblables de tous les temps ont désapprouvé ce type de piété, la jugeant inférieure. »

⁶⁸Kristensen WB, *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions*, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.

« Même les auteurs grecs antiques, Homère et Hésiode, avaient déjà souligné que les Muses proclament à la fois la vérité et le mensonge : « toutes les hontes, les vols, les adultères, les tromperies mutuelles... elles les attribuaient à leurs dieux et déesses ». Déjà à cette époque, des voix critiques s'élevaient quant à leur comportement. Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de nature identique. Mais les mythes le dissimulent parfois. Ou un clergé, ou des magiciens et sorcières qui ne souhaitent pas révéler l'horrible vérité au grand jour. Ou encore des personnes trop crédules qui considèrent, ou ne considèrent pas, la véritable nature de certains de ces êtres subtils, qui représentent « l'harmonie des contraires ». Nombre de religions ignorent ce qu'elles savent et ce qu'elles veulent savoir, une éthique. »

Ainsi, dans son livre « Macumba, Forces noires du Brésil », S. Bramley interroge une Mère des Dieux – une femme d'une vitalité remarquable, capable d'exercer une certaine influence sur les dieux et les esprits de cette religion non biblique – : « Comment expliquez-vous que le dieu Exu se situe à la fois du côté du bien et du côté du mal ? » Ce à quoi elle répond : « Mais mon fils, le bien et le mal sont des conventions humaines. Ce sont des valeurs créées par l'homme et que les dieux ignorent. Nous leur demandons d'agir pour le bien ou pour le mal. Mais les dieux se placent entièrement au-dessus de cela. Notre morale ne les regarde pas. »

Il semble que la réponse du philosophe Friedrich Nietzsche (1844-1900) résonne encore. Ce philosophe allemand est connu pour son affirmation : « Gott ist Tot, Wir haben Ihn getotet » (Dieu est mort, nous l'avons tué). Par là, il entend que le monde supérieur de la lumière est mort, que le monde surnaturel est désormais impuissant et que le nihilisme – courant de pensée qui nie toute valeur supérieure – fait son apparition. Dans son ouvrage * *Jenseits von Gut und Böse* * (Par-delà le bien et le mal), Nietzsche affirme également que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais ne sont que des créations humaines, de simples interprétations de la réalité. Nietzsche articule ici ce que le penseur grec antique Protagoras proclamait des siècles auparavant : « L'homme est la mesure de toute chose » (2.4).

Les esprits et les dieux invoqués par les religions païennes agissent de manière autonome, en dehors du domaine divin. Par conséquent, quiconque s'accorde à eux doit aussi composer avec « l'harmonie des contraires » ou « les éléments de ce monde ». Cela revient au même ; les deux expressions renvoient à la même idée.

Dans tout cela, on perçoit une différence fondamentale avec le Dieu biblique . Tout d'abord, Yahvé n'a absolument aucun besoin de sacrifices, car il est le créateur de tout ce qui existe. Il est aussi la source de toute énergie et n'a donc pas besoin que les croyants lui offrent des sacrifices. En retour, cependant, il demande à l'homme une vie éthique.

l'apôtre Paul parle des « éléments de ce monde » (*Galates 3.19 ; Colossiens 2.15, 2.18*), éléments qu'il faut considérer en premier lieu pour comprendre ce monde et ses nombreuses imperfections. Comme mentionné précédemment, ces éléments incluent les « dieux » non bibliques qui, chacun contrôlant une partie de la réalité, se montrent parfois plus aveugles, démoniaques ou sataniques face aux idées et valeurs spirituelles. Dans sa *lettre aux Éphésiens (6.11-12)*, Paul nous met en garde contre les ruses du diable. Il affirme que notre combat n'est pas dirigé contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. Et pour l'homme ordinaire, ce sont tous des êtres invisibles.

Lors de la tentation de Jésus dans le désert (*Matthieu 4:8 et suivants*), c'est Satan qui, en tant que « prince de ce monde », lui offre tous les royaumes à condition qu'il se soumette à lui. *Luc 4:5* et *Jean 18:36* affirment également que tous les royaumes du monde ont été livrés entre les mains de Satan. Jésus ne conteste pas la possession de ce monde par Satan, mais déclare que le royaume de Dieu n'est précisément pas de ce monde. Par sa souffrance et sa mort, Jésus expérimentera bientôt qui règne véritablement sur ce monde.

37.3.8.6. La religion comme dépendance inconditionnelle

Nous avons déjà écrit (3.7.5.) que Schleiermacher définit la religion comme une « dépendance inconditionnelle ». Si cette définition de la religion s'applique quelque part, c'est très certainement dans les « sectes » sataniques. Voir l'ouvrage de J. de Brivezac, *Les sectes sexuelles sataniques* .⁶⁹Cette soumission transparaît comme un axiome fondamental presque à chaque page. Les dieux des enfers ne désirent qu'une foi aveugle et une soumission totale. Si certains chrétiens en appelaient également à la foi aveugle, ils affirmeraient l'impossible. Quiconque souhaite s'engager sérieusement dans une démarche religieuse met l'accent sur le raisonnement logique. On cherche à répondre à des questions telles que : quels phénomènes et données religieuses possédons-nous, et que pouvons-nous en déduire logiquement ?

⁶⁹J. de Brivezac, *Les sectes sexuelles sataniques*, Paris, Éd. Ouvert, 1975, p. 101ss.

Alors, croire ne devient plus un acte aveugle et parfois dangereux, mais une évidence. Quiconque demande ou exige une foi aveugle donne carte blanche aux enfers. La foi aveugle, c'est s'ouvrir à Satan et à tous les démons, mais pas à Dieu. Nous reviendrons plus en détail sur ce raisonnement logique ultérieurement (4.3).

37.3.8.7. Je n'étais pas allongé dans mon lit. Ce n'était que mon corps !

Il est frappant de constater à maintes reprises que la sexualité joue un rôle important dans toutes ces religions païennes. On le retrouve dans les témoignages d'Hexe Petra (3.1.3), de la Santeria (3.7.3), de Macumba (3.7.4), du Vodou (37.5), de Twadekili (3.7.6), de Sai Baba (3.7.8), d'Argia (3.7.11), de Kumari (3.7.15) et de l'empereur Akihito (3.7.16). L'érotisme semble être une source d'énergie importante, souvent sous sa forme décadente.

Rappelons-nous la déclaration d'Hexe Petra (3.1.3.) : « Je vis avec mon petit ami Jürgen, mais “unsere Beziehung ist eine rein Geistige” », notre relation est purement spirituelle. Les véritables sorcières, et leurs homologues masculins, les sorciers, ont une sexualité très différente. En réalité, elles ne souhaitent guère avoir de relations avec un homme ordinaire, et si elles en ont, celles-ci sont généralement de courte durée. Si elles peuvent s'exprimer librement à ce sujet, elles affirment que, dans leur sommeil, en état de décorporation, elles voyagent aux enfers. Pensons à l'image populaire de la sorcière volant sur son balai. Elles disent qu'elles y vivent une sexualité avec des démons, et que ces derniers peuvent leur offrir bien plus qu'un homme ne pourrait leur donner. Expliquons cela plus en détail ci-dessous.

J. Teernstra, dans son ouvrage **Croquis et récits d'Afrique**⁷⁰, mentionne une contribution du Père Trilles, intitulée : « Un magicien hors du corps ». Trilles avait été missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Son récit met en scène Ngema, un sorcier de village. Ce dernier aimait venir s'entretenir avec Trilles au crépuscule. Ngema voyait en le missionnaire un magicien blanc et le traitait comme un confrère pratiquant lui aussi la magie. Ils avaient souvent parlé de la magie de Ngema et de l'invocation des esprits. Un soir, le Père Trilles invita Ngema à aller pêcher avec lui.

« Dommage », dit Ngema, « ne pouvez-vous pas reporter cela d'un jour ? »

— « Pour quelle raison ? » demanda Trilles. « Tu peux venir avec nous, n'est-ce pas ? »

⁷⁰Teernstra J., Un magicien émergent, croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, pp. 72/81.

« Le “maître” nous a tous réunis demain, mes collègues et moi ; »
 — « Qu’avez-vous dit ? Quel professeur ? »
 — « Eh bien, le maître, dis-je, celui qui le peut. » Trilles comprit.
 — « Bravo ! Et quels collègues arrivent encore ? »
 — « Eh bien, ceux qui habitent dans les environs, et aussi ceux qui habitent plus loin. Certains viennent de chez eux, à trente jours de route. »
 — « Et où se tient cette réunion ? » Ngema hésite un instant.
 - « Sur le plateau de Yemvi, près de l'ancienne mine abandonnée, à quatre jours de marche d'ici. »
 Trilles est surpris :
 — « Comment comptes-tu arriver demain soir à un endroit situé à quatre jours de voyage d'ici ? Tu n'y arriveras jamais à temps. »
 Ngema regarda Trilles avec indignation :
 — « Collègue blanc, les sorciers ne peuvent-ils pas voyager jusqu'à vous ? »
 — « Certainement, mais pas comme toi. »
 — « Non, certainement pas comme moi. Tu sais, tu peux venir dîner demain. Le soir, tu verras comment nous, les sorciers noirs, voyageons. »
 Ce soir-là, Ngema devint très solennel.
 — Je vais commencer par ça. Pendant que je travaille, ne me dérangez pas, à moins que votre vie ne vous soit précieuse. Pour vous comme pour moi, toute perturbation signifie une mort certaine.

Pour le mettre à l'épreuve, Trilles lui demande – puisqu'il se rend de toute façon à Yemvi – s'il pourrait faire un détour par son ami Eseba à Nshong, à trois jours de voyage d'ici, mais sur la route de Yemvi, afin de lui demander d'apporter d'urgence la boîte de balles que Trilles y a oubliée. Ngema accepte. Le soir venu, Ngema entreprend plusieurs préparatifs rituels. Il dispose des idoles et entretient un feu, alimenté par des plantes odorantes et du bois odorant et parfumé. Puis il se met à fredonner une mélodie monotone. C'est sa supplication en l'honneur des esprits qui doivent l'aider. Il s'enduit également le corps d'un liquide rouge. Ensuite, il entame une lente danse autour du feu, tournant sur lui-même de plus en plus vite. Pendant des heures. Puis il s'immobilise.

Soudain, un sifflement aigu retentit du plafond de la hutte. Trilles lève les yeux. Un grand serpent s'enroule vers le bas, continue de fixer Trilles et agite sa langue venimeuse. Trilles comprend que le serpent est son « elangela » ou « nahual », son esprit protecteur ⁷¹. Elle s'enroule autour du

⁷¹Voir le livre *Homoreligiosus*, 10.2, sur ce site.

cou de Ngema et balance sa tête au rythme de son chant magique. Puis, il sombre dans un profond sommeil. Le serpent se repose lui aussi. Trilles reste auprès de Ngema toute la nuit, dont le corps semble plongé dans un état d'animation suspendue. Il ne réagit absolument pas. Trilles soulève une paupière de Ngema. Son œil est blanc et vitreux. Trilles soulève un bras, puis une jambe. Ils retombent sans qu'il ne montre le moindre signe de vie. De l'écume blanche apparaît aux commissures de ses lèvres. Son cœur bat à peine. Au matin, Ngema se réveille en sursaut. Il lui faut un moment avant de reprendre pleinement conscience. Puis il dit : « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment. »

Trilles, cependant, est sceptique : « Non, vous étiez là toute la nuit, dans un sommeil profond ! »

Ngema : « Je n'étais pas allongé sur le lit. Ce n'était que mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? J'étais sur le plateau de Yemvi. »

Trois jours plus tard, Eseba arrive à la mission :

— « Père, voici les balles que vous aviez demandées par l'intermédiaire de Ngema. »

Trilles : « Quand Ngema était-il avec toi ? »

Eseba : « Il y a trois jours, à 21 heures. »

Trilles est surpris : « Juste à ce moment-là, Ngema s'était endormi. L'avez-vous vu ? »

Eseba : « Non, Père, vous savez bien que nous avons peur des esprits qui rôdent la nuit. Ngema a frappé à ma porte et c'est ainsi qu'il m'a transmis le message. Mais je ne l'ai pas vraiment vu. » Pour Trilles, le doute ne faisait plus aucun doute : Ngema s'était ⁷²rendu à la célébration, un sabbat de sorcières. Son « moi » avait accompli en quelques instants un voyage qui prend normalement plusieurs jours. De plus, son « moi » avait agi, écouté et parlé sur place.

37.3.8.8. Nous sommes nombreux et nous passons un bon moment.

Voici comment Ngema résume ses expériences nocturnes. On imagine aisément ce que veut dire un sorcier noir, dont la conscience est chargée de plusieurs meurtres, lorsqu'il affirme avoir passé un bon moment. Plusieurs voyants trinitaires vous confieront – anonymement et en silence – qu'un nombre considérable de personnes vivent des histoires similaires dans leurs rêves. Parfois, elles en conservent quelques souvenirs, sans pour autant en saisir toute la portée. Dans leur sommeil, elles s'évadent et sont aspirées, avec leur corps subtil, dans cette sphère infernale. Ainsi, dès leur vivant, elles visitent le lieu où elles résideront, pour une durée plus ou moins longue,

⁷²Voir sur ce site, au texte 44, Dieoortjies van die seekoei.

après leur mort. Seul le lien qui unit leur corps subtil à leur corps biologique l'empêche. Mais une fois décédées, une fois détachées de leur corps physique, elles se rendent automatiquement dans ce lieu qui les attirait déjà de leur vivant.

Comparons cela au fonctionnement d'un sous-marin. Plus ses ballasts se remplissent, plus il s'enfonce. Si le ballast diminue, le sous-marin remonte à la surface. Il en va de même pour notre corps subtil. Plus nous nous chargeons de graves erreurs, plus notre aura s'alourdit et s'assombrit. Plus nous orientons notre attitude face à la vie vers le bien, plus elle s'allège, tant physiquement que spirituellement. Lorsque notre aura se détache du corps, par la mort ou une expérience hors du corps, elle se déplace automatiquement vers le lieu ou la sphère correspondant à sa « densité spécifique ». Dans le cas de Ngema, qui porte de nombreux meurtres sur sa conscience, il s'agit de la sphère infernale.

Comme mentionné précédemment (3.7.5.), les experts affirment que l'on trouve aisément de tels candidats parmi les visiteurs de salons érotiques, de clubs libertins et d'associations pratiquant l'échangisme. L'âme profonde de ceux qui sont attirés par ce phénomène serait soumise aux dieux des enfers. Certains manifestent parfois cette soumission littéralement ; lors de ces salons, ils tiennent leur partenaire en laisse, comme s'il s'agissait d'un instinct animal. Ils adhèrent manifestement à une vision du monde séculière. Là encore, comme l'a déjà dit Protagoras, l'homme est la mesure de toute chose (2.4.). Et ils ne rendent aucun compte de la dimension occulte et subtile de leurs pensées et de leurs actes. Ces personnes vivent comme dans un rêve nocturne, en plein jour. Les experts affirment que, d'un point de vue occulte, elles vivent encore à un stade animal. Avec Ngema, elles peuvent dire : « Nous sommes nombreux et nous nous amusons bien. »

Ces voyants affirment en outre que la descente de Jésus aux enfers est précisément destinée à délivrer les âmes des personnes de bonne volonté de l'emprise démoniaque et satanique qui les retient prisonnières depuis la Chute. Avec son corps ressuscité, il descend littéralement dans les profondeurs de la terre. Il n'est pas descendu aux enfers pour libérer les damnés, ni pour briser le joug de la damnation. Il y est allé pour libérer littéralement les justes qui y résidaient de l'emprise satanique dans laquelle ils étaient prisonniers depuis la Chute.

37.3.8.9. Voir le passé.

Nous avons évoqué à plusieurs reprises le terme de « clairvoyance ». Dans l'ouvrage de Teernstra, déjà cité, on trouve un témoignage remarquable à ce sujet, que nous tenions à partager avec le lecteur. Il est également l'œuvre du Père Trilles ⁷³. De plus, ce livre bénéficie d'un « imprimatur », autorisation accordée par les autorités ecclésiastiques pour son impression et sa publication. Cela signifie que son contenu est conforme à la doctrine de l'Église. Trilles se trouve alors au village d'Okala, où le chef, lui aussi sorcier, lui prédit l'avenir. Trilles n'y porte guère d'intérêt, mais le sorcier le convoque néanmoins.

— Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?

« Mon cher ami, dis-je, l'avenir m'importe peu : il appartient à Dieu . Tu dis pouvoir lire l'avenir ; peux-tu aussi voir le passé ? »

- "Certainement".

— « Alors, vous voulez enquêter sur mon passé ? »

- "Oui s'il vous plaît."

— « Que faisais-je avant de devenir missionnaire ? »

Avec un sourire évocateur, le magicien attisa légèrement le feu et souffla dessus à trois reprises dans des directions différentes. Il se remit à invoquer son esprit par des mélodies que je ne parvins pas à saisir (il s'agissait de sa forme de prière). Puis, il plaça un petit miroir au-dessus du pot d'eau posé sur le feu, de sorte que de la vapeur s'y forma. Il retira ensuite le miroir et observa la vapeur qui se dissipa lentement. La vapeur laissait derrière elle un motif irrégulier de lignes entrelacées et sinueuses. Le magicien les examina attentivement.

- « Vous portiez des armes, vous étiez un soldat ».

- "Combien de temps?"

- "Tant que."

— Et avant que je devienne soldat ?

La même cérémonie fut répétée.

— « Tu as lu beaucoup de livres, tu as écrit, tu as vécu avec beaucoup d'enfants dans la même maison. »

— « Vous voyez aussi la maison ? »

- « Je le vois, il est très grand ».

- « Tu vois mon lit ? »

— Oui, à tel ou tel endroit ;

— « Combien de frères et sœurs ai-je ? »

- "Tellement".

— « Combien d'enfants ont mes sœurs ? »

⁷³Teernstra J. Croquis et récits d'Afrique, Mission House Weert, NL, 1922, p. 168.

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient parfaitement correctes.

- « Que fait ma mère en ce moment ? »

- « Elle pleure » ;

— Et mon père ?

— « Votre père ? Il repose dans un grand cercueil sous terre. Il est mort.

»

— « Ho ho, mon ami, cette fois tu t'es trompé. J'ai reçu une lettre de lui il y a à peine deux semaines. »

- « Il est mort ».

Je suis partie. J'en avais assez. Et puis, j'avais un mauvais pressentiment. Une semaine plus tard, à mon arrivée à la mission, j'ai appris la triste nouvelle du décès de mon père.

37.3.8.10. Seigneur, je vois que tu es un prophète.

Dans ce contexte, abordons le terme « apocalyptisme ». Selon le dictionnaire, il désigne l'ensemble des pensées et conceptions relatives à la fin du monde et à l'avènement du Royaume de Dieu. L'« *Apocalypse* » ou « Révélation de Jean » est le dernier livre de la Bible et traite de la fin des temps. Le terme grec « apokalupsis », cependant, est beaucoup plus large et se réfère non seulement aux révélations concernant la fin des temps, mais aussi à toute mise au jour ou communication de ce qui est mystérieux et perçu uniquement par des intermédiaires dotés de pouvoirs paranormaux, tels que les prophètes. Par conséquent, de telles révélations sont inaccessibles au commun des mortels. Il est évident que le terme grec a une portée bien plus vaste que la définition du dictionnaire. Un ouvrage majeur sur le sujet est celui de C. Kappler et al., * *Apocalypses et voyages dans l'au-delà* ⁷⁴, notamment en raison de la définition large qu'il donne des termes « révélation » et « révélation ». L'apocalyptisme révèle le sacré dans la mesure où il appartient à « l'autre monde », et cela inclut les descriptions d'événements merveilleux. Selon Kappler, il existe également un lien étroit entre l'apocalyptisme et les voyages dans l'au-delà, c'est-à-dire les expériences hors du corps. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

Maintenant que nous avons abordé le thème de la clairvoyance, nous mentionnons – anticipant quelque peu notre discussion sur le surnaturel – que Jésus était lui aussi clairvoyant. Cela ressort clairement du passage biblique suivant. Lisons *Jean 4.16-19*, où l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine. Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq

⁷⁴Kappler C., et al., *Apocalypses et voyages dans l'au-delà*, Les Editions du Cerf, 1987.

maris et que son compagnon actuel n'était pas son époux, ce à quoi la femme répondit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » La réaction de la Samaritaine montre clairement que, pour elle, un prophète était familier avec ce que nous appelons aujourd'hui *la clairvoyance*.

Examinons également *Luc 22,8-13*, où l'évangéliste mentionne que Jésus envoya deux apôtres en éclaireurs préparer le repas de la Pâque. Jésus leur dit : « Voici, en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : "Le Maître t'a demandé de lui demander : 'Où est la pièce où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera une grande pièce à l'étage. Préparez-y tout." » Lorsqu'ils s'y rendirent, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. Ils préparèrent le repas de la Pâque.

Lisons aussi *Jean 2:23* : Pendant la Pâque, alors que Jésus était à Jérusalem, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes (miracles) qu'il accomplissait. Mais Jésus ne leur prêta pas confiance, car il discernait la supercherie ; et aussi parce qu'il n'avait besoin d'aucune information sur les hommes, sachant ce qui se passait dans leur cœur.

Voilà pour ces textes bibliques. Ici, Jésus fait preuve de clairvoyance. De manière quasi mystique, d'une part, il « voit » ce qui va se produire dans un avenir immédiat, et d'autre part, il lit dans les pensées de son prochain.

Les prophètes aussi entendaient une voix et avaient des visions oniriques où Yahvé leur transmettait son message par l'intermédiaire d'un ange. Moïse (*Nombres 11:29*) soupirait déjà en son temps : « Si seulement chacun pouvait être prophète (un voyant de ce niveau) ! » Comprenez : si seulement chacun pouvait entendre la voix de Dieu, alors chacun pourrait fonder sa foi sur ses propres expériences spirituelles et être convaincu de leur véracité.

Jésus affirme constamment entendre la voix intérieure de son Père et la suivre sans relâche. Ainsi, dans la Bible, et plus particulièrement dans l'Ancien Testament, les prophètes sont d'importants intermédiaires entre Dieu et les hommes. Dans le Nouveau Testament, Jésus est le grand médiateur. Mais, parallèlement, le mystère de Dieu se révèle à travers des intermédiaires, des êtres mystérieux que Dieu a envoyés.

L'abbesse allemande mystique *Hildegarde de Bingen* ⁷⁵(1098/1179), canonisée en 2012, pouvait, comme elle le disait elle-même, voir et entendre de l'intérieur, percevant ce qui demeurerait caché aux autres. Elle décrivait à maintes reprises comment elle avait des visions miraculeuses et entendait des paroles, « non pas avec les yeux et les oreilles du corps, mais avec les yeux et les oreilles de l'être intérieur ». Elle recevait ces visions non pas en rêve, ni pendant son sommeil ou en extase, mais en pleine conscience, l'esprit clair.

37.3.8.11. L'érotisme et « l'harmonie des contraires ».

Nous avons déjà mentionné le retour du dynamisme dans ces trois religions : la Santería, la Macumba et le Vaudou. Il s'agit d'un échange, ou plutôt d'un vol, des forces vitales. Les dieux des enfers épuisent leur médium à l'extrême. Rappelons-nous les paroles de la Mère des Dieux : « Abandonne-toi à lui. Tu es la plus belle. Il te choisit » (3.7.5.).

Chez Sai Baba (3.7.8.), le vol d'énergie sexuelle était également central. Le témoignage du garçon abusé en témoigne. L'Argia (3.7.11.) ne pouvait relâcher son emprise qu'une fois saturée de l'énergie générée par les danses érotiques. Chez la Kumari, la dimension sexuelle est présente, quoique moins explicitement. Le rituel du couronnement de l'empereur Akihito évoque aussi un contact érotique entre la déesse et l'empereur (3.7.16.). Les plus sensibles perçoivent également la présence d'un être subtil.

Parmi ces religions extrabibliques, Twadekili (3.7.6) et Bapuka (3.7.13) constituent une exception notable. Il s'agit ici de religions moralement supérieures. Elles ne possèdent pas ceux qu'elles guérissent, ni ne leur volent leur énergie, mais la leur offrent. Cependant, Gatti nous a informés que lors d'un voyage ultérieur, il apprit que Twadekili et sa successeuse Ramini étaient décédées et qu'il n'y avait plus de nouvelle prêtresse Python. Une sagesse ancienne et fascinante est ainsi perdue à jamais. La très vertueuse Bapuka avait épuisé toute sa force vitale et était impuissante face à des démons d'une puissance cynique. D'un point de vue biblique, les déesses comme Bapuka ne sont en sécurité que sous la protection de la Sainte Trinité.

Enfin, en Inde, des couples enlacés sont représentés dans de nombreux temples. Nombre d'Européens occidentaux réagiraient spontanément en affirmant qu'il ne s'agit là que d'une banale pornographie. Pourtant, les populations locales seraient choquées par ce jugement particulièrement

⁷⁵Rebecke L., Hildegard von Bingen, Ankh-Hermes, Deventer, 1981, 29, 38.

désapprobateur. Pour elles, c'est un acte sacré : la glorification de la force vitale sacrée. Et cette force est concentrée dans les organes reproducteurs. Ce sont eux qui transmettent, en effet, cette vie si mystérieuse. Ce qui apparaît comme du « sexe » à un Occidental profane devient, pour le croyant local, un acte religieux majeur : la vénération du caractère sacré de la vie. Il est indispensable de partager leurs présupposés religieux – et non les nôtres – si l'on veut comprendre ce qu'ils – et non nous – signifient par ces représentations. Faute de quoi, on s'expose à une interprétation erronée.

Il semblerait que les religions païennes présentent une conception de la sexualité à la fois péjorative et bienfaisante. Ainsi, « l'harmonie des contraires », qui nous est déjà familière, se manifeste également dans cet érotisme.

37.3.8.12. *Nature en plein air : le monde paranormal*

Comme indiqué, ce niveau concerne le paranormal, ce qui se situe en dehors du « niveau normal ». Le paranormal était pratiquement monnaie courante dans toutes les cultures anciennes et l'est encore, dans une large mesure, dans les sociétés traditionnelles non occidentales actuelles. À quelques exceptions près, on pourrait dire que la religion et la manucure sont universelles et intemporelles. Elles sont inhérentes à l'histoire millénaire de l'humanité. Les religions païennes mentionnées plus haut se situent, bien sûr, dans le monde extérieur.

37.3.9. Réincarnation

Bien que cela n'ait pas été formulé explicitement, l'idée de réincarnation a déjà été abordée à plusieurs reprises. Par exemple, il a été mentionné que les ancêtres des Aborigènes attendaient une nouvelle incarnation (1.2). Sai Baba affirmait être une incarnation des dieux Shiva et Shakti (3.7.8). Quant aux Kaïos, on disait qu'après la mort, l'âme non seulement devenait subtile et tangible, mais pouvait aussi changer de forme. Elle pouvait devenir une âme animale, ou une âme d'insecte, et si nécessaire, même ce niveau de conscience disparaissait. Quiconque était mordu par une araignée en Sardaigne ou ailleurs ne guérissait pas définitivement. Le mal pouvait ressurgir dans l'autre monde et se manifester ensuite dans une nouvelle incarnation (3.7.11). Dans le récit du Sangoma, Attilio Gatti raconte l'histoire d'une jeune mère décédée qui serait venue rendre visite à son fils sous la forme d'un serpent, avant de disparaître à nouveau dans la nature sauvage (3.7.14).

Il est généralement admis que le dalaï-lama prétend être la réincarnation du précédent dalaï-lama. Quelques années après sa mort, des dignitaires

partent à la recherche de l'enfant en qui il serait réincarné. Ils apportent avec eux quelques objets ayant appartenu au défunt dalaï-lama. Si le petit garçon reconnaît ces objets et les revendique avec une grande détermination, il est conduit au monastère et une enquête est ouverte.

Alexandra David Neel , dans son ouvrage **Mysticism and Magic in Tibet* ^{76*}, évoque un certain Drukpa Kunle, un magicien sexuel du XVe siècle. Aujourd'hui encore, il est mentionné dans des chants et des contes au Tibet, au Bhoutan et au Népal. On raconte, par exemple, qu'un lama avait passé sa vie à ne rien faire, malgré d'excellents maîtres et une vaste bibliothèque à sa disposition. Le lama venait de mourir. Drukpa vit son esprit errer dans le Bardo (le monde souterrain) et faire face à une mauvaise renaissance. Animé par la charité, Drukpa voulut lui offrir un corps humain. Mais la vie indigne qu'avait menée le lama s'y opposait. Dans une prairie voisine, un âne et une ânesse venaient de s'accoupler. Drukpa « vit » que le lama allait naître... dans le corps d'un ânon. Apparemment, l'idée de réincarnation perdure en de nombreux lieux, à différentes époques et sous de nombreuses formes.

, D. Fortune , dans son ouvrage ** Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage* ^{77*}, distingue la « personnalité » – l'unité d'une incarnation – et l'« individualité » – l'unité d'une évolution bien plus vaste. Ce qu'une personne vit au cours de sa vie comme « personnalité » est transmis à son « individualité », qui s'enrichit ainsi continuellement d'expériences nouvelles. On pourrait parler d'une âme superficielle (la personnalité) et d'une âme plus profonde (l'individualité). Nous sommes conscients de nombreux événements de notre vie actuelle, mais nous ignorons presque tout de ce qui les a précédés. Or, des voyants compétents affirment que nos vies antérieures sont aussi nombreuses que les jours de notre vie actuelle. Ce n'est pas une mince affaire. Pour les rares personnes qui peuvent les consulter, cette information est contenue dans l'akasha, une sorte de mémoire qui renferme tout ce qui nous est arrivé. Apparemment, une personne vit simultanément sur deux plans de réalité : un plan profane et un plan sacré. Elle semble être citoyenne de deux mondes.

De même que Charles Darwin (1809-1882) affirmait que la vie biologique évolue par sélection naturelle, des experts prétendent que nous subissons également une évolution occulte. L'objectif ultime serait qu'après chaque nouvelle vie terrestre, l'homme atteigne un niveau éthique supérieur à celui de sa naissance. Cependant, des voyants compétents nous disent que ce n'est

⁷⁶David - Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1, 1965, (//Mystique et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941, 43).

⁷⁷Fortune D., Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage, Wellingborough, 1974, 24.

pas le cas pour la plupart des gens. En réalité, nombre d'entre eux quittent ce monde dans un état pire qu'à leur naissance. Que tous les bébés ne soient pas des anges, c'est ce que nous révèle, par exemple, la clairvoyante J. Grant dans son livre. Dans **Plus d'une vie**⁷⁸, elle raconte qu'après être devenue grand-mère, elle visita une maternité et, par clairvoyance, eut une impression très désagréable d'un enfant qui venait de naître. Elle écrit : « Le bébé suivant, né cette même nuit, était un homme extrêmement malveillant qui me fixait du regard depuis le corps d'un nourrisson, si plein de rage que j'eus l'impression de rendre service à l'humanité en le jetant par la fenêtre. »

37.3.9.1. La réincarnation : un phénomène courant dans de nombreuses cultures

Pour beaucoup, la croyance en la réincarnation peut paraître étrange, voire absurde. Pourtant, elle est répandue dans de nombreuses cultures et mouvements occultes.

Examinons cela dans la Bible. Lisons *Jean 1:19* : « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des Lévites vers Jean-Baptiste, pour lui demander : “Qui es-tu ?” Il répondit ouvertement : “Je ne suis pas le Messie.” “Qui donc ? Es-tu Élie ?” demandèrent-ils. “Je ne le suis pas non plus”, répondit-il. » Autrement dit, les Juifs lui demandent s'il est la réincarnation d'un prophète mort depuis longtemps.

Dans *Marc 6:14*, nous lisons : le roi Hérode On entendait parler de Jésus , car son nom était devenu connu, et les gens disaient : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts. C'est pourquoi ces puissances agissent en lui. » Mais d'autres disaient : « C'est Élie », et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean que j'avais fait décapiter est ressuscité des morts. »

Et *Matthieu 16:14* mentionne que Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Ce à quoi ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste, les autres Élie , d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

La Bible semble finalement mentionner la réincarnation de manière indirecte, notamment dans *Jean 9:6*, où est évoquée la guérison de l'aveugle-né. Les Juifs demandent au Christ : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents

⁷⁸Grant J., *Plus d'une vie*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 142. (// *Plusieurs vies*, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce passage est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins en une existence antérieure à la vie présente, et qui, de surcroît, peut avoir une influence sur celle-ci. Jésus répondit que l'homme était né aveugle afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Les partisans de la doctrine de la réincarnation en déduisent de cette réponse évasive de Jésus qu'il ne la rejette pas réellement. Il aurait eu maintes occasions de le faire. Peut-être ne souhaitait-il pas aborder le sujet publiquement.

37.3.9.2. La réincarnation : un fait ?

Pour tout voyant, guérisseur et magicien de talent, la croyance en la réincarnation n'est pas une simple supposition ; c'est une réalité. Bien que l'Église officielle adopte une position dogmatique à ce sujet et rejette la réincarnation, cette conviction est néanmoins, comme mentionné précédemment, abordée indirectement dans la Bible. Bien des aspects de la vie deviennent plus clairs, plus compréhensibles et même plus porteurs d'espoir si l'on prend cette hypothèse au sérieux. Les voyants en communion avec la Sainte Trinité constatent, par exemple, que la cause des difficultés actuelles de leurs patients se situe assez facilement dans une vie antérieure, et pas nécessairement dans la plus récente ⁷⁹. En agissant sur cette situation passée dans la vie présente – qui pèse encore lourdement, inconsciemment ou inconsciemment –, les voyants-magiciens qualifiés peuvent ainsi résoudre de nombreux problèmes de santé. Et cela peut être un indice de la véracité de l'hypothèse de la réincarnation.

P. Van Eersel , dans **J'ai mal à mes ancêtres* ^{80*}, soutient que les maux des ancêtres peuvent affecter les descendants. Dans son ouvrage, elle donne la parole à sept spécialistes qui s'expriment longuement sur ce sujet. J. Herbert , dans **La religion d'Okinawa**, ⁸¹nous éclaire également sur ce que peut être le manichéisme ou culte des ancêtres. Cette religion ne reconnaît que des femmes « saintes » comme intermédiaires sacrées. Guérisseuses, elles collaborent avec les médecins et complètent leur travail. Herbert dit de ces guérisseuses : « Elles découvrent quel ancêtre est à l'origine des souffrances du descendant et enseignent au malade comment apaiser cet ancêtre. Cela se produit très fréquemment aujourd'hui (note : en 1975) parmi les hommes et les femmes tués lors des nombreux conflits qui ont encore marqué le monde. Leur mort prématurée les laisse encore trop ancrés

⁷⁹Voir le livre : 'Homo Religiosus', 5.2.2. : Réincarnation

⁸⁰Van Eersel P., *J'ai mal à mes ancêtres*, (la psychogénéalogie aujourd'hui), Paris, Albin Michal, 2002.

⁸¹ Herbert J., *La religion d'Okinawa*, Paris, Dervy livres, 1980, 59.

dans le présent. N'ayant pas encore trouvé leur chemin vers l'au-delà, leur attention reste trop focalisée sur leurs proches. Plus d'une fois, ils causent des difficultés à leurs descendants. »

Nous avons défini l'homme comme citoyen de deux mondes : le profane et le sacré. D'une part, nous avons parlé de la « personnalité » de l'être humain, nouvelle à chaque incarnation, et d'autre part, de son individualité. Cette dernière concerne son « essence fondamentale » ou son « statut occulte », qui englobe toute son histoire développementale à travers de nombreuses vies. Pour les voyants qui vivent en harmonie avec Dieu, l'être humain, avec toute son évolution, est comme un livre ouvert. Bien que la plupart d'entre nous n'en ayons guère conscience, il existe néanmoins une interaction incessante entre le « premier plan », le monde profane, et l'« arrière-plan », le monde sacré. Mais, de même, personnalité et individualité s'influencent mutuellement. Cela peut être pour le meilleur comme pour le pire. La vie de chaque être humain, prise dans sa totalité, est influencée par un nombre considérable de facteurs, dont nous n'avons que rarement ou jamais conscience. La vie est donc, dans son ensemble, d'une grande complexité.

37.3.9.3. *Shanti Devi : la réincarnation de Lugdi Devi*

Shanti Devi ⁸²est née à Delhi, en Inde. Dès son plus jeune âge, en 1926, elle commença à affirmer se souvenir de détails d'une vie antérieure. Selon ses récits, elle aurait dit à ses parents, vers l'âge de quatre ans, que sa véritable demeure se trouvait à Mathura, où vivait son mari, à environ 145 km de son domicile à Delhi.

L'affaire fut portée à l'attention du politicien indien Mahatma Gandhi (1869-1948), qui créa une commission d'enquête. Celle-ci accompagna Shanti Devi à Mathura, où elle arriva le 15 novembre 1935. Sur place, elle reconnut plusieurs membres de sa famille, dont le grand-père de Lugdi Devi. Elle découvrit que Kedar Nath n'avait pas tenu plusieurs promesses faites à Lugdi Devi sur son lit de mort. Elle rentra ensuite chez elle avec ses parents. Le rapport de la commission, publié en 1936, conclut que Shanti Devi était bien la réincarnation de Lugdi Devi.

37.3.9.4. *Un rire prolongé et moqueur*

« Amères de leurs conditions de vie misérables, ces âmes envient aux vivants le bonheur qui leur fait défaut. Elles se vengent donc. » C'est ce que l'on lit plus haut dans ce texte (3.7.11.). Que les âmes des défunts ne

⁸²https://en.wikipedia.org/wiki/Shanti_Devi

trouvent pas toujours leur chemin est attesté par le témoignage suivant. Dans l'une des émissions radiophoniques populaires « Te Bed of niet te Bed » (Au lit ou pas au lit) sur BRT 2 Limbourg, le présentateur flamand Jos Ghysen interviewa un exorciste dans les années 1970, suite au succès du film éponyme « L'Exorciste ». L'enregistrement de l'émission eut lieu en studio, devant un public nombreux. L'exorciste affirmait devoir régulièrement aider des personnes décédées qui n'en avaient pas encore conscience. Paniquées par cette nouvelle situation, elles refusaient de partir et, dans leur ignorance, préféraient s'accrocher à un être cher. Dans ce dernier cas, cela peut se manifester par une fatigue extrême, des cauchemars concernant les défunts, voire des apparitions fantomatiques. Lorsque l'assistance entendit ces récits, elle éclata d'un rire moqueur et prolongé.

Cela montre clairement que les personnes familières avec le paranormal sont plus enclines à éviter toute attention médiatique. Et celles qui ne le font pas se plaignent parfois, après une interview, de lire des choses sur elles-mêmes qu'elles n'ont jamais dites, ou de voir leurs propos déformés. Il arrive même que le journaliste de service éprouve le besoin de dénigrer les opinions de l'interviewé afin de ne pas perdre « le statut scientifique de son texte » et « sa crédibilité auprès du lecteur ou de l'auditeur ». Apparemment, il n'est pas toujours possible pour le commun des mortels d'écouter de tels sujets et autres visions de la réalité en toute conscience.

37.3.9.5. *Il me regarda avec hésitation et disparut comme par magie.*

Une personne raconte son histoire. Cela faisait neuf ans que je n'avais pas vu E. Dans la nuit du 22 au 23 juillet 2003, je fus brusquement réveillé par un homme debout à côté de mon lit. J'étais immédiatement pleinement conscient, mais réalisai un instant plus tard que j'étais dans un état de décorporation et que mon corps physique dormait. C'est alors seulement que je compris que l'homme à côté de mon lit n'était pas là non plus avec son corps physique, mais avec son corps subtil. Je reconnus alors E. À sa vue, sa bouche s'ouvrit littéralement de stupéfaction, comme s'il réalisait seulement maintenant que je n'étais pas celui qu'il avait toujours cru. Il savait que je m'intéressais beaucoup à la religion et au paranormal, et il m'avait toujours regardé avec une certaine pitié, avec une vision de la vie résolument matérialiste. Mais à présent, dans son état de décorporation, il ne restait plus rien de son sentiment de supériorité ; au contraire. Non seulement il était infiniment surpris par « la réalité dans son intégralité » à laquelle il était désormais confronté, qui était pratiquement en contradiction

avec l'image qu'il s'était faite de moi pendant toutes ces années, mais il était aussi en proie à une panique totale.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué une large tache de sang à l'endroit de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai immédiatement compris qu'il était décédé, mais qu'il n'avait pas encore pleinement conscience de son état. J'ai essayé de le calmer et de lui faire prendre conscience de la réalité. Je lui ai rappelé nos conversations précédentes, au cours desquelles j'avais soutenu que le monde était bien plus vaste que ce qui était simplement visible physiquement et que la mort n'avait pas le dernier mot. Lui, en revanche, persistait à croire que mourir était la toute dernière chose qui puisse arriver à un être humain.

J'ai soutenu qu'il comprenait finalement qu'il y a une vie après la mort, puisqu'il se tenait là, « en chair et en os », mais sans corps biologique. Il a rétorqué qu'il n'était pas mort du tout, « car vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser », a-t-il argumenté. J'ai reconnu qu'il avait un corps et une conscience, mais que ce n'était ni son corps physique ni sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras à travers l'armoire. L'idée lui a paru si absurde qu'il a d'abord refusé. J'ai insisté. Qu'avait-il à perdre ? Il a finalement tendu le bras vers l'armoire et, à son immense stupéfaction, a constaté que sa main avait complètement disparu à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté figé sur place. J'ai poursuivi en lui expliquant qu'il était bel et bien mort, mais qu'il ne possédait plus qu'un corps subtil, et qu'il pouvait désormais constater que ses idées sur la mort comme fin de tout étaient totalement erronées. Peu à peu, il a semblé saisir la réalité de sa situation. J'ai alors tenté de le convaincre qu'il devait maintenant suivre son propre chemin, loin de ce monde. Autrement, il resterait un esprit lié à la terre, ne pouvant survivre qu'en se nourrissant des énergies vitales subtiles d'autrui, notamment de sa veuve, de sa fille unique et de tous ceux qui lui avaient été proches.

Il sembla comprendre peu à peu, continua de me regarder avec hésitation pendant un moment, puis disparut dans le néant un instant plus tard, presque comme une brume qui se dissipe lentement. Je me suis réveillé le lendemain matin et j'ai noté ce « rêve ». Un an et demi plus tard, j'ai appris par hasard la date du décès d'E. Il était mort le 22 juillet 2003. Voilà pour cette expérience.

On retrouve fréquemment de tels témoignages. J. Grant , entre autres, dans **Plus d'une vie* ^{83*}, en mentionne plusieurs tirés de sa propre expérience. R. Montandon, dans **Messages de l'au de-là* ^{84*}, en donne également de nombreux exemples et conclut : « La plupart de ces défunts ignorent leur mort et refusent d'y croire. Ils s'imaginent simplement poursuivre leur vie terrestre et leurs pensées restent fixées sur ce monde matériel qu'ils ne souhaitent absolument pas quitter. »

37.3.10. Conclusion : des miracles ? Ils sont possibles.

Il nous semble que l'intuition de Nathalie, selon laquelle il doit y avoir « quelque chose », est devenue bien plus plausible après tous les témoignages mentionnés. En revanche, l'affirmation de Lieve, selon laquelle « croire aux miracles est une folie », semble avoir perdu beaucoup de sa force. Elle est bien sûr libre de maintenir son opinion. Cependant, certains diront qu'elle adopte ainsi une position idéologique, un peu comme Renan (2.2.) au début de ce texte. Il prenait pour axiome l'inexistence des miracles. Quiconque pense ainsi doit, en toute logique, être capable de prouver que tous les témoignages mentionnés à ce sujet, et ceux qui pourraient l'être un jour, sont faux. Mais cela paraît impossible. Ce qui signifie, par conséquent, qu'on ne peut affirmer avec certitude leur inexistence. La possibilité qu'ils se produisent doit donc rester ouverte. Si, par exemple, on veut prouver l'existence des cygnes blancs, la découverte d'un seul spécimen suffit. Mais pour prouver que les cygnes noirs n'existent pas, il faut chercher un peu partout.

37.4. Nathalie : Crois-tu en mon miracle ?

37.4.1. Le surnaturel : un monde sublime.

Après avoir abordé les plans naturel et extranaturel, penchons-nous sur le surnaturel. Selon le christianisme, il représente la forme la plus élevée de la réalité. Il nous conduit directement à la sainteté, au sens biblique et profondément éthique du terme, comme fondement suprême de toute existence.

, la Sainte Trinité est au cœur de la vie biblique et très proche de lui dans toutes ses préoccupations quotidiennes. Elle est prête à intervenir pour résoudre ses problèmes, même si le croyant ne lui demande encore rien. C'est

⁸³Grant J., *Plus d'une vie*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 182.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

⁸⁴Montandon R., *Messages de l'au-delà*, Victor Attinger, Neuchâtel, 1943, 47.

la conviction qui caractérise les pages suivantes. Dans la Bible, l'expression « consulter Dieu » revient souvent. La vie peut en effet être définie comme un ensemble de problèmes qui exigent une solution. Pourtant, il nous manque parfois cruellement les informations nécessaires et suffisantes. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cependant, connaissent nos préoccupations. Ainsi, nous ne sommes jamais seuls. Même si nous étions abandonnés de tous, nous pouvons toujours nous adresser à eux directement. C'est là que réside la puissance de la prière chrétienne. Et nous y reviendrons, bien sûr, plus loin (9.6).

Dès le premier verset de la Bible, l'aspect surnaturel est exprimé : lisons *Genèse 1:1* : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Cela signifie que Dieu a créé toute la réalité ordonnée, et qu'il continue de la créer. Quiconque s'adresse au Créateur de tout ce qui existe dans la prière ne peut guère oublier d'avoir cet Être suprême à l'esprit. Même si celui qui s'adresse à lui n'est pas, ou n'est pas encore, familier avec la Bible ou le christianisme. En effet, il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, le Très-Haut.

La situation est différente pour les dieux qui contrôlent une partie de la réalité. Ils ne sont pas les créateurs de tout ce qui existe, mais font eux-mêmes partie de la création. Par conséquent, tout ce qui se présente comme un « dieu » ou est vénéré comme tel se révèle, comparé au Dieu de la Bible, comme une simple créature parmi d'autres. Le mot « dieu » (sans majuscule) signifie alors : « être doté d'une forme d'énergie puissante ».

37.4.2. Force vitale.

Placide Tempels (1906-1977) était un missionnaire franciscain flamand auprès des Bantous ⁸⁵, un groupe de peuples d'Afrique centrale et australe. Il avait un sens aigu de leurs principes et de leurs raisonnements. D'ailleurs, le terme « force vitale » est mentionné 156 fois dans son ouvrage de 70 pages, ce qui démontre qu'il s'agit d'un concept fondamental. La vision du monde des Bantous reflète ainsi clairement une conception dynamique de la vie. Ceux qui la possèdent en abondance trouvent le bonheur. Ceux qui en sont dépourvus ou en manquent connaissent peu de bonheur.

Si les ancêtres défunts sont en bons termes avec Dieu, ils constituent une seconde source de force vitale. Dans le cas contraire, ils résident dans le monde souterrain. Dès lors, ils envient aisément la vie terrestre et meilleure de leurs descendants et leur convoitent leur bonheur. Leur jalousie les pousse

⁸⁵Tempels P., *Bantu - philosophie*, De Sikkels, Anvers, 1946,

à voler l'énergie de leurs descendants vivant sur terre (3.7.11). Les divinités et les esprits de la nature de toutes sortes contribuent également au succès ou à l'échec d'une vie humaine. Les plus vivifiants sont les divinités et, par-dessus tout, l'Être suprême, appelé Dieu dans la Bible, qui est sans égal. Notre culture occidentale, plutôt profane, semble avoir été remarquablement privée de cette subtile vitalité. La science académique actuelle tend à séculariser la religion. Ainsi, les phénomènes paranormaux, qui constituent le fondement de toute religion authentique, sont assez facilement niés. Une religion sécularisée a naturellement perdu sa véritable nature religieuse et sa force intérieure. G. van der Leeuw, dans **Phänomenologie der Religion* ^{86*}, place également la force vitale au centre de son ouvrage, la considérant précisément comme l'essence de la religion.

37.4.3. Magnétisation

R. Thetter , dans **Magnetismus, das Urheilmittel** ⁸⁷, cite Goethe en couverture : « Le magnétisme est une force universelle. Chaque être humain le possède, malgré des différences individuelles. Ses effets s'étendent à tout et à tous les cas. Les forces magnétiques imprègnent tous les hommes, les animaux et les plantes. En vérité, l'homme ignore ce qu'il est, mais il ignore aussi ce qu'il possède et ce dont il est capable. C'est pourquoi il est dans un état si misérable, si impuissant et si inapte. »

L'auteur fait référence à saint Louis, roi de France au XVII^e siècle , qui possédait également le don de guérir. L'énergie nécessaire à cette guérison provient de Dieu , mais le guérisseur la transforme afin que le malade puisse l'absorber. « Le roi vous touche, Dieu vous guérit », disait-on. Bibliquement parlant, cette « force magnétique » est l'une des nombreuses manifestations du « Saint-Esprit ». Les animaux peuvent également être guéris de cette manière. Dans ce processus de guérison, toutes les règles relatives au prétendu « jugement de Dieu » s'appliquent (9). La magnétisation, la radiesthésie et la divination ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Quiconque les pratique sans prière trinitaire se place hors du domaine de la nature, avec tous les dangers que cela comporte. Les sages mettent en garde contre l'inconnu lorsqu'on s'aventure dans la divination et la magie en dehors du domaine de Dieu.

⁸⁶G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2

⁸⁷Thetter R., *Magnetismus, das Urheilmittel*, La Haye, Coudreau, sd.

F. Christin met en garde dans le même esprit dans son livre * *La guérison par les fluides* ^{88*}. Il précise qu'il existe d'abord une méthode au niveau humain. Dans ce cas, le magnétiseur transmet simplement une partie de sa propre force vitale, sans faire appel à des puissances supérieures. Extérieurement, cela se fait par des caresses, par des mouvements de va-et-vient sur la partie du corps malade. Ce processus implique un transfert de substance spirituelle du guérisseur au patient. Le patient peut effectivement guérir. Les organes malades reçoivent un apport énergétique supplémentaire et le processus de guérison physique est accéléré. Cependant, ce faisant, le magnétiseur peut lui-même absorber une partie du mal de son patient et s'épuiser rapidement.

Puisque Christin considère la guérison avant tout comme un processus spirituel, la véritable guérison n'intervient que lorsque le guérisseur fait appel aux énergies supérieures et aux guides subtils. Ceci se fait par la prière. Le fluide étant alors reçu sous une forme plus élevée et plus éthérée, il est plus pur et plus puissant. Un guérisseur spirituel doit donc posséder en lui une part de cette puissance supérieure pour recevoir le fluide à ce niveau. Ici aussi, le principe de similitude (*similia, similibus*, 3.6.5.) s'applique. Selon F. Christin, cette magnétisation se produit également en l'absence du patient, lorsque le guérisseur possède un objet étroitement lié à celui-ci, par exemple une photographie. Les objets appartenant au patient, qu'il utilise régulièrement et qui sont donc imprégnés de son rayonnement subtil, peuvent également servir cet objectif. Il s'agit essentiellement des mêmes principes qui sous-tendent la magie noire, appliqués ici de manière positive.

Le magnétiseur MC Pinsot, dans **La magie des campagnes* ^{89*}, donne de nombreux exemples de guérisons chez l'homme ou l'animal grâce à une série de traitements consécutifs. Certains patients sont soulagés après seulement quelques séances d'une demi-heure, mais dans les cas plus graves, il faut parfois des semaines, voire des mois, pour vaincre la maladie. L'auteur déplore l'absence de cadre légal pour la magnétisation et la contrainte qui en découle à exercer illégalement. Il écrit : « Une fois de plus, il n'y a qu'une seule solution : la création d'un statut spécial pour les “médecins miracles”, comme le réclament de nombreux médecins pour mettre fin à ce scandale : être

⁸⁸ Christin F., *La guérison par les fluides*, Paris, Editions Dangles, 1958, 9.

⁸⁹ Votre dossier, une solution : le statut spécial des « faiseurs de miracles », demande la description des méthodes utilisées pour le scandale final : la question de la nature de l'information donnée pour les résultats et les résultats toutes façons, parce qu'on soulage des êtres souffrants. MC Pinsot, *La magie des campagnes*, La diffusion scientifique, Paris, p. 95.

poursuivi en justice pour avoir guéri des patients que les médecins sont parfois impuissants à soigner, et pour avoir soulagé la souffrance d'autrui. » Ce statut spécial devrait permettre d'interdire l'exercice de cette pratique aux personnes non autorisées. Actuellement, on a l'impression qu'une pratique est interdite en raison des abus. Après tout, on n'interdit pas l'usage des voitures parce qu'il y a des accidents.

37.4.4. Raisonnement logique

« Afin que tu acquières la sagesse et que tu évites les erreurs », lit-on dans *le Lévitique* 19,2 et suivants. *L'Ecclésiastique* (ou *Sirach*) 37,16 dit également : « Toute œuvre commence par la délibération et tout acte est précédé d'un projet. » En tant que forme de connaissance, la religion est naturellement susceptible d'une approche logique. C'est à mille lieues d'un comportement irrationnel, comme on le suppose trop souvent. L'affirmation du Père de l'Église Tertullien (160/230) : « Credo quia absurdum », « Je crois parce que c'est absurde », ne saurait constituer un fondement solide pour la religion de l'homme moderne. Si la religion exige de croire à des choses absurdes, elle n'offre aucune certitude, mais les lui enlève. Elle fait défaut au croyant dans sa propre capacité de perception et de raisonnement. Ainsi, la religion peut semer la confusion chez ses adeptes. Penchons-nous sur Schleiermacher et la « schlechthinnige abhängigkeit », la « dépendance inconditionnelle » (3.7.5). Alors, cela peut très bien devenir une névrose, un opium, une émotion, une phase dépassée, ou autre chose. Nous y reviendrons plus tard (6.2). Mais, en l'état, cela reste très éloigné de ce que devrait être la religion par essence.

Nous privilégions de loin l'accent sur le raisonnement logique sous-jacent à la foi. La logique permet, entre autres, de mieux comprendre les axiomes – les présuppositions qui guident notre vie – et d'en prendre pleinement conscience. On peut alors en tirer les déductions nécessaires. Une fois les axiomes – les présuppositions de la religion – tablis, les déductions s'enchaînent : on croit que le sacré se révèle, et l'on parvient ainsi à une vision du monde et à une philosophie de vie fondées sur la foi. Du sacré, perçu et accepté par la foi, découlent des propositions logiques concernant ce sacré, le monde et la vie. Cela peut mener à diverses formes de vénération. Les religions deviennent alors bien moins une question de « foi » et bien plus une question de « preuve ». Dans cette perspective, par exemple, il est peu pertinent de dire : « Je crois, et j'accepterai d'être torturé pour cette foi s'il le faut. » Bien plus fascinantes et pertinentes sont des questions telles que :  quel point la religion à laquelle on souhaite adhérer est-elle évidente, logiquement cohérente et unifiée ? De quels phénomènes et données religieuses disposons-nous, et que pouvons-nous en déduire logiquement ?

Dès lors, croire ne devient plus une conviction aveugle et parfois dangereuse, mais une évidence.

Après tout, il nous semble qu'une religion qui ne peut être justifiée logiquement, surtout dans notre monde moderne, ne résistera pas à l'épreuve du temps. Il paraît en effet bien plus sûr d'examiner les différentes religions pour en rechercher les véritables fondements. Quelles sont les preuves ? Quelles sont les questions posées ? Quelles sont les solutions ? Cela nous offre une base plus solide et nous préserve de bien des erreurs. Les religions doivent faire leurs preuves, non pas en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à une foi aveugle et à une confiance aveugle, c'est comme jouer à la roulette russe : c'est courir à sa perte.

37.4.4.1. L'histoire de Noël

Prenons l'exemple de la naissance de Jésus pour illustrer une conviction qui ne fait pas l'unanimité (*Mt 2,1/12*). Nous remarquerons que c'est la logique, et non une foi aveugle, qui est ici mise en œuvre. Commençons par citer le texte.

« Lorsque Jésus naquit à Bethléem, au temps du roi Hérode, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : « Où est le prince des Juifs, qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » À ces mots, le roi Hérode fut saisi d'effroi, et tout Jérusalem en fut troublé. Il réunit alors tous les grands prêtres et les scribes et leur demanda où devait naître le Christ. Ils répondirent : « À Bethléem de Juda ! Car il est écrit par le prophète (*Michée 5,1*) : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre parmi les principales villes de Juda ! Car de toi sortira un prince, qui sera le berger d'Israël, mon peuple. » »

Alors Hérode convoqua secrètement les Mages et s'enquit précisément du moment où l'étoile leur était apparue. Il les envoya à Bethléem avec cet ordre : « Allez et renseignez-vous soigneusement au sujet de l'enfant. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, car j'irai ensuite l'adorer. » Après ces paroles du prince, ils se mirent en route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'au moment où elle s'arrêta à l'endroit même où se trouvait l'enfant. À la vue de l'étoile, ils furent remplis d'une joie immense. Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent pour adorer l'enfant. Puis ils ouvrirent leurs coffres et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après cela, ayant été avertis en songe de ne plus rechercher Hérode, ils partirent par un autre chemin et retournèrent dans leur pays. » Voilà pour ce passage de l'Évangile.

37.4.4.2. Hypothèses et démonstrations

« Les Mages venaient de l'Orient », déclare le texte biblique. Il s'agit des Mèdes, un peuple ancien de l'Iran actuel, aux alentours d'Ecbatane. Les Mages étaient considérés comme des sages. Dans ces cultures anciennes, la sagesse impliquait une intuition profonde fondée sur des pouvoirs paranormaux. *La Bible de Jérusalem* ⁹⁰ affirme que l'étoile était « un astre miraculeux », un corps céleste miraculeux, pour lequel il serait vain de chercher une explication scientifique. Tentons donc de trouver une explication non scientifique. Pour ce faire, lisons d'abord *Luc 9,28 et suivants*. Ce passage relate la transfiguration de Jésus, au cours de laquelle ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Jésus révéla alors son corps glorifié. Habituellement, celui-ci est caché par le corps biologique. Quiconque possède la sensibilité nécessaire ressentira, en se représentant mentalement le corps de Jésus, une grande luminosité et une énergie particulière. Selon eux, cette représentation diffère de l'« imagination », qui relève d'un processus purement subjectif. La première consiste à s'ouvrir à une réalité surnaturelle objectivement existante et à ressentir de l'empathie pour elle. Quiconque pratique cette démarche en tant que personne sensible ou voyante partage cette énergie élevée par similarité et cohérence. Les paumes et le chakra coronal peuvent alors commencer à picoter sous l'effet de cet afflux d'énergie bienfaisante et chaleureuse.

Rappelons que la Bible conçoit la réalité par strates. On peut imaginer que la lumière, lorsqu'elle descend du ciel – du surnaturel biblique, donc – sur la nature, la terre, à la naissance de Jésus, s'accompagne d'une immense et subtile radiance et puissance. L'« incarnatio Dei, hominis deïficatio », « l'incarnation de Dieu conduisant à la déification de l'homme », commence déjà ici. La liturgie byzantine affirme qu'à partir de ce moment, tout – les hommes, les animaux, la nature et le cosmos tout entier – baigne dans une lumière intense. En suivant ce principe, il ne semble pas impossible que les Rois mages, êtres dotés de dons psychiques, voyants, aient perçu par clairvoyance quelque chose de cette lumière à la naissance de Jésus.

On entend des scientifiques affirmer que l'apparition de l'étoile de Bethléem peut s'expliquer par une conjonction, une coïncidence entre deux planètes. Mais alors, elle aurait dû être visible de tous, ce qui n'était pas le cas. De nos jours, les astronomes recherchent une telle coïncidence planétaire, qui aurait dû se produire aux alentours du début de notre ère,

⁹⁰La Bible de Jérusalem, Paris, 1978, 1416.

afin de déterminer la date exacte de la naissance de Jésus. Ce raisonnement présuppose que les Rois mages, qui étaient pourtant astronomes et considérés comme des érudits à leur époque (*Isaïe 47:13, Daniel 2:2*), n'auraient tout simplement pas remarqué que deux planètes, vues de la Terre, se rapprochent progressivement, semblent coïncider, puis s'éloignent à nouveau. Cette hypothèse paraît d'ailleurs peu probable. Prenons l'exemple de Thalès de Milet, qui prédit l'éclipse solaire du 28 mai 585, près de six siècles avant notre ère, et qui puisait ses connaissances astronomiques dans la science babylonienne de son temps. L'astronomie n'était finalement pas si naïve à cette époque. De plus, quiconque observe le mouvement des astres ne serait-ce qu'une nuit constatera que toutes les étoiles de l'hémisphère nord semblent orbiter autour de l'étoile polaire en raison de la rotation de la Terre, tandis que les planètes suivent des orbites très différentes.

Concernant l'étoile de Bethléem, concentrons-nous sur « un astre miraculeux » et revenons à l'expérience mystique. Les Rois mages aperçoivent une étoile. Cette expérience eidétique, vécue par l'imagination, s'accompagne d'une interprétation. L'étoile est le signe de la naissance d'un prince des Juifs, et l'ordre est donné d'aller à sa recherche. Forts de cette expérience, les trois Rois mages entreprennent un voyage. La confirmation de leur hypothèse ne tarde pas. En effet, les écrits prophétiques juifs évoquent la naissance d'un prince sur Israël. L'expérience eidétique, la vision de l'étoile, se reproduit une seconde fois, à leur grande joie.

Matthieu 2:9 dit que l'étoile s'arrêta au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Cela montre aussi qu'il s'agit d'une expérience hors du commun. Cette étoile leur montre le chemin. Supposons qu'il s'agisse d'une étoile ordinaire, et non d'une étoile « miraculeuse » ; où faudrait-il aller pour se trouver exactement « sous » une étoile ? Les étoiles réelles sont bien trop grandes et infiniment éloignées de nous pour cela. Il est impossible d'affirmer qu'on se trouve « sous » une étoile précise à un endroit donné, et que, 100 km plus loin, on ne s'y trouverait plus. Si l'on a en tête une étoile particulière proche du zénith, alors, dans une zone très étendue, on se trouve toujours « sous » elle.

Finalement, la découverte sensorielle de l'étable, de Marie et de l'enfant confirme ce qui avait été initialement considéré comme extrasensoriel. Le voyage des Mages prend ainsi des allures d'expérience. Se fondant sur une observation initiale, la vision mystique de l'étoile et son interprétation dans leurs écrits – la naissance d'un prince –, les Mages décident d'entreprendre ce voyage. Une fois celui-ci achevé, ils trouvent la confirmation de leur

intuition. De plus, à leur retour, ils sont avertis en songe de ne pas repasser par Hérode, afin qu'il ignore le lieu de naissance de l'enfant. La Bible relate qu'Hérode fera bientôt massacrer tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem et dans ses environs (*Matthieu 2:13*).

37.4.4.3. Une structure expérimentale

À travers ce récit et son explication, nous souhaitons démontrer que les Rois mages procèdent effectivement de manière logique, mais partent d'hypothèses différentes de celles des sciences exactes. Pour la personne rationnelle, celle qui raisonne logiquement, le texte de Matthieu est instructif ; après tout, il illustre la structure expérimentale d'une expérience sacrée pleinement aboutie. Les Rois mages ont laissé les données – bien qu'expérimentées de manière quasi mystique – se révéler d'elles-mêmes et en ont cherché les raisons. Les idées sont confrontées à des expériences conçues par l'utilisateur. D'un point de vue religieux, il s'agit d'un processus graduel où l'homme, dans toute son insignifiance, est peu à peu saisi et guidé par l'Esprit de Dieu. En termes logiques : à partir d'un fait donné, l'apparition de l'étoile, une hypothèse est formulée : un prince est né. De là découle une expérience : si l'hypothèse est correcte, il faut en trouver la preuve. On se met en quête et la vérification s'ensuit : les Rois mages trouvent l'enfant. Déduction, abduction et induction. Les sciences exactes fonctionnent de la même manière. La différence : l'étoile qui apparaissait, le don, fut ici perçue par clairvoyance. Mais tous ne savent pas s'ouvrir à cette guidance divine. Nous y reviendrons.

37.4.5. Si le sel perd de sa force...

Nous résumons le texte : *Salz der Erde*⁹¹ ensemble . Ceci a été écrit en 1931 par Maria **Mme** Trips , une femme au foyer simple et pieuse de Weingarten, en Allemagne, raconte qu'elle ne priait jamais pour les prêtres. Elle pensait que les guides spirituels n'en avaient pas besoin, étant donné leur contact constant avec Dieu . Plus tard, elle a compris l'importance capitale de prier pour eux. Un jour, après avoir lu l'Évangile selon *Matthieu 5,13* , à propos du sel de la terre, elle s'est interrogée sur le sens des paroles de Jésus à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » En y réfléchissant, elle a soudain compris que « la saveur du sel » pouvait désigner les pouvoirs surnaturels que les prêtres, en tant que figures

⁹¹Trips Maria , *Salz der Erde*, 1931, Weingarten (Württemberg). Pour le texte intégral, voir le texte 22. L'ouvrage « Homo Religiosus, 13.4.2 » aborde également ce sujet. Vous trouverez ces deux documents sur ce site.

médiumniques, reçoivent en abondance, notamment lors de leur ordination. Quand, alors, le sel perd-il sa saveur ? Elle pense que cela arrive lorsqu'on néglige le surnaturel, voire lorsqu'on le nie complètement.

Cette négligence et ce déni furent radicalement renforcés par les Lumières d'Europe occidentale, qui débutèrent au XVIII^e siècle et dont l'influence ne cessa de croître. Nous y reviendrons plus tard (6.2). L'homme et le monde prirent alors une place bien plus centrale. Les religions centrées sur les forces subtiles et les êtres éthérés furent traitées avec un certain mépris. Néanmoins, l'intérêt pour le paranormal a persisté à travers les siècles, même si parfois de manière plus discrète. De nos jours, on observe un regain d'intérêt, assumé, pour tout ce qui touche au paranormal. Prenons, par exemple, le succès du mouvement se réclamant du « Nouvel Âge » ou de la « Nouvelle Ère », qui cherche à moderniser de nombreuses conceptions paranormales et pratiques magiques des cultures traditionnelles.

Notons également que l'Église byzantine n'a pas connu de « Siècle des Lumières » comme la culture occidentale. Son histoire n'a compté aucun penseur tel que Descartes, qui, enfermés dans leur bulle de conscience, s'interrogeaient sur l'existence d'un monde extérieur. Ni de Kant, qui soutenait que Dieu, l'âme et tous les phénomènes paranormaux sont inconnaissables. De ce fait, la vision dynamique et le concept de « force vitale » demeurent profondément ancrés dans la religion byzantine. Les Pères de l'Église orientale et les liturgies présentent l'Incarnation de Jésus dans le sein de Marie comme une divinisation de la création tout entière, et ce, rétroactivement, depuis ses origines jusqu'à nos jours et pour un avenir infini.

37.4.5.1. Une curieuse contradiction

Selon certains, la coexistence du « premier plan » et de l'« arrière-plan » conduit parfois à une curieuse contradiction. D'une part, la Bible regorge de témoignages de guérisons miraculeuses et d'interventions divines. Ces récits de miracles sont lus et expliqués à presque chaque messe. D'autre part, nombre de prédicateurs de cette religion se montrent très réticents, voire sceptiques, face aux expériences extra-naturelles ou surnaturelles d'autrui. Une certaine prudence est certainement de mise. Mais il semble parfois que ces témoignages de tiers soient rejetés par principe et d'emblée. Ne sont-ils alors crédibles qu'à l'intérieur de l'église, et sans valeur à l'extérieur ? Cela nous ramène aux réserves de Mme Trips. Pertinente et pertinente, la question de Matthieu 5,13 se pose à nouveau : « Vous êtes le sel de la terre, prêtres. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert qu'à être

jeté sans protection et foulé aux pieds par les hommes. » Quand le sel perd-il sa saveur ? D'après Mme Trips, c'est lorsque les religieux négligent le surnaturel, voire le nient totalement. N'est-ce pas là une caractéristique frappante de notre époque ?

N'est-il pas étrange que des explorateurs et des missionnaires témoignent de pratiques magiques et de miracles récurrents dans les religions non bibliques ? Pourtant, le niveau surnaturel et biblique, qui prétend s'appuyer sur des énergies supérieures, peine à répondre à ce phénomène. Se pourrait-il que l'homme occidental ait perdu la véritable compréhension de ce qu'était la religion, et qu'elle est encore dans nombre de cultures non occidentales ? Le contact avec l'essence même de la religion, avec son pouvoir surnaturel inhérent, aurait-il été profondément réprimé ?

37.4.5.2. Une éducation intellectuelle ?

Nombre de ministres du culte chrétien possèdent rarement des dons paranormaux. Leur formation est avant tout intellectuelle. Ce sont, en quelque sorte, des fonctionnaires. Ils seraient fort surpris si l'on venait les consulter pour un problème existentiel et leur demander une solution paranormale et énergétique. Comme nous l'avons déjà mentionné, pratiquement aucun spécialiste reconnu en sciences des religions ne possède de capacités paranormales ou de clairvoyance. Cette formation essentiellement intellectuelle du religieux moyen contraste fortement, par exemple, avec la formation d'un chaman, d'un marabout, d'un guérisseur, d'un sorcier ou d'un lama, ou encore avec les années d'apprentissage intensif d'un sorcier dans les religions non chrétiennes. Dans ces dernières, les dons paranormaux sont effectivement requis et développés, et l'on s'efforce, au sein de ce domaine magique, de trouver une solution pratique à un problème concret de la vie. Notre échantillon, issu de plusieurs religions non bibliques, l'a clairement démontré. Dans ces religions, des personnes étaient ou sont encore actives sur le plan magique et tentent d'exercer une influence curative sur les nombreux maux des croyants.

Alexandra David-Neel , dans **Magie et Mystère au Tibet** ⁹², décrit sa formation de lama non pas comme une étude intellectuelle, mais plutôt comme une importante initiation occulte. Elle écrit : « Chez les Tibétains, ces initiations ne consistent pas en la transmission d'une doctrine, mais en le transfert de la capacité à maîtriser les forces occultes. L'expression tibétaine

⁹²David -Neel A., *Magie et mystère au Tibet*, Londres, Unwin paperbacks, 1939 ⁻¹, 1965, 356. (// *Mysticisme et magie au Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941).

« angkoer dei » signifie littéralement « transmettre un pouvoir ». » D. Fortune , dans **Autodéfense psychique* ⁹³, affirme : À ce sujet : « Le religieux moyen n'est pas très versé dans les techniques de l'occultisme et, par conséquent, ne comprend que peu ou rien de ses propres pratiques religieuses. » Une affirmation qui révèle sa critique acerbe de la tendance à la sécularisation qu'a prise l'Église au cours de son histoire séculaire.

On peut donc se poser de nombreuses questions concernant la formation et le travail de nombreux membres du clergé. Comme mentionné précédemment, notre culture occidentale a connu les Lumières au XVII^e siècle , un mouvement culturel plutôt hostile au paranormal et à la religion, et dont l'influence perdure, notamment à travers les sciences exactes. La manière dont les religieux exercent leur fonction, par exemple, contraste fortement avec la conduite de Jésus . Il imposait les mains et guérissait les malades. De même, il semble qu'une certaine tradition religieuse ait orienté le contact direct avec le monde extérieur et le surnaturel vers une approche plus contemplative et introspective. Ce faisant, on s'isole quelque peu du monde pour « contempler » Dieu ou toute autre entité par la méditation et tenter de demeurer en sa présence. Cela diffère assurément des nombreuses religions non bibliques qui, face à la misère du monde, cherchaient à y remédier par la magie. Même après le travail missionnaire, de nombreuses cultures sont retournées à leurs religions païennes parce qu'elles pouvaient y trouver de meilleures solutions à leurs problèmes quotidiens (10.9.3.).

37.4.6. Une religion sacrée ou séculière ?

Nous avons divisé les religions en deux groupes : les religions païennes-archaïques, ancrées dans la nature extérieure, et les religions bibliques, relevant du domaine du surnaturel. Cependant, certains estiment qu'une distinction supplémentaire peut être établie au sein même de ce dernier groupe. On peut, d'une part, mettre l'accent sur les aspects sacrés et saints, et d'autre part, interpréter le tout dans une perspective plus séculière. C'est cette dernière conception que Mme Tripps a critiquée dans son ouvrage ** Salz der Erde** . Elle considérait déjà, à son époque (1931), que le surnaturel était négligé, voire totalement nié. On peut alors voir dans la forme sacrée biblique une évolution des religions païennes-sacrées, ouvertes au paranormal. Mais, bien sûr, purifiées de ce qu'on appelle « l'harmonie des contraires » (3.8.5.), ou, pour reprendre les termes de l'apôtre Paul, débarrassées des « éléments du monde ». Toutefois, la forme sacrée biblique préserve et souligne avec une force bien plus grande la dynamique du monde.

⁹³Fortune D. , *Autodéfense psychique*, Amsterdam, 1937, 102

Le caractère archaïque d'une religion est indissociable de son aspect « saint » ou sacré. Ceux qui perçoivent directement les intelligences, les êtres subtils et le pouvoir magique – comme l'ont expérimenté les prophètes d'autrefois et comme le font aujourd'hui les voyants vivant en communion avec Dieu – sont considérés comme « archaïques » sur le plan religieux. Il en va de même pour ceux qui ne le perçoivent pas (encore ?) mais qui y accordent néanmoins une grande importance. Ceux qui, en revanche, ne voient et ne prennent au sérieux que l'aspect terrestre, accessible à tous, à l'exclusion de l'aspect mystique, professent une « religion séculière ». Ce dernier terme semble paradoxal. Pourtant, de nos jours, nombreux sont ceux qui professent une religion où les éléments archaïques sont trop peu abordés, voire interprétés exclusivement comme profanes. Ainsi, les miracles de Jésus, sa descente aux enfers, sa résurrection et son ascension ne sont pas perçus comme des événements historiques, mais interprétés, réduits, voire mal interprétés, à ce qui est scientifiquement démontrable. Et cela, apparemment, ne vaut rien. Par conséquent, ce texte met l'accent avant tout sur le sacré, sur le « saint ». W.E. Hocking ⁹⁴affirmait déjà il y a un siècle qu'une religion séculière semble privée de sa vitalité. La science académique peut certes séculariser la religion en tentant de la conformer à ses axiomes, mais, de l'avis de beaucoup, une telle religion a perdu sa véritable nature. Elle dégénère en une religion où la force vitale est devenue inerte, en une religion sans énergie.

L'historien des religions roumain M. Eliade ⁹⁵(1907-1986) souligne cependant, dans une interview, l'existence d'une « contre-culture », à savoir l'intérêt plus récent pour des pratiques telles que le yoga, le zen, l'alchimie, les mythes, la méditation, etc., qui se manifeste au sein de notre société dite « éclairée ». Dans son ouvrage **Méphistophélès et l'androgynie**, ⁹⁶il affirme que la découverte de cultures archaïques et exotiques, ainsi que celle de l'inconscient et du subconscient, contraint l'humanisme traditionnel occidental à une profonde remise en question : « On ne peut exclure que notre époque reste dans l'histoire comme la première à avoir redécouvert les diverses expériences religieuses, abolies par le christianisme lors de son triomphe. » Il s'agit là assurément d'une critique sérieuse du christianisme dans sa forme excessivement sécularisée. Nous illustrons ci-dessous que le christianisme originel comportait bel et bien des expériences religieuses.

⁹⁴ WE Hocking, Les principes de méthode et de philosophie de la religion, dans : Revue de Métaphysique et de Morale (Paris), 29 (1922) : 4 (oct.-déc.), 431).

⁹⁵M. Eliade, La poursuite de l'absolu, dans l'Express (01.09.1979, pp. 64/70),

⁹⁶M. Eliade, Méphistophélès et l'androgynie, Paris, 1962

Le passage biblique *de Luc 8:43-48* (4.6.) relate l'épisode de la femme atteinte d'hémorragie. Le Christ ressentit une force émanant de lui lorsqu'elle toucha son vêtement. La critique d'Élie mentionnée plus haut pourrait s'appliquer de la manière suivante aujourd'hui : on peut toucher autant qu'on le souhaite les vêtements des substituts de Jésus, mais il n'en émane plus guère de puissance.

Sur terre, Jésus imposait les mains aux gens, guérissait les malades et chassait les démons. Il a rendu ce pouvoir reproductible et l'a transmis aux apôtres. *Marc 16,18* dit à ce sujet : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. » Autrement dit, Pierre et les autres apôtres possèdent un pouvoir sans précédent. Par extension, les prêtres possèdent également ce pouvoir. Il leur est conféré lors de leur ordination. Le sacerdoce est en effet l'un des sept sacrements. Cependant, saint Augustin, mort en 430, a constaté que ces dons surnaturels n'étaient déjà que sporadiques à son époque. Apparemment, ce domaine avait été trop négligé pendant des siècles.

37.4.7. Qui m'a touché ?

Approfondissons l'un de ces miracles. Revenons au texte de *Luc 8,43-48* : « Or, il y avait une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans et qui avait dépensé tout son argent chez les médecins, sans que personne ne puisse la guérir. Elle suivit Jésus et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, son hémorragie cessa. Jésus lui demanda : « Qui m'a touché ? » Tous le nièrent. Pierre dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse ! » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une force sortir de moi. » »

Il apparaît ensuite qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, tenait le pan du vêtement de Jésus derrière son dos. Elle croyait que ce vêtement participait à son pouvoir vivifiant et que, si elle le touchait, elle en bénéficierait elle aussi. Elle pensait alors être guérie. L'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6,19* mentionne également qu'une foule immense voulait toucher Jésus, car une force sortait de lui et guérissait beaucoup de gens.

Il ressort clairement de ce qui précède que la religion biblique est inextricablement liée à ce concept mystérieux de « force vitale », et que les éléments sociologiques ou psychologiques y sont secondaires. Le texte de l'Évangile affirme que Jésus a ressenti une force émanant de lui, mais il ne

mentionne pas que la femme, en recevant cette force – c'est précisément sa foi qui lui permet de la recevoir – l'ait également perçue. Cela aurait pu se produire, par exemple, si elle avait confirmé avoir ressenti des picotements dans tout son corps, ou avoir « vu » un flot de myriades de points lumineux se diriger vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait ainsi affirmé posséder une certaine « sensibilité ». Le fait de « ressentir » et de « voir » une telle force présuppose une attitude empathique, une certaine « sensibilité » ou une « intuition aiguë », et ce, dans le domaine paranormal, voire surnaturel. Cela montre également que cette capacité n'est pas donnée à tous à ce degré. Bien que chaque être humain soit sensible, ne serait-ce que de façon minimale, on y prête rarement attention, surtout dans notre culture occidentale, et on ne développe pas non plus cette sensibilité. Le texte de l'Évangile mentionne simplement la guérison de la femme, sans rien dire du flux d'énergie nécessaire à cette guérison, qui émane de Jésus et se transmet à elle.

Notons également que pour la guérison de cette femme, sa foi et la puissance de Jésus sont toutes deux nécessaires. Si seule la foi est présente, sans puissance véritable, la guérison est impossible. Comme le dit l'Évangile : « alors le sel a perdu son pouvoir. » Si seule la puissance est présente, mais sans foi, il ne reste plus de « sel ». Dès lors, canaliser cette puissance devient beaucoup plus difficile, car celui qui ne croit pas ferme son aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou du moins la rendant extrêmement difficile. L'énergie se disperse alors, se perd dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus avait tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens ne s'ouvraient pas – littéralement – à sa puissance.

37.4.8. Les miracles bibliques de Jésus

La clairvoyance, l'acte de percevoir, est un aspect, mais diriger la matière subtile – opérer véritablement par magie – en est un autre. La Bible en témoigne également. *Marc 6:56* déclare : « Partout où Jésus allait, dans les villages ou dans les villes, on déposait les malades sur la place publique et on le suppliait de les laisser toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. » De plus, on lit dans *Luc 6:19* : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu'une puissance, une "dunamis", sortait de lui et guérissait tous les hommes. » Faisons-en le point.

Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : des paralytiques qui remarchent, des muets qui retrouvent la parole, des sourds qui recouvrent l'ouïe, une main paralysée guérie. On y

trouve également des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la petite fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même.

Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Dans *Actes 19.11-12*, on lit : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul. À tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades les linges et les linceuls qui avaient touché son corps. Les maladies le quittaient et les esprits impurs s'en allaient. » À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le départ des esprits impurs du malade. On ne peut guère lire la Bible sans remarquer tous ces actes puissants. On constate également que Jésus adopte un point de vue très différent de celui de la médecine. Nous y reviendrons plus tard (4.14). Il guérit le corps subtil, le libérant des êtres maléfiques. Et cela a un impact sur le corps physique : il est guéri. La médecine s'efforce de rendre le corps physique aussi sain que possible. Mais le corps subtil reste pratiquement intact.

La religion, conçue comme une force expérientielle, est la véritable force vitale fondatrice et animatrice du monde visible et tangible. L'attention du religieux s'étend au-delà du profane. Il sait que le sacré le transcende. Le croyant présuppose l'existence du sacré et explore ce qui en découle. Les expériences et les manifestations dans le domaine du religieux et du sacré confirment certaines hypothèses et en réfutent d'autres. À travers de multiples expériences, la religion, et par extension le sacré, s'imposent comme une évidence. Que nous sommes loin de Freud, qui prétend que Dieu n'est qu'une invention, une projection de l'homme en quête d'un père aimant !

37.4.9. Critères de reconnaissance d'un miracle.

Rappelons les critères qui font d'une guérison un miracle. Alessandro de Franciscus, médecin en chef de Lourdes, les avait énumérés : « Tout d'abord, la maladie doit être avérée. Il doit s'agir d'une maladie grave, au pronostic sombre. La guérison doit survenir sans signe avant-coureur ; elle doit être soudaine et immédiate. De plus, elle doit être complète et définitive. Enfin, elle doit être inexplicable. » Le philosophe des sciences J.P. Van Bendegem affirme qu'un miracle est un événement exceptionnel et unique, qui doit contredire toute théorie scientifique.

37.4.10. Les miracles comme processus magique

Plusieurs experts affirment que les miracles de Jésus ont un caractère magique, presque rituel. Ils illustrent cela par la guérison de l'aveugle-né (*Jean 9, 1-14*). Dans ce cas précis, Jésus accomplit des actions magiques spécifiques, et donc chargées de puissance : il prie son Père, crache de la boue sur la terre, l'applique sur les yeux de l'aveugle et lui demande d'aller se laver les yeux à la piscine de Siloé. Notons ici que la salive, comme tous les fluides corporels, renferme la force vitale de celui qui la produit.

Marc 7:33 rapporte également que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive, lui permettant de parler à nouveau aussitôt. Dans *2 Rois 4:8/37* et suivants, le prophète Élisée ramena à la vie un enfant mort. « Il pria l'Éternel, se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, la bouche contre la bouche, les mains contre les mains. Il resta penché sur lui jusqu'à ce que la chair de l'enfant se réchauffe. Puis Élisée fit les cent pas dans la maison. Il se pencha de nouveau sur l'enfant, sept fois en tout. L'âme de l'enfant revint, l'enfant reprit vie. » Il est clair que, par ces actes, la force vitale passe à chaque fois du guérisseur à la victime.

Jean 11:1/43 rapporte la résurrection de Lazare par Jésus. J. Marques Rivière, dans **Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan**,⁹⁷ aborde les pratiques magiques du tantra et écrit : « La résurrection d'un mort est un phénomène tout à fait naturel en Chine. » Il relate également un tel acte magique dans son livre **À l'Ombre des monastères Thibétains**⁹⁸, où il écrit : « J'ai vu un jour mon lama Ramot'ché ressusciter un mort. »

*Marc 8,22-25*⁹⁹, nous lisons le récit de la guérison de l'aveugle-né. Là encore, la structure expérimentale de la guérison est clairement décrite. Nous citons : « Ils arrivèrent à Bethsaïda. Ils amenèrent à Jésus un aveugle et lui demandèrent de le toucher. Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui cracha sur les yeux, lui imposa les mains et lui demanda : « Voyez-vous maintenant quelque chose ? » L'aveugle leva les yeux et dit : « Je vois des gens, oui, je les vois marcher comme des arbres. » Alors Jésus lui imposa de nouveau les mains sur les yeux. Aussitôt, il ouvrit grand les yeux, guérit et vit clairement. Jésus le renvoya chez lui en lui disant : « N'entre pas dans le village. » Remarquons le texte : « Je les vois marcher », « Jésus lui imposa de nouveau les mains » et « il guérit ». Ici, le caractère processuel, la

⁹⁷Rivière JM, *Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan*, Wellingborough, Aquarian Press, 1973, 89.

⁹⁸Rivière JM, *A l'ombre des monastères Thibétains*, Paris, Attinger, 1930, 96, 205.

⁹⁹Traduction de Willibrord, édition entièrement révisée, (1995).

phase de la transition depuis la sanctification subtile, est magnifiquement révélé. »

Examinons également le texte de la *Bible de Jérusalem*, qui fait autorité¹⁰⁰. (24) « Je vois des gens, c'est comme si je voyais des arbres marcher. » (25) Après cela, il posa de nouveau les mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci recouvra la vue et vit clairement de loin. Soulignons les expressions suivantes : « je les vois marcher », « il pose de nouveau les mains sur eux », « l'aveugle fut guéri ». La description et le choix des mots ne donnent pas l'impression que ces guérisons « se produisent soudainement et immédiatement », comme le suggère Franciscain (4.9). Il semble plutôt qu'un processus de transmission d'énergie subtile se mette en place, et ce sur une certaine période. Certes, une courte période, mais Jésus était aussi une figure exceptionnelle et unique, débordante de force vitale. Le simple fait de le toucher ou de demeurer en sa présence entraîne déjà un transfert de force vitale. Celle-ci circule de celui qui est le plus « chargé », Jésus, vers celui qui l'est moins.

Jésus utilise sa salive. Comme mentionné précédemment, tout magicien sait que les fluides corporels sont chargés d'énergie vitale. Cela s'applique particulièrement bien à Jésus. Il fait de la boue avec sa salive et de la terre, et l'applique sur les yeux de l'aveugle. Tout magicien sait que la terre peut supporter de grands dommages. Lors de plusieurs autres guérisons, Jésus dit aux personnes guéries d'aller se laver dans la piscine. Le pouvoir purificateur de l'eau est bien connu de tous les magiciens. Mais rien de tout cela n'est un événement soudain et immédiat. Il en va de même pour les guérisons accomplies par plusieurs prophètes. Par exemple, le prophète Élisée (2 Rois 4, 8/37 et suivants) s'est imposé sept fois sur l'enfant mort, après quoi celui-ci est revenu à la vie. « Sept fois », cela ne signifie pas « soudain et immédiat ». Tout cela ne conduit-il pas à la conclusion pour le moins surprenante que les miracles de Jésus et de nombreux prophètes n'auraient pas été reconnus par Alessandro de Franciscus, le médecin responsable de Lourdes (4.8), et donc pas non plus par Rome ? De nombreuses impositions des mains, guérisons et exorcismes présentent encore aujourd'hui un caractère processuel. Ils s'étalent sur une certaine période. Nous l'illustrerons plus loin.

¹⁰⁰La Bible de Jérusalem, Les éditions du cerf, Paris, 1978.

37.4.11. Quelques guérisons remarquables

« *Le miracle de la guérison métaphysique* », ¹⁰¹E.M. Monahan raconte son histoire. Victime d'un traumatisme crânien lors d'un accident, elle est devenue aveugle et a souffert de crises d'épilepsie. Quatre ans plus tard, un autre accident l'a paralysée du bras droit. La cécité, les crises et l'épilepsie se sont avérées incurables.

Pour Monahan, le terme « métaphysique » signifie « alternatif ». Après cinq années d'efforts acharnés, sa détermination était inébranlable : « Je redeviendrai pleinement indépendante. » Elle poursuit : « Depuis mon enfance, j'ai entendu des histoires de personnes sauvées par des guérisons miraculeuses, là où les médecins avaient perdu espoir. » Elle se mit alors au travail et demanda à deux amis de l'aider à développer des techniques efficaces. Dix jours plus tard, les résultats du processus de guérison étaient déjà manifestes : cécité, épilepsie et paralysie disparurent l'une après l'autre. Elle conclut : « J'ai immédiatement eu tant de raisons d'être reconnaissante, et aussi une multitude de sujets de réflexion. J'avais découvert ce que j'appelle la "guérison métaphysique", et ma détermination était ferme : je partagerais ces secrets avec chaque homme, femme et enfant de cette planète. » Elle obtint par la suite une licence en psychologie et sociologie dans une université du Tennessee. Elle persévère et surmonte l'impuissance de la médecine et de ce courant de pensée qui rejette sa pensée positive et curative.

Lisons C. Hirshberg et d'autres : *les remarquables de Guérison* ¹⁰². L'auteur s'appuie sur un certain Shapiro ; il commence par évoquer saint Pérégrin, le saint patron des personnes atteintes de cancer, qui souffrit lui-même de cette maladie et en guérit. Il relate ensuite la célèbre guérison de sœur Gertrude, hospitalisée à La Nouvelle-Orléans en 1934. Durant ses derniers mois, son état s'était rapidement dégradé et elle souffrait énormément. Le docteur J. Nix l'examina et diagnostiqua un cancer du pancréas. Les sœurs de la Congrégation pour la Charité adressèrent leurs prières à Mère Seton, la fondatrice. Elles demandèrent « d'épargner la vie de sœur Gertrude afin qu'elle puisse continuer à servir Dieu ». Sœur Gertrude commença à se sentir mieux, guérit progressivement, quitta la clinique en 1935 et reprit son travail deux mois plus tard. Elle mourut subitement en 1942. L'autopsie révéla que la cause du décès était une embolie pulmonaire massive. Il ne restait aucune

¹⁰¹ E. M. Monahan, *Le miracle de la guérison métaphysique*, West Nyack (New York), 1978-2.

¹⁰² C. Hirshberg/M. Barasch, *Guérisons remarquables*, Paris, 1998, (// Remarkable Recovery, New York, 1995, Shapiro, dans : *Eye, Ear, Nose, Throat*, 1967 : oct.

trace de son cancer du pancréas. Sa guérison fut-elle due aux prières, à sa propre pensée positive, à la combinaison des deux, ou à d'autres facteurs ?

À l'âge de quatre ans, Ann O'Neill fut hospitalisée pour une lymphocytose sévère. À l'époque, la maladie était incurable. Aujourd'hui (1995), les chances de survie sont d'environ 73 %. Un jour, ses parents l'enveloppèrent dans une couverture et l'emmenèrent sur la tombe de Mère Seton, où des religieuses priaient. Quelques jours plus tard, le cancer avait complètement disparu. Le Vatican enquêta sur cette guérison remarquable et en confirma le caractère miraculeux. Mère Seton devint la première Américaine à être canonisée.

Voici quelques explications possibles à la guérison d'Ann O'Neill. Sa mère n'a jamais douté de sa guérison. Ce qu'on appelle aujourd'hui la pensée positive dans le New Age, « positive » au sens d'« imaginer une issue favorable ». Autre explication : lorsqu'Ann était gravement malade, elle a contracté la varicelle et une pneumonie sévère. Les médecins se demandent si ces maladies n'ont pas précisément stimulé son système immunitaire, libérant ainsi une mystérieuse énergie de guérison. On peut toutefois objecter qu'une telle guérison est éphémère. Quoi qu'il en soit, Ann est aujourd'hui (en 1995) coiffeuse et mère, et même grand-mère à quarante-six ans. Elle assiste régulièrement à la messe. Elle affirme se sentir électrisée pendant l'office et attribue cela au « Saint-Esprit ». Ce dernier terme semble indiquer qu'elle est « sensible ». D'autres pourraient parler de « picotements ».

37.4.12. Notre-Dame de Flandre, Courtrai

Un guérisseur spirituel raconte son histoire. Un jour, mon tailleur est venu me rendre visite. C'était à l'époque où les prêtres portaient encore ces longues robes. Par une heureuse coïncidence, il m'a confié que sa femme souffrait de sciatique depuis quinze ans. Je savais, de par mes relations, qu'il était un homme de foi – non pas naïf, mais un homme de foi. Je lui ai dit : « Écoutez, vous connaissez Notre-Dame des Flandres à Courtrai. » « Ah oui, répondit-il, c'est une annexe de l'église des Jésuites, au centre de Courtrai. » La statue de Notre-Dame des Flandres s'y dresse depuis le XIII^e siècle, et pour beaucoup, ce lieu demeure un véritable sanctuaire. Une comtesse flamande s'était rendue à Rome à cette époque pour rencontrer le pape, qui lui avait offert une petite statue de la Vierge. La comtesse l'avait fait installer dans une chapelle latérale de l'église des Jésuites. Autrefois, les jeunes gens venaient en pèlerinage à Notre-Dame des Flandres pour y trouver un bon parti. Et si tel est le cas, s'il existe un sanctuaire où l'on se rendait autrefois pour des questions conjugales, alors soyez-en sûrs, des forces y sont à l'œuvre, des forces très puissantes. Or, mon tailleur, en véritable Flamand occidental, connaissait ce

sanctuaire. Je lui dis : « Écoutez, ne dites rien à votre femme, absolument rien, car sinon vous risquez de l'influencer négativement. » « Oui », répond-il, « mais n'ayez crainte, elle ne croit plus à rien de toute façon. Elle souffre de sciatique depuis quinze ans. Je dois me lever aux aurores pour lui préparer le café, car il lui faut vingt minutes pour sortir du lit. »

Je lui réponds : « Va à Courtrai demain matin, à l'église des Jésuites, dans la chapelle latérale. Cherche une chaise dans le sanctuaire, prends ton temps, et si une chaise t'attire, assieds-toi. Regarde cette image, récite tout au plus le Notre Père, pas la prière entière, juste « Père » ou « Père céleste », et tu ressentiras soudain, comme une petite secousse dans ton corps. Ensuite, sors et entre au plus vite dans un atelier de restauration. Va prendre une boisson chaude, du lait, un café, peu importe, mais il faut que ce soit chaud. Dis-moi ce que tu en as pensé ensuite. Pourquoi tout cela ? De cette image, si tu fais cela avec foi, émane une énergie verte qui guérit et qui se dépose sur le pèlerin, sur mon tailleur, autour d'eux, et qui forme un nuage épais. »

C'est pourquoi plusieurs penseurs grecs antiques, comme Thalès, nous disent que cette substance éthérée et subtile est semblable à l'air. Ils se fondent sur une observation, non sur des chimères. Ces gens savaient de quoi ils parlaient. Je vous le dis : si vous quittez le sanctuaire maintenant et que vous vous attardez devant une boutique, ce nuage énergétique se répandra dans la vitrine, parmi les passants et dans les arbres. Votre visite au sanctuaire aura alors été vaine. Allez plutôt au restaurant dès que possible pour boire une boisson chaude. Car tout ce nuage se dissout dans cette boisson, et vous l'absorberez, car vous en aurez besoin en rentrant chez vous.

Le lendemain, par pure curiosité, il prépare à nouveau le café, comme d'habitude. Sa femme entre. « C'est étrange », dit-elle, « je n'ai plus mal. » Elle n'en revenait pas. Il lui raconte alors tout. Elle a immédiatement voulu me contacter et m'a appelé. Je lui dis : « Non, madame, vous ne viendrez ni appeler ni me voir pendant au moins deux ans. Car j'ai absorbé le pire de votre mal. » C'est pourquoi, dans tous ces sanctuaires de la Grèce antique, il y a une sorte d'homme ou de femme spéciale, un intermédiaire, présent pour traiter ce genre de situation.

Note : Ceci fait référence aux sanctuaires d'Olympie, de Delphes et d'Éleusis en Grèce, où des guérisons paranormales étaient pratiquées et où des prêtres ou des prêtresses pouvaient prendre en charge et soigner les malades. On en retrouve des traces, par exemple, chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez les « magnétiseurs » (4.3.) qui

transmettent des énergies de guérison aux malades par des mouvements de caresses spécifiques et captent les énergies négatives avec leurs mains. On les voit souvent marquer une pause et « taper » leurs mains, comme on secoue les gouttes d'eau de ses mains. Ils font cela pour se purifier. Une autre façon de se débarrasser de ces énergies négatives est de passer leurs mains sous l'eau courante pendant un instant. L'énergie négative s'écoule alors avec l'eau vers la « Terre Mère », qui peut traiter ce « mal ». Après cette brève explication, laissons la parole à notre guérisseur.

J'ai dit : « Je dois me débarrasser de ce mal, car si vous revenez me voir trop tôt, vous le ressentirez à nouveau. Et peut-être même pire. » Deux ans et demi plus tard, j'ai été invité chez elle un soir. J'ai été reçu comme un roi, car cette petite dame n'avait plus souffert depuis et elle m'était infiniment reconnaissante. Mais elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait fallu deux ans avant d'être autorisée à me recontacter. La raison est pourtant simple. Celui qui guérit ainsi les gens prend l'entière responsabilité de sa propre souffrance et attire à lui cette matière et cette énergie malsaines. Il se retrouve alors entouré de points noirs, pour ceux qui peuvent les voir, et il doit les intégrer. Certains appellent cela un miracle ; oui et non, c'est miraculeux pour ceux qui ignorent ce monde, mais pour celui qui y est à l'aise, c'est une question de maîtrise de ces processus subtils. J'ai souffert d'une sciatique aiguë pendant trois mois, et je peux vous assurer qu'on n'en meurt pas et qu'on n'est pas malade, mais la douleur est atroce. Durant cette mauvaise phase, c'est terrible, on est trempé de sueur.

Note. Ajoutons ce qui suit à ce témoignage. La statuette de Notre-Dame se dressait depuis des siècles dans la chapelle où des pèlerins fervents venaient sans cesse prier. Elle représente la Vierge Marie et, de ce fait, partage son énergie, selon le principe bien connu de « similia similibus » : qui se ressemble s'assemble. La statuette était un don du Pape. Le Pape, représentant de Pierre et siégeant au Saint-Siège, possède lui aussi, en principe, une bonne aura énergétique. Cela ne signifie pas pour autant que chaque Pape rayonne bien. L'histoire connaît des exceptions. Mais, en règle générale, la statuette se charge d'une énergie subtile au fil des siècles grâce aux prières des pèlerins et rayonne de mieux en mieux. Le modeste guérisseur le cache ici, mais ses souffrances, qui durèrent trois mois, étaient précisément la conséquence d'avoir absorbé le mal de cette femme.

De plus : par crainte de vol, la statuette originale de Notre-Dame a récemment été mise en lieu sûr et remplacée par une copie. Naturellement, cette copie est dépourvue de la puissante aura de l'originale, la rendant

impropre à de tels usages magiques. Vraisemblablement, la communauté jésuite de Courtrai ignore le pouvoir magique de la statuette tel que décrit ici, et ses convictions religieuses ne sont peut-être pas de nature dynamique. Quiconque se renseigne davantage et en profondeur découvrira que de tels guérisseurs existent encore aujourd'hui. Évidemment, pas par les voies officielles. Mais quiconque écoute attentivement et reste extrêmement discret peut encore les rencontrer. De façon sporadique.

37.4.13. Je vois que vous souffrez de diabète.

Mentionnons également cette guérison remarquable. Le conférencier venait de terminer sa conférence hebdomadaire. Thème : Pluralisme hylistique (3.6.). Avec Maria, une de mes connaissances, je suis restée bavarder un moment. Soudain, nous avons vu le conférencier s'approcher. Un peu surprises, nous l'avons salué d'un signe de tête. Il nous a rendu notre salut, puis a remarqué le pantalon noir de Maria. « Vous êtes diabétique », a-t-il dit doucement. « Comment diable le sait-il ? » me suis-je demandée. « Je peux vous aider », a-t-il poursuivi. Maria et moi nous sommes regardées. Nous avons eu du mal à retenir un sourire. Il a continué à la regarder et a dit : « Écoutez, je veux vous aider et vous vous moquez de moi. » C'est seulement à ce moment-là que nous avons compris qu'il était sérieux. Un peu ennuyées, nous nous sommes excusées. « J'ai effectivement le diabète », a-t-elle admis, « et c'est pour ça que je ne porte jamais de jupe. »

« Puis-je voir vos jambes ? » demanda-t-il. Maria regarda autour d'elle un instant. Nous étions seuls dans la petite pièce. Lentement, elle remonta son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Ses jambes laissaient apparaître de nombreuses plaies sanglantes, recouvertes d'une fine couche de peau. Je l'ignorais, mais il s'avère que c'est caractéristique des plaies diabétiques. Elles ne cicatrisent pas sous la peau. « Écoutez, dit l'homme, vous allez maintenant croire que ce mal est causé par une entité, un être, très profondément en vous. Et vous allez faire un effort considérable pour me le transmettre. » Il déboutonna alors sa chemise et son maillot de corps, puis tourna une chaise pour pouvoir poser ses mains sur l'assise. Il y posa ses paumes et resta ainsi, penché en avant, les pieds à plat au sol, les mains à plat sur la chaise. Puis il demanda à Maria de poser ses paumes sur son dos nu. Elle hésita. Il insista. Elle obéit. Quelle situation insolite : une petite pièce avec trois autres personnes : moi, un homme appuyé sur une chaise, légèrement penché en avant, le dos exposé, et Maria qui presse fermement ses deux paumes contre son dos.

L'homme poursuivit d'une voix un peu autoritaire : « Imaginez maintenant très intensément que ce qui vous cause ce mal se propage à travers vos bras jusqu'à vos mains, puis dans mon dos. » Maria obéit, d'abord avec hésitation, puis avec plus de concentration. Comme s'il le ressentait avec elle, l'homme confirma qu'elle s'en sortait bien. « Oui, vous êtes sur la bonne voie, tenez bon encore un peu. » Un instant plus tard, un « oui, c'est bien » retentit, puis, comme par réflexe, il fit un bond d'une vingtaine de centimètres. Ses mains restèrent un instant appuyées contre la chaise, peut-être pour ne pas tomber. Il se redressa. Maria retira ses mains de son dos. Il ajusta sa chemise et son maillot de corps. « Vous avez bien fait », conclut-il. « J'espère vous revoir la semaine prochaine. » Un peu surpris, nous lui dûmes au revoir, sans trop savoir quoi penser de tout cela.

Une semaine plus tard, j'aperçus Maria assise quelques rangs devant moi. Arrivé un peu en retard, je n'avais pas eu l'occasion de la saluer. Je le fis après la conférence. La salle se vidait. L'homme s'approcha, esquissa un sourire et désigna ses jambes. « Prête ? » demanda-t-il. Maria releva son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Et là, les plaies étaient toujours là, mais à ma grande surprise, elles avaient diminué d'environ un tiers par rapport à la semaine précédente. Je n'en croyais pas mes yeux. « Je vous suis infiniment reconnaissante », dit Maria d'une voix douce. « Je ne suis qu'un intermédiaire », répondit modestement l'homme. Il leva l'index et poursuivit : « C'est le Seigneur qui s'en occupe. » Il marqua une pause, puis ajouta : « Mais n'en parlez surtout pas à votre médecin. S'il vous pose des questions, dites-lui simplement que c'est grâce à ses médicaments et à ses bons soins. » Voilà pour ce témoignage anonyme.

37.4.14. Les guérisons de Jésus : un point de vue différent.

Ce ne sont pas les gens ordinaires, mais surtout ceux qui étaient possédés, qui ont reconnu l'appel divin de Jésus. Ou, plus précisément : ce ne sont pas les possédés eux-mêmes, mais les esprits qui les contrôlaient, qui ont utilisé la voix des possédés pour exprimer ce qu'eux, les esprits, avaient vécu lors de leur rencontre avec Jésus. Citons la Bible :

Matthieu 8:29 , Les possédés par les démons demandent à Jésus : « Que veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter prématurément ? »

Marc 3:11 , Même les esprits impurs se prosternèrent devant Jésus et crièrent : « Tu es le Fils de Dieu. »

Marc 5:6 , Guérison d'un possédé par un démon : Lorsque le possédé aperçut Jésus au loin, il courut vers lui, se jeta à genoux devant lui et s'écria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

Luc 4:41 : Les démons sortaient aussi avec beaucoup de gens, et ils criaient : « Tu es le Fils de Dieu ! » Il les réprimanda et ne leur parla pas, car ils savaient qu'il était le Messie.

Enfin, *Luc 8:28* : « Que veux-tu de moi, Jésus, Fils du Très-Haut ? » Les esprits, dépourvus de corps physique, semblent moins soumis aux limitations du temps et de l'espace et perçoivent plus aisément les choses depuis l'autre côté de la réalité. On peut citer, par exemple, l'aura impressionnante et rayonnante de Jésus. La personne en état de sortie de corps, par exemple, transcende également ces limitations, au moins en partie, et fait l'expérience du monde qui l'entoure de manière clairvoyante, depuis le niveau où elle se trouve.

Prêtons également attention à ce qui suit.

Matthieu 9:1-2 , Guérison du paralytique : « Sois tranquille, mon ami, tes péchés sont pardonnés. »

Marc 2:3-5 , Guérison du paralytique : Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Ami, tes péchés sont pardonnés. »

Luc 5:20 , Guérison du paralytique. Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

Luc 7:48, Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

« Allez en paix, vos péchés sont pardonnés », entend-on Jésus dire à maintes reprises. Apparemment, ses miracles sont indissociables de son enseignement. Là où ils cessent d'être accomplis, son royaume ne peut plus commencer et ses œuvres sont mal comprises. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Il révèle ce qui se cache derrière les apparences. À travers la souffrance physique et psychologique, ou, comme le dit Paul, à travers la violence des éléments, il perçoit l'absence de Dieu. Le Malin exploite cette absence pour renforcer son emprise sur l'homme.

Nous pourrions, à l'instar de Renan (2.2.) et de ses collègues partageant son point de vue, nier purement et simplement « cette autre vision de Jésus » et affirmer que les miracles n'existent pas. Car peut-être n'en avons-nous pas non plus fait l'expérience directe . Mais cela reviendrait à nier tous les témoignages déjà mentionnés dans les nombreux exemples recueillis à ce jour. Est-ce vraiment réaliste et honnête ?

Demandons-nous plutôt si une autre perspective est possible et comment elle pourrait se manifester. Pensons, par exemple, à une certaine tradition

occulte qui a adopté un point de vue très différent de celui de la science pure et dure, et qui le conserve encore aujourd'hui, bien que discrètement.

Penchons-nous sur l'ouvrage * *Initiation* * d'E. Haich ¹⁰³. Elle y écrit à propos de la cause occulte des maladies : « Les initiés de la philosophie védique savaient que des myriades de petites créatures invisibles – que nous appelons aujourd'hui bactéries – sont à l'origine des maladies. Mais ils savaient aussi que ces bactéries sont des cellules du corps invisible d'un esprit démoniaque. L'Occident, à l'exception de quelques initiés, comme Paracelse ¹⁰⁴, n'a tout simplement jamais étudié cette question. L'esprit malin prend alors possession d'une ou plusieurs personnes. Il pénètre l'être humain avec son corps subtil, et si cette personne vibre à la même fréquence que l'esprit, elle tombe malade. Cependant, il existe toujours des personnes qui ne réagissent pas aux vibrations du démon et qui ne tombent pas malades. Elles sont, comme on les appelle en Occident, immunisées. »

Dans les textes sacrés des Indiens, tous ces esprits maléfiques sont décrits, ainsi que leur apparence. On y trouve des images colorées. Ce sont des figures terrifiantes. Chacun possède une apparence et une couleur caractéristiques. Par exemple, le démon de la peste est un monstre noir. La peste est aussi appelée la « Peste noire ». L'esprit de la fièvre jaune est un démon jaune. L'esprit de la lèpre a une tête de lion. On sait que les lépreux sont reconnaissables de loin à l'expression féline de leur visage. À travers le visage du lépreux, on aperçoit le visage léonin de l'esprit. Le lépreux est en réalité possédé par cet esprit. La pneumonie est causée par un démon rouge et gigantesque. Il semble tissé de feu et de flammes. Et ainsi de suite. Chaque maladie provient d'une possession démoniaque. Naturellement, les malades voient ces démons très souvent au moment où ils sont possédés. Souvent aussi par la suite, pendant leur maladie, lorsqu'ils luttent contre le démon. Quand ils en parlent, les gens disent assez facilement qu'ils délirent sous l'effet de la fièvre (3.3.2., Little Richard). Il ne leur vient pas à l'esprit de considérer ces images comme l'apparition réelle des démons. Le magnétiseur O. Wirth confirme ¹⁰⁵que « les anciens » voyaient eux aussi la maladie comme l'intrusion d'un être hostile.

¹⁰³Haich E., *Initiation*, Deventer, Ankh Hermes, 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 138.

¹⁰⁴Le nom « Paracelsus » est le pseudonyme de Theophrastus von Hohenheim (1493/1541), alchimiste, voyant mantique et guérisseur paranormal.

¹⁰⁵Wirth O., *Guérison par l'imposition des mains*, Amsterdam, Gnose, 1924, 4.

E.R. Huc ¹⁰⁶et Gabet (3.7.9.), membres de l'ordre religieux des Lazaristes et ayant pénétré jusqu'au Tibet au début du XIXe siècle, mentionnent également dans leurs récits de voyage que les Tatars attribuaient la maladie à l'influence des mauvais esprits. Les médecins babyloniens, eux aussi, combattaient un démon par un autre. Ils imploraient les dieux de guérir le malade en le libérant de son ennemi invisible.

Madame David-Neel, la Française qui s'imaginait en nonne (3.2.2.), confirme dans son livre **Une femme voyage à travers le Tibet* ^{107*} que les Tibétains croient que toutes les maladies sont causées par des esprits maléfiques, des démons malveillants ou des esprits de la nature courroucés. Elle écrit : « Les Tibétains ne considèrent pas la maladie comme le résultat de causes naturelles ; c'est l'œuvre d'êtres invisibles venus de l'autre monde. Motivés par la faim plutôt que par la malice, ils errent comme un chasseur à la recherche de sa proie. Ils agissent ainsi pour s'emparer du souffle de vie des gens et s'en nourrir. Résumée ainsi, cette croyance populaire paraît tout simplement bizarre. Mais si l'on étudie les théories dont la superstition n'est qu'un extrait déformé, on découvre certains enseignements traditionnels d'Asie centrale qui sont assurément précieux. » Voilà pour Madame Neel.

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est souvent perçue, à tort, d'un point de vue purement scientifique et rigoureux. L'existence du diable et de l'extra-nature est alors niée, et la possession est parfois considérée comme un problème exclusivement psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est un vestige d'un passé obscur que la science a depuis longtemps surmonté ¹⁰⁸», peut-on lire dans une revue scientifique de référence. La science, comme expliqué précédemment (2.3.), se limite à la partie de la réalité qui correspond à ses présuppositions. Or, celles-ci sont essentiellement matérielles. Qui limite la réalité à cette matière ne trouve naturellement rien qui la transcende. Si la science dépasse ses limites méthodologiques, elle devient une idéologie, une « méthode » qui se prend pour la seule valable. Ceci a déjà été expliqué (2.3.).

En revanche, une religion peut aussi dépasser ses limites, ou, pour le dire autrement : elle peut appauvrir son contenu et sa portée. Cela se produit lorsqu'elle souhaite se justifier « simplement » – notez ce terme exclusif – d'une

¹⁰⁶ER Huc , Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846.

¹⁰⁷AD Neel, Une femme voyage à travers le Tibet, Sirius et Siderius, 1968, p. 166.

¹⁰⁸Scientific American, novembre 2006, p. 116.

manière scientifique, et donc profane. Elle dégénère alors en simple folklore, psychologie et sociologie, et ne témoigne plus d'une réalité sacrée.

37.4.15. Une orientation vers la sécularisation ?

**Psychic Self-Defense* * ¹⁰⁹, Dion Fortune affirme que le prêtre moyen maîtrise mal les techniques de l'occultisme et, par conséquent, comprend peu ou pas ses devoirs religieux. Pour elle, les influences que le prêtre apporte à l'autel et les forces qu'il diffuse ensuite restent une question ouverte. Ce faisant, elle formule néanmoins une critique sérieuse de la sécularisation croissante de l'Église au cours de son histoire séculaire. Dès lors, on peut s'interroger sur la formation et le travail de nombreux membres du clergé. Notons également que notre culture occidentale a connu les Lumières au XVIII^e siècle, un mouvement culturel plutôt hostile à tout ce qui était paranormal et religieux, et dont l'influence perdure, notamment à travers les sciences exactes. Nous y reviendrons.

37.5. Nathalie : Si Dieu existe, pourquoi me rend-il malade ?

37.5.1. Un déni erroné de l'athéisme

Le rejet de l'athéisme par le penseur grec Épicure (-341/-270) peut également être cité comme un raisonnement erroné. Athée convaincu, il plaçait pourtant le plaisir subtil au cœur de sa philosophie.

On l'entend souvent dire : l'abondance de la misère dans le monde témoigne de l'absence de Dieu dans la création. Comment un Dieu que l'on prétend tout-puissant et bon peut-il permettre tant de mal ? Certains en concluent donc tout simplement que Dieu ne peut exister, sans aborder la question avec une logique rigoureuse. Faisons-le donc ci-dessous, en nous appuyant sur l'ouvrage « *Sur Dieu* » du professeur Étienne Vermeersch (1934-2019), philosophe, enseignant et vice-recteur de l'université de Gand. Je ne sais plus très bien pourquoi j'ai acheté ce livre, mais en quittant le salon du livre d'Anvers, je l'avais dans mon sac – la troisième édition en un mois seulement. Peut-être souhaitais-je simplement m'imprégner de sa pensée. Il est toujours bon de considérer les arguments de quelqu'un qui a un point de vue différent, me disais-je.

En rentrant chez moi, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu à l'intérieur de la couverture : « Les chrétiens croient que Dieu est tout-puissant

¹⁰⁹ Fortune D., *L'autodéfense psychique, une étude de pathologie occulte et de criminalité*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 102

et charitable. Pourtant, la souffrance et le mal existent dans le monde. Le dieu du christianisme n'est donc ni tout-puissant ni infiniment bon. » Cette dernière affirmation est assurément une conclusion radicale, fondée sur deux prémisses relativement simples. Je souhaite pouvoir en faire autant. J'ai donc décidé de tenter l'expérience, en utilisant un raisonnement similaire : « Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Pourtant, il y a l'obscurité et le froid. Par conséquent, une lampe ne donne ni lumière ni chaleur. »

Mon raisonnement est construit par analogie, mais il est totalement absurde. Pourquoi le mien est-il manifestement faux, alors que celui de Vermeersch serait valable ? Se pourrait-il que le sien, lui aussi, ne soit pas exempt de superficialité ? Serait-ce même un sophisme ? À la page 35 de son livre, il développe cette idée, en utilisant un raisonnement qui, si j'ai bien compris, est connu dans la tradition occidentale depuis des siècles. Le voici :

(a) Un dieu infiniment bon voudra (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(b) Un dieu infiniment omnipotent et sage ne peut (que) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(c) Si le dieu du christianisme est tout-puissant, infiniment bon et sage, il n'y aura ni souffrance ni mal dans le monde.

(d) Eh bien, il y a sans aucun doute du mal dans ce monde.

Par conséquent, Dieu ne peut pas exister.

Voilà qui met à mal le raisonnement de Vermeersch.

Pour plus de clarté, nous avons ajouté le terme « seulement » aux deux propositions précédentes, a et b. Ainsi, ce qui était sous-entendu, mais implicitement compris, est désormais énoncé explicitement. L'histoire nous apprend que c'est le Grec Épicure (-341/-271) qui, le premier, a raisonné de cette manière. Il a fondé l'épicurisme, une philosophie du plaisir. À première vue, son raisonnement semble conclusif. Si les trois propositions précédentes sont valides, alors la proposition finale en découle. Mais est-elle réellement conclusive ? Que Dieu ne puisse agir que de cette façon est ici présupposé, mais nullement prouvé. Peut-être Dieu, dans sa bonté, son omnipotence et sa sagesse, a-t-il de bonnes raisons d'agir autrement, par exemple parce qu'il souhaite respecter l'autonomie humaine. Peut-être peut-il empêcher le mal, mais ne souhaite-t-il pas le faire immédiatement, précisément parce qu'il respecte la liberté et l'autonomie de la créature.

37.5.2. Dieu ne crée pas d'automates.

Le raisonnement exposé ci-dessus postule que Dieu ne crée que des êtres

non libres, incapables de prendre des décisions de manière indépendante. Dans une telle conception, les humains sont dépourvus de libre arbitre, de sens des normes, ne peuvent raisonner par eux-mêmes et, par conséquent, ne connaissent aucune évolution intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Dès lors, la responsabilité du mal incombe entièrement à Dieu, et non à la créature.

Dieu, cependant, ne crée pas d'automates, mais des êtres humains dotés de libre arbitre. Parallèlement, il les dote d'une norme, d'une règle de conduite. Dans la Bible, il s'agit des Dix Commandements, et de la possibilité de s'en écarter. Celui qui transgresse cette règle est toléré temporairement par respect pour sa liberté. Mais en cas de transgression, il sera tôt ou tard confronté à ce que la Bible appelle « le jugement de Dieu ». Autrement dit : on récolte ce que l'on sème. Pour les croyants, ces règles de conduite ont un caractère absolu et transcendent ainsi le cadre de référence terrestre, si changeant. L'histoire et l'actualité nous enseignent qu'il existe des lieux et des époques, et même de nombreux endroits, où les normes évoluent et où le « mal » n'est pas toujours condamné avec la même rigueur par la société. Songez, par exemple, à la façon dont on percevait la religion il y a un demi-siècle, comparée à la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Les modes, elles aussi, semblent évoluer.

37.5.3. Nos limites humaines

Pour appréhender logiquement un fait aussi désolant que l'existence du mal, il faut, en définitive – et j'insiste sur le terme « en définitive » – le situer dans la totalité du réel. Trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'en trouver une explication suffisante. Le fait paraît alors absurde, car il ne présente aucune cause claire et pourtant, il engendre une souffrance terrible. Le terme de « justice », dans la mesure où il réside en l'homme, est précisément la condition absolue pour trouver une explication sensée à cette situation. Mais pour cela, la cause du mal, une cause qui est elle-même un mal, se situe généralement trop profondément dans les mystères de l'existence terrestre. En effet, tant de choses demeurent tragiques et échappent à toute compréhension, ou seulement avec une extrême difficulté. Cependant, le fait que nous n'ayons pas une compréhension suffisante de ce phénomène n'empêche pas une structure objectivement sensée d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes religieux : Dieu a ses raisons, que même notre raison croyante peine à saisir.

37.5.4. Un « argument ad hominem »

Revenons au raisonnement de Vermeersch. Il s'agit également d'un

argument ad hominem, c'est-à-dire un argument qui peut se retourner contre son auteur. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut provenir d'un dieu inexistant. Ainsi, pour l'athée, la raison suffisante du mal ne réside certainement pas en Dieu, mais dans le monde fini et libre, et dans les déviations qui le composent. Ce dernier point correspond précisément à la position chrétienne sur la question.

Dans cette perspective, il est donc totalement erroné d'affirmer que le problème du mal demeure l'argument le plus puissant contre un Dieu tout-bon et bienveillant, comme le prétend Dirk Verhofstadt dans son ouvrage. *L'athéisme comme fondement de la morale* ¹¹⁰, affirme Verhofstadt, citant Victor Stenger. De plus (oc. 92), il cite le philosophe moraliste Étienne Vermeersch, qui écrit dans le même esprit : « Un Dieu qui, par définition, doit être infiniment bon et qui ne juge nul besoin de condamner l'esclavage, mais qui, de surcroît, permet et approuve ces pratiques horribles, ne peut exister. » On le voit : bien que ce rejet de l'athéisme soit logiquement erroné, il n'en demeure pas moins rhétoriquement puissant et est encore utilisé à tort dans plusieurs manuels de logique, tant libéraux qu'athées. Le raisonnement logique nous préserve de bien des erreurs, notamment en matière religieuse.

Vermeersch conclut : « Bien que l'argument (note : d'Épicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté de contre-argument concluant. » Nous-mêmes, cependant, parvenons à une conclusion très différente et trouvons les arguments cités ici contre son raisonnement — qui ne sont d'ailleurs pas nouveaux, puisqu'il aurait pu les mentionner lui-même — tout à fait concluants.

37.5.5. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ?

G. Leibniz parlait de « théodicée ». Celle-ci cherche à expliquer le paradoxe apparent entre l'existence de Dieu et celle du mal. Le terme est composé des mots grecs « theos », « Dieu », et « dikè », « droit, justification ». La théodicée cherche également à examiner comment, dans le cadre de l'autonomie de la création, le mal physique et moral peut être combattu ou réduit, et comment les êtres humains peuvent réparer le mal qu'ils ont eux-mêmes causé.

Le mal perçu comme injuste suscite facilement des émotions exacerbées, et ceux qui le subissent initialement ne prêtent guère attention à l'idée qu'il

¹¹⁰Verhofstadt D., *L'athéisme comme base de la moralité*, Houtekiet, Anvers / Utrecht, 77.

faille le replacer dans un contexte plus large. Face à une situation douloureuse, il faut bien plus qu'une simple prise de conscience. Après une profonde déception, on perd généralement sa paix intérieure, et il faut un temps considérable pour que le choc émotionnel et la blessure s'apaisent et que l'on retrouve son calme intérieur. Quiconque a une expérience, même minime, du mal et de la souffrance qu'il engendre sait que cette phase intense, qui bouleverse l'équilibre habituel, est passagère. Mais alors, une démarche logico-métaphysique de recherche de sens se met en place, et le moment de la réflexion et du raisonnement arrive. Quelle que soit la fugacité de l'émotion, la recherche de sens la rattrapera. Du monde du chagrin, on retourne au monde ordinaire du quotidien.

37.5.6. La mauvaise humeur : faire face à une mauvaise situation.

Or, il arrive que, loin de s'ouvrir à la raison, les gens restent blessés par la souffrance et le mal, et que cette amertume les marque profondément. On l'appelle souvent « mauvaise humeur ». Ce n'est pas sans raison que les Romains de l'Antiquité nommaient cet état d'esprit – ou plutôt ce qui déçoit et tourne mal – « iniqua mens », un état d'esprit injuste.

On observe fréquemment qu'une personne de mauvaise humeur ressemble à quelqu'un qui commence à ressentir une colère profonde. Cette personne écoute, certes, mais elle refoule en elle la lucidité rationnelle qui lui fait comprendre qu'elle se trompe dans son comportement émotionnel. Elle ne croit plus, n'espère plus et est incapable d'aimer. Jusqu'à ce que, pour des raisons parfois insondables, elle finisse par se détendre et redevienne réceptive à la raison et à ses semblables.

La personne aigrie est fondamentalement et profondément acariâtre, au point de déformer tout ce qui lui est présenté en une caricature. Quiconque vit au quotidien avec une telle personne constate avec une douloureuse justesse la description ci-dessus. La charité et l'humanité lui sont étrangères. À tel point, en fait, qu'elle devient une source de souffrance pour son entourage. Elle peut même s'isoler progressivement si elle ne s'ouvre pas à la raison et ne se repent pas – le terme est tout à fait approprié. La personne aigrie se révolte contre l'« injustice » inhérente au monde et qu'elle subit. Il semble qu'elle doive persévérer par ses propres forces, voire contre Dieu. C'est ainsi que raisonne la personne aigrie, qui s'enfonce dans l'amertume et confond les réalités, comme Dieu, avec une caricature. On peut contrer cette émotivité irresponsable en essayant de s'en échapper, de la combattre et, malgré tout, de lui donner un sens. Cette dernière attitude représente un défi majeur, car les deux précédentes ont échoué.

Pour appréhender logiquement un fait, pour le « déduire », comme dirait Hegel, il faut en définitive – et j'insiste : en définitive – le situer dans la totalité du réel. Or, trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'y parvenir. Le fait apparaît alors « absurde », car il ne présente aucune raison claire et pourtant il cause une souffrance terrible. Le terme « justice », dans la mesure où il s'inscrit en l'homme, est précisément l'exigence absolue de trouver une explication significative. Mais pour cela, la cause du mal, cause qui est elle-même un mal, se situe souvent trop profondément dans les mystères de l'existence terrestre. En effet, tant de choses demeurent tragiques et échappent à toute compréhension, ou seulement avec une extrême difficulté. Le fait que nous n'atteignons pas une compréhension cognitive suffisante n'empêche cependant pas une structure objectivement significative d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes religieux : Dieu a ses raisons, que même notre raison croyante peine à saisir. Nous y reviendrons plus tard (6.3.3).

37.6. Nathalie : Échanger l'ancien « je » contre un nouveau « je ».

Nathalie entreprend une thérapie avec un coach de vie pour se transformer. Explorons si, et comment, Nathalie, comme tout le monde, a besoin d'évoluer. La nouveauté peut être bénéfique, mais ce n'est pas toujours le cas. Une tradition peut aussi être précieuse. Innovons tout en préservant ce qui nous est cher.

37.6.1. Notre mentalité contemporaine

La modernité se limite elle aussi à une rédemption, une libération de nombreuses difficultés de la vie, mais dans le domaine de ce monde terrestre. Et ce, uniquement par des moyens terrestres, par les sciences. Nous l'avons appelée une orientation non pas vers l'extérieur ou le surnaturel, mais plutôt vers la « nature », vers les « données naturelles ». Nous avons souligné précédemment que notre culture du XVIII^e siècle a connu les Lumières, un mouvement culturel plutôt hostile au paranormal et au religieux, et dont l'influence perdure encore. Nombre d'esprits éclairés ont élaboré une raison sans religion ni foi, qui continue de déconstruire les valeurs philosophiques et religieuses traditionnelles. D'un point de vue sacré, le Siècle des Lumières est donc le siècle qui a amorcé le démantèlement de la religion.

Dans son livre « Was ist Aufklärung ? »¹¹¹ I. Kant (1724/1804) affirme : « Les Lumières sont la libération de l'homme de son immaturité et de son manque de détermination. L'homme doit avoir le courage de penser par lui-même, sans être guidé par un autre. » Il fait référence au poète romain Horace et à son adage « Sapere aude », « Ose penser », devenu en quelque sorte la devise des Lumières. On peut saluer cet appel à la pensée indépendante. Mais dans l'esprit des Lumières du XVIII^e siècle, les choses peuvent mal tourner, et même se transformer en leur contraire. La raison critique ne reconnaît que les faits bruts et exclut tout ce qui les transcende, y compris les perceptions paranormales. En ce sens, les Lumières, dans le domaine religieux, constituent plutôt un recul et, au cours des deux siècles qui se sont écoulés depuis, ont abouti à l'inverse de ce qu'elles visaient. Il semble que « les éléments du monde » et « l'harmonie des contraires » (3.8.5.) aient également exercé leur influence ici. Examinons cela à travers quelques autres éléments clés.

37.6.2. Leuba, Comte, Marx, Nietzsche, Freud

Nous avons déjà évoqué E. Renan, qui affirmait a priori dans son ouvrage *Vie de Jésus* (2.2.) que les miracles n'existaient pas. H. Pinard de la Boullaye, dans *L'étude comparée des religions*¹¹², cite un certain Leuba qui déclare également que les « visages », « visions » et « mots » perçus par les personnes dotées de dons maniaques ne sont que des hallucinations visuelles ou auditives, et donc des perceptions trompeuses.

Auguste Comte (1798-1857), philosophe français, affirmait que la science pouvait répondre à toutes les questions. Selon lui, l'homme traverse successivement un stade religieux, un stade philosophique et un stade scientifique. Les personnes simplement « religieuses » ne sont pas encore prêtes à appliquer leur pensée à la philosophie ou à la science. Elles expliquent une grande partie de la réalité par des interventions « divines » illégitimes. Ceux qui réfléchissent et philosophent à ce sujet sont, d'après Comte, déjà plus avancés que ceux qui se contentent de croire. Les explications autres que naturelles sont exclues et, si possible, remplacées

¹¹¹Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner selbst verdichteten Unmündigkeit. Unmündigkeit ist das Unvermögen, sich seines Verstandes ohne Leitung eines zu servieren. C'est l'Unmündigkeit qui est le plus coupable, si cette cause d'ailleurs n'est au manque du Verstand, sans que l'Entschliesung et les Mutes liegt, sich seiner ohne Leitung eines anderen zu servieren. "Sapere aude! Habe Mut dich deines eigenen Verstandes zu bedienen!" est aussi le Wahlspruch der Aufklärung ».

¹¹²Pinard de la Boullaye H., *L'étude comparée des religions*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1925, 419-420.

par une clarification plus acceptable. Pour Comte, l'apogée se trouve dans la science, qui trouve, ou trouvera un jour, une explication solide et fondée à toute chose. Cependant, on peut objecter à Comte que ces trois stades ne se succèdent pas diachroniquement, mais peuvent se produire simultanément et se chevaucher. On peut être un chercheur scientifique progressiste tout en nourrissant des intérêts philosophiques et religieux. De même, une personne religieuse peut tout aussi bien se lancer dans la recherche scientifique et philosophique.

Il est logique que K. Marx (1818/1883), penseur communiste, ait intégré la religion à une forme de lutte des classes et ait accordé une attention particulière à son contexte économique. Dans sa **Zur Kritik der Hegelschen Rechtsphilosophie** ¹¹³, il écrit que la religion est l'opium du peuple et qu'elle fait obstacle au véritable bonheur humain.

Le philosophe allemand pessimiste Friedrich Nietzsche (1844-1900) est connu pour son affirmation : « Gott ist Tot, Wir haben Ihn getotet » (Dieu est mort, nous l'avons tué). Par là, il entend que le monde supérieur de la lumière est mort, que le monde transcendantal est désormais impuissant et que le nihilisme – le rejet de toute valeur supérieure – s'installe dans le monde. Nietzsche a consigné ce slogan en 1882 dans son ouvrage **Le Gai Savoir**. Voici un extrait : « N'avez-vous jamais entendu parler de ce fou qui alluma une lanterne en plein jour, se rendit sur la place du marché et cria sans cesse : “Dieu est mort, nous l'avons tué !” Ne sommes-nous pas en train d'errer dans un néant infini ? N'a-t-il pas fait plus froid ? La nuit n'est-elle pas plus sombre qu'auparavant ? Comment nous consoler, nous, les meurtriers parmi les meurtriers ? Le plus saint et le plus puissant que le monde ait connu jusqu'à présent a péri sous nos coups de couteau. » Pour Nietzsche, il n'existe pas de valeurs éthiques supérieures en soi. Ce sont les pulsions vitales qui façonnent les valeurs. Celui qui possède la pulsion vitale la plus forte, celui qui est le plus fort, détermine les valeurs de manière arbitraire et autoritaire. Tout se résume à la volonté de puissance. L'homme assoiffé de pouvoir domine les autres. Pour lui, l'être humain idéal est une sorte de surhomme. Il devint le philosophe du nazisme. Lors de leur rencontre au col du Brenner en 1938, Hitler offrit à Mussolini l'œuvre complète de Nietzsche.

¹¹³Marx K., *Zur Kritik der Hegelschen Rechtsphilosophie*, Einleitung.

Dans **L'avenir d'une illusion* ^{114*}, le psychiatre viennois Sigmund Freud (1856-1939) décrit la religion comme une névrose. Selon lui, la foi est un vestige de l'enfance. Il considère le croyant comme un enfant en manque d'un père aimant. Le croyant projette ce manque sur un être imaginaire extérieur à lui-même, qu'il nomme ensuite son « Dieu ». Freud développe cette conception dans **Les troubles de la culture** ¹¹⁵. Il affirme que la religion est une illusion à laquelle aucune réalité extérieure à l'homme ne correspond.

Leuba , Comte, Marx , Nietzsche et Freud expliquent chacun la religion à partir de leurs axiomes, de leurs propres présuppositions. Ils s'accordent tous à dire que la religion, en tant que telle, n'existe tout simplement pas. Si le croyant pensait le contraire, affirment-ils, il serait profondément dans l'erreur. Pour concilier en partie leurs critiques, on pourrait aussi les formuler ainsi : si la religion n'est rien de plus qu'une perception trompeuse, un premier stade, l'opium du peuple, une soif de pouvoir ou une illusion, alors les critiques susmentionnées reposent sur une part de vérité. Dans ce cas, nous sommes effectivement très loin de ce qu'est essentiellement la religion.

37.6.2. Nos hypothèses limitées

J. Sterley , spécialiste en ethnomédecine et auteur de l'ouvrage **Kumo , Hexer und hexen in Neu-Guinea* ^{116*}, l'exprime ainsi : « Nos présuppositions nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre raison moderne et occidentale. » Autrement dit, nos axiomes, nos présuppositions sur ce qui est « réel » pour nous, limitent notre perception à ce que ces axiomes, ces présuppositions, peuvent appréhender. Le reste échappe à leur champ d'application. En d'autres termes : rien n'est plus trompeur qu'un préjugé, car on est alors trop facilement enclin à adapter les faits à celui-ci, alors qu'il faudrait faire l'inverse : adapter l'opinion aux faits. Mais alors, il ne s'agit plus d'un « préjugé », mais plutôt d'un « jugement » fondé. Sterley a passé cinq ans à étudier une partie de la Nouvelle-Guinée à la recherche de plantes et de pratiques de sorcellerie. Sa conclusion : « Je sais désormais que “notre réalité”

¹¹⁴Freud S., *Die Zukunft einer Illusion*, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag , 1928.

¹¹⁵Freud S., *Das Unbehagen in der Cultur*, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag , 1930.

¹¹⁶« Unsere Vorstellungen umgeben nous, comme un Schild, derrière notre vie actuelle, était capable de comprendre notre compréhension ». Sterley J., *Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinea*, Munich, 1987, 183.

est un espace limité et que nous n'avons aucune conscience de ce qui se passe en dehors de ces limites. » Cette affirmation, soit dit en passant, résume parfaitement l'ensemble de son ouvrage.

37.6.3. Science et réalité.

Une boutade. L'individu « instruit scientifiquement » adapte les faits aux axiomes de son université. L'homme du commun, quant à lui, adapte les axiomes aux réalités que lui impose la nécessité de la vie. Ceci concerne naturellement une forme idéologique de la science, critiquée pour son refus de reconnaître ses limites. Elle réduit, ou minimise, ce qui est, par exemple, extra- ou surnaturel au domaine de la nature. Illustrons cela par l'exemple suivant.

37.6.3.1. Les normes du travail scientifique

Lisons le journal *De Standaard* ¹¹⁷du 5 novembre 2012. Suite à un différend avec l'un de ses employés, l'Université catholique de Louvain déclare : « Toute personne travaillant dans une université doit adhérer aux normes du travail scientifique. Quiconque gère un site web affirmant qu'il est possible de guérir une malformation cardiaque congénitale par l'imposition des mains n'a pas sa place dans une institution scientifique. »

Approfondissons ce point. Un phénomène devient scientifique s'il répond à un certain nombre de critères scientifiques. Par exemple, une expérience doit être reproductible et vérifiable par d'autres scientifiques. Cela implique de se limiter aux données sensorielles ou, par extension, à tous les instruments capables de rendre un phénomène donné perceptible par les sens, de quelque manière que ce soit. Les données qui transcendent le domaine sensoriel se situent alors en dehors du champ de la science. Toutefois, cela signifie que la science n'embrasse pas l'intégralité du réel, mais seulement la partie qui se conforme à ses axiomes, à savoir celle qui peut être étudiée par les sens. Autrement dit, il s'agit d'une sous-science. Nous l'avons déjà expliqué précédemment.

37.6.3.2. La science n'embrasse pas la totalité de la réalité

Les présupposés de la science ne permettent pas, par exemple, d'établir un lien de causalité entre l'imposition des mains et une guérison subséquente. La véritable question est de savoir si la guérison doit donc être tout simplement niée au regard de la totalité du réel. Si la science devait le faire, elle devrait fournir une preuve scientifique concluante de l'impossibilité

¹¹⁷Voir http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=DMF20121104_00357623

de cette guérison, même en dehors de son domaine. Et tant que cette preuve n'a pas été apportée, ses affirmations à ce sujet ne sont qu'une opinion parmi d'autres, rien de plus. La possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre n'est donc pas exclue d'emblée. La science juge si quelque chose est scientifique ou non, si cela satisfait à ses axiomes. La science ne juge pas si un fait existe au sein de la totalité du réel.

Si la science, avec ses axiomes limités, énonce néanmoins un jugement ontologique, elle commet un saut irréal et bascule dans une idéologie, dans une « méthode » qui se prend à tort pour la seule valable. En bref : la science est extrêmement précise, mais limitée. Elle n'embrasse pas la totalité du réel, mais seulement une partie, sa propre part. Si l'on poussait le raisonnement plus loin sous cet angle idéologique, cela signifierait que tout le paranormal, tous les pouvoirs religieux, toutes les impositions des mains et toute la magie seraient tout simplement niés. Que reste-t-il des miracles de Jésus, de sa souffrance et de sa mort, de sa descente aux enfers, de sa résurrection et de son ascension si l'on doit y appliquer également les critères de la démarche scientifique ?

L'apôtre Paul réfuta cette conception nominaliste et affirma avoir parlé en tant que témoin oculaire. Nombre de croyants en concluent que la « religion » se réduit alors à un phénomène horizontal, d'ordre psychologique, sociologique et folklorique, sans aucun lien avec une réalité qui transcende l'homme.

Pour plusieurs employés de l'Université de Louvain, l'imposition des mains est apparemment un anathème. Peut-être cela s'applique-t-il aussi à tout pouvoir paranormal émanant d'une religion dynamique. Mais alors, on pourrait tout aussi bien raisonner ainsi et dire que le dieu qui se cache derrière cela est tout aussi impuissant et irréal. Dans ce cas, il semble que cette université catholique traditionnelle se soit transformée en un institut d'incroyance.

37.6.3.3. Science et hasard

L'idée que le hasard joue un rôle fondamental dans la vie est admise par certains, mais catégoriquement réfutée par d'autres. Examinons cela brièvement. Prenons un exemple : un train roulant à une vitesse moyenne de 100 km/h se trouvera, dans des conditions normales et après une heure de trajet, à 100 km de son point de départ. C'est prévisible et donc en aucun cas une coïncidence. Élargissons cet exemple simple par un second. Imaginons un bloc de glace se détachant d'un glacier du pôle Nord et

commençant à dériver vers l'océan. Si l'on disposait de toutes les données nécessaires, on pourrait calculer sa trajectoire depuis le moment où le glacier s'est détaché jusqu'à sa fonte complète. On pense ici, entre autres, à son poids, à la direction du vent, à la salinité de l'eau, à la température de la glace, de l'eau et de l'air, au Gulf Stream, à la rotation de la Terre, à la phase de la Lune...

Imaginons, outre l'iceberg, un navire quittant Southampton le 15 avril 1912, et appelons-le le « Titanic ». On peut calculer la route de ce géant des mers si l'on connaît tous les facteurs possibles : la puissance du moteur, les courants marins, les conditions météorologiques, la position du gouvernail, le cap à suivre du départ à la destination, etc. On peut qualifier la collision du navire avec l'iceberg de coïncidence. Nous le faisons car, de notre point de vue limité, elle semble effectivement fortuite. En effet, nous ne possédons pas toutes les données nécessaires, loin de là.

Objectivement parlant, tous ces éléments jouent un rôle, même si nous n'en avons pas conscience. Quiconque posséderait toutes ces informations – ce qui est rarement accordé à un être humain – comprendrait que la collision était inévitable. Par conséquent, dans la totalité du réel, ce n'est pas un hasard si elle s'est terminée de façon désastreuse, mais bien une nécessité. Tout comme le train du premier exemple devait arriver à l'heure. Pourtant, nous qualifions la collision de coïncidence car, de notre point de vue très limité, nous ignorons toutes les conditions nécessaires et suffisantes qui y ont conduit. En apparence, une coïncidence semble être une interprétation de notre part, censée représenter une confluence de circonstances qui nous sont inconnues, mais il s'agit essentiellement d'un processus déterminé. Objectivement parlant, ontologiquement, interprétée dans la totalité du réel, la coïncidence n'existe donc pas. En pratique, cependant, il existe une multitude d'éléments, connus et inconnus, qui agissent sur nous et influencent notre manière d'être et nos actions.

37.6.3.4. Science et contes de fées

Un récit est une théorie relative à un événement et nécessite au moins deux événements consécutifs. Par exemple : « Je suis arrivé là-bas et je l'ai vue. » De même, les contes de fées sont un type particulier de récit. Dans un conte, je peux raconter, par exemple, qu'une fée a transformé une citrouille en carrosse et des souris en chevaux capables de tirer ce carrosse. Enfin, la fillette en sabots s'est elle aussi transformée en princesse. Si l'on considère cela rationnellement, aucun élément ne permet d'expliquer comment tout cela a pu se produire. C'est le fruit du pur hasard. Or, si des biologistes de

renommée mondiale expliquent la vie et les différentes étapes de l'évolution comme un phénomène aléatoire, alors cela est analogue aux « explications » des événements de notre conte de fées.

La nature inorganique ne contient aucun facteur intrinsèque susceptible d'être à l'origine de la vie. Quiconque explique les différentes phases de la vie par le hasard nous livre un récit digne d'un conte de fées. La vie ne peut en aucun cas s'expliquer par une nature inorganique. Le supérieur ne surgit pas spontanément de ce qui est inférieur. Si l'on s'en tient à une connaissance partielle, ou, dans le cas du Titanic, à un seul cours des événements en ignorant tous les autres, alors on peut parler de hasard. Cela tient aux limites de notre connaissance. Mais dans la totalité du réel, envisagé métaphysiquement comme une connaissance intégrale, le pur hasard n'existe nulle part. Toute chose a sa raison objective, en tout cas. Pourtant, compte tenu de l'immense complexité de la vie, nous connaissons rarement cette raison. Nous ne disposons tout simplement pas d'assez d'informations pour la connaître.

On peut en conclure que lorsque le rationalisme exclut, par exemple, Dieu du récit de l'évolution de la vie, ce rationalisme se condamne lui-même à raconter un conte de fées.

37.6.3.5. *Psychiatrie occidentale ou ethnopsychiatrie*

Lorsque les ethnopsychiatres — des psychiatres familiers des croyances et coutumes d'autres cultures — sont confrontés à des problèmes psychologiques propres aux cultures traditionnelles, ils constatent que la psychiatrie occidentale peine à les résoudre. À l'inverse, nos psychiatres occidentaux se heurtent régulièrement aux limites de la « rationalité » moderne. Voici ce que les ethnopsychiatres eux-mêmes nous disent à ce sujet¹¹⁸ : « Soyons clairs : la psychiatrie occidentale s'est révélée incapable de préserver la santé mentale des membres des sociétés traditionnelles , tant dans leur pays d'origine que dans les pays d'accueil. C'est un constat, certes, mais dont les conclusions sont importantes. » Actuellement, plus de 80 % des habitants de notre planète ont recours à des techniques thérapeutiques traditionnelles, comme le chamanisme ou les pratiques liées à leur religion. Il s'agit d'invoquer l'aide d'êtres et de forces subtiles guérisseuses pour neutraliser le mal. Chaque religion possède ses prières et ses rituels à cet effet. Et cela ne relève tout simplement pas du domaine des sciences exactes.

¹¹⁸Tobie Nathan, *Psychanalyse païenne (Essais ethnopsychanalytiques)*, Paris, 1988. Et T. Nathan, *le sperme du diable*, Paris, 1988, 13. Voir aussi : Cours 5.4. Numéros spéciaux de philosophie culturelle p.24.

Nous souhaitons souligner que la science et la religion ont chacune leur propre domaine. Une science qui se livre à des affirmations religieuses outrepassse ses limites et se condamne à une idéologie. Une religion qui se réduit à la science fait de même.

37.6.3.6. La science et l'aura humaine

La Bible mentionne la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor. Durant sa vie terrestre, il a révélé son corps subtil à certains apôtres. Dans *Luc 9,28 et suivants*, l'évangéliste décrit cette transfiguration : « Jésus prit avec lui les apôtres Pierre , Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, il changea d'apparence et leur montra son corps subtil. Il était d'une blancheur éclatante. »

Dans la vie de tous les jours, ce corps est dissimulé par le corps biologique. Bien qu'indétectable physiquement et biologiquement dans des circonstances ordinaires, ce corps, ou aura, est néanmoins, selon les témoignages de voyants, tout aussi réel. Dans le cas de Jésus, son aura, son corps glorifié, en tant que personne divine, a dû être bouleversante.

Le terme « aura » a déjà été mentionné à plusieurs reprises dans ce texte. Selon la conception pluraliste de Hylisch (3.6.), le corps biologique humain est entouré d'une série de couches subtiles dont l'aspect devient de plus en plus éthéré vers l'extérieur, constituant ainsi l'aura. Comme indiqué précédemment, certains affirment que cette aura peut être ressentie, voire « vue » de manière clairvoyante. Nombreux sont ceux qui parviennent déjà à l'apercevoir dans une lumière douce et sur un fond uni. Une forme spécifique de photographie d'aura prétend pouvoir capturer ses couleurs. La photographie Kirlian est également bien connue.

Jean Lerede ; *Quelle est votre suggestion* ¹¹⁹? À propos de cette forme de photographie, il écrit : « Depuis 1949, et grâce à l'appareil perfectionné par le Russe S. Kirlian (1898-1978), les Soviétiques sont parvenus à capturer l'aura et ses surprenantes variations en photographie, d'abord en noir et blanc, puis en couleur. En mai 1975, nous avons eu le privilège d'assister au premier congrès international de parapsychologie et de suggestologie occidentale à Los Angeles. Le Dr Thelma Moss , de l'Université de Californie, nous a présenté une centaine de photographies en couleur d'auras, toutes plus étonnantes les unes que les autres. On nous a également montré un

¹¹⁹J. Lerede, *Qu'est-ce que c'est la suggestologie ?* Toulouse, 1980, 42.

film en couleur réalisé à l'Institut neuropsychiatrique de l'Université de Californie. Ce film illustre de façon saisissante le flux ininterrompu d'énergie émanant de chaque objet, de chaque plante, de chaque animal et de chaque corps humain. Il est également apparu clairement, d'après les documents présentés au congrès et les explications qui les accompagnaient, que la couleur, la forme et la cohérence de l'aura étaient en lien direct avec la conscience. Peur, anxiété, joie, calme, colère, haine, bienveillance... » L'amour... désormais, tous ces sentiments peuvent être photographiés.

Pour observer ce phénomène de manière rigoureusement scientifique, nous avons nous-mêmes mené des expériences sur les interférences lumineuses. En résumé : si l'on jette une pierre dans de l'eau calme, plusieurs cercles concentriques se forment. Si l'on jette deux pierres simultanément, deux séries de cercles concentriques se chevauchent progressivement. Lorsque la crête d'une vague rencontre la crête de l'autre, la vague est deux fois plus haute. Lorsque le creux d'une vague rencontre le creux de l'autre, la vague est deux fois moins haute. Lorsque la crête d'une vague rencontre le creux de l'autre, ou inversement, les deux oscillations s'annulent et le niveau de l'eau reste inchangé.

Un phénomène similaire se produit lors de l'utilisation d'écouteurs à réduction de bruit. Dans ce cas, l'onde sonore est divisée en deux ondes partielles. La seconde onde est ensuite retardée d'une demi-longueur d'onde, après quoi les deux ondes partielles se rejoignent. Chaque crête coïncide alors avec chaque creux, de sorte que les deux ondes s'annulent mutuellement et qu'il en résulte le silence.

Nous avons appliqué le même principe aux ondes lumineuses. Comme on le sait, il y a deux mille ondes dans un millimètre, ce qui exige une précision extrême de la part d'un tel dispositif. Si l'on réalise cette expérience méticuleusement, on obtient le résultat remarquable que la lumière additionnée à la lumière produit l'obscurité. Dans un dispositif aussi bien réglé, on ne voit donc... rien. Cependant, cette interaction de ces deux ondes partielles – l'obscurité – est extrêmement subtile et se perturbe très rapidement. Si, par exemple, on place un doigt sur le trajet de la lumière, l'image reste majoritairement sombre, mais une fine bande lumineuse apparaît juste autour du doigt. Si l'on déplace ensuite doucement le doigt d'avant en arrière, cette bande accuse un léger retard, comme lorsqu'on déplace doucement la flamme d'une allumette. Apparemment, il ne s'agit donc pas d'un phénomène de diffraction, et la lumière est légèrement ralentie lorsqu'elle traverse la première couche, la moins raréfiée, autour du doigt.

Par conséquent, l'interférence destructive s'annule à cet endroit, et une bande jaune apparaît. La couleur jaune autour du doigt n'est donc pas une couleur aurique, mais celle de la source lumineuse choisie. En l'occurrence, il s'agit du jaune. Nous supposons qu'avec cette méthode, un phénomène paranormal – une première couche de l'aura composée de nombreuses couches de plus en plus subtiles – se traduit par un résultat physiquement observable pour tous ¹²⁰. Ces expériences pourraient sans doute être approfondies à un niveau professionnel.



37.6.4. D'hier à aujourd'hui : notre « histoire sacrée »

Certains se souviennent peut-être encore de l'enseignement de « l'histoire sacrée » qui nous a été dispensé dans notre enfance. Assis à nos pupitres en bois, nous écoutions attentivement les nombreux récits impressionnants de l'Ancien Testament. Nous apprenions comment Moïse avait reçu les Dix Commandements de Dieu sur le mont Sinaï, mais que le peuple ne les avait absolument pas respectés. Alors, Dieu fit pleuvoir pendant des jours et un déluge submergea la terre, anéantissant presque toute vie sur Terre. Seuls Noé et sa famille survécurent à cette catastrophe dans leur arche flottante. Nous apprenions aussi comment, plus tard encore, les villes de Sodome et Gomorrhe furent détruites par un déluge de feu divin. Et tout cela parce que le peuple de Dieu avait méprisé ses lois.

Avec une fascination grandissante, nous avons entendu comment Daniel avait été injustement jeté dans la fosse aux lions et en était miraculeusement sorti indemne. Imaginez, les lions se comportaient envers lui comme de doux agneaux. Pour un enfant, ces histoires étaient impressionnantes, captivantes et impossibles à ignorer. Nous avons appris comment Dieu avait guidé son peuple à travers toutes ces épreuves et avait conclu une alliance avec lui. Ce dernier mot, « alliance », n'était pas facile à comprendre pour un enfant, mais nous comprenions qu'il s'agissait d'un accord entre Dieu et les hommes. Ce

¹²⁰Consultez l'onglet visionneuse (2) sur ce site Web.

faisant, Dieu leur avait donné sa force vitale, mais attendait d'eux, en retour, qu'ils respectent ses commandements. Nous nous sommes aussi souvenus que les prophètes successifs avaient prédit que cette ancienne alliance serait remplacée par une nouvelle et meilleure alliance avec la venue de Jésus. Tout cela a profondément marqué notre jeunesse. Nos années d'enfance s'écoulèrent.

Avec l'âge, nous avons constaté avec une certaine nostalgie que les jeunes générations connaissent à peine ces récits. Leurs intérêts se portent sur des domaines tout autres. Qu'il en soit ainsi. Mais au fond de nous, cette histoire sacrée restait profondément ancrée. Comment l'exprimer avec une simplicité enfantine, nous l'ignorions alors. Aujourd'hui, des décennies plus tard, cela pourrait se lire ainsi : « Il est si bon de savoir que ce monde n'a pas et n'aura jamais le dernier mot, mais qu'il existe une autre réalité, meilleure et supérieure, qui surpasse de loin notre misérable monde matériel. C'est ce qu'on appelle la métaphysique. Et ce texte se propose d'en témoigner. »

O. Willmann (1839/1920), dans son * *Histoire de l'idéalisme* ¹²¹*, expose l'essence du christianisme. Il évoque les grands moments de ce qu'on appelait alors l'« histoire sacrée ». Il y a l'histoire sacrée qui précède et prépare la venue de Jésus ; il y a l'entrée du salut dans le temps avec la vie publique de Jésus ; et il y a la continuation de ce même salut dans la sphère supra-temporelle. S'y ajoute une dimension « historique », terrestre ou séculière, qui se déploie dans le temps.

L'histoire du salut est avant tout l'histoire de l'éducation. Dieu éduque en vue de l'avenir. Il est donc clair qu'au-delà de l'histoire profane que nous connaissons tous, il existe aussi une histoire sacrée ou consacrée. Deux formes d'histoire, et donc d'évolution, se chevauchent : une visible et une invisible. Toutes deux ont des points de contact. Par exemple, lorsque Yahvé s'adresse au peuple par l'intermédiaire de ses prophètes dans des situations historiques concrètes. « Ainsi parle Yahvé », explique-t-on. De cette manière, Yahvé crée l'histoire du salut et la guide. Il crée la réalité tout entière, y compris l'homme, et lui accorde une grande autonomie. Par ses mauvais choix, l'homme s'éloigne de Dieu et de sa force vitale, et Dieu envoie alors un secours : son Fils Jésus, né de la Vierge Marie. La Bible raconte que Jésus a souffert, a été crucifié et a été enseveli. Immédiatement après, il est descendu aux enfers et est ressuscité trois jours plus tard. Plus tard, il est monté au ciel. À la Pentecôte, Dieu nous envoie le Saint-Esprit. Enfin, Jésus

¹²¹Willmann O., *Geschichte des Idealismus*, 3 Bde, Braunschweig, 1907-2, II, 9.

reviendra en gloire à la fin des temps pour juger le monde. Voyez les grands points de convergence entre l'histoire sacrée et l'histoire profane.

Tout en menant sa vie terrestre, l'individu évolue simultanément sur le plan sacré. Cette évolution peut être constructive ou destructive, selon les qualités éthiques qu'il cultive ou néglige. Nous avons une conscience aiguë de notre existence profane, mais une connaissance très limitée, voire inexistante, de notre évolution spirituelle. Il est donc d'autant plus remarquable que les personnes dotées de dons médiumniques perçoivent la dimension sacrée de leurs clients. Cela peut paraître paradoxal, mais, sous cet angle, elles nous connaissent mieux que nous-mêmes.

37.7. Hans : « À partir d'aujourd'hui, tu es dans mes intentions de prière . »

37.7.1. Manger un morceau de papier

Nathalie rend visite à Hans, un théologien, au musée des miracles. Il lui montre plusieurs images collées les unes aux autres, comme des timbres perforés. Toutes sont identiques et représentent Marie avec l'Enfant Jésus. Hans explique qu'autrefois, si un croyant avait un problème de santé, il détachait une image chaque jour et la mangeait comme un comprimé. On croyait que cela guérissait. « Oui, c'est comme ça que ça se passait. Cette pratique a disparu », conclut-il. Ce à quoi Nathalie répond : « Je mangerais tout le livre si seulement je pouvais marcher. »

37.7.2. Le médicament... ou l'ordonnance

Pour une mentalité archaïque, l'usage mentionné plus haut n'a rien de surprenant. C'est une variante de « similia, similibus ». Ce qui ressemble à autre chose participe de cette force vitale. Il y a similitude, et donc cohérence. Le rayonnement de Marie et de Jésus, pour ceux qui peuvent le ressentir et le voir, est bouleversant. Leur image l'est donc aussi. D'où le rayonnement bienfaisant de l'icône de la Trinité (13.3.), peinte par Roublev. D'où également le rayonnement fondamentalement bienfaisant des images et objets religieux, ou des églises et chapelles séculaires.

L'histoire suivante illustre cette similitude et ce lien dans la pensée magique. J. Gabet et E. Huc , dans * *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie*,

*Le Tibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846**,¹²² décrivent les pratiques de guérison en vigueur à cette époque. Citons-les : « Le lama est à la fois médecin et pharmacien. La chimie minérale n'intervient pas dans la composition des remèdes qu'il utilise. Ces remèdes sont composés d'ingrédients végétaux ou d'herbes finement broyés. Ils sont trempés dans l'eau puis malaxés en pilules. Si les pilules qu'il a emportées viennent à manquer, le lama-médecin sait quoi faire. Il écrit le nom du remède sur un morceau de papier en caractères tibétains, l'humidifie de salive et le roule en petite boule. Le malade avale ces boules avec autant d'assurance que s'il s'agissait de véritables pilules. Avaler le remède ou son nom sur un morceau de papier revient au même, disent les Tatars. » Voilà pour cet extrait.

Pour les Tatars, les pilules et leur nom renvoient à une même réalité : l'énergie de guérison qu'elles permettent de mobiliser. Ce lien se perçoit à travers la similitude des noms. Ces derniers représentent et évoquent les énergies de guérison, rappelant quelque peu la théorie platonicienne des Formes. Pour Platon, une idée est une réalité qui existe objectivement dans l'autre monde. Il en va de même pour les dieux, les esprits et même les pensées concentrées. Nous avons déjà rencontré ce phénomène à maintes reprises. Mais il y a plus encore.

Le morceau de papier, roulé en boule, contient non seulement le nom de la plante médicinale, mais aussi la salive du lama. Le remède est donc porteur d'une double énergie occulte : d'une part, l'énergie présente dans la plante elle-même, et d'autre part, celle du médecin. Par sa salive, il y investit une partie de sa propre force vitale subtile. Si le rayonnement, l'aura du lama, est très faible, le remède perd de son efficacité. Selon les experts, il en va de même de nos jours lorsque le rayonnement du pharmacien est altéré. L'effet du remède est alors moins puissant. Jésus a également utilisé sa salive, comme vecteur de son énergie, pour guérir l'aveugle-né. Nous y reviendrons prochainement (7.3.2.).

Cette pratique est bien connue chez les Bédouins. Nous renvoyons à Bertold Stokvis , **Psychologie der verbeelding en autosuggestie**¹²³. Stokvis affirme que lorsqu'un médecin formé à la médecine classique prescrit un médicament, l'élément suggestif est inévitable. Avec la prescription, le patient

¹²²J. Gabet et E. Huc , *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846*. Intraduction : Huc ER, Dwars door Mongolië, 1953, Nimègue, De dome.

¹²³Stokvis B, *Psychologie de la suggestion et de l'autosuggestion*, Lochem, De tijdstroom, 1947, 33.

reçoit quelque chose émanant de ce médecin et qui se « réalise » sous la forme du médicament. Ainsi, le patient ingère une partie des composants purement chimiques du médicament. Pourtant, psychologiquement parlant, il absorbe quelque chose qui incarne le savoir personnel et les facultés mentales du médecin. Outre les effets biochimiques et biologiques du médicament, un processus essentiellement similaire se produit chez le Bédouin qui, jadis, avala le papier sur lequel était écrite une ordonnance d'un médecin européen et guérit. Ce faisant, le Bédouin ne faisait que répéter ce que le sorcier qui avait exorcisé les démons lui avait enseigné. Cette disposition magique, qui subsiste encore chez certains peuples autochtones, se retrouve également chez les Bédouins. Outre l'effet pharmacodynamique, on parle d'un effet psychodynamique du médicament. On peut évoquer ici un « fétichisme » (7.4.). D'abord au sens psychologique courant : le patient perçoit une part du médecin dans le médicament ou dans l'ordonnance et la « vénère ». De la même manière qu'un amoureux « vénère » un petit cadeau de l'être aimé, car il contient quelque chose de l'être aimé.

Cependant, le terme « fétichisme » peut aussi s'appliquer ici dans un sens historico-religieux : le « fétiche » renferme une force vitale occulte et est donc porteur de pouvoir. Ainsi, l'objet chargé peut rayonner une force vitale curative et peut, par exemple, être porté comme une « amulette » qui éloigne le mal et porte chance. L'émanation du médecin n'est donc pas négligeable. S'il rayonne bien, il renforce l'effet biochimique et biologique du médicament ; dans le cas contraire, il entrave le processus de guérison.

37.7.3. Sur la quantité et la qualité

37.7.3.1. Une augmentation quantitative et un bond qualitatif.

Nous avons écrit que la magie est liée à la manipulation de fines particules. Approfondissons ce sujet. Commençons par l'affirmation suivante : « Toute augmentation ou diminution quantitative entraîne un bond qualitatif. »

Illustrons cela par quelques exemples. Prenons l'exemple d'une balance, comme celle représentée ci-dessous. On peut continuer à ajouter du poids d'un côté, par exemple dans le plateau de gauche. C'est l'augmentation quantitative. Apparemment, rien ne se passe pendant un certain temps. Mais un instant plus tard, la balance bascule soudainement. C'est le changement qualitatif.



Autrement dit : un bloc de glace reste de la glace même lorsque la température augmente, jusqu'à atteindre 0 °C. Il commence alors à fondre. Si l'on chauffe ensuite l'eau de fonte jusqu'à 100°C ce point, et seulement à ce moment-là, elle se met à bouillir. On observe l'augmentation progressive (quantitative) de la température, et le changement (qualitatif) qui s'ensuit : la glace devient de l'eau, l'eau devient de la vapeur.

37.7.3.2. Quantité et qualité des travaux magiques

Lorsqu'une pensée, ou plus précisément un contenu de conscience, se maintient suffisamment longtemps (quantité), le faisceau de cellules énergétiques qui en résulte acquiert son indépendance (qualité) et peut alors quitter l'aura sous forme de pensée construite et se déplacer librement dans l'espace. Là, il erre à la recherche de vibrations similaires (*similia similibus*). Or, lorsqu'une autre personne nourrit des pensées similaires, son aura s'ouvre et elle absorbe ces pensées errantes. Il s'agit presque toujours d'un processus inconscient. La personne croit que c'est sa propre pensée qui l'inspire et elle ne réalise pas que cela provient de l'extérieur. Rappelons-nous le cas du docteur Tavernier, qui, inconsciemment, comme si c'était son inspiration ultime, a fait cueillir un géranium par une femme (3.1.1.).

Cela souligne une fois de plus l'importance de veiller à ce que nos pensées restent positives. Par exemple, quiconque s'attarde trop sur la tristesse et l'adversité finira par les attirer. Ceux qui cultivent des pensées joyeuses et optimistes les renforceront inconsciemment presque constamment, et même les rayonneront. Cela ressemble à une sorte de châtiment divin (10) ou à ce que l'on appelle l'effet Matthieu. En effet, on lit dans la Bible (*Mt 13,12*) : « À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. » Nous y reviendrons plus tard. Les deux histoires suivantes illustrent comment des pensées soutenues peuvent même, progressivement, donner naissance à une forme de vie.

Lors de la guérison de l'aveugle-né (*Marc 8:22-25*) Jésus accomplit des actes magiques et puissants (3.4). Marc écrit : « Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il mit de la salive sur ses yeux, posa les mains dessus et lui demanda : « Voyez-vous quelque chose ? » L'aveugle commença à voir de nouveau et dit : « Je vois des gens ; ils ressemblent à des

arbres, mais ils marchent. » Alors Jésus posa de nouveau les mains sur les yeux de l'aveugle. Celui-ci ouvrit grand les yeux et fut guéri ; il voyait tout très clairement. »

Observons : lorsque l'aveugle-né voit les gens comme des arbres durant sa guérison, Jésus sait que (le progrès qualitatif) la guérison n'est pas encore complète. Il poursuit donc le processus de guérison (l'augmentation quantitative). Il y ajoute une énergie encore plus subtile en imposant les mains à l'aveugle, et continue ainsi jusqu'à ce que ce dernier déclare voir désormais « tout très clairement ».

Pour illustrer ce processus miraculeux, prenons l'exemple de 2 Rois 4:32/37 (3.4), où le prophète Élisée ressuscite un enfant mort. « Il pria l'Éternel, se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les siens, bouche contre bouche, les mains sur les siennes. Il resta penché sur lui jusqu'à ce que sa chair se réchauffe. Puis il fit les cent pas dans la maison. Il se pencha de nouveau sur l'enfant, sept fois. L'âme de l'enfant revint à lui, elle reprit vie. » Il est clair que, par ces actions, une force vitale subtile, la « sainteté », passe du « guérisseur » à la « victime » à chaque fois. Dans ce passage biblique, jusqu'à sept fois.

Dans ce contexte, évoquons ce qui suit. Dans **L'Extériorisation de la Sensibilité**¹²⁴, A. de Rochas relate l'histoire suivante, celle d'une certaine Grubelius : une femme, accouchant pour la première fois, s'évanouit profondément. On la croit morte. Son aide dévouée accourt, se couche sur elle et lui insuffle de l'air dans la bouche jusqu'à ce qu'elle reprenne conscience. Le médecin témoin de la scène lui demande où elle a appris cette méthode remarquable. Elle répond : « Je l'ai vue appliquée à Altenburg. Je sais que les sages-femmes ramènent souvent à la vie des nouveau-nés qui semblent morts de la même manière. » On perçoit ainsi l'analogie avec les deux textes précédents : l'accroissement qualitatif de la force vitale, de la « sainteté », au saut qualitatif que représente le sauvetage de la mère. Quiconque ne possède pas l'énergie subtile nécessaire ne peut, par nature, obtenir aucun résultat. Il ne s'agit pas d'un processus exclusivement mécanique. Par exemple, un respirateur peut certes apporter de l'oxygène, mais non cette énergie subtile si particulière. Le « statut occulte » de l'aide dévouée devait lui conférer une énergie suffisante. Et ce n'est certainement pas le cas de toutes les aides ou sages-femmes.

¹²⁴ De Rochas A., *l'extériorisation de la sensibilité*, Paris, Pygmalion, 1977.

De Rochas, oc., 13/33, rapporte qu'un certain docteur Gilbert souffrait d'une maladie nerveuse et était frappé chaque jour, à heures fixes, par des crises très douloureuses. Un de ses amis, se souvenant des actions d'Élisée, se jeta sur lui, et chaque fois, le malade passait d'un état de souffrance intense à un indicible sentiment de bien-être.

37.7.4. Un fétiche

37.7.4.1. Créer un fétiche.

WH Gmelig Meijling / Wim Gijsen, dans leur ouvrage * *L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre**, ¹²⁵nous apprend ceci : « Il est en effet possible de charger un objet – par exemple, une amulette ou un talisman, mais aussi un lieu géographique, une source, une tombe ou quelque chose de similaire – en faisant en sorte qu'une personne sainte influence délibérément ce lieu ou cet objet de son énergie positive. Cette énergie demeure en place et peut être ressentie par autrui comme une force positive et active. Ce que les croyants ignorent, c'est que par leur foi et leur attitude positive, ils renforcent eux-mêmes cette influence, ce qui confère à cette force une durée aussi longue que la vénération qu'elle suscite. » Si l'on remplace l'expression « personne sainte » par « personne investie de pouvoir », on obtient une signification plus neutre, applicable aussi bien au bien qu'au mal. Nous avons déjà rencontré ce procédé à plusieurs reprises.

Les spécialistes des religions s'attardent rarement sur la méthode de fabrication des fétiches. Laissons la parole à Julia Pancrazi , **La voyance en héritage** ¹²⁶. Voici comment elle raconte son histoire de voyante-fabricante de fétiches. Les fétiches, ou talismans, étaient fabriqués en secret chez nous. Quand j'étais petite, on nous claquait la porte au nez. Pendant des heures, ma mère et sa sœur, dans un silence profond, insufflaient leur énergie vitale dans ces objets, censés porter chance ou éloigner le mal. Un jour, enfant, j'ai pu voir ces objets mystérieux. Je devais avoir une dizaine d'années. Un après-midi, j'ai osé ouvrir le tiroir. Je n'y ai vu que quelques cailloux gris veinés de blanc. Cela ne me paraissait pas extraordinaire. Plus tard, j'ai appris que ces pierres provenaient d'Arabie saoudite et du Yémen. Les femmes de ma famille trouvaient toujours un moyen de se les procurer grâce aux marins du port de Marseille. Ma mère et mes tantes offraient un fétiche ou un talisman à chaque homme partant à la guerre, qu'il s'agisse d'un parent ou d'une simple connaissance. Bien sûr, tout le monde se moquait

¹²⁵WH Gmelig Meijling / Wim Gijsen, *L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre*. Ankh-Hermes, Deventer, 1975, p. 32.

¹²⁶Pancrazi J., *La voyance en héritage*, Paris, Filipacchi, 1992, 90, 164.

d'elles. Pourtant, aucun d'eux n'a laissé sa pierre à la maison. Ils sont tous revenus.

En 1914, Raphaël (son père) fut mobilisé. Ma mère lui confectionna des fétiches et des talismans : de petits sachets remplis de pierres et de poudres. Il les cousait dans sa veste. Ma mère ne le revit qu'en décembre 1918, un mois après l'armistice. Chaque lettre qu'elle lui envoyait, elle la couvrait de baisers et la gardait précieusement sur son cœur toute la nuit, pour la recharger de son sang. Ainsi, elle renouvelait le fétiche. Il ne le quitta jamais pendant ces quatre années. Mon père ne fut blessé qu'une seule fois, et encore légèrement au pied droit.

L'idée que l'auteur ait vu les pierres étant enfant est erronée. Pourquoi ? Parce que les objets fétiches ne sont pas censés être vus, sauf par ceux qui les fabriquent et ceux qui les portent. Cependant, l'enfant était elle-même prédestinée à devenir voyante et créatrice de fétiches : cela justifie cette vision imprudente. D'ailleurs, plus on expose un tel « trésor », plus un talisman perd de sa force vitale.

37.7.4.2. En pleine concentration

Observons le silence dans lequel la mère et sa sœur laissent leur fluide imprégner les objets. Cette forme de concentration, voire de « manie », est indispensable. Celui qui crée un fétiche pour autrui doit d'abord « voir » de manière quasi mystique où et quand, par exemple, un danger mortel menace. C'est une forme de « prémonition ». Ce n'est qu'alors que commence le travail magique : influencer subtilement la prémonition et insuffler de l'énergie aux matériaux jusqu'à ce que le cours des événements s'oriente favorablement. Ainsi, des forces vitales adaptées pénètrent le danger perçu et le neutralisent. C'est une forme magique de pensée positive intense. Celui qui crée un fétiche doit posséder inconditionnellement une grande force vitale, une dunamis, une vertu, une « sainteté ». Un voyant épuisé ne voit rien et ne peut charger un objet tant que sa fatigue persiste. Si son comportement est contraire à l'éthique, ses capacités s'affaiblissent également. Si, par exemple, il a un petit chien qu'il bat régulièrement, son don de clairvoyance diminuera.

Charger un fétiche pour qu'il fonctionne correctement est extrêmement difficile. Si un soldat l'emporte au front, le créateur, à un certain moment, aura une vision maniaque du soldat confronté à la mort, par exemple. La pierre exigera alors une énergie supplémentaire de la part de celui ou celle qui la chargera pour conjurer ce malheur. Conjurer ce mal peut prendre des heures, voire des jours. De même, le processus inverse, la volonté de nuire,

peut prendre des jours, voire des semaines. C'est ce que nous a appris le témoignage de « Hexe Petra ». Notons également la réaction ambivalente des hommes : leur honneur les empêche d'admettre qu'au fond d'eux-mêmes, ils y croient. Personne n'a laissé son fétiche à la maison. Nous observons encore ce comportement ambivalent aujourd'hui.

Il n'existe pas d'énergie subtile sans êtres subtils, qui en sont précisément les porteurs. Cela implique que ces femmes (et ces hommes) dotés de dons possèdent la capacité d'enfermer des esprits dans ces objets. À cet égard, un fétiche magique diffère de ce que l'on appelle « fétichisme » en psychologie. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une vénération purement profane d'un objet. Par exemple, un homme amoureux peut vénérer une photographie de sa bien-aimée en raison de la ressemblance, ou chérir avec amour un objet lui appartenant en raison du lien qui les unit.

37.7.4.3. Déplacer la responsabilité

Assurons-nous que la voyante « voie » ce qui va se produire. Pancrazi poursuit : « Je savais que Bastien (son mari) reviendrait de la guerre. Il a d'abord rejoint son unité en Corse. Après cela, je n'ai plus eu de nouvelles. Avant son départ, je lui avais confectionné mon premier fétiche. J'y ai mis deux petites pierres. Ma mère en avait toujours en stock. J'ignorais leur nom. J'y ai ajouté quelques grains de sel et des morceaux de feuille de chêne, des choses réputées pour leurs bienfaits. Je me suis alors souvenue du conseil de ma mère : « Julia, couds tout cela dans une petite bourse. Mais surtout, n'utilise ni nylon ni tissu coloré, car ils empêchent les "ondes" (l'énergie vitale) de circuler. » J'ai donc opté pour la solution la plus simple, un petit morceau de coton blanc, et j'ai confié le tout à Bastien, afin qu'il l'intègre soigneusement à sa veste. »

Au début, il s'en moquait. Il ne croyait ni aux voyants ni aux prétendues sciences occultes. Partir à la guerre avec un talisman, pour lui, c'était de la sorcellerie. J'ai dû insister pour qu'il accepte le talisman. Mais les faits étaient là. Bien plus tard, il m'a confié qu'il ne s'en était jamais débarrassé. Pendant toutes ces longues années au front, ce fétiche était devenu une obsession. Il tâta sans cesse les revers de son col pour vérifier si le talisman était toujours là. Un jour, pour la première fois, il ne le trouva pas tout de suite. Il retourna son char de fond en comble, du plancher à la tourelle, en passant par le compartiment à munitions. Ses camarades se moquèrent de lui. Puis il retourna son gilet pour renifler l'envers de son col. Le fétiche était bel et bien là. Mais il ne put le récupérer que quelques heures plus tard, à l'infirmerie. Pendant les quelques minutes où il avait ôté son treillis (un

vêtement de camouflage), plusieurs obus allemands étaient tombés. L'un d'eux avait touché son char. À l'intérieur, des éclats de tôle volaient dans tous les sens. L'un d'eux l'avait blessé au pied droit, comme mon père trente ans plus tôt.

Voilà pour l'histoire. Penchons-nous sur le titre du livre de Pancrazi : « *La voyance en héritage* ». Il existe un lien de parenté par la lignée maternelle. Or, son mari, Bastien, se blesse légèrement au pied, « tout comme son père trente ans plus tôt ». Ceci suggère également un curieux héritage par la lignée masculine. Un phénomène qui n'est pas sans rappeler Szondi et son « Schicksalsanalyse » (2.5.).

37.7.5. Une prière quotidienne

M. Van Gestel , dans **Mijn kind ziet meer** ¹²⁷, cite sa fille : « Maman, il y a tant de tristesse ici-bas ; si je pouvais lui donner une couleur, la terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Oui, je comprends. Et maintenant, il s'agit d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde ici-bas. De transmettre ce jaune aux hommes. »

- « Cela ne s'épuisera-t-il jamais ? »

- « Non, il y a une infinité de jaune et vous pourrez toujours en recevoir à nouveau. »

Ainsi parla la voyante Marieke, âgée de six ans, qui, avec sa simplicité d'enfant, exprima quelque chose du monde platonicien des idées qu'elle percevait.

Il devrait être clair désormais que la prière est particulièrement importante pour le croyant. Celui-ci souhaite se protéger constamment des nombreux dangers que des êtres malveillants ou des personnes jalouses cherchent à lui infliger. Ou, s'il est peu soucieux de sa conscience, il invoque des êtres maléfiques pour parvenir à ses fins. Nous proposons ci-dessous des prières qui concernent le monde surnaturel et qui sont intimement liées à l'histoire du salut. Les experts affirment que ce sont des prières puissantes, c'est-à-dire qu'elles agissent efficacement dans le monde subtil, et ils conseillent de les mémoriser. Ainsi, lors de nombreux moments de doute, elles seront toujours à portée de main, ou pourront être récitées en silence juste avant de s'endormir. Vous les trouverez ci-dessous.

¹²⁷Van Gestel M., Mon enfant voit plus. Une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Deventer, Ankh-Hermes, 2000, 60.

Prière du matin – Seigneur, Père, Fils, Saint-Esprit, tu es le créateur de la lumière du jour. Toi seul, dans ton infinie sagesse, as instauré l'ordre dans les ténèbres de l'univers par le soleil, la lune et les autres astres. C'est pourquoi nous louons à juste titre ta grande gloire.

Conception de Jésus – Un ange de haut rang fut envoyé du ciel. Il annonça la bonne nouvelle à Marie. Voyant comment, au sein de son corps virginal, Dieu le Fils se formait, il resta muet d'émerveillement, puis s'écria soudain : « Salut à toi ! Grâce à toi, la joie se répandra partout. La malédiction qui pesait sur nous depuis la Chute dans le paradis terrestre est levée par ta divine maternité. À juste titre, nous disons chaque jour avec force : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. »

Naissance de Jésus – En ce jour de Noël, la lumière de ton Fils resplendit, Père éternel : car sa venue sur notre terre est source de joie et d'allégresse. Grâce à lui, nous devenons enfants de sa gloire éternelle. À lui soient toutes nos actions de grâce.

Une première résurrection – Tu as partagé avec ses sœurs, qui pleuraient leur frère défunt Lazare, que tu appelaais ton ami. C'est pourquoi tu as ordonné qu'on roule la pierre tombale. Tu l'as appelé à haute voix : « Sors ! » Aussitôt, les liens de la mort se sont brisés. Celui qui était déjà enterré depuis quatre jours est ressuscité. Ainsi, tu as établi la foi en ta résurrection et en la nôtre. À ta puissance miraculeuse soit tout honneur.

Pain et vin . – À table avec les tiens. Soudain, tu révéles tout le secret de ton incarnation : mange le pain qui établit la vie éternelle, bois le vin qui renferme la vie divine. Ce pain est mon corps et ce vin est mon sang. Répète cela, mais n'oublie ni mon humiliation ni ma glorification. À Toi soit tout honneur.

Descente aux enfers – De manière divine, toi, Jésus, tu descends aux enfers. Aussitôt, les royaumes souterrains sont inondés de ta lumière de résurrection. Les ténèbres épaisses se dissipent. Les hommes, morts depuis l'origine, sont libérés. Tous s'écrient : Loué sois-tu, Jésus, notre Sauveur !

Pâques – Jésus est ressuscité. Par sa mort, la mort est vaincue. Par sa résurrection, il institue notre résurrection à venir. Les cieux débordent de joie. À juste titre. La terre exulte, à juste titre. Les enfers célèbrent une lumière. À juste titre. L'univers entier, visible et invisible, est en liesse. Car toi, Christ, tu

es ressuscité. À toi la gloire, Seigneur, car par ta résurrection, tu es la vie véritable pour nous tous.

L'Ascension – Sur le Mont des Oliviers. Les habitants du ciel vivent un événement extraordinaire. Les souverains invisibles tremblent sur la terre. Le monde souterrain tout entier est ébranlé. Car Jésus parle aux siens, et soudain, dans une nuée, un trône se forme et les cieux s'ouvrent dans toute leur splendeur. Voyez. Porté par une nuée, le Seigneur ressuscité monte doucement. Aussitôt, cela apparaît clairement : au-dessus de toutes les puissances cosmiques, même la plus haute, il est le Glorifié. – « Qui est cet homme ? » demandent les souverains. Il est plus qu'un simple homme. Il est le Dieu-Homme, juge de tout ce qui vit et de tout ce qui meurt. Gloire à Toi, le Glorifié.

Pentecôte – Écoutez. Ces apôtres, là-bas, ne connaissent aucune langue étrangère, et pourtant nous les entendons raconter les miracles de Dieu dans notre propre langue. Mais ils ignoraient ceci : Jésus le leur avait promis : une mer de feu s'était abattue, se répandant comme des langues de feu en son sein. Depuis lors, ta lumière, ô Saint-Esprit, illumine le monde entier.

Prière du soir – Bientôt, nous nous coucherons, Père. Protège-nous de toutes les craintes que la nuit apporte, de tous les complots qui se tramaient dans l'obscurité, de toutes les inspirations et influences sataniques qui hantaient nos rêves les plus profonds. Reste près de nous, Père, même dans notre sommeil le plus profond. – À toi soient tout l'honneur, Père, et toute notre gratitude.

Voilà pour ces prières. Nous reviendrons sur la prière chrétienne plus loin dans le texte (9.6.2.).

37.8. Nathalie : Ai-je été une si mauvaise personne dans mes vies antérieures ?

37.8.1. Une interaction continue

Nous avons défini l'homme comme citoyen de deux mondes : le profane et le sacré. Avec Fortune, nous avons abordé d'une part la « personnalité » de l'être humain, nouvelle à chaque incarnation, et d'autre part son individualité (3.9). Cette dernière concerne son « ton fondamental » ou son « statut occulte », qui englobe toute son histoire développementale à travers de nombreuses vies. Pour les voyants qui vivent en amitié avec Dieu, l'être humain, avec toute son évolution, est comme un livre ouvert. Bien que la

plupart d'entre nous n'en ayons guère conscience, il existe néanmoins une interaction incessante entre le « premier plan », le monde profane, et l'« arrière-plan », le monde sacré. Mais, de même, personnalité et individualité s'influencent mutuellement. Cela peut être pour le meilleur comme pour le pire. La vie de chaque être humain, prise dans sa totalité, est influencée par un nombre considérable de facteurs, dont nous sommes rarement ou jamais conscients. La vie est donc, dans sa totalité, d'une grande complexité.

37.8.2. Tu me rappelles mes péchés.

Le premier livre des Rois, chapitre 17 et suivants , relate l'histoire du prophète Élie . Il vivait chez une veuve. Son fils tomba gravement malade et mourut. Alors la femme lui dit : « Que dois-je penser de toi, homme de Dieu ? Si je ne me trompe, tu es venu vivre ici pour exposer mes péchés et causer aussitôt la mort de mon fils. »

Les idées préconçues de cette femme sont pour le moins surprenantes. Elle semble percevoir un lien entre la présence du prophète et la mort de son fils, y voyant une révélation de ses péchés. D'une certaine manière, une intuition profonde lui dit que le mal repose sur elle. Mais de quel mal s'agit-il ? Cela ne lui apparaît pas clairement. Peut-être est-ce lié à son karma, à des fautes commises avant sa naissance. Elle est également persuadée qu'un homme envoyé par Dieu, en l'occurrence le prophète Élie , expose le mal qui est en elle de façon accélérée et le laisse se manifester. La mort de son fils en est le signe. Un « homme de Dieu » semble révéler cela par sa simple présence.

Imaginez deux personnes qui ne se connaissent pas et qui se croisent dans la rue, ou qui ne sont pas très éloignées l'une de l'autre dans un restaurant. Supposons que l'une vive en harmonie avec Dieu et possède une aura puissante et rayonnante. L'autre est, par exemple, un criminel à l'aura majoritairement brun foncé. Lorsqu'ils sont proches l'un de l'autre, leurs auras respectives interagissent. Elles se mélangent, dans une certaine mesure. L'homme à l'aura lumineuse absorbe des zones sombres ; celui à l'aura sombre absorbe des zones claires. Chacun poursuit son chemin, mais tous deux en subissent les conséquences. L'homme à l'aura lumineuse ressentira ce mal acquis dans le bas du dos, sous forme de douleurs lancinantes, et devra le gérer. Dans les cas extrêmes, cela peut s'accompagner de fièvre et durer plusieurs heures, voire plusieurs jours. L'homme à l'aura sombre absorbera, là encore dans un cas extrême, tellement de « lumière » que son système énergétique ne pourra pas la supporter. Son corps biologique pourra alors tomber malade, ce qui peut même mettre sa vie en danger. Bien sûr, les choses n'évoluent pas toujours aussi rapidement.

Après cette explication, revenons au prophète Élie et à la veuve. Élie révèle le mal qui habite la femme, même inconsciemment, et l'absorbe. La femme, à son tour, s'imprègne d'une forme excessive de sainteté émanant du prophète. Au plus profond d'elle-même, elle sait que cette « charge » est trop lourde pour elle et donc dangereuse. Un tabou occulte a ainsi été transgressé et se manifestera. Et cela non seulement pour elle, mais aussi pour son enfant. Celui-ci lui est arraché. Tous deux subissent le jugement. D'où sa question : « Homme de Dieu, es-tu venu demeurer ici pour révéler mes péchés et faire mourir mon fils sur-le-champ ? » Élie prie Dieu avec ferveur pour qu'elle ne soit pas punie pour l'avoir accueilli. Dieu exauce sa prière et donne au prophète la force nécessaire pour ramener l'enfant à la vie.

La Bible de Jérusalem ¹²⁸commente ce texte biblique et explique que la présence d'Élie dans la maison est interprétée par la femme comme une « apokalupsis », une révélation. Par sa présence, ses péchés inconscients sont mis au jour et le tabou est levé. Ainsi, la femme interprète la mort de son enfant comme une révélation de ses fautes. Ce récit biblique illustre également l'importance de la prière. Si la veuve priait Dieu régulièrement, son aura s'allègerait et le contraste entre son état et celui du prophète s'estomperait progressivement. Ce contraste pourrait devenir si minime qu'un échange d'énergie entre les deux pourrait se produire sans conséquences trop graves, se limitant par exemple à une brève maladie ou à un vague malaise. Rappelons-nous ici les méfaits d'un séjour prolongé dans un centre touristique et les répercussions qui peuvent en découler (voir également : 11.1).

37.8.3. Vos péchés sont pardonnés.

Résumons brièvement l'histoire d'Élie et de la veuve. Le prophète pria Dieu de l'aider. En retour, il reçut une force vitale supplémentaire. Lors d'un rituel magique, il s'allongea trois fois sur l'enfant, ce qui lui permit, en tant que médiateur, de lui transmettre la force vitale de Dieu. L'âme de l'enfant revint à la vie. Alors la femme dit à Élie : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que, par conséquent, la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. » Grâce à la prière et à l'intervention magique d'Élie, le corps subtil de l'enfant, qui quittait le corps biologique, put être rappelé dans ce dernier. Il s'agit alors d'une sorte de « résurrection » d'une mort imminente. Aujourd'hui encore, des ethnologues et des missionnaires peuvent entendre des récits de tels phénomènes dans des pays non occidentaux (4.10).

¹²⁸La Bible de Jérusalem lem, Paris, Les éditions du cerf, 1978, 397.

D'un point de vue occulte, et c'est là l'essentiel, les péchés de la veuve et de son fils ont été pardonnés. Leur situation occulte, source de fardeau, a été acceptée, purifiée et élevée à un niveau supérieur. L'ancien catéchisme de Malines nommait cet état supérieur « l'état de grâce sanctifiante ». La méthode d'Élie rappelle les guérisons accomplies par le Christ, au cours desquelles il répétait sans cesse : « Allez en paix, vos péchés sont pardonnés. » Par là, Jésus établit un lien entre, d'une part, le mal commis moralement et son impact, sous forme de souffrance, sur le corps. Mais, d'autre part, cela montre aussi qu'en plus de la guérison physique, le Christ a également absorbé le mal occulte. En réalité, il faudrait formuler les choses dans l'ordre inverse. Parce que Jésus a absorbé le mal occulte, il rétablit l'harmonie dans les corps supérieurs et subtils du malade (ou du « possédé » par le mal), ce qui a un impact sur le corps, qui est guéri.

Le Christ aurait pu, bien sûr, se limiter à la guérison du corps biologique. Mais alors, les corps supérieurs seraient restés « non guéris ». Et la guérison serait restée cantonnée au niveau naturel de la réalité. Ce n'était pas sa vocation. Sur le plan éthique, l'homme demeure inchangé. Plus tard, ou lors d'une incarnation ultérieure, le mal se manifeste à nouveau. La purification n'atteint pas le niveau surnaturel si important. Mais alors, il n'y a pas non plus de « conversion ». L'ancien « moi » n'est pas remplacé par un « moi » nouveau.

L'individu moderne, et plus encore l'individu postmoderne, rechigne à entendre parler de « péché ». Depuis Nietzsche, la vertu, comme toutes les autres valeurs éthiques, a été dévalorisée, vidée de son sens. Pourtant, là où le péché est le mal moral, il y a, par exemple, la maladie ou une situation d'urgence, et tout ce qui s'écarte des préceptes divins, le mal physique qui, selon la Bible, découle en fin de compte du péché.

Le mal, sous toutes ses formes, moral et physique, est indissociable de son contexte occulte et caché. C'est pourquoi, par exemple, la liturgie byzantine implore le pardon d'un mal moral lorsque la guérison d'un mal physique est en jeu. Car le péché, avec ses conséquences physiques, équivaut à un affaiblissement de notre force vitale naturelle, surnaturelle et, surtout, surnaturelle.

À partir de ces présuppositions, on peut également envisager les interventions médicales, par exemple. Si une personne ne parvient pas, au cours de ce processus, à une réflexion plus profonde sur la vie, et si la

guérison, comme c'est généralement le cas, reste exclusivement limitée au niveau biologique, alors rien ne s'est fondamentalement amélioré au plus profond de son âme. Le mal peut alors ressurgir plus tard, peut-être lors d'une incarnation ultérieure, ou entre deux incarnations. Dès lors, certains affirment que la science médicale apporte certes une contribution physique importante, voire parfois vitale, mais qu'elle peut faire obstacle à l'accès au cœur du problème : la guérison de l'âme. Si la guérison résulte uniquement de la recherche du meilleur médecin et de la méthode de traitement la plus perfectionnée, alors la maladie et la guérison – considérées d'un point de vue purement théorique – sont le fruit du hasard. Dans ce cas, il est absolument inutile de réfléchir aux causes possibles, car il n'existe tout simplement pas de « noyau spirituel essentiel du problème ».

Considérée sous cet angle, la science médicale, par ailleurs si belle et impressionnante, ne conduit pas véritablement à un développement éthique personnel. De même, après une intervention chirurgicale miraculeuse, les patients n'entendent jamais leur médecin leur dire : « Vous êtes guéri, repartez en paix, vos péchés sont pardonnés. » Dans notre monde nominaliste, le lien entre les deux – péché et maladie, pardon et guérison – est tout simplement inexistant.

37.8.4. Absorber définitivement le mal.

Il en fut autrement pour Jésus. « Allez en paix, vos péchés sont pardonnés », dit-il aux personnes qu'il avait guéries (4.14). Cette attitude contraste également avec le mal que la Mère de Dieu chassa d'une personne sans pour autant l'absorber. Elle se contenta de le déplacer. La Fortune, quant à elle, fit mieux. Elle reprit en elle le mal qu'elle avait engendré en créant son démon vengeur (3.2.1). Et elle le fit avec une grande difficulté, « baignée de sueur ».

H. Gris et W. Dick, dans **Les nouveaux sorciers du Kremlin* ^{129*}, racontent comment la Russe Varvara Ivanova est devenue guérisseuse : « Je voulais guérir mes semblables d'une manière ou d'une autre. Je m'y suis préparée en m'informant, par l'alimentation et la méditation. Pourtant, même après des années, je n'avais pas le courage de soigner qui que ce soit. Parfois, je ressentais en moi la souffrance de ceux qui m'entouraient. C'est ce qu'on appelle l'écho. Mes amis m'ont dit que cela aidait à diagnostiquer un malade.

¹²⁹Gris H., W. Dick W., *Les nouveaux sorciers du Kremlin*, 1978, Tcou, Fr., 123, (En traduction : *Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer*, Haarlem, 1979).

On peut ainsi répondre aux questions du médecin si le malade ne le peut pas. J'ai suivi ce conseil et j'ai commencé une carrière de guérisseuse. »

Comme beaucoup de guérisseurs, j'ai découvert par hasard que mes mains possédaient un pouvoir de guérison. Un jour, j'avais un mal de tête atroce, tout comme un de mes élèves. Je lui ai demandé où il avait mal précisément. J'ai posé ma main sur sa tête, là où je ressentais moi-même une douleur intense. Il a répondu : « Oui, exactement, là et là ! » Soudain, il s'est écrié : « Oh, la douleur a disparu, je ne sens plus rien ! » Pourtant, mon mal de tête a empiré. J'avais absorbé la douleur. Heureusement, elle a disparu peu après. Après cela, j'ai commencé à soigner les gens. Au début, mon corps absorbait les douleurs des patients. Cela me rendait malade. Cependant, il est rare maintenant que je ressente une douleur quelconque pendant mon travail.

Fortune, Ivanova et Christin (4.3.) absorbent le mal. Cette méthode peut être considérée comme une forme d'exorcisme. Le Christ lui-même a absorbé le mal. Certains exorcistes affirment que les rituels de l'Église catholique utilisés pour l'exorcisme agissent plutôt par expulsion, ce qui, comme mentionné précédemment, ne fait que déplacer le mal. Ces exorcistes préfèrent donc un exorcisme non par expulsion, mais par absorption et traitement du mal. Cette méthode présente le grand avantage, du moins si l'exorciste est plus fort que le mal, que le contrecoup est absorbé par lui. Exorciser un possédé ne se résume pas à « réciter des formules ». Sans la force vitale nécessaire et suffisante donnée par Dieu, cela est particulièrement dangereux. Le film *L'Exorciste* l'illustre, par exemple.

Il devrait être clair que la méthode évoquée ici concerne la nature extérieure du mal, le mal qui se manifeste, ainsi que le surnaturel, la manière dont on le combat. Comment une science, voire une psychiatrie, peuvent-elles être utiles en l'espèce si elles ne reconnaissent que l'aspect naturel de la réalité ? Certains diront que cela revient à laver le linge avec l'eau qui coule. On peut potentiellement maîtriser les patients de cette façon, à l'aide de sédatifs ou d'une camisole de force. Ils ne représentent alors plus un danger pour leur entourage. Mais la question de savoir si cette approche permet d'envisager une solution, une véritable guérison, est tout autre.

De nos jours, certains pensent facilement que l'exorcisme repose sur une superstition d'un passé lointain, à une époque où la psychologie et la psychiatrie étaient encore méconnues. Pourtant, les experts affirment que les problèmes psychologiques et psychiatriques ne représentent qu'une facette du problème. L'autre facette est d'une nature subtile et occulte. Ainsi définie, la

notion de « possession » est bien plus vaste, et les exorcistes ont encore beaucoup à faire. Nous avons voulu l'expliquer dans la section 4.14, où nous avons cherché à éclairer les guérisons de Jésus d'un point de vue totalement différent et occulte.

37.8.5. Désespoir total, méfiance totale

En 1974, l'hebdomadaire *De Post publica* ¹³⁰un article sur les exorcismes, suite au succès du film « L'Exorciste ». Cet article présentait également plusieurs exorcistes qui évoquaient les grandes difficultés auxquelles ils pouvaient être confrontés. L'un d'eux écrivait : « J'ai vécu des expériences personnelles d'influence démoniaque, principalement sous forme d'états psychiques. J'étais plongé dans un désespoir absolu : désespoir envers mes semblables, pessimisme profond, méfiance totale envers Dieu et ses saints. Ces états surgissaient et disparaissaient soudainement. Il m'arrivait même de dire après coup, en riant et en sifflant : « Eh bien, c'est terminé. » » J'ai toujours ressenti avec une intensité telle que c'était l'emprise d'un autre esprit maléfique et trompeur. Et je savais, je sentais, qu'une personne ne peut maîtriser cette tentation par ses seules résistances psychologiques. Je le sentais, cela me transperçait : cet état ne vient pas de moi. J'étais tout simplement impuissant psychologiquement et incapable de réagir. Je me sentais saisi. Si cette emprise prend le dessus, alors on parle de possession. C'est pourquoi j'accorde autant d'importance à l'asservissement, souvent beaucoup plus difficile à cerner et moins visible, car la possession est un cas aigu et facilement identifiable. J'en suis fermement convaincu, précisément en raison de mon expérience personnelle, que seul Jésus-Christ est capable de vaincre ce vice.

Lisons *Luc 2,22* : « Marie et Joseph amènent Jésus au temple comme un enfant, comme tous les enfants, pour sa mission. Siméon, conduit par Dieu, voit l'enfant, le prend dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : “Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup, et à être un signe de contradiction.” » Quiconque se trouve face à Jésus et à son immense force vitale donnée par Dieu est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient, mais peut être inspiré par les profondeurs de l'âme. Il est lié à la nature occulte de celui qui se trouve face à Jésus. Si cette nature est sombre, et donc si l'aura de la personne en question est négative, alors elle s'éloignera de Jésus. Dans le cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Naturellement, cela est également lié aux êtres qui accompagnent cette personne. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en harmonie avec Dieu ?

¹³⁰De Post, non. 1334, 29 09 1974, p. 7.

37.9. Hans : Le miracle vient finalement de Dieu.

La religion possède sa propre méthode pour éprouver sa validité, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu ». Nous écrivons ici le terme « Dieu » en minuscule car il ne se réfère pas seulement au Dieu biblique, mais aussi aux dieux des religions païennes. Nous avons déjà évoqué cette expression à plusieurs reprises. Dieu a accordé à sa création une grande autonomie, mais aussi un code de conduite : le Décalogue ou les Dix Commandements.

Le jugement de Dieu consiste, par exemple, à aveugler les voyants qui refusent de le connaître. Seuls ceux qui le servent fidèlement reçoivent de Dieu la révélation correcte de l'avenir. *Isaïe 44:25-26* nous donne un exemple du discernement que Dieu opère dans son jugement : « C'est moi qui réduis à néant les signes des voyants (magiciens), c'est moi qui rends inefficaces les devins (diseurs de bonne aventure), c'est moi qui fais battre en retraite les sages (ceux qui prétendent tout savoir) en rendant leur science incompréhensible. » Telle est la véritable distinction des « esprits » contre lesquels Jean (*1 Jean 4:1*) nous met en garde : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais examinez si les esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. »

L'homme est libre de vivre selon son Décalogue, ses commandements, ou non. C'est une liberté de choix, non une permission. S'il se comporte mal, et réprime (consciemment) ou refoule (inconsciemment) une transgression grave, et parvient de surcroît à échapper aux sanctions terrestres, il pourra peut-être en tirer profit toute sa vie. Mais, comme nous l'avons déjà dit, la vie a un premier plan et un arrière-plan. Le premier plan lui montre, selon ses propres critères, une vie réussie. L'arrière-plan, qui lui est caché, révèle cependant une tout autre réalité. Au plus profond de son âme, un « jugement de Dieu » s'impose peu à peu, avec une force toujours croissante. Et si, à un certain moment, la limite est franchie aux yeux de Dieu, les rôles s'inversent brusquement. Dieu applique alors son jugement avec toute sa rigueur, et cette personne doit répondre de sa conduite erronée. Cela peut déjà se produire au cours de la vie terrestre, soit lors du jugement individuel immédiatement après la mort, soit dans une vie ultérieure.

Comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce texte, un tel jugement divin n'est pas propre au christianisme. Presque toutes les religions du monde le connaissent. Ceux qui commettent de graves erreurs devront en

répondre. La Bible, *dans le Livre de la Sagesse 4:19*, l'exprime ainsi : « Quand commencera le jugement de leurs transgressions, ils paraîtront terrifiés et confesseront leurs fautes, et ce, devant ceux qu'ils ont opprimés. » Examinons maintenant les pistes possibles pour guérir.

37.9.1. Un malade ne guérit pas...

Donnons la parole à un voyant contemporain proche de Dieu. À ce haut niveau de clairvoyance, une telle personne est confrontée directement à l'atmosphère du jugement divin. C'est immédiatement une forme de révélation, d'apocalyptique. Prenons, par exemple, une personne gravement malade.

Le médecin ou le spécialiste examine le patient. Il tente de le soigner en s'appuyant sur son expérience et les connaissances scientifiques pertinentes, généralement avec succès.

Mais voyez-vous, ce patient ne guérit pas comme on pourrait s'y attendre. La cause n'est peut-être pas directement médicale, mais plutôt la conséquence d'un problème psychologique plus profond. Un traitement psychologique, voire psychiatrique, s'impose donc. Et ce traitement peut s'avérer efficace.

Par exemple, on connaît le cas d'une jeune femme qui a développé une paralysie des jambes sans qu'aucune cause médicale ne puisse être identifiée. Après une psychanalyse, il s'est avéré qu'elle avait été contrainte, contre son gré, à épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Une sorte de logique enfouie au plus profond de son inconscient l'empêchait de se marier. Une fois cette vérité apparue à sa conscience, les fiançailles ont été rompues et elle a guéri assez rapidement. Cependant, toutes les psychanalyses ne sont pas aussi efficaces.

Malgré la psychanalyse, notre patient ne guérit pas. Il se tourne donc vers un radiesthésiste qualifié. Comme vous le savez peut-être, le pendule, à l'instar de toute pratique de radiesthésie, amplifie inconsciemment les perceptions intuitives de la personne sensible. Le pendule n'oscille pas de lui-même ; ce sont les mouvements musculaires inconscients et minimes de la personne qui pratique la radiesthésie qui le font osciller. Nous évitons systématiquement le terme « radicier » et privilégions l'expression « la personne qui pratique la radiesthésie », car dans les autres versions de ce site, elle est souvent traduite par « quelqu'un qui fait des allers-retours ». Or, nous souhaitons éviter cette traduction. Revenons à notre texte. Fort de ses

connaissances et de son expérience, le radiesthésiste détermine quelles plantes peuvent soigner son patient. Mais voyez-vous, notre patient ne guérit toujours pas. Il y a donc forcément autre chose.

Ajoutons ceci : la magnétisation, l'utilisation du pendule et la radiesthésie ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Or, cela est rarement mentionné dans les manuels. Quiconque les pratique sans prière trinitaire se situe dans la nature extérieure, avec l'harmonie des contraires qui lui est inhérente (3.8.5.). Les personnes sensibles au sacré mettent en garde contre les dangers de s'aventurer dans la divination et la magie hors du domaine divin. Comparons cela à quelqu'un qui navigue sur Internet sans antivirus.

37.9.2. Une forme de péché originel ?

Ce que ces trois méthodes – médicale, psychologique et de radiesthésie – n'ont pas encore abordé, c'est ce qu'on appelle « le jugement de Dieu » et ce que, surtout depuis saint Paul, on nomme « une forme de péché originel ». Pourquoi cette précision « une forme de péché originel » ? Parce qu'il s'agit d'une culpabilité individuelle, et non collective. Bibliquement, on suggère parfois que le péché du premier couple humain, Adam et Ève, pèse « collectivement » sur tous les hommes. Or, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici. Dans le cas de notre patient, il ne s'agit pas d'une affaire collective, mais peut-être d'une faute individuelle.

37.9.3. Correction d'une erreur.

Poursuivons notre récit. Un voyant qualifié, confronté à ce problème, pourrait soudainement recevoir une image, une association d'idées, dans laquelle il « voit » que le malade a commis, par exemple, un meurtre lors d'une vie terrestre antérieure. Cette transgression passée n'a apparemment pas encore été corrigée, intégrée ni pardonnée, et pèse encore subtilement sur son existence actuelle. Cela se manifeste par un manque de la force vitale de Dieu, comme l'exprime *Genèse 6:3* : « Si tu retires ton Esprit, ô Éternel, tout être vivant meurt ; mais si tu donnes ton Esprit, tu crées la vie. » Il est clair que l'Esprit de Dieu, qui crée la vie, est synonyme de « force vitale ». Notre malade porte un meurtre sur sa conscience, ce qui explique sa faiblesse, voire son absence totale, de participation à la force vitale de Dieu. Par conséquent, son énergie subtile est insuffisante pour maintenir sa santé.

Au début d'une nouvelle incarnation, le baptême efface le principe de culpabilité, mais non, selon la théologie ancienne, ses conséquences. En effet, les experts affirment que ces « conséquences » doivent d'abord être reconnues

et guéries avant que la personne concernée puisse être rétablie. La faute doit finalement être expiée, si nécessaire par une punition similaire. Si cela n'arrive pas, tous les guérisseurs potentiels concluront que, pour une raison « mystérieuse », la thérapie échoue là où elle réussit habituellement. De plus, les voyants proches de Dieu nous disent que même avec l'expiation du mal, la guérison définitive n'est pas encore complète. Le pardon ne réussit que si la victime pardonne également au coupable sa faute. Ce n'est qu'alors que la transgression est définitivement pardonnée aux yeux de la Trinité, et que le coupable peut de nouveau vivre en amitié avec Dieu. Un meurtre commis consciemment et volontairement est clairement un péché grave contre la force vitale de Dieu.

L'« association » établie de manière clairvoyante est ici la clé d'un diagnostic correct. Cependant, on peut soit ne pas la « voir », soit la « voir » sans y voir la solution au jugement divin. Il faut en effet être autorisé par Dieu pour cela. C'est le « charisme », la force vitale divine à laquelle ce voyant peut puiser. Selon lui, cela se produit grâce à une abondance de bonté divine, mise au service d'un être humain souffrant.

37.9.4. Une grande injustice

Nous faisons ici référence au démon vengeur de Dion Fortune (3.2.1). Elle avait aidé quelqu'un au prix de sacrifices financiers considérables. Cette personne lui fit ensuite un tort immense. Ses pensées de vengeance la conduisirent à créer ce que l'on appelle un « élémentaire artificiel » en magie. Si elle voulait réparer ce mal, elle devait, d'une part, se libérer de son ressentiment et de sa colère, et exprimer un véritable remords. D'autre part, elle devait progressivement absorber la bête en elle. Ce qu'elle fit, baignée de sueur. Fortune conclut : « Pour autant que je sache, c'était la fin de cette histoire . »

Nous constatons par ailleurs que Fortune agit ici exclusivement de manière surnaturelle. Il n'y a aucune trace d'invocation de l'être suprême biblique. Sachant qu'une forme d'activité démoniaque est toujours possible, même lointaine, sa méthode soulève des questions. Peut-être pressentait-elle au fond d'elle que cette histoire n'était pas encore tout à fait terminée. Une hiéroanalyse approfondie ¹³¹, menée à la recherche de la cause occulte plus profonde, confirme cette hypothèse. Elle se croyait victime d'une grande injustice. Mais, par clairvoyance, il s'avère qu'elle-même, dans une vie

¹³¹Voir sur ce site web, onglet : cours, cours 5.5 et cours 6.2 : Introduction à la hiéroanalyse.

terrestre antérieure, avait commis une grande injustice envers cet homme. Ce détail précis lui avait été caché, malgré sa pensée analytique d'ordinaire si perspicace, précisément parce qu'elle se devait de réparer cette injustice.

On constate ici que la cause profonde du problème, tant pour le malade qui ne guérit pas que pour Fortune, réside en eux-mêmes. Cependant, il est évident que l'on peut aussi souffrir en ce monde sans en être responsable. Cela était déjà manifeste dans les malédictions de Hexe Petra (3.1.3.).

Quiconque s'informe, même sommairement, sur les méthodes de la magie noire sait qu'on peut infliger à son prochain un lourd sort. On peut même le faire sans le savoir. *Psaume 19 (18)* L'Évangile l'exprime déjà : « Ô Sainte Trinité, qui est conscient de toutes les fautes ? Purifie-nous en tout cas du mal inconscient. » On peut être malade par sa propre faute, mais aussi par celle d'autrui. Abstenons-nous donc de tout jugement hâtif. Et laissons ces visions apocalyptiques à ceux qui s'en inspirent selon la perspective biblique. Plus on s'intéresse à l'histoire de vie des gens, moins on est enclin à condamner. C'est alors seulement que l'on comprend mieux combien le combat de l'humanité est ardu.

37.9.5. Purifie-nous du mal inconscient.

Le lien entre personnalité et individualité révèle qu'une personne peut paraître très pesante en raison de sa situation occulte, alors que dans son incarnation actuelle, elle peut être tout à fait agréable. Animée des meilleures intentions, elle continue néanmoins, inconsciemment, de puiser de l'énergie chez autrui et même de lui nuire. Vu de son incarnation actuelle, c'est tragique. Si on considère cela du point de vue du fil conducteur qui unit de nombreuses incarnations, c'est un jugement qui se réalise. Mais l'inverse est également possible.

Une personne peut posséder une personnalité quasi irréprochable et pourtant commettre une grave erreur dans sa vie actuelle. Compte tenu de son passé long et presque sans tache, elle conservera une aura majoritairement positive. Prenons l'exemple du bon larron crucifié aux côtés de Jésus. Il exprima ses remords à Jésus et dit au troisième crucifié que, bien qu'ils fussent tous deux des criminels, Jésus, lui, ne pouvait être accusé d'aucun méfait. Ce à quoi Jésus répondit que lui, le bon larron, serait avec lui au paradis après sa mort. Pensons aussi à saint Paul, qui persécuta d'abord les chrétiens avant de devenir apôtre. Les raisons de ces actes restent, pour nous autres humains, impossibles à déterminer.

37.9.6. Prières trinitaires

Approfondissons maintenant certaines prières trinitaires et leur structure occulte.

37.9.6.1. La prière chrétienne.

Toutes les religions placent la prière au centre. On prie avant tout Dieu, source et dispensateur de toute force vitale. Cette communication n'est pas intellectuelle, mais vitale. Pendant la prière, on puise la force vitale en Dieu.

« Ouk estin ouden euchès dunatoteron, ouden ison », « rien n'a plus de pouvoir que la prière, rien ne lui est égal », selon le Père de l'Église d'Orient Jean Chrysostome (344/407). F. Heiler, dans son ouvrage **Das Gebet* ^{132*}, mentionne cette parole. Notons le terme « dunatoteron », où apparaît « dunamis », « force vitale ». La prière trinitaire s'accompagne d'une nouvelle force de guérison qui œuvre pour le salut de l'âme et du corps. La prière ne doit jamais se substituer aux soins médicaux. La science médicale a démontré de manière convaincante son importance et sa nécessité. Mais la prière trinitaire agit, comme nous l'avons déjà dit, sur le plan surnaturel de la réalité, tandis que la science médicale se limite au plan naturel.

Prenons l'exemple pratique de la prière. Si l'on considère la situation réelle de tout le système animiste, avec sa structure démoniaque – bibliquement parlant, satanique –, il n'est pas surprenant que Jésus dise : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser. »

Voici un modèle.

+ (tous les problèmes).

Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père.

+ (tous les problèmes).

Intervenez directement auprès de votre force vitale qui est trinitaire, qui est basé sur les Dix Commandements (Décalogue), qui croit à la rédemption et à l'histoire du salut (nous mourons et ressuscitons avec toi, Jésus ; nous sommes couverts de ton ombre, Marie, par le Saint-Esprit),

cette action contribue à votre compréhension de tout ce qui a été, est et sera,

qui participe à votre maîtrise de tout ce qui est immatériel, subtil et grossier.

¹³²F. Heiler, *Das Gebet. Eine Religionsgeschichtliche und Religionspsychologische Untersuchung*, 4. Aufl., Munich, Reinhardt, 1921, 495 et 109/131.

elle intervient donc de telle sorte que + (tous les problèmes) soient résolus par vous - et par vous seul,

pour cela nous vous devons une gratitude éternelle, avec l'absolue certitude que nous avons déjà été entendus dans votre esprit.

Père".

Cette formule est complexe car elle révèle la structure de la prière magiquement active. Nous allons maintenant expliquer cette structure plus en détail. Ainsi, en gardant à l'esprit les mêmes axiomes (exprimés dans la formule ci-dessus), on peut simplifier le libellé sans en altérer la structure.

Le « + » en haut de la prière évoque la mort de Jésus sur la croix. Mais de telle sorte que nous nous imaginons nous aussi présents à la croix. Nous nous concentrons sur le problème que nous souhaitons présenter. Sans une définition claire de ce qui est donné et de ce qui est demandé, la prière, d'un point de vue occulte, flotte dans le vide. Car en se concentrant sur la demande, on invoque à la fois les faits donnés et tous les êtres possibles liés à cette demande. Et cela devant le Maître suprême, devant le tribunal de Dieu. En mentionnant les noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on les invoque. En présence de la Sainte Trinité, la demande est révélée aux nombreux esprits de la nature et à un certain nombre de divinités supérieures qui coopèrent à ce processus. Nous reviendrons sur cet aspect de la prière plus tard. (9.9.1.)

Une fois ce stade atteint, on peut commencer la supplication. « intervient directement (...) ». Pourquoi « directement » ? Parce que, pendant que l'on prie, des êtres maléfiques, issus de l'invisible, tentent de pénétrer notre être et de réduire la prière à néant. Ils prient, de manière subliminale, en deçà du seuil de notre conscience, avec nous mais dans un sens satanique, pour provoquer le renversement de la situation. C'est pourquoi la prière se termine toujours par « Père ». Il a le dernier mot, afin que Sa volonté, toute Sa volonté et seule Sa volonté, soit faite.

L'évocation des noms. On remarque les répétitions. La première personne, en particulier, est mentionnée à maintes reprises. Pourquoi ? Parce qu'une expérience occulte approfondie prouve que le Père est celui qui maîtrise le sacré, l'occulte – bien qu'avec le Fils et le Saint-Esprit – mais qu'il agit néanmoins comme une figure de proue au sein et en dehors de la Sainte Trinité.

Jésus priait, priait beaucoup et sans cesse. Il vivait en communion avec son Père céleste et, de cette union, il accomplissait son œuvre. Jésus était

confronté aux souffrances éternelles de l'humanité : la maladie et les biens matériels. Si nous désirons que la Sainte Trinité exauce une prière, il est évident que cette prière doit être prononcée par une personne consciencieuse. Bien que cette conscience ne soit jamais parfaite, Notre Seigneur le sait parfaitement. Néanmoins, la volonté sincère d'observer les Dix Commandements est essentielle. De plus, lorsque Dieu permet à celui qui prie de participer à sa force vitale supérieure, il intervient dans la structure de la kundalini (3.6.3.). Cela n'est possible que si celui qui prie apprend à maîtriser les énergies incontrôlables présentes dans le flux de la kundalini. Ainsi se comprend la différence entre méditer et prier. La méditation consiste à ouvrir son aura à quiconque souhaite y entrer, et donc aussi aux éléments du monde et à la nature extérieure. La prière chrétienne consiste à s'ouvrir uniquement à ce qui relève du surnaturel.

37.9.6.2. Pour certains, je ne prie pas.

1 Jean 5:16 mentionne le passage suivant : « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort ; c'est pour celui-ci que je n'exhorte pas à prier. » De tels péchés sont toujours liés à une forme de cynisme, au sacrifice froid du bonheur d'autrui pour son propre bonheur. Ces erreurs, dit la Bible, ne sont donc pas pardonnées, mais doivent être expiées « dans la chair ». En termes clairs, l'apôtre affirme ici qu'il y a des personnes pour lesquelles il ne prie pas. À savoir, celles que le péché a tuées. Le terme « mort » ne se réfère pas à la vie biologique, mais plutôt à l'absence de contact avec le Dieu biblique et sa force vitale. Dans l'autre monde, cela conduit à une existence semblable à celle d'un zombie, privé de toute force vitale. L'homme est alors, comme dans *le Psaume 88 (89) 11/13* suggère, simplement comme une parodie, une âme sans esprit divin.

Le témoignage de Sofie

Toute sa vie, Mme Sofie avait enseigné la religion aux collégiens. Ou plutôt, non pas la religion, mais la catéchèse. La catéchèse est un art oratoire, la transmission d'un message à un auditoire. Une tâche loin d'être simple dans un monde de plus en plus éloigné de la religion. Et pourtant, à la fin de sa carrière, elle se retrouvait avec de nombreuses questions profondes. Quelle est donc l'essence de la religion ? Comment parler de religion quand les élèves ne connaissent même plus les points essentiels de la Bible ? L'âme humaine est-elle réellement une réalité distincte ? Existe-t-il un lien entre la religion et le paranormal ? La poussière existe-t-elle ? Les miracles du Christ sont-ils

vraiment réels ? Bien d'autres questions l'assaillaient, mais elle ne trouvait quasiment aucune réponse dans les manuels qui accompagnaient ses cours.

37.9.7.1. Une initiation occulte

Maintenant qu'elle prenait sa retraite, elle avait davantage de temps pour s'informer et réfléchir à la question. Lorsqu'on lui proposa d'assister à une soirée privée sur le thème de la religion, elle n'hésita pas un instant. Ce soir-là, elle se retrouva assise, nouvelle venue, un peu à l'écart au milieu d'un groupe de personnes qui se connaissaient déjà. Elle s'attendait à une discussion animée, ou à recevoir de précieuses réflexions. Mais tout se passa tout autrement.

L'homme qui prit la parole se présenta comme un magicien. Elle savait que des magiciens existaient dans les cultures anciennes. Mais rencontrer quelqu'un de notre époque qui prétend en être un était véritablement stupéfiant. Avec une bonne dose de scepticisme, Mme Sofie se demanda dans quel monde étrange elle avait mis les pieds. Le magicien prit la parole et annonça qu'il allait initier tout le monde à une sorte d'initiation occulte. Une fois tout le monde rassemblé en un grand cercle, il affirma laisser circuler une énergie subtile à travers les participants. Il ajouta que cette énergie ne provenait pas de lui, mais de la Sainte Trinité. Il se considérait comme un simple médium, un être spirituel. Et voilà, peu de temps après, certains ressentirent de légers picotements dans tout leur corps. D'autres le confirmèrent et, de plus, rapportèrent avoir ressenti une chaleur bienfaisante émanant de leur kundalini.

De plus en plus stupéfaite, Sofie entendait tant de déclarations qui lui étaient totalement étrangères. Et malgré tous ses efforts pour écouter les autres, ou pour se concentrer sur son propre corps afin de percevoir quoi que ce soit, elle ne ressentait rien, absolument rien. Abasourdie, elle regarda autour d'elle à plusieurs reprises, se demandant ce qu'elle était censée comprendre. Le magicien tourna alors son regard vers elle, ou plutôt, se plaça juste à côté d'elle, et déclara que l'énergie subtile persistait bien autour d'elle, mais ne pénétrait pas son aura. Il se leva, s'approcha d'elle et plaça ses mains juste au-dessus de sa tête. « Je pose mes mains sur toi », dit-il, « et ce faisant, je te transmets une énergie supplémentaire afin que cette substance subtile pénètre également dans ton aura. » Et un instant plus tard, il affirma que cela avait fonctionné. Sofie n'y comprenait rien. Elle ne ressentait absolument rien non plus. À quoi devait-elle prêter attention ? Que devait-elle ressentir ? Que se passait-il ? L'idée qu'elle ait pu se retrouver mêlée à une expérience dangereuse la troublait également. Si c'était cela la religion, alors c'était

assurément très éloigné de ce qu'elle en avait toujours compris. Un instant, elle se demanda si elle ne devait pas se lever et fuir cette cérémonie étrange. Mais elle resta. Un peu confuse et inquiète, elle observa toute la soirée. Lorsqu'elle rentra chez elle vers minuit, elle avait en réalité bien plus de questions qu'à son arrivée.

37.9.7.2. Elle redoubla de prières.

Pendant trois semaines, elle ne contacta personne. Puis, elle appela. Elle avait tant à raconter, dit-elle, et demanda si elle pouvait venir témoigner. Quelques heures plus tard, elle était là. Elle expliqua qu'elle avait été malade, très malade. Elle avait cru être tombée entre les mains d'un sorcier ce soir-là. Elle ne comprenait pas non plus comment cet homme avait pu attirer tout le monde dans un piège et comment personne ne s'en était rendu compte à l'époque. Elle craignait qu'il ne lui ait jeté, ainsi qu'à tous les présents, un terrible malheur. Alors, elle voulait conjurer le mauvais sort. Elle s'était mise à prier, la Bible sur les genoux et une croix à la main. Pendant des heures, non, pendant des jours... et elle se sentait de plus en plus mal, jusqu'à ce que, très malade, elle soit obligée de rester alitée. C'était, croyait-elle, la conséquence directe de cette soirée fatidique et, de plus, la preuve irréfutable qu'un malheur lui était bel et bien arrivé. Alors, elle redoubla de prières, jour et nuit, pendant des jours. Au bout de deux semaines environ, elle commença enfin à se sentir mieux. Elle était convaincue que, par ses prières incessantes, elle avait progressivement déjoué cette intervention miraculeuse. Mais cela lui avait coûté tant de peur, d'efforts et de larmes. Elle confia n'avoir jamais autant prié de toute sa vie que durant ces deux dernières semaines. Et ce, pour une professeure de religion !

37.9.7.3. Que vous est-il arrivé ?

Cependant, ce n'était pas tout. Elle avait l'habitude de consulter un sourcier chaque année, qui examinait sa santé et, si nécessaire, lui fournissait des plantes médicinales. Après cette soirée particulière, elle avait avancé son rendez-vous. Une fois sur place, elle garda le secret. Elle suivait chaque mouvement du pendule avec une curiosité intense et attendait avec appréhension le diagnostic du sourcier. Il s'acquittait de sa tâche calmement, comme à son habitude. Mais soudain, il sembla hésiter. Son visage trahit une certaine surprise. Il prit plus de temps que d'ordinaire. Puis, il regarda Mme Sofie d'un air interrogateur et recommença tout le tirage. Sofie sentait son cœur battre la chamade. Chaque seconde lui paraissait une éternité. Finalement, l'homme posa son pendule, la regarda d'un air pénétrant et dit : « Je ne comprends pas. Que vous est-il arrivé ? Vos vaisseaux sanguins n'ont jamais été aussi ouverts. Votre santé est bien meilleure qu'elle ne l'a jamais

été. Je n'ai plus besoin de vous donner de plantes médicinales. Un tel progrès, en si peu de temps, je n'ai jamais rien vu de pareil. »

Sofie aurait pu crier de joie. Quel soulagement ! Le magicien l'avait vraiment aidée. Elle s'était complètement trompée sur son compte. Il lui fallut un bref instant pour dissimuler son immense soulagement, sa joie et son émotion. « Je ne pense pas que cet homme croira mon histoire », pensa-t-elle. Alors, elle lui dit simplement qu'elle avait pris sa retraite récemment et que sa vie était devenue beaucoup plus paisible. Et que c'était peut-être là que résidait l'explication de son mieux-être. L'homme secoua la tête. « Et pourtant, je ne comprends pas », répéta-t-il. Retenant à grand-peine sa joie, Sofie remercia son pendule.

Elle s'était alors soudainement rendue chez le magicien, lui avait exprimé sa profonde gratitude et lui avait raconté toute son histoire. Le magicien l'avait observée attentivement un instant, puis lui avait dit, avec une certaine inquiétude, qu'elle était en réalité à l'origine de son propre mal. En priant soudainement avec une intensité excessive, elle avait attiré à elle une telle quantité d'énergie, une telle « sainteté » en un laps de temps bien trop court, sans que son « infrastructure » subtile n'y soit préparée. Et c'était là la cause de sa maladie. Son corps avait dû s'adapter trop vite à cette énergie supérieure. « Mais, poursuivit-il, ce n'est pas un problème non plus, car en traversant cette maladie, vous avez déjà accompli une partie de votre purgatoire ici-bas. De plus, vous avez parlé de la croix que vous utilisiez pour prier. Lorsque vous l'avez achetée, elle rayonnait mal car elle était restée longtemps entre de mauvaises mains. Mais votre prière persévérante l'a purifiée. À présent, elle rayonne très bien. »

Voilà pour ce témoignage. Rappelons brièvement la différence entre une prière biblique et une méditation. La prière trinitaire recherche le contact avec la Sainte Trinité et le surnaturel. Une méditation, plus vague, se concentre davantage sur la nature extérieure, sur le monde du bien et du mal, avec tous les dangers qu'il comporte. La nature taboue du sacré sera approfondie dans la suite.

37.9.8. Monades : nombreux points lumineux

Dans ce qui précède, il a déjà été fait mention à plusieurs reprises de nombreux points lumineux. Par exemple, E. Haich raconte avoir vu un flot de myriades de petits grains de brume qui l'a « forcée » à aller à la fenêtre et à

l'ouvrir. C'était précisément ce que son mari avait en tête et ce qu'il désirait d'elle (3.6.4). Prenons également l'exemple de l'anniversaire. Lors de cette cérémonie, quelqu'un lisait un texte à haute voix devant cent cinquante personnes. Par la concentration de leurs pensées, il fut expulsé de son corps et vit des myriades de petits points lumineux s'élever en faisceau puis redescendre en s'intensifiant (3.6.5). Enfin, une image similaire apparaît dans un rêve du texte : le témoignage (3.3.6).

D'autre part, des êtres subtils sont mentionnés à plusieurs reprises. Par exemple, Zielinsky parle d'une multitude d'esprits de la nature et de fées (3.5.1), et Fortune évoque la création de son démon vengeur (3.2.1). Mais d'autres êtres, comme la déesse Aphrodite (3.5.3), les créatures de Findhorn (3.5.5) et bien d'autres encore, sont également mentionnés. Comment concilier l'existence de ces points lumineux et celle de ces nombreux êtres ? Tentons d'éclaircir ce point.

Examinons la matière. Elle est composée d'atomes et de molécules. Ce sont les éléments constitutifs des roches, des plantes, des animaux et des êtres humains. Que vous soyez une bactérie, une souris, un éléphant ou un humain, cela ne change rien : vous restez un assemblage de myriades d'atomes. Au cours d'une longue évolution, ces atomes se sont regroupés de telle sorte que vous êtes devenu ce que vous êtes aujourd'hui : un être humain. Et, pour ainsi dire, cet être humain se trouve au sommet d'une pyramide. À la base se trouvent les plantes primitives, puis les plantes supérieures, les animaux inférieurs, les animaux supérieurs et enfin, les humains. Ainsi, les plantes et les animaux peuvent exister sans les humains, mais les humains ne peuvent exister sans eux. Il y a une hiérarchie, une base large et un sommet beaucoup plus restreint.

On peut également dire quelque chose d'important de ces nombreux points lumineux. Pythagore de Samos (-540/-497) parlait de groupements d'entités subtiles. Plus récemment, le penseur G. Leibniz (1646/1716) les a appelés monades. D'où le terme « monadologie ». Elles sont les éléments constitutifs de nombreux êtres subtils, parmi lesquels les esprits de la nature, les dieux et les déesses. J. van Helmont (1577/1644) a interprété cela d'une manière religieuse et a affirmé que toute créature, y compris l'homme, est composée de monades, guidées par la monade centrale. Le but était et demeure la progression vers la perfection afin de fusionner finalement avec la Monade divine. Apparemment, parallèlement à l'évolution matérielle de la vie telle que Darwin la concevait, il existe aussi une évolution subtile.

Le père Heiler, dans son ouvrage * *Das Gebet* ^{133*}, parle des « êtres supérieurs que nous invoquons dans la prière » (9.6.1). Parmi eux se trouvent les nombreux esprits de la nature, les divinités locales, les anges, les démons, les dieux supérieurs et les âmes ancestrales. Une hiérarchie se manifeste ici. Autrement dit, Dieu construit la création de bas en haut : les êtres supérieurs ne peuvent se construire ni se développer sans la sainteté fondamentale constituée par les paires de monades. Cette vérité fondamentale est la vérité lumineuse que les religions dites de la nature nous ont léguée. Plus les êtres sont inférieurs, plus ils sont forts et indestructibles ; plus ils sont supérieurs, plus ils sont vulnérables et dépendants des êtres inférieurs. Puissante est, en soi, la vie inférieure avec son pulsion émotionnelle aveugle ; beaucoup moins puissante est la pensée supérieure. Par elle-même, l'esprit humain ne possède aucune énergie propre. Mais il peut acquérir cette capacité par un processus de sublimation. Scheler soutient que l'on peut mettre les forces inhérentes aux sphères inférieures de la réalité au service des sphères supérieures. Les esprits de la nature, selon leur niveau, sont – là encore pour le bien ou pour le mal (pensons aux elfes) – porteurs de vie. Les divinités sont les plus vivifiantes, et de manière inégalée, l'être suprême – dans la Bible : Dieu.

Les experts nous expliquent cependant que ces religions inférieures n'ont pas suffisamment évolué, ce qui leur est finalement fatal. Elles constituent néanmoins un maillon essentiel et dynamique de l'évolution. Cela signifie que les religions dites supérieures agissent mal et contreviennent à l'ordre divin de la création lorsqu'elles ne valorisent pas les esprits de la nature comme il se doit, conformément à la volonté divine.

Nous avons classé les religions en archaïques et contemporaines. Nous avons ensuite subdivisé ces dernières en laïques et sacrées. Or, depuis le siècle des Lumières, les religions laïques se sont coupées de l'énergie inhérente aux sphères inférieures. De ce fait, une religion laïque ne possède plus guère de pouvoir subtil. Le monde des êtres subtils vivant en harmonie avec Dieu est par ailleurs consterné d'apprendre les méthodes brutales de l'Inquisition aux XVe et XVIe siècles . Ils s'en sont également distanciés. Si le croyant fait de même dans la prière et condamne ces tortures par la pensée, ces esprits de la nature infra-humaine osent s'engager à nouveau pour aider à la réalisation de ce qui est demandé dans la prière.

¹³³Le P. Heiler, *Das Gebet* (Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung), Munich, 1921, 8. 109/131,

37.9.9. La Sainte Trinité

Complétons ce qui a déjà été initialement indiqué à ce sujet (3.6.3.) et ce qui a déjà été dit à propos de la kundalini (10.7.1.).

En Inde, on parle de la kundalini depuis des siècles. On l'imagine comme une sorte de serpent qui s'enroule à la base du dos, ou qui, par exemple lors de la méditation indienne, remonte le long de la colonne vertébrale jusqu'au-dessus de la tête. Les chakras, ces subtils méridiens de la colonne vertébrale, en font partie. Le flux d'énergie vitale prend naissance dans nos organes génitaux, remonte le long du bas du dos, suit la colonne vertébrale jusqu'à la nuque et le cerveau, et se termine à la base des yeux.

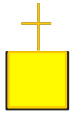
En réalité, si l'on observe attentivement avec clairvoyance et sans se laisser induire en erreur par cette perspective indienne, il s'agit, en termes simples, du flux de la force vitale. Cette force vitale, qui dans la Bible représente le Saint-Esprit, émane directement de la Sainte Trinité. Depuis l'Incarnation de Jésus, cette force vitale pénètre au plus profond de notre âme, et ce par l'intermédiaire de Marie. C'est pourquoi un triangle équilatéral est dessiné, la pointe vers le haut, contenant la lettre « M » pour Marie. Au sommet du triangle se trouve le « V » pour Père, en bas à gauche le « J » pour Jésus, et à droite le « G » pour Saint-Esprit. Ensemble, ils accompagnent la prière.

37.9.9.1. Une prière nouvelle et puissante

Un voyant autorisé nous transmet une prière nouvelle et puissante. Il nous confie l'avoir récitée un millier de fois ces dernières semaines, en y portant une attention soutenue. Elle est ainsi devenue une puissante forme-pensée, un élémental construit artificiellement, qui peut désormais servir de fétiche (7.4.1), de source d'énergie. Il nous l'explique.

Observez la prière ci-dessous. En haut du petit cadre se trouve une petite croix. Elle représente la croix de Jésus. On pourrait aussi remplacer ce cadre par le triangle décrit précédemment et ajouter les lettres V, Z, G et M, pour représenter la Sainte Trinité et Marie. Imaginez maintenant que votre problème est contenu dans ce cadre. Ainsi, il est clairement décrit et délimité, et Dieu et ses serviteurs savent où concentrer leurs efforts pour vous aider.

Jésus est mort, mais il est ressuscité. Père, Fils, Saint-Esprit, dans le livre de la sagesse (12, 22), vous nous enseignez la règle d'or de toute conduite respectueuse de Dieu : « Quand nous punissons, nous nous souvenons de ta bonté, et quand nous sommes punis, nous comptons sur ta miséricorde. »



Père, Fils, Saint-Esprit, tout le Nouveau Testament introduit par Jésus, est une application magistrale de cette règle d'or. C'est pourquoi nous la prononçons avant de vous demander votre intervention dans nos problèmes. Ce faisant, nous pensons à votre retour à la fin des temps et au Jugement dernier.

Considérons maintenant les nombreux esprits de la nature qui peuvent intervenir. Certains sont inactifs, tandis que d'autres sont sous l'emprise d'êtres démoniaques qui les exploitent à des fins maléfiques. Parce que ces esprits entendent constamment la prière, ils finissent par la répéter. Les premiers le font peut-être par une sorte d'indifférence, tandis que les seconds le font dans le but précis d'affaiblir et de détruire la prière.

Mais en mentionnant constamment la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ils invoquent aussi cette énergie trinitaire. Au début, ils résistent à son influence, mais peu à peu, ils y succombent. Ils prennent conscience de la puissance de cette énergie et de leur impuissance à la détruire. Entre-temps, ils l'ont tellement mémorisée qu'ils se mettent à prier presque machinalement. Progressivement, ils constatent qu'ils ne s'en sortent pas si mal ; en effet, grâce à cette énergie, toutes les souffrances du système démoniaque ou satanique dans lequel ils se trouvaient disparaissent. Ils remarquent que la Sainte Trinité est exceptionnellement puissante et a un effet très bénéfique.

Entre-temps, un processus de conversion s'est opéré chez certains d'entre eux. D'abord surpris, puis hostiles, ensuite intrigués, un peu plus intéressés, ils se sont finalement convertis. C'est pourquoi la prière répétée est si puissante. Leur énergie est acceptée, puis purifiée ou évacuée si elle est inutilisable, et enfin recrée radicalement à un niveau surnaturel. En résumé : accepter, purifier, élever. Ainsi, ces êtres renforcent continuellement l'énergie présente dans la prière. Ici aussi s'applique le principe de similitude : le semblable attire le semblable.

Nombre d'êtres cyniques et malveillants ne souhaitent pas se repentir, ou du moins pas immédiatement. C'est pourquoi, dans leurs prières, ils évoquent le Jugement dernier. Ils savent qu'il est inévitable et qu'ils devront alors en répondre. C'est pourquoi les personnes possédées demandent sans cesse à Jésus si le Jugement dernier n'est pas imminent. Car c'est précisément ce qu'elles redoutent. Elles savent qu'un tel événement signifierait la fin de leur pouvoir. C'est aussi pourquoi les prières des liturgies grecque et orientale font référence aux derniers jours et au Jugement dernier.

Un guérisseur (4.3.) affirme qu'il lui faut parfois des semaines pour soigner quelqu'un. Hexe Petra (3.1.3.) a mis deux à trois semaines avant que son « sort » ne fasse effet. Il est donc logique de répéter nos prières et de ne pas abandonner trop vite.

37.9.9.2. *L'Église et la mission : un tableau pas si joli.*

Lors de la christianisation d'autres cultures, de nombreux missionnaires ont éradiqué autant que possible les religions païennes. Mais ce faisant, la manière dont elles résolvaient leurs problèmes par leur religion a également disparu. Leur méthode n'était pas idéale, mais c'était souvent la seule dont elles disposaient. Le christianisme aurait pu s'appuyer sur cet héritage. Leur religion païenne constituait alors un point de départ valable et une base solide sur laquelle construire. Leurs dieux n'étaient pas l'autorité suprême sur la totalité du réel ; ils n'étaient pas les créateurs de toute l'existence, mais seulement les maîtres d'une partie du réel. Et souvent, de manière arbitraire.

S'ils s'étaient soumis au Créateur de toute vie, les plus sensibles d'entre eux, ainsi que leurs voyants, auraient certainement perçu cette énergie bienfaisante. Les peuples païens sont bien plus proches de la nature et considérablement plus sensibles que, par exemple, dans une culture occidentale. Ils font également une distinction entre magie noire et magie blanche, ce qui implique qu'eux aussi possédaient une éthique proche de celle de la Bible. Rappelons-nous, par exemple, la prière de Baloaba (3.7.6) : « Tu le sais : je ne vole jamais, je ne convoite jamais la femme d'autrui, je ne commets jamais de violence contre la fille d'autrui. Mais si quelqu'un me jette un mauvais œil, que Toi, ô Muidi Mokulu, Dieu exalté, le poursuives de Ton regard vengeur. » En d'autres termes, ce que la Bible affirme explicitement est une structure inhérente à tous les peuples, qui oriente l'homme vers une conduite consciencieuse. La formulation peut différer, mais l'essence reste la même. Ou, pour reprendre les mots de l'apôtre Paul (*Romains 2:14*) : ils sont leur propre loi et vivent déjà en amitié avec Dieu. Mais en réalité, il n'en est rien. Trop souvent, leurs sanctuaires ont été détruits.

Il en résulte que ces peuples ont accepté le christianisme comme une religion très digne et noble, mais que, pour faire face à leurs problèmes pratiques, ils ont continué à s'appuyer sur leurs traditions ancestrales. Si votre enfant est malade, si vous avez un cancer, si votre mari ne trouve pas de travail, si votre bétail meurt, si votre récolte est mauvaise, l'Église est bien peu sensible à ces difficultés. Et c'est là le pouvoir de ces religions païennes : elles sont bien plus proches des problèmes concrets de ces populations.

Pendant des siècles, de nombreux missionnaires ont méprisé ces cultures. Et avec quel résultat ? Les peuples autochtones, les Congolais, les Philippins et tant d'autres peuples non bibliques sont retournés à leurs religions ancestrales, car elles leur offrent à nouveau un sentiment de stabilité. C'est pourquoi elles sont si tenaces et pourquoi le clergé n'est pas encore parvenu à les éradiquer après des siècles. Ces religions non bibliques exercent une forte emprise sur elles. Et c'est aussi le pouvoir du New Age ¹³⁴, qui se situe précisément dans ce domaine non biblique. L'Église pourrait lutter contre ce phénomène en s'impliquant activement dans ce domaine. Plus le rationalisme gagne du terrain et plus la catéchèse se détourne du paranormal et du dynamisme, plus on observe l'essor du New Age.

J. Sterley l'exprime ¹³⁵ainsi : « Nos présuppositions nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre raison occidentale moderne. » Sterley a passé cinq ans à étudier une partie de la Nouvelle-Guinée, à la recherche de plantes *et* de pratiques de sorcellerie. Sa conclusion : « Je sais désormais que notre réalité est un domaine limité et que nous ignorons tout de ce qui se passe au-delà. » Cette affirmation, soit dit en passant, imprègne tout son ouvrage. Il déplore que les missionnaires catholiques et luthériens de Simbudal ne croient pas à ces pratiques magiques, qu'ils protègent les meurtriers et refusent d'aider les victimes. Raison : après tout, la sorcellerie n'existe pas ; ce n'est que superstition. Une certaine nostalgie plane sur l'ensemble du livre.

On entend une plainte similaire de la part de Richard Katz ¹³⁶. Il affirme que les missionnaires présents chez les Kung, une tribu d'Indonésie, s'efforcent sans relâche d'éradiquer leurs superstitions et pratiques magiques : selon les missionnaires, les Kung sont un peuple forestier, des sauvages qu'il faut civiliser. Une fois encore, tout comportement religieux inconnu est considéré comme totalement antichrétien et païen, et donc sans valeur. Les forces inhérentes à la spiritualité des Kung sont complètement ignorées.

Le père Placied Tempels écrit également dans ce sens ¹³⁷. Il a passé treize ans au Congo belge comme missionnaire, mais, de son propre aveu, il n'a pas atteint l'âme des Bantous avant d'approfondir leurs coutumes et traditions. Sa conclusion : leur vision du monde implique une pensée mature, cohérente

¹³⁴Consultez les cours 1.4.1 et 10.4.2 sur ce site web : Introduction au Nouvel Âge

¹³⁵Sterley J., *Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée*, Munich, 1987, 183.

¹³⁶Richard Katz, *Num, guérir par l'extase*, Ansata-verlag, Suisse, 1985 p. 268.

¹³⁷Tempels P., *Bantou - philosophie*, De Sikkels, Anvers, 1946, 10.

et logiquement fondée. Malheureusement, le travail missionnaire est resté aveugle à cela. Il note : « Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, des guides chez les Bantous, nous n'avions pas pénétré l'âme des Noirs, du moins pas autant que nous l'aurions souhaité. Pas même les spécialistes. Que cela soit un constat regrettable, voire un aveu de culpabilité. Le fait est que nous n'avons pas compris la vision du monde des Bantous et que, par conséquent, nous n'avons pas pu leur offrir une nourriture spirituelle accessible ni une synthèse spirituelle compréhensible. De toutes ces coutumes particulières, dont nous ne comprenons ni le sens ni la raison, les Bantous disent qu'elles existent pour obtenir la force vitale. »

Nous entendons un discours très positif du pape Pie XI. Fin connaisseur des sciences religieuses, il a enjoint aux séminaires de les enseigner et de faire preuve de respect envers les autres religions et leurs coutumes. « Ce sont des témoignages humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », a-t-il déclaré. Il a fondé le Musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922.

Lorsque nos psychologues et psychiatres souhaitent soigner des personnes non européennes, ils ont le sentiment que leurs méthodes psychologiques et psychiatriques sont devenues obsolètes. Ces autres cultures préfèrent s'adresser à leurs sangomas, leurs fétichistes, leurs marabouts, leurs guérisseurs traditionnels et leurs magiciens blancs... Tous ces individus perçoivent les énergies subtiles et savent les utiliser à des fins de guérison. En Occident, pour le dire de manière quelque peu exagérée, on prescrit facilement pilules et injections comme solution à tous les problèmes. Cela peut éventuellement résoudre certains problèmes biologiques – si tant est que cela les résolve – mais si la difficulté réside dans les profondeurs de l'âme, dans sa dimension subtile, alors rien n'est fait. La formation essentiellement intellectuelle du clergé ordinaire, par exemple, contraste fortement avec celle des guérisseurs de ces autres cultures, où les dons paranormaux sont requis ou développés.

Plusieurs experts concluent que l'Église est restée un système clérical, prisonnière d'une religion populaire, et que, parmi ceux qui en étaient capables, elle ne s'est pas aventurée dans le domaine de l'occultisme. Les problèmes fondamentaux n'ont pas été abordés en profondeur. Après tout, ils sont de nature philosophique. La science s'appuie sur des faits avérés ; la théologie, sur la Bible. Mais la philosophie s'intéresse à l'ontologie, à tout ce qui existe, sous quelque forme que ce soit. Les milieux ecclésiastiques se méfieraient difficilement de certains mouvements occultes. Il en va de même pour nombre de figures religieuses ou de psychiatres qui refusent d'affronter

cette réalité occulte objective. Ils préfèrent de loin la psychologiser et s'en tenir aux hallucinations subjectives de leurs « patients ».

Jésus désirait assurément une Église. Lisons *Matthieu 16:18-19*, où Jésus dit à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » Le terme latin ou grec « *petra* » signifie bien « rocher ». Mais la question de savoir si cette Église était destinée à devenir un système strictement clérical reste, pour beaucoup, légitime. Ce qui suit y répond.

37.9.9.3. Une convention générale

Lisons *Isaïe 24:5* « La terre est souillée par ses habitants : Ils ont transgressé les lois, enfreint les commandements et rompu l'alliance éternelle. Lisons aussi *Isaïe 34:1 et suivants* : « Venez, peuples, écoutez ! Nations, prêtez attention ! » Écoutez, Terre avec tout ce qui vit en vous, Monde avec tous vos habitants.

Ces deux textes constituent l'introduction à ce que les exégètes appellent la « Grande et la Petite Apocalypse » d'Isaïe . Il est évident qu'ils ne se réfèrent pas au peuple d'Israël, mais à tous les peuples, « les habitants de la terre ». Le premier texte parle de « l'alliance éternelle » conclue spécifiquement avec tous les habitants de la terre. Il concerne donc toutes les religions, et non seulement les religions bibliques. D'où l'importance fondamentale de ce texte fondateur. Il existe donc une alliance générale, et de surcroît éternelle, qui lie tous les peuples, tous les habitants de la terre. Les religions non bibliques en présentent des traces. Pensons à leurs mythes de la création, à leur croyance en un être suprême et, comme mentionné précédemment, à la conscience morale qui condamne certaines interventions des dieux du monde extérieur comme contraires à l'éthique et injustes.

Nous avons déjà évoqué Paul dans *Romains 2:14* , où il affirme que les païens sont leur propre loi. Par là, il confirme que Dieu révèle sa présence et ses conseils sous forme de « lois » inscrites au plus profond de l'âme des païens. Et de telle sorte que ces mêmes païens, tout comme les Juifs, peuvent, avec une grande liberté, accomplir ses conseils... ou les ignorer. Autrement dit : la Bible offre un fondement qui permet à chacun de s'y sentir pleinement à sa place sans pour autant contraindre qui que ce soit. On est chrétien au sein de cette alliance universelle qui englobe tous les peuples. Isaïe en parle, et c'est pourquoi Paul souligne que les païens, dans leur

individualité propre, ont eux aussi une relation avec Dieu . Dieu s'engage envers tous les peuples à condition qu'ils gardent ses commandements. Ceci, au sens propre du terme. Non pas à travers toutes ces réglementations juridiques qui préoccupaient tant les Juifs de cette époque, entre autres.

37.10. Nathalie : Maria était-elle au courant de cette commercialisation ?

Nous avons légèrement raccourci le titre de ce onzième chapitre. Les mots originaux de Nathalie étaient : « Lourdes, je serai une exception. Si les gens n'étaient pas désespérés, cela n'existerait pas ici. Marie aurait-elle su qu'elle serait à ce point commercialisée ici ? » Dans ce chapitre loin d'être simple, nous nous interrogeons sur ce qui se passe à Lourdes.

37.10.1. Un esprit menteur

Résumons 1 Rois 22 : Un jour, le prince de Juda vient se joindre à Israël dans une guerre contre le prince d'Aram. Cependant, comme c'était la coutume à l'époque — et comme c'est encore le cas aujourd'hui, bien que de manière plus secrète —, ils consultent d'abord les devins. D'un côté, il y a le prophète Mikhaïl, qui vit en amitié avec Dieu, et de l'autre, tous les autres, environ quatre cents. Ces derniers ne peuvent « voir » que lorsqu'ils entrent en transe. Mais alors, ils perdent leur sérénité et sont possédés par des esprits issus de l'harmonie des contraires. De ce fait, leurs prédictions sont erronées. Les quatre cents prédisent la victoire du prince d'Israël. Mikhaïl, quant à lui, ne partage pas cet avis. Sa réponse se déroule en deux temps.

Tout d'abord, il ridiculise le prince d'Israël et lui dit avec un certain mépris : « Monte, tu réussiras assurément dans ton projet. » Le prince, comprenant aussitôt la vantardise, exige la vérité. Alors, Mikhaïl devient grave : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes comme des brebis sans berger, et l'Éternel dit : "Ils n'ont point de maître ; qu'ils retournent paisiblement chez eux." Puis j'ai vu l'Éternel sur son trône. Il demanda : "Qui veut persuader le prince d'Israël de monter à Rama pour y périr ?" Alors un esprit s'avança. Il se présenta devant l'Éternel et dit : "Je veux le persuader. Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes." Alors l'Éternel dit : "Va, et tu réussiras." Eh bien, maintenant l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes, car l'Éternel a décrété ta destruction. » Tels furent les mots du prophète Mikhaïl au prince, qui avait demandé la vérité et l'avait entendue sans détour.

À ces mots, le prince assène un coup au visage à Michéas. Le prince s'écrie : « Comment l'Esprit de Yahvé aurait-il pu m'abandonner pour te parler ? » Michéas répond : « C'est précisément ce que vous découvrirez le jour où vous vous cacherez et fuirez. Allez, et vous verrez. » Michéas est emprisonné. Il répète : « Si vous revenez sains et saufs, alors Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. » Israël engage le combat et est vaincu. Le roi ne survit pas. Une flèche le frappe dans son char et il meurt. Son char est taché de sang.

Bien que l'« esprit de mensonge » ait agi avec la permission de Dieu , il semble que de tels êtres inspirants osent aussi agir arbitrairement. Ainsi, on lit dans l'Ancien Testament, *Job 4:18* : « Dieu ne se fie même pas à ses serviteurs, et il surprend ses anges en train de dévier. » Comme mentionné précédemment, tous les esprits inspirants ne proviennent pas du monde céleste ; bien au contraire. *1 Jean 4:1* nous met en garde contre cette distinction entre les esprits : « N'ajoutez pas foi à tout esprit (principe de l'inspiration), mais examinez si les esprits sont de Dieu (en amitié avec Dieu). »

Dans ce récit biblique, parmi quatre cents voyants, un seul entretenait une relation d'amitié avec Dieu. On peut se demander quelle est notre situation aujourd'hui. Si l'on examine le monde actuel, il est fort probable qu'elle soit tout aussi peu favorable de nos jours. Parmi des centaines de sourciers, de diseurs de bonne aventure et autres « voyants », il n'y en a souvent qu'un seul qui soit véritablement l'ami de Dieu. De plus, ces voyants nous disent que la prière constante à Dieu est indispensable pour éviter d'être influencés à tort et à travers par un « esprit de mensonge » trompeur.

De nombreux êtres subtils se sont rebellés contre Dieu et ont exercé leur pouvoir de manière autonome. Pensons, par exemple, aux nombreux panthéons des diverses cultures païennes. Nombre de religions païennes ont également leurs miracles. La grande question demeure : quelle force vitale représentent-ils ? Le surnaturel ou le mystique ? À présent, il devrait être clair que la religion, surtout en ce qui concerne ses aspects magiques et mystiques, est loin d'être simple. Approfondissons le sujet.

37.10.2. Les prostituées se baignaient dans le sang.

Poursuivons le texte concernant l'esprit de mensonge. Cependant, Achab est touché par une flèche au combat et saigne abondamment. Comme il menait la bataille, le prince dut rester debout dans son char, malgré le sang qui s'infiltrait dans celui-ci. Il mourut en fin de journée.

La Bible conclut ainsi : « Après la bataille, le char du roi fut lavé. Les chiens lèchèrent le sang qui tachait le plancher du char, et les prostituées s'y baignèrent. » Certains s'interrogeront sur la signification de cet ajout. Mais pour ceux qui sont familiers avec la magie – ce qui n'est pas le cas de nombreux exégètes bibliques –, ce dernier passage revêt une signification particulière. Le fait que les prostituées se baignent dans le sang royal indique qu'elles interprètent cela comme un rituel magique. La force vitale d'un souverain est, dans un contexte culturel sacré – et non désacralisé par l'Occident –, bien plus puissante chez le peuple. Il devait être capable de guider son peuple à travers tous les dangers et, par conséquent, comme le roi David vieillissant, il avait un grand besoin de force vitale. La Bible mentionne que le roi David put reprendre ses fonctions administratives après sa rencontre avec la belle et pleine de vitalité Abishag (3.7.1). Il n'en fut pas ainsi pour Achab. Il vit sa force vitale décliner. La situation des prostituées est ici analogue à celle du roi David. En se baignant dans le sang du défunt Achab, les prostituées s'approprient le pouvoir occulte et subtil qui y est présent. Et ce, au moment même où il en a grand besoin lors de son passage dans l'autre monde. Ceci nous amène à ce que de nombreuses cultures appellent « vampirisme » : le vol d'une force vitale subtile. Approfondissons ce sujet.

37.10.3. Ces animaux ont pu rester en vie sans manger.

Dans son ouvrage « *Le vampirisme* »¹³⁸, R. Ambelain cite plusieurs auteurs qui, à travers l'histoire, ont constaté que des grenouilles – et parfois des lézards – se trouvaient principalement dans des cavités de pierre. Ces cavités seraient restées complètement scellées pendant des siècles. Le forage de ces couches de pierre a permis d'ouvrir ces espaces pour la première fois. Or, selon de nombreux témoignages, ces animaux semblaient vivants. La question se pose alors de savoir comment ils pouvaient survivre sans nourriture, confinés dans ces petites cavités. D'après les témoins, de telles cavités ont été découvertes à Imberg, Mansfield, Bâle, Tivoli, Newport (Royaume-Uni), Antem (Indiana) et Anvers.

R. Ambelain fait référence dans son livre au colonel de Rochas, * *La suspension de la vie* ¹³⁹ *. Ce auteur L'auteur cite de nombreux autres cas

¹³⁸R. Ambelain, *Le vampirisme*, Robert Laffont, 1977, p. 196-200.

¹³⁹ Dans son ouvrage *La suspension de la vie*, 1913 (196), le colonel de Rochas cite bien d'autres cas de ce genre. On observe toutefois qu'il ne s'agit que de crapauds, exceptionnellement de lézards. Or, le crapaud est une matière particulière animale de qualité moyenne. C'est le rôle de la présence des sorciers d'autrefois, et la qualité de la « détection » de la présence des forces indéfinies. Nous avons vu (...) que le vampire est nécessaire avec le son vivant dans un milieu, et reste encore vivant après la mort. C'est logique, le milieu entre les éléments psychologiques et non les organes physiques. Et c'est une matière de taille moyenne qui est perpétuée par le

similaires. Ceux-ci concernent principalement des crapauds, parfois des lézards, et occasionnellement un serpent. Le crapaud est traditionnellement reconnu pour ses qualités médiumniques. D'où son rôle et sa présence parmi les sorciers d'antan, car il perçoit aisément les forces subtiles. Nous avons vu (...) que le vampire est un médium de son vivant et le reste même après sa mort apparente. Ceci est logique, car la médiumnité est liée au subtil, et non aux organes physiologiques. C'est cette médiumnité qui permet au crapaud, et plus rarement au lézard ou même au serpent, de survivre sans se nourrir de façon classique. En tant que médium, le crapaud peut quitter son corps biologique et se nourrir subtilement de la vie qui l'entoure, tout comme le fait un vampire humain. Nous développerons ce point.

37.10.4. Leur corps sans vie était encore beau et strié de sang.

Robert Ambelain, dans **Les vampires**¹⁴⁰, définit le terme ainsi : « Un vampire est un être, par exemple un humain encore vivant ou un fantôme subtil, qui suce ou boit le sang d'autres êtres pour s'en nourrir. » Ambelain note que le phénomène a atteint son apogée entre 1650 et 1750, notamment en Europe de l'Est et dans les pays des Balkans.

Selon la croyance populaire, le corps subtil d'une personne décédée, son fantôme, n'a pas poursuivi son chemin vers l'autre monde mais est resté lié au corps. Or, pour maintenir ce fantôme en vie, il a besoin d'énergie, de force vitale. Il ne peut plus l'obtenir, par exemple, de la nourriture matérielle. C'est pourquoi il apparaît la nuit et rend visite aux gens pendant leur sommeil pour se nourrir de leur sang, ou plutôt, de la « force vitale subtile présente dans leur sang ».

Comme mentionné précédemment, le vampirisme était (et est encore) craint principalement en Europe de l'Est et dans les Balkans. On n'en parle généralement pas ouvertement, et certainement pas avec les Occidentaux, réputés pour leur mentalité excessivement « scientifique » et profane. Les régimes communistes répriment également cette croyance populaire, qui, soit dit en passant, s'oppose à la vision matérialiste de Marx et Lénine. On sait néanmoins que Staline possédait des ouvrages sur la magie, qu'il avait même annotés. Par conséquent, le citoyen lambda d'Europe de l'Est ne partageait pas cette vision communiste.

crapaud, plus rare par le lézard, ou par le serpent, le subsistant sans prendre la nourriture apparente et le visage normal. Médium, le crapaud est doublé, et la nécessité vitale fluide, est l'environnement naturel du monde. Il vit alors exactement de la vie des vampires.

¹⁴⁰ Robert Ambelain, *Les vampires (De la légende au réel)*, Paris, 1977, 175 ss.

Si un village connaissait une vague de décès peu après la disparition d'un de ses habitants, les gens savaient ce qu'il fallait faire. Ils ouvraient secrètement la tombe du défunt. Si le corps était encore beau, souple et baigné de sang, ils pensaient qu'il s'agissait d'un vampire. Il n'était que dans un état de mort apparente et représentait un réel danger pour la communauté villageoise. Alors, ils lui enfonçaient un pieu pointu dans le cœur et lui tranchaient la tête. Du sang rouge vif jaillissait du « cadavre ». Le danger était ainsi écarté. La « demeure », le refuge terrestre du vampire, était détruite. Il ne pouvait plus alimenter son propre corps en énergie vitale et dépérissait. Dans cette optique, il semble préférable d'opter pour la crémation plutôt que l'inhumation. Chaque vampire potentiel sait ainsi que sa « demeure » posthume lui est déjà enlevée. Mais ce n'est pas tout.

Pour voler l'énergie d'un autre être humain, il n'est pas nécessaire d'être mort. En effet, ce vol d'énergie subtile ne provient apparemment pas uniquement des défunts, mais se manifeste aussi chez des personnes bien vivantes. Ambelain l'illustre ainsi.

37.10.5. Il a été mordu et est mort peu de temps après.

Nous sommes en 1732. Un chirurgien et deux officiers de l'armée rapportent qu'un certain Arnold Paole a été exhumé et examiné peu après son inhumation dans un village non loin de Belgrade. Il avait confié à sa fiancée avoir été mordu par un « vampire » durant son service dans l'armée grecque. Il craignait que cela ne le rende à son tour assoiffé de sang. Quelque temps plus tard, il meurt. Peu après, une série de malheurs s'abat sur le village. On y reconnaît le mode opératoire d'un vampire. Conformément à la coutume de l'époque, sa tombe fut ouverte et son corps exhumé. Il était intact et rosé. Deux filets de sang coulaient encore de ses lèvres. Ils appliquèrent la méthode traditionnelle et lui transpercèrent le cœur avec un bâton d'aubépine. Le cadavre poussa un cri d'horreur. Des dizaines et des dizaines de cas analogues furent rapportés et neutralisés de cette manière entre 1650 et 1730.

Les Secrets du docteur Tavernier », D. Fortune évoque une histoire parallèle intitulée « Le Vampire », qui se déroule en Angleterre. Fortune affirme que, comme toutes les histoires de son livre, elle est inspirée de faits réels.

37.10.6. Leurs corps étaient encore magnifiques. Ils furent canonisés.

Évoquons ce que R. Ambelain, dans **Le vampirisme**¹⁴¹, nous apprend au sujet du vol de la force vitale. Saint François Xavier (1506/1552), l'un des premiers jésuites et « l'apôtre de l'Inde et du Japon », mourut le 2 décembre 1552. Son corps fut placé dans un cercueil rempli de chaux vive, laquelle provoquait une décomposition rapide. Il était prévu de le transporter à Goa peu après sa mort. Quelques mois plus tard, le 17 février 1553, le cercueil fut ouvert : le corps était frais et rosé, comme celui d'une personne endormie. Aucun signe de décomposition n'était visible. Si l'on incisait le corps avec un couteau, du sang frais en coulait ! Le corps exhalait un très agréable « parfum de sainteté ». Même dix ans plus tard, en 1612, le corps était toujours aussi souple et rosé, et du sang frais coulait à nouveau lorsqu'on l'incisait. Il fut canonisé en 1622. Quoi qu'il en soit, le saint jésuite a fait beaucoup de bien, mais il a sucé la vie de ses semblables, apparemment comme le plus vulgaire des vampires des pays balkaniques.

Ambelain mentionne également le moine maronite Charbel Makhlouf (1828-1898), dont la tombe laissa couler du sang frais pendant des années. Après sa mort, de nombreux miracles lui furent encore attribués. On disait, par exemple, que chaque fois que l'on ouvrait sa tombe, du sang s'écoulait encore de son corps. Rome le déclara béatifié en 1965 et canonisé en 1977.

Dans son ouvrage, Ambelain mentionne également les travaux du docteur Larcher, « *Le Sang vaincra-t-il la Mort ?* ». Larcher a étudié les événements qui ont suivi la mort de la « grande » Thérèse d'Avila (1515-1582). La tradition populaire mentionne aussi une « petite » Thérèse, Thérèse de Lisieux (1873-1897). Le texte qui suit traite exclusivement de Thérèse d'Avila. Après sa mort, son corps non embaumé fut inhumé. On disait que sa tombe exhalait constamment un parfum pénétrant de violettes, d'iris et de lys. Un arbre desséché, situé à proximité, se serait mis soudainement à bourgeonner. C'est pourquoi sa tombe fut rouverte huit mois et demi plus tard. Le corps était intact et imprégné d'une sorte d'huile parfumée. La chair paraissait aussi souple que le jour de sa mort. De l'huile coulait de chacun de ses membres. Le corps fut lavé, enveloppé dans des vêtements neufs et placé dans un cercueil de bois. Avant que le cercueil ne soit fermé, le père Gratien délia la main gauche. Il voulait l'apporter à Avila. Le cercueil fut ensuite descendu dans la même tombe et recouvert de terre.

¹⁴¹R. Ambelain, *Le vampirisme*, (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 112/113., 150/186

Deux ans plus tard, il fut décidé de transférer le corps de Thérèse à Avila, et le tombeau fut rouvert. Le corps semblait être dans le même bon état. On lui retira le bras gauche. Du sang vif en coula. On souhaitait le conserver au couvent. Plus tard, en 1586, des médecins exhumèrent à nouveau le corps et l'examinèrent. Il était intact et souple. Il fut exhumé une nouvelle fois en 1592. Le corps était souple et dégageait une odeur agréable. Les médecins retirèrent le cœur. Celui-ci fut conservé dans un reliquaire au couvent. En 1594, le cercueil fut ouvert une nouvelle fois. La supérieure du couvent attesta que le corps était toujours aussi frais et souple, et semblait encore vivant.

En 1598, seize ans après sa mort, sa chair était encore aussi souple et parfumée. En 1604 et 1616, vingt-deux et trente-quatre ans après son décès, on lui préleva une côte, son pied droit et divers morceaux de chair. À chaque fois, du sang rouge vif et normal s'en écoula. Une lettre papale prononça alors l'excommunication contre quiconque porterait davantage atteinte à « ce temple du Saint-Esprit, où la piété populaire voulait détruire ce que Dieu avait jugé bon de préserver ». En 1750 et 1760, le corps fut de nouveau exhumé. Après 178 ans, il demeurait souple, agréablement parfumé et d'un rouge profond. Elle fut béatifiée en 1614 et canonisée en 1622.

Nous avons mentionné plus haut trois noms de « morts-vivants » ou de « saints » : François, Charbel et Thérèse. Certains évoquent des « signes de sainteté » ou un « parfum de sainteté » liés à ces lieux. Cependant, des personnes sensibles affirment se sentir très mal à l'aise près de ces tombes. Elles ont l'impression que leur force vitale s'y trouve dérobée. Elles parlent ouvertement de « vampirisation ». Et ce n'est pas tout...

37.10.7. Les stigmates

Définissons la stigmatisation comme suit : un homme ou une femme reçoit soudainement et avec une grande douleur les stigmates, c'est-à-dire les cinq plaies que Jésus arborait sur sa croix. Ses mains et ses pieds furent percés, une lance lui transperça la poitrine gauche et sa tête saigna de la couronne d'épines. Chez les personnes stigmatisées, ces plaies apparaissent spontanément et un sang rouge vif en s'écoule, prenant une teinte rougeâtre au bout d'une demi-heure. De plus, des médiums affirment que chez de nombreuses personnes stigmatisées, il est possible de percevoir un être invisible au commun des mortels, tel qu'un « ange », un prétendu « saint » ou même un être se faisant passer pour Jésus. À travers l'histoire, on recense 330 personnes stigmatisées, dont 280 femmes. Soixante d'entre elles ont été béatifiées ou canonisées.

La première personne de l'histoire à en avoir souffert fut saint François d'Assise (1182-1226), fondateur de l'ordre franciscain. Ce phénomène ne remonte donc qu'au XII^e siècle. Rien ne prouve qu'il ait existé avant cette date. En Orient, il semble par ailleurs inexistant.

En 1918, Padre Pio (1887-1968) reçut lui aussi les stigmates. De plus, il perdait chaque jour une poche de sang par ces plaies pendant cinquante ans. Selon Ambelain, les stigmates apparaissaient toujours instantanément et provoquaient une douleur intense. Un jour, par exemple, des moines entendirent Padre Pio crier de douleur. Accourant à son secours, ils le trouvèrent étendu au sol, couvert de sang. Les stigmates étaient apparus presque instantanément. Le Vatican, les scientifiques et tous ceux qui vinrent le constater purent le confirmer. Rome le béatifica en 1999 et le canonisa en 2002.

Toujours selon Ambelain, *Le vampirisme*¹⁴² aller Vampirisme et stigmatisation sont intimement liés. Il écrit : « Nous constatons que le vampirisme et la stigmatisation sont les deux faces d'un même phénomène observable par tous. Si de telles attaques persistent, la victime s'épuise et meurt. De plus, selon la croyance répandue, toute victime d'un vampire qui décède devient à son tour un vampire. Elle continue d'« habiter » son propre cadavre et a besoin d'énergie pour cela. Elle la trouve alors chez les vivants. Le cycle est ainsi bouclé. Le vampire peut agir consciemment, mais aussi inconsciemment. Comme l'a démontré De Rochas (3.3.1.), cette blessure subtile a un impact immédiat sur le corps biologique de celui qui dort ou qui a quitté ce corps. Ce dernier, le corps biologique de la victime, affichera, comme indiqué, immédiatement les marques de morsure saignantes. »

Dans son ouvrage **Le Vampirisme**,¹⁴³ Ambelain donne une vingtaine d'autres exemples de « saints » stigmatisés. Outre les exemples déjà cités, on trouve des noms célèbres comme Thérèse d'Avila (1515-1582) et Jean de la Croix (1542-1591), mentionnés précédemment. Thérèse Neumann (1898-

¹⁴²« La vérité est que le vampirisme et la stigmatisation résultent de l'opposition à la nature du monde phénoménal. (...) La stigmatisation est une question d'instantanéité et de nature du contact, un contact fort et intense. (...) J'arrive à la conclusion de la souffrance à la fin de l'histoire. Qu'elle arrache des cris à celui ou à celle qui l'endure git, ensanglanté, sur les dalles du Chœur. Les stigmates, la encore, sont apparus instantanément. (...) La légende de toute la victime du vampire, à travers les attaques, vampire déviant durant le tour. ... Et si la plaie est endommagée, le pneu est recouvert par la charnelle, sachant (inconsidérément ou consciemment), et la blessure du « double » du dormeur se reflète aussi dans le corps de la cellule. » R. Ambelain, *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, 1977, p. 180ss.

¹⁴³R. Ambelain, *Le vampirisme, (De la légende au réel)*, Paris, 1977, p. 182.

1962), qui a également arboré les stigmates à partir de 1926, peut aussi être ajoutée à cette liste.

37.10.8. D'où provient cette énergie ?

Le monde médical et scientifique n'ont aucune explication à ce phénomène. Les psychologues évoquent un phénomène psychosomatique, une sorte d'autosuggestion ou d'hétérosuggestion. Les gens s'identifient trop au Christ souffrant. Or, bien que ce soient principalement les catholiques qui reçoivent les stigmates, des non-croyants peuvent également en être atteints. Certains psychiatres pensent que tout cela est lié à des états psychotiques ou à la folie. Pourtant, les personnes stigmatisées ne semblent pas du tout atteintes de folie. Une autre explication, d'ordre occulte, postule qu'il s'agit d'un vol subtil d'une quantité considérable de force vitale chez les humains, les plantes et les animaux. La quantité de sang absorbée est parfois si importante qu'elle est restituée par la transpiration. Mais la raison pour laquelle cela se manifeste sous forme de plaies, comme celles du Christ, reste un mystère. Même après leur mort, ces personnes stigmatisées conservent ces plaies. Leurs corps restent souples et beaux, et elles donnent l'impression de dormir, à l'instar d'un vampire défunt. Comme nous l'avons déjà mentionné, les personnes sensibles et les voyantes se plaignent d'une sensation oppressante de fatigue et d'épuisement résultant d'un contact trop direct avec de tels êtres.

Rome canoniserait de telles personnes, non pour leurs stigmates, mais pour leur mode de vie exemplaire. Ce qui peut surprendre, c'est que des personnes en apparence altruistes puissent aussi être de tels exploiters : grâce à l'énergie vitale qu'ils volent inconsciemment à leurs semblables, ils semblent faire beaucoup de bien ! D'un côté, ils aident leur prochain, mais de l'autre, cette aide est loin d'être innocente. Ils épuisent les autres, ce qui peut entraîner la maladie et la mort pour leurs victimes. Le texte « *Die oortjes van die seekoei* » ¹⁴⁴ raconte l'histoire d'une directrice « exemplaire » d'une école de couvent qui, elle aussi, volait l'énergie des autres sœurs et des enfants.

Enfin, un dernier point. Considérons la Sainte Eucharistie. Jésus dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (*Jean 6, 54*). Après ce chapitre étrange sur le vampirisme, nous comprenons mieux les paroles de Jésus. Celui qui mange sa chair – la force vitale qu'elle renferme – et boit son sang – la force vitale

¹⁴⁴voir le texte 32 sur ce site web

subtile qui est dans son sang – possède la vie éternelle. Et ce, sans aucune résurrection ni chute.

37.10.9. Le système animiste

Ce « système animiste » implique simplement que le monde est animé par des « anima », des êtres subtils qui exercent leur influence sur la totalité de la réalité. Et ce, pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, des guérisons se produisaient sans aucun doute dans les temples de la Grèce antique, mais une fois guéris, les malades retombaient dans une vie ultérieure avec le même mal. Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de nature identique. Ceci a été maintes fois illustré par le principe conscient du « do ut des » : moi, un humain, je t'offre l'âme des récoltes, d'un animal, ou même la force vitale d'un humain, et toi, une divinité, tu en transformes une partie pour que mon problème soit résolu. Et cette solution reste valable jusqu'à ce que ces êtres, qui sont « l'harmonie des contraires » et « les éléments du monde », décident que les rôles peuvent être inversés à nouveau. Ce n'est qu'avec Jésus que la divinité se révèle, comme un coup de tonnerre, dans le surnaturel comme un bien exclusivement éthique. Ce qui rend les guérisons permanentes dans le christianisme.

37.10.10. Les apparitions à Bernadette à Lourdes

Citons le site officiel de Lourdes, qui nous y accueille : « Les apparitions de la Vierge Marie en 1858 attirent chaque année des millions de personnes du monde entier à Lourdes pour ressentir la grâce de ce lieu. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes est avant tout un lieu de guérison pour les corps et les cœurs, où nous venons humblement prier celle qui a révélé son nom à Bernadette Soubirous : « Je suis l'Immaculée Conception ». (...) Une communauté accueillante au service des pèlerins. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes n'est pas un simple monument historique préservé ; c'est un lieu vivant qui se transforme année après année pour mieux accueillir les pèlerins du monde entier et faire découvrir à tous la richesse historique et l'universalité de son message. » Voilà pour ce site web.¹⁴⁵

Bernadette Soubirous (1844-1879), la voyante de Lourdes, vit apparaître une dame dans une grotte en 1858 alors qu'elle gardait du bétail. Cette apparition se répéta dix-sept fois par la suite. La dame se manifesta en occitan par ces mots : « Que soy era Immaculada Councepciou », « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette, alors âgée de quatorze ans, ne comprenait pas ce

¹⁴⁵ Source : <https://www.lourdes-france.org/>

qui avait été confirmé comme dogme par Rome seulement quatre ans auparavant. Lors de la troisième apparition, Bernadette entendit la dame dire : « Je ne te promets pas le bonheur en ce monde, mais dans l'autre. » Bernadette souffrit de maladies récurrentes et mourut d'une pneumonie à l'âge de 35 ans. Son corps resta souple après sa mort. Wikipédia ¹⁴⁶, l'encyclopédie en ligne, mentionne qu'il fut exhumé en 1909 et était encore parfaitement intact. Ce fait constitua l'un des arguments en faveur de sa béatification en 1925. Elle fut canonisée en 1933.

37.10.11. Son corps était toujours magnifique. Elle a été canonisée.

C'est avec une grande réticence que nous entamons ce court chapitre. Après ce qui précède, on pourrait légitimement s'interroger sur la sainteté de Bernadette. Son corps fut exhumé en 1909 et était encore parfaitement intact. Or, selon Ambelain, l'absence de décomposition d'un corps défunt relève d'une forme de vampirisation. L'énorme question se pose alors de savoir si cela s'applique également à Bernadette. Mais c'est précisément à cette question que R. Ambelain, décédé en 1997, n'aborde pas dans son ouvrage, paru en 1976. Bernadette Soubirous n'y est même pas mentionnée. Et ce, malgré le fait que l'on savait déjà en 1909 que son corps avait été conservé intact. Ambelain a certainement dû se poser cette question, compte tenu de la minutie de ses autres recherches. Il en eut amplement l'occasion, puisque Bernadette mourut en 1879. Peut-être, en tant que Français, n'osa-t-il rien dire de négatif sur la ville française de Lourdes. C'était un homme érudit, sans doute très versé dans l'occultisme. D'après Wikipédia, il était non seulement un écrivain français renommé, mais aussi franc-maçon, occultiste et membre de plusieurs confréries ésotériques.

Il serait toutefois souhaitable de trouver une explication claire au phénomène des corps qui, contrairement au cours naturel des choses, restent remarquablement intacts pendant des décennies. La question demeure : « D'où provient l'énergie permettant de préserver son propre corps intact même après la mort ? » S'agit-il d'un phénomène surnaturel ? Ou bien est-ce plutôt une donnée extranaturelle, et les défunts se procurent-ils l'énergie nécessaire dans un état hors du corps, par des moyens subtils, un peu comme le font les animaux en cage (10.3.) ? Dans ce dernier cas, entrons-nous alors dans le domaine de « l'harmonie des contraires » et des « éléments du monde » ?

Certains s'attardent sur la promesse faite à Bernadette lors de l'apparition : « Je ne te promets pas de te rendre heureuse en ce monde. » Ils affirment que

¹⁴⁶https://nl.wikipedia.org/wiki/Bernadette_Soubirous

telle n'est jamais la volonté de l'Être suprême. Ce n'est pas le Dieu biblique qui rend les hommes malheureux, bien au contraire. Cette idée provient de l'erreur du philosophe moraliste Émile Vermeersch, qui a repris à son compte le déni erroné de Dieu par le penseur grec Épicure (V, 1), alors qu'il aurait dû être mieux informé. Comme mentionné précédemment, les personnes sensibles ressentent un profond malaise dans la grotte de Massabielle, lieu de l'apparition. Plusieurs voyants sont plus catégoriques : « Allez à Lourdes et voyez comment vous vous sentez. Si j'y reste une demi-heure, je suis épuisé. » Ces clairvoyants affirment en outre que tous les « saints » ne sont pas forcément ce qu'ils prétendent être. Ils soulignent que les esprits rusés peuvent se donner une apparence céleste, mais qu'une fois percés à jour, ils peuvent se transformer en démons hideux. Cette « percée » ne serait possible que pour ceux qui entretiennent une relation intime avec Dieu et qui, après de nombreuses prières trinitaires, révèlent par clairvoyance la véritable nature, possiblement démoniaque, de l'apparition. Ils appellent cela « apocalyptisme », car cela permet de mettre au jour ce qui demeure caché au commun des mortels.

Ils soulignent également que les guérisons à Lourdes pourraient être une variante du « do ut des » qui nous est devenu si familier. Moi, croyant, je vais te vénérer, toi qui apparais là-bas. C'est, de mon point de vue, un investissement de mon énergie. Et je le fais afin que tu transformes une partie de cette énergie pour que mon problème existentiel soit résolu.

Des millions de personnes ont visité Lourdes ; officiellement, 70 miracles ont été recensés. Sans doute bien d'autres sont passés inaperçus. Pourtant, insistent ces critiques, le rapport entre les personnes susceptibles d'être guéries et celles qui l'ont été réellement ne semble guère encourageant. Ils se demandent si les adeptes d'une religion païenne, face à des résultats aussi minimes, n'auraient pas quitté le sanctuaire depuis longtemps. Enfin, ils rappellent que de telles guérisons pourraient bien être d'origine surnaturelle et ne concerner, dans ce cas, que la vie présente. Elles ne guérissent, pour reprendre les mots de D. Fortune, que la personnalité, et non l'essence profonde ni l'individualité de l'être humain (3.9.). Si tout cela était vrai, Lourdes ne semble pas être le lieu où l'on peut puiser des énergies trinitaires.

D'autres, en revanche, affirment que la prière de millions de croyants accumule une telle énergie positive dans la grotte qu'elle crée une puissante forme-pensée collective, un élémental artificiel (3.2.2.), et qu'ainsi se forme une sorte de contrepoids. Celui-ci peut alors atténuer, voire annuler, toute aura potentiellement néfaste de la dame qui apparaît.

En tout cas, tant qu'une explication claire et incontestable restera hors de portée, des personnes comme Ambelain, ses pairs et ceux qui affirment que la visite de telles apparitions est extrêmement épuisante, ou encore ceux qui soutiennent qu'il ne s'agit pas réellement de la Vierge Marie, conserveront assurément un certain malaise. Ils perçoivent cependant, tout comme Nathalie, la forte commercialisation qui caractérise Lourdes. Mais la question de savoir si c'est réellement la Vierge Marie qui s'y manifeste, et si oui, si elle s'en réjouit, demeure apparemment une question majeure pour nombre de croyants. Seule la vérité objective, et non l'émotion, doit prévaloir.

37.11. Nathalie : Lourdes est moche, Biarritz ne l'est pas.

Nathalie ajoute : Je me sens mal ici, je trouve cet endroit laid. Je suis peut-être là, dans mon fauteuil roulant, mais dans ma tête, je n'y suis pas. (...). Lourdes est laide, Biarritz ne l'est pas.

37.11.1. Le centre touristique

Inspirons-nous de B. Tracy , **Se protéger contre le choc en retour**¹⁴⁷. Nous connaissons tous le faste des centres commerciaux et hôteliers de nos villes. Quiconque s'y aventure se baigne dans la foule, submergé et pénétrant. Elle renferme les fluides que les innombrables personnes, jeunes et moins jeunes, y irradient en concentration. Qui n'a jamais bu dans la tasse où le serveur verse le café, où flotte peut-être un fluide plus puissant que le nôtre, chargé, par exemple, de cancer ? Gisela Graichen , *dans *De nieuwe Heksen**¹⁴⁸, écrit à ce sujet : « Prenez cette tasse vide, vous pouvez la photographier (4.2.2.). Puis, concentrez tout votre amour sur cette tasse et prenez une autre photo, et vous verrez alors l'immense pouvoir d'attraction qu'elle acquiert soudainement. Par la pensée, on peut détruire. Mais par la pensée, on peut aussi guérir. »

Le christianisme biblique évoque ici la nécessité d'une prière de protection. La force vitale est alors régénérée par les énergies trinitaires, et la puissance de la prière peut se révéler plus forte que les énergies potentiellement négatives qui pourraient être présentes, par exemple, dans un restaurant, sur une tasse, des couverts, une assiette, ou même sur une chaise. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles une personne religieuse prie avant de manger. Ce faisant, elle demande que les couverts, les assiettes et la

¹⁴⁷Tracy B., *Se protéger contre le choc en redactie*, Paris, 1985, 12.

¹⁴⁸Graichen G., *Les Nouvelles Sorcières*, 105.

nourriture soient purifiés des influences néfastes. Par exemple, qui était assis à la place où vous êtes assis maintenant ? Quelle énergie dégageait cette personne ? Son aura était-elle chargée de tristesse suite à une grande déception ? Était-elle gravement malade ? Était-ce une personne joyeuse et optimiste ? Les personnes sensibles affirment que tout cela peut avoir une influence. Et quiconque « absorbe » une énergie négative excessive en subit les conséquences, parfois sans même en comprendre la cause. Ces conséquences peuvent se manifester, par exemple, par une fatigue extrême, des pensées dépressives, voire une maladie.

Ici aussi, l'atmosphère pesante se fait sentir. « Ne soyez pas surpris », dit Tracy, « de vous sentir déprimé, par exemple, en rentrant chez vous, imprégné que vous êtes par les formes-pensées à l'œuvre dans la sphère éthérée du centre-ville. À moins, bien sûr, que vous ne trouviez le moyen de vous en protéger. » Le christianisme biblique évoquera également ici une prière trinitaire de protection.

37.11.2. Miracle 71, une alternative ?

Le texte : *Notre-Dame des Flandres* (4.12.) témoigne de la guérison d'une femme souffrant de sciatique. Pour cela, on a eu recours à la statue de Marie située dans l'église des Jésuites, au centre de Courtrai. Cette statue était un don d'une comtesse flamande ; celle-ci s'était rendue au pape à Rome vers 1200 et l'avait reçue à cette occasion. Elle y est vénérée depuis plus de 800 ans, ce qui lui confère une aura puissante. Elle capte ainsi des énergies supérieures : ici aussi s'applique le principe de « similia similibus », qui signifie « qui se ressemble s'assemble » (3.6.5.). Pour beaucoup, ce lieu demeure un véritable sanctuaire où sont présentes des énergies de guérison. Par crainte de vol, la statue originale a été remplacée par une copie. Cependant, cette copie ne possède pas le rayonnement puissant de l'original et ne convient plus à de tels usages magiques. Voilà, en résumé, ce qui a été dit à ce sujet.

Néanmoins, des images subsistent, et là aussi le principe de similitude s'applique. Les personnes sensibles disent ressentir cette énergie en plaçant leur paume au-dessus de l'image. De plus, son rayonnement est amplifié lors de la prière, par exemple en récitant un Je vous salue Marie ou une autre prière à la Vierge Marie. Ce sont des gestes que chacun peut accomplir et qui émettent une énergie de guérison. Qu'on la ressente ou non, cela n'a pas d'importance : elle est efficace. Ici aussi, toute augmentation ou diminution quantitative entraîne un changement qualitatif (7.3.1.). Votre sensibilité augmente progressivement, tout comme l'énergie nécessaire à la guérison. Les

experts affirment que si vous êtes imprégné d'une subtile énergie de guérison, de nombreux maux peuvent disparaître d'eux-mêmes, tels neiges au soleil.

En venant d'Aoste, dans le nord de l'Italie, et en approchant du Mont Blanc par la Dora Baltea, on aperçoit une petite église à Courmayeur, dernière ville à gauche avant le tunnel, perchée en altitude. En s'y dirigeant, on débouche sur une petite rivière qui se jette dans la Dora Baltea, la Dora di Veni – appelée « Val Veny » en français local – où un torrent dévale le Mont Blanc avec un grondement puissant. Quelques instants plus tard, on se trouve devant la charmante petite église, dédiée à Notre-Dame de la Guérison. Si, après une prière, on s'arrête un instant pour contempler le paysage, le contraste est saisissant. D'un côté, la petite église gracieuse, dans son isolement discret, et de l'autre, le massif sauvage et majestueux du Mont Blanc. De nombreux pèlerins ressentent la sérénité bienfaisante qui émane de l'église. Les plus sensibles disent ressentir ces énergies comme des picotements dans leur corps. Et pour ceux qui ne peuvent s'y rendre, on trouve sur internet une série de photos qui, elles aussi – *similia similibus* – émettent une énergie de guérison. Par une concentration intense, on peut s'imaginer présent sur les lieux. Des voyants disent à ce sujet : « Si je m'imaginer intensément dans une église, par exemple, un simulacrum y apparaît, une image subtile de moi. » La littérature rapporte de nombreux témoignages à ce sujet. Considérons cela comme une expérience hors du corps minimale, perceptible de manière subtile.

Nous souhaitons également mentionner ici l'icône de la Trinité d'Andreï Roublev (1360/1430), conservée à la galerie Tretyakov de Moscou. Vous trouverez une image de cette icône en haut à gauche de chaque onglet de ce site web. Nous y reviendrons plus tard (13 mars).

À Rocamadour, l'une des plus belles villes de France, située dans le Massif Central, se trouve une Vierge Noire. Nous l'avons déjà mentionnée au début de ce texte (1.2.). Nous écrivions à son sujet : « Les personnes sensibles qui visitent sa statue aujourd'hui, par exemple dans la chapelle latérale de l'église de Rocamadour, affirment ressentir l'énergie curative qui s'en dégage, sous forme de picotements, notamment dans les paumes des mains et au niveau du chakra coronal. » Si l'on ne peut se rendre sur place, on peut toujours admirer les images sur internet et s'en imprégner.

C. Leadbeater , *dans son ouvrage *Le côté caché des choses* ^{149*}, écrit à propos de nos églises. Il constate qu'une église moderne, faite de pierre et construite selon un contrat et dans un délai minimal, n'est entourée que d'une faible atmosphère de sainteté. Ceci contraste fortement avec l'aura d'une église du Moyen Âge. Il affirme que la foi était alors bien plus vive qu'aujourd'hui (1919). Le peuple tout entier considérait encore la construction d'une église comme une forme de prière. Il explique que dans les magnifiques églises médiévales, le sentiment d'une dévotion séculaire s'est littéralement inscrit dans les murs. Pendant des générations, de nombreuses et puissantes formes de pensée s'y sont développées et y persistent encore des siècles plus tard.

Le livre de Gizella Weigl et al. , **Die entschleierte Aura** ¹⁵⁰, contient de petites peintures représentant les auras d'anciennes églises qu'elle perçoit par clairvoyance. Par exemple, elle représente une aura lors de la Pentecôte dans l'église de Prenzlau, une commune du Brandebourg, en Allemagne. Cette aura est bien plus haute que l'édifice et l'enveloppe d'une bulle de lumière. La seconde peinture représente l'aura d'une église orthodoxe pendant le chant d'un hymne en l'honneur de la résurrection du Christ. Là aussi, cette aura lumineuse enveloppe l'église entière comme une bulle gigantesque de plusieurs centaines de mètres de haut. De plus, divers êtres subtils et supérieurs y résident, dirigeant les énergies générées. Aujourd'hui encore, certains voyants affirment percevoir de telles auras, vastes et lumineuses, autour des églises pendant les offices, contenant des êtres subtils qui participent au culte.

En réalité, on trouve des églises et des chapelles séculaires presque partout dans nos régions christianisées, où des croyants fervents ont cherché le silence pendant des générations et offert – et offrent encore – une simple prière d'action de grâce ou de supplication. Ces lieux sont souvent imprégnés d'une énergie apaisante. On y trouve la paix qui fait parfois défaut dans les cathédrales des grandes villes.

Se promener dans la nature permet aussi de se ressourcer. Flâner au bord de l'eau, face à la mer, est une expérience enrichissante. Là, dans l'immensité de l'eau et du ciel, on trouve la paix... et de l'énergie. Nathalie pensait peut-être la même chose lorsqu'elle soupira : « Lourdes est moche, Biarritz ne l'est pas. » Leur voyage se poursuit alors de Lourdes à Biarritz, dans le golfe de Gascogne, face à l'immensité de l'océan Atlantique.

¹⁴⁹Leadbeater Ch., *Le côté caché des choses*, Paris, Adyar, 1919-2 · 1978, 111-113.

¹⁵⁰Weigl G., Wezel F., *Die entschleierte Aura*, Eching (DL), 1986-2 · 142 et 143.

37.12. Mustafa : « Je voulais, je n'étais pas... rien que du chagrin.

Elle aborde le thème de l'acceptation avec Mustafa Kör, récemment nommé poète lauréat et lui aussi en fauteuil roulant. Victime d'un accident de voiture à l'âge de 22 ans, Kör est resté paralysé. Il convainc Nathalie qu'ils sont bien plus qu'une victime en fauteuil roulant. Il refuse d'être réduit à une simple « douleur paralysée ».

37.12.1. Un texte de Mustafa Kör :

À la fin du troisième épisode, Mustafa surprend Nathalie avec un texte que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous.

Les miracles n'existent pas.
Qui t'a dit ça ?
Parce que regarde Nathalie,
J'aimerais vous présenter une chanson et la chanter.
Cela s'infiltrerait profondément dans votre corps raide.
Ça s'insinue sur vos jambes comme une noix et
donne une nouvelle vie à ce qui se perd
J'aimerais vous présenter une chanson
Pour que nous nous élevions parmi les arbres où je te
Dix danses demandent dans la canopée et les dieux nous
Accorder le pardon grâce à un miracle inédit
Mais les miracles n'existent pas.
Seul le miracle d'être humain jusqu'à la fin des temps
Comme la mer et les vagues qui s'embrassent sans fin.

37.12.2. On grandit lorsqu'on essaie de comprendre ...

Nous vous proposons quelques réflexions profondes d'Elisabeth Kübler-Ros ¹⁵¹qui peuvent offrir un éclairage nouveau, mais qui ne sont pas toujours faciles à accepter. Voici ce qu'elle écrit.

Tu dois apprendre à réaliser que tu as été ton pire ennemi, et maintenant tu dois te reprocher de ne pas avoir saisi tant d'occasions de grandir. (...). Et au lieu de saisir les opportunités qui s'offraient à toi à pleines mains, tu réalises avec regret : « Je me suis laissé aller à l'amertume, si bien que ma colère et mon attitude négative n'ont cessé de croître. » (...). Quand tu te retrouves – symboliquement parlant – comme une pierre dans une meuleuse,

¹⁵¹Elisabeth Kübler-Ross : Sur la mort et l'au-delà. Ambo / Baarn, 1985, pp. 15, 17, 22.

il ne tient qu'à toi d'en ressortir complètement usé et brisé, ou tel un diamant étincelant. (...). La plupart des gens perçoivent leurs difficultés, leurs épreuves, leurs horreurs et tout ce qu'ils ont à perdre comme une malédiction, une punition divine, quelque chose de négatif. Si seulement ils pouvaient comprendre que rien de ce qui leur arrive n'est négatif, et j'insiste, absolument rien ! (...).

Nous pouvons comparer notre douleur et les épreuves du destin au forgeage du fer rouge. C'est une occasion qui vous est offerte de grandir spirituellement. Cette croissance est la seule raison de notre existence sur terre. On ne peut atteindre la maturité spirituelle en se prélassant dans un magnifique jardin fleuri, un serviteur nous servant les mets les plus délicieux. On grandit dans la maladie, dans la souffrance, dans l'épreuve d'une perte douloureuse. On grandit en n'ignorant pas la douleur, mais en l'acceptant et en cherchant à la comprendre, non comme une malédiction ou un châtement, mais comme un don qui nous est fait pour atteindre un but précis. (...). « Et au lieu de saisir à pleines mains les occasions qui s'offraient à moi », réalisez-vous avec regret, « je me suis laissé aller à l'amertume, si bien que ma colère et mon pessimisme n'ont cessé de croître... »

Dans son ouvrage **La Cosmogonie des Rose-Croix**, ¹⁵²Max Heindel affirme que le but de la vie n'est pas le bonheur, mais l'expérience. « La souffrance et la douleur sont des maîtres qui veillent à notre bien, tandis que les joies de la vie sont éphémères. » La Bible, dans l' *épître aux Romains* (5,3), évoque une idée similaire : « Nous sommes même fiers de nos épreuves, sachant que la tribulation produit la persévérance. » Ces paroles résonnent particulièrement pour ceux qui doivent affronter de grandes souffrances. En y réfléchissant, on constate que le point de vue de Kübler-Ross se trouve ici une fois de plus confirmé. Selon eux, apprendre à surmonter les difficultés de la vie est une expérience formatrice précieuse.

Une vision nominaliste de la réalité, bien sûr, ne peut rien faire pour cela, et n'offre aucune réponse : pour le mourant, tout s'achève avec la mort. Il semble alors que, malgré toutes vos difficultés, vous ayez simplement été victime d'une « malchance terrible ». Mais l'idée que la vie elle-même soit une pure question de hasard est encore plus difficile à accepter. On pourrait se demander à quoi bon être « façonné » à la fin de sa vie, si le prix à payer est une existence pleine d'échecs. Dès lors, pourrait-on argumenter, il vaut de loin mieux ne pas être façonné, et par conséquent ne subir aucun échec.

¹⁵²Heindel M., *La cosmogonie des Rose-Croix*, réédition, Aubenas (Fr.), 1980, 114.

Cette vision trop terre-à-terre de la vie conduit parfois à un pessimisme profond. Il semble que la modernisation « brise » une partie de la joie de vivre qui anime l'homme contemporain, profane et désabusé. La vision idéaliste, quant à elle, envisage les choses différemment, car elle postule l'existence d'une vie après la mort. Pour elle, la vie est bien plus que la simple succession d'événements entre la naissance et la mort. En réalité, la vie présente n'est qu'une infime partie d'un tout infiniment plus vaste. De même, de nombreuses cultures anciennes se tiennent à l'écart de ce pessimisme. Même face à de grandes difficultés, beaucoup conservent leur joie de vivre. Illustrons cela par le témoignage éloquent suivant.

37.12.3. Une joie de vivre inébranlable

**Peuples et animaux d'Afrique **¹⁵³, Attilio Gatti nous offre une vision du courage de vivre à travers la lettre d'un jeune Africain noir qui avait travaillé pour lui comme « garçon » lors de ses missions ethnologiques au service des gouvernements d'Afrique subsaharienne. Fin connaisseur de l'âme humaine, Gatti dut quitter précipitamment le Rwanda au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Il renvoya chez lui l'un de ses jeunes protégés, qui, plus tard, empli d'un attachement profond, lui raconta son expérience. Nous reproduisons ci-dessous le texte de cette lettre.

Au bon vieux maître, de la part de son fils, Bombo, qu'il appelait « l'éternellement effrayé ». Je vous souhaite santé, paix et prospérité. Cette lettre n'est pas une demande d'aide, mais une joyeuse nouvelle. La récolte d'arachides est bonne. Le gibier abonde. Les enfants grandissent. Les femmes se portent bien, bien que l'une d'elles ait été malade lorsque les tambours ont retenti pour la première fois cette nuit-là. Ils disaient que les méchants Blancs et les méchants Jaunes, venus de très loin, étaient partis en guerre contre les Belges, les Français, les Américains et tous leurs amis.

L'une des femmes était malade, la plus âgée. Mais les tambours se remirent à résonner. Ils annonçaient que les ennemis torturaient et tuaient même les hommes et les femmes de miséricorde, et aussi ceux qui soignaient les blessures et enterraient les morts. Même ces hommes et ces femmes de Dieu, comme ceux qui m'avaient appris à adorer le vrai Dieu, à lire la Parole écrite et à l'écrire de ma propre main. L'une des femmes était malade, souffrant atrocement. Les autres soupiraient et pleuraient beaucoup. Mais

¹⁵³Gatti A., *Les hommes et les animaux en Afrique*, Anvers / Amsterdam, 1953, 187/190.

mes pieds m'emportèrent loin du village. Mon cœur me porta jusqu'au campement des soldats.

Là, le guérisseur blanc exerçait sa magie. Il scruta mes yeux et mes oreilles. Il me frappa la poitrine. Il me planta des aiguilles dans les bras, chargées d'un remède du Blanc. Et voilà : j'étais soldat ! J'étais soldat, et on me fit marcher, tourner sur moi-même, et m'arrêter. Jusqu'à ce que le lieutenant, le Blanc, me donne un fusil, propriété des Blancs du gouvernement, mais que je devais désormais nettoyer, polir et porter pendant de longues heures. J'appris alors à poser ma joue contre le canon, à fermer un œil, à regarder de l'autre dans un petit trou et à appuyer avec mon index. Et voilà : le fusil lança un rugissement tonitruant, mon cœur trembla de peur et mon épaule fut engourdie par la douleur. Mais... la balle avait atteint le centre d'une feuille de papier ronde.

Alors le lieutenant, l'homme blanc, dit : « Et maintenant, nous allons loin vers le Nord et nous ne tirerons plus nos balles dans des morceaux de papier ronds, mais dans le cœur des méchants ennemis des braves gens. » Et je fus rempli de peur, car ma mère ne m'avait ni inculqué ni courage.

Après de longues lunes de voyage, le lieutenant blanc s'écria : « Soldats, l'ennemi est là ! » L'un d'eux, invisible à l'œil nu, leva son fusil sur le lieutenant. Mais j'entendis le bruit et sus où il se cachait, et je fus le premier à lui tirer une balle en plein cœur. Et, bien que tremblant encore de peur, je fus promu caporal.

« Parce que l'on a jugé que mon ouïe était bonne. » Un autre jour, je vis le lieutenant, un homme blanc, sur le point de passer au-dessus d'un étrange piège. Alors, mes pieds le précédèrent, mes mains découvrirent le piège et le retirèrent. Le piège claqua violemment, accompagné d'éclairs. J'eus une peur terrible. Mais tout s'arrangea, car j'étais le seul blessé. Le lieutenant blanc n'était pas mort et pouvait continuer à combattre les méchants ennemis. Puis, le colonel, un homme blanc, vint lui-même à l'hôpital. Le silence régnait, l'attention était totale. J'étais faible, épuisé par la perte de sang, la fatigue et la peur. Mais il était venu seulement pour m'épingler une médaille. « Parce que l'on a jugé que ma vue était bonne. » Après m'avoir épinglé la médaille, il dit : « Te voilà guéri. Retourne dans ton village et deviens chef. » Quel honneur et quelle grâce ! Mais j'étais incapable de parler. Je me contentai de rire, de rire. Et le colonel, le Blanc, me dit : « Pourquoi riez-vous comme un gros chimpanzé ? » Je répondis : « Parce que l'aiguille a traversé le tissu et me chatouille la poitrine. » Alors le colonel se mit à rire. Tous les

autres rirent. Tout le monde riait, comme un gros chimpanzé. Même si je ne leur avais pas chatouillé la poitrine avec l'aiguille d'une médaille ! Ha ! Quelle blague ! Et maintenant, je suis de retour chez moi. Ma femme aînée se porte bien. La récolte d'arachides est bonne aussi. Je vous souhaite la même chose.

Votre fidèle garçon, Bombo.

Gatti ajoute qu'au verso de la deuxième page de la lettre en question, il y avait quelques lignes supplémentaires, « dans la même écriture laborieuse ». Gatti peina à les lire, mais en déchiffrant le texte mal écrit, il resta bouche bée. Gatti lut : « Ces mots sont de moi, mais pas l'écriture. Car mes deux mains ne sont plus là. La chute les a emportées dans son fracas. Mais cela n'a pas d'importance, car d'autres hommes écrivent, travaillent et chassent désormais pour moi. Et tout va bien. Car la chute m'a aussi pris la vue. Mais mon ouïe est encore bonne. » Bombo.

Ce texte, d'une prose primitive, est un modèle magistral de ce que le philosophe américain Josiah Royce (1855/1916) nomme « loyauté », dévotion. À son insu, cet homme primitif est pourtant devenu un homme « courageux » (« ma mère ne m'a ni rendu audacieux ni brave »). Mais d'une manière primitive. Son enthousiasme pour la vie contraste fortement avec l'apitoiement sur soi que l'on entend de plus en plus chez certains êtres humains. C'est comme si la modernisation « brisquait » quelque chose de cet enthousiasme intact pour la vie, caractéristique des hommes primitifs, qui sommeille en nombre de ses contemporains.

37.12.4. Comme il en était au temps de Noé

Lisons *Luc 17,26* : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme (Jésus) : les hommes mangèrent et burent, ils se marièrent et se remarièrent, jusqu'au jour où le déluge vint et les engloutit tous. » En bref, on mène une vie profane, sans tenir compte de sa dimension sacrée. Sur le plan séculier, on peut alors réussir sa vie et atteindre de nombreux objectifs matériels. Mais si elle ne contribue pas à l'évolution spirituelle, selon saint Augustin, elle est, pour ainsi dire, dénuée de sens. Dès lors, nous ne sommes pas mieux lotis sans religion. Bien au contraire. Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, affirmait que le but ultime de la vie doit conduire à la déification de l'homme. À cet égard, une religion biblique dynamique peut grandement accélérer cette évolution, et il est évident qu'une vie imprégnée de religion et d'énergie trinitaire nous fortifie face aux nombreux dangers qui nous guettent et nous menacent, qu'ils viennent de la nature ou du monde extérieur.

37.12.5. Amour pour toute la création.

« L'Évangile ne commence pas par la prédication, mais par le service », affirmait un défenseur des « délaissés de Dieu ». Ces personnes pensaient à tort que le Dieu biblique les avait oubliées. Elles le pensaient car elles étaient gravement maltraitées par d'autres qui avaient oublié l'existence de Dieu, alors que ces derniers auraient dû témoigner de son existence. Bien qu'échappant aux sanctions terrestres, ils n'échappent pas au jugement de Dieu. Leurs semblables sont pour eux, selon les mots du penseur Schopenhauer, des « étrangers », alors qu'ils auraient dû être des « êtres chers », des personnes qu'ils auraient dû aborder avec empathie.

Soloviev Dans son ouvrage ** La justification du bien **¹⁵⁴, il donne un bel exemple de cette attitude empathique, qu'il tient lui-même d' Isaac le Syrien : « Le cœur de l'homme déborde d'amour pour toute la création, pour tout ce qui vit : les humains, les oiseaux, les animaux, les êtres subtils. Si son regard attentif se tourne vers la création, il est ému aux larmes et une tendresse profonde et universelle s'empare de lui. Une vive compassion pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Il ne peut donc ni voir ni supporter qu'une créature doive endurer le moindre mal, même la plus légère tristesse. C'est pourquoi il prie, ému aux larmes, même pour les êtres indicibles, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans la prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder son pardon. Il prie même pour les animaux rampants, avec une tendresse infinie. »

Ne serait-ce pas une belle attitude que de tendre la main à ceux qui souffrent ? Et surtout à ceux qui souffrent. Autour de nous, tant d'inquiétude règne, et la question revient sans cesse : « Jésus, n'est-il pas grand temps que tu reviennes ? Nous sommes émus aux larmes, car ton œuvre de rédemption traverse une crise profonde. Elle ne peut certainement pas échouer. »

37.13. Nathalie : Je garde espoir, je ne suis pas seule

On peut vivre avec l'impression – un état d'esprit fondamental – que sa vie, d'une manière générale, est un échec : « Je vois tout ce que je réussis avec pessimisme : ce sont des répit dans une atmosphère oppressante qui est déjà

¹⁵⁴ Soloviev V., *la justification du bien* (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

présente du matin au soir. Tout ce qui échoue confirme cet état d'esprit fondamental : c'est un signe de plus que "ma vie est vouée à l'échec". »

Mais on peut aussi vivre avec espoir : « Ce qui échoue, je le perçois comme quelque chose d'éphémère, de passager. Comme quelque chose qui, finalement, peut-être seulement dans un avenir lointain, sera surmonté. Ce qui réussit renforce mon profond espoir : cela prouve qu'au plus profond de mon être, j'ai raison d'espérer. »

Stat sacrum, dum volvitur orbis : le sacré demeure, le monde disparaît — ainsi l'affirmaient le patriarcat et la scolastique.

37.13.1. Que vous est-il arrivé ?

Prenons l'exemple de Sophie (9.7.2.). En priant soudainement avec une intensité excessive, elle avait attiré à elle une telle quantité d'énergie, une telle « sainteté », en un laps de temps bien trop court, sans que son « infrastructure » subtile n'y soit préparée. Et c'est ce qui avait causé sa maladie. Son corps avait dû s'adapter trop vite à cette énergie supérieure. « Mais », poursuit l'homme qui lui avait donné l'initiation, « ce n'est pas un problème non plus, car en traversant cette maladie, vous avez déjà accompli une partie de votre purgatoire ici-bas. »

Voilà assurément un témoignage porteur d'espoir. On peut prier abondamment pour résoudre un problème. Mais même si l'on n'atteint pas l'objectif fixé, même si l'on a manqué de peu la ligne d'arrivée, le chemin parcouru est déjà considérable. Et la prochaine fois, on peut recommencer à partir de là. Alors, la ligne d'arrivée ne sera plus si loin.

Un voyant vous dira que grâce à vos prières répétées, votre aura est devenue beaucoup plus légère et puissante. Vous y êtes déjà parvenu. Et plus tard, cela vous promet un destin bien plus favorable après votre décès.

Une grande partie de ce que nous avons écrit dans ces chapitres mérite une réflexion plus approfondie. La religion, surtout sur le plan occulte, est loin d'être simple. Et quiconque vit exclusivement de manière profane, et souhaite continuer ainsi, sera sans doute surpris d'entendre des histoires si étranges qu'il ne trouve aucune place dans sa propre vie. Dès lors, la question se pose : tout cela en vaut-il la peine ?

37.13.2. Une vie sans religion ?

« Ne serions-nous pas mieux lotis sans religion ? » Voilà une question qu'on entend souvent. Après tout ce qui précède, la réponse n'est pas si difficile. Sans religion, nous nous en tenons uniquement à la « nature » et agissons comme si le surnaturel et l'extérieur n'existaient pas. Si cela les soustrait à notre conscience, leur existence objective n'en est pas moins intacte. Notre inconscient et notre subconscient doivent toujours composer avec eux. Les êtres démoniaques et sataniques continueront de nous influencer, mais nous ne les reconnaitrons plus comme tels. Le poète français Charles Baudelaire (1821-1867) n'a-t-il pas dit que la plus grande victoire du mal est précisément de faire croire aux gens qu'il n'existe pas ? Ainsi, il devient particulièrement difficile d'établir et de défaire l'influence et les ruses du mal.

Pour saint Augustin, toute histoire est histoire sacrée. Il affirme que l'action humaine est pratiquement dénuée de sens si elle ne s'inscrit pas dans l'histoire sacrée. En termes logiques, on pourrait aussi le formuler ainsi : une vie vécue exclusivement de manière profane, sans analyse, sans jamais réfléchir à son sens profond, sans même aborder les nombreuses « questions importantes de la vie » qui imprègnent constamment notre existence, n'apporte aucune clarification. Face aux grandes questions de la vie, on se trouve alors au même point à la fin de sa vie qu'à son commencement. L'absence de cette épreuve inductive ne conduit donc l'homme nulle part, si ce n'est à un éternel recommencement. C'est précisément là une forme – et une forme très tragique – d'harmonie des contraires.

Une vie sans religion, ou une religion soumise aux forces de la nature, ne semble pas pouvoir résoudre définitivement les problèmes de l'existence. Une religion guidée par le surnaturel offre une perspective différente et peut non seulement libérer l'homme de l'emprise du mal, mais aussi le guider et, de surcroît, accélérer son chemin vers la divinisation. En ce sens, le surnaturel recèle la vérité éternelle, qui transcende infiniment la nature illusoire, inadéquate, temporaire et perfide de ce que révèlent la nature et le monde extérieur. Jésus l'a exprimé avec justesse dans *Jean 14,6* : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

37.13.3. Une histoire d'espoir.

Dans ce texte, nous suivons quelques personnes à un moment de leur vie. Il reste difficile de ressentir pleinement l'empathie pour son prochain, comme le disait Schopenhauer. Nous concluons ce texte par le récit fictif d'une personne qui, selon le narrateur, y est parvenue. Et nous terminons ce texte par une prière. Tout est lié à l'espoir, à la foi et à l'amour. C'est parti.

Nélé contemplait les lumières du sapin de Noël depuis son lit d'hôpital. Elle était malade, très malade. Pour ne pas avoir à rester constamment dans sa petite chambre, sa mère avait fait installer son lit dans le salon. Et c'est là que Nélé était alitée depuis plusieurs semaines. Abattue, elle regardait les nombreuses décorations du sapin, qui se dressait dans un coin de la pièce, près de la fenêtre, les nombreux cadeaux et les figurines que sa mère avait soigneusement disposées dans la crèche.

Nele soupira profondément. Le poids de la mort, alors que le monde célébrait la naissance de l'enfant Jésus, la pesait lourdement. Puis, pour la énième fois, son regard se posa sur la fenêtre, sur le mur blanchi à la chaux du jardin, et sur la vigne qui y grimpait. Tant de fois, en été, elle s'était assise à lire près de ce vieux buisson, baigné par le soleil de l'après-midi. Il se dressait là, à présent, l'air un peu désolé. Pendant des semaines, elle avait contemplé l'automne qui colorait ses feuilles de mille nuances, mais elle n'avait plus le regard fixé sur les multiples et magnifiques dégradés de vert, de rouge et de jaune. Non, ses pensées étaient ailleurs : avec une angoisse pressentiment, elle avait assisté, impuissante, au lent flétrissement de ces feuilles multicolores, arrachées une à une par le vent d'automne, comme si toute vie quittait peu à peu la plante. Et c'est pourquoi elle se sentait si proche de cette vieille vigne. Tout comme elle, elle semblait devoir lutter chaque jour pour sa survie. Et comme pour elle, le combat semblait inégal. « La nature va gagner, comme toujours », craignait-elle. Et à chaque feuille arrachée, elle sentait qu'un morceau de vie s'éteignait en elle. Un soir, en larmes, elle confia à sa mère qu'elle craignait de ne pas survivre longtemps à la chute de la dernière feuille de la vigne...

Le portail du jardin claqua. Le vieux Kamiel remonta l'allée. Un bon voisin, mais un peu excentrique. Il vivait seul depuis des années. Touche-à-tout, il n'excellait en rien, comme on dit. Si le temps le permettait, il était toujours dans son jardin ou en train de relooker sa petite maison. L'hiver, il lui arrivait de s'asseoir dans son salon encombré, absorbé par de vieux articles de journaux d'antan ou de feuilleter l'album de famille, à la recherche des photos de sa femme, morte bien trop jeune. Il l'avait aimée de tout son cœur.

Depuis sa disparition, il n'avait pas vraiment réussi à retrouver le goût de vivre. Dans sa petite maison, on pouvait même apercevoir ici et là une pitoyable petite peinture censée représenter un bouquet de fleurs. « Faite par moi-même il y a longtemps, à la peinture à l'huile », disait-il fièrement. « Spécialement pour nos Annelies. » Mais il était sans doute le seul à penser que son œuvre avait la moindre qualité artistique.

Il avait entendu dire que le portail du jardin claquait sans cesse pendant les orages d'automne et avait spontanément proposé de venir y jeter un coup d'œil. Et tant qu'à faire, il en avait profité pour réparer cette fuite agaçante dans la gouttière. Maman le laissa faire. On ne pouvait pas toujours parler de véritable « travail de qualité », mais il était bien intentionné ; cela l'occupait, et ensuite, il cherchait à prendre un verre avec Maman dans la cuisine et à bavarder de tout et de rien. Maman appréciait aussi ces conversations, et cela la soulageait de pouvoir parler un peu de la maladie de sa fille.

Et c'est ce qu'elle fit encore aujourd'hui. Elle confia à Kamiel les sombres pensées que Nele lui avait confiées et lui parla des quelques feuilles qui s'accrochaient encore à la vigne, de plus en plus clairsemée. Pourtant, il lui sembla que le vieux voisin ne l'écoutait guère. Il parla du verrou rouillé du portail du jardin et d'un nouveau raccord dans la gouttière. Il prit un autre verre, fixa la vigne en silence un moment, se leva et finit par balbutier qu'il reviendrait plus tard. Le lendemain après-midi, alors que Nele dormait et que Mère était occupée à la cuisine, il avait effectivement travaillé un peu au jardin, mais elle ne voyait pas exactement ce qu'il avait fait. Il reviendrait prendre un verre un peu plus tard, dit-il, car il devait encore remplacer une tuile sur son toit avant la nuit. Mais Kamiel ne revint jamais, non... plus jamais. Quelques heures plus tard, Mère et Nele apprirent la terrible nouvelle : il avait été tué dans un accident. On l'a retrouvé au sol, à côté de l'échelle, serrant dans sa main une tuile cassée.

La mère et la fille avaient le cœur brisé. Et Nele sentait à nouveau la mort, mais cette fois-ci si proche et menaçante. Anxieuse, elle fixait presque sans cesse la vigne : « Il ne lui reste qu'une feuille, une seule feuille qui lutte pour sa survie dans le vent », pensa-t-elle sombrement... mais pour combien de temps encore ? Mais regardez, le lendemain, elle était toujours là, et le jour suivant, et les jours d'après aussi. On aurait dit que la feuille lui murmurait : « Regarde, Nele, je tiens bon de toutes mes forces, tiens bon toi aussi. » Et les prairies et les champs devinrent blancs comme neige, et un calme et une paix s'emparèrent du pays. C'était Noël. On s'échangeait ses meilleurs vœux. Et la feuille... elle était toujours là. Elle emplissait Nele d'une infinie émerveillement

et la faisait réfléchir. Chaque jour, à nouveau. Et au plus profond d'elle-même, elle découvrit une petite, infime lueur d'espoir, qu'elle commença à chérir de plus en plus.

Un jour, le vent souffla avec une violence inouïe, soulevant la neige par endroits. Mère regarda dehors avec anxiété, puis Nele, qui dormait paisiblement dans son lit, et enfin la vieille vigne. Son tronc fut secoué violemment, jusqu'à ce que soudain, la branche où se trouvait la dernière feuille soit brièvement soulevée du mur par la tempête, pour y être repoussée brutalement au même endroit l'instant d'après. Quel miracle ! La feuille était toujours là ! Mère resta bouche bée. Elle n'y comprenait rien. Sans réveiller Nele, elle s'approcha prudemment de la vigne. Et là, à son immense stupéfaction, elle vit que sur le mur blanchi à la chaux, juste à côté de cette branche, une feuille aux mille couleurs d'automne... avait été recouverte de peinture.

Ce fut le Nouvel An, puis l'Épiphanie, et plus tard encore, Nele remarqua que les jours commençaient à s'allonger. La lumière s'intensifiait dans le monde. Pas un jour ne passait sans qu'elle ne contemple cette feuille. Et oui, elle constata qu'elle tenait bon. Tout comme elle. Puis vint le temps où la neige commença à fondre, où les crocus et les perce-neige s'éveillèrent peu à peu. Et ce souffle de vie nouveau qui imprégnait toute la terre et toute vie lui insuffla un courage renouvelé. Cette minuscule lueur au fond d'elle était déjà devenue une petite flamme, et qui plus est, semblait grandir sans cesse. Les sombres pensées de Nele s'étaient depuis longtemps dissipées avec la fonte des neiges, et lentement mais sûrement, elle sentit la force de sa maladie décliner. Désormais, le temps n'était plus son ennemi ; non, il était devenu son allié.

Par une journée légèrement pluvieuse du début du printemps, elle entendit le portail du jardin claquer plusieurs fois sous l'effet du vent. Elle regarda par la fenêtre et vit que la gouttière fuyait toujours, mais plus abondamment qu'avant. Ses pensées se tournèrent vers leur voisin défunt, vers ses vieux articles de journaux, les photos jaunies et les petits tableaux miteux. « Tu sais, maman, commença-t-elle avec hésitation, ce vieux Kamiel n'a pas vraiment fait grand-chose, n'est-ce pas ? » La mère revit son voisin disparu et ressentit une immense gratitude l'envahir. Puis elle regarda dehors, la vigne et la feuille solitaire, retint ses larmes un instant, se reprit et répondit doucement : « Non, ma chérie. C'était un artiste exceptionnellement doué. Mais je te le raconterai plus tard. » Voilà pour cette histoire.

Bien que cela ne se soit pas réellement produit, on peut imaginer des situations analogues. On pourrait la tirer de la réalité et elle en a quelque chose de réaliste. On pourrait expliquer la guérison de Nele par sa seule imagination. Cependant, après tout ce qui a précédé, on peut supposer que dans une telle situation, il y a sans doute bien plus en jeu. Pendant tout ce temps, Nele a mobilisé toutes ses forces vitales – son intellect, sa volonté et son cœur – bref, tout son être – pour guérir.

Rien ne nous empêche de supposer que, dans une telle situation, une personne puisse, peut-être inconsciemment et subconsciemment, voire très consciemment, créer une forme-pensée, un élémental artificiel. Si la situation persiste pendant des mois, cet élémental se renforce progressivement. Lorsque cette multiplication subtile et quantitative aboutit à un saut qualitatif, elle prend une forme objective pour quiconque peut la percevoir. Ceci, à son tour, pourrait avoir un impact sur le corps biologique et ainsi conduire à une guérison.

Nous avons en effet constaté à plusieurs reprises la subtilité de ce processus à l'œuvre dans ce texte. Pensons, par exemple, à Julia Pancrazi et à la création d'un fétiche (7.4.1), à l'œuvre d'un « magnétiseur » (4.3), au magicien qui a amplifié une prière (9.9.1) et à la Trinité, qui a décuplé l'énergie lors du Jubilé. Ceci grâce à la *similia similibus* qui nous est familière (3.6.5).

« L'aspect le plus frappant de toutes les vraies religions est la prière, qui consiste à demander l'aide d'êtres supérieurs », comme nous l'avons indiqué d'emblée (1.1). Il est donc tout naturel de conclure ce texte par une prière fervente. Nous imaginons que, comme nous le disent les voyants, de nombreux esprits de la nature, mais aussi un certain nombre d'êtres supérieurs, sont mobilisés pendant la prière. Nous imaginons que chaque augmentation quantitative, une fois un certain seuil franchi, conduit à un bond qualitatif (7.3). Imaginons l'intention de notre prière clairement définie dans l'encadré jaune qui l'accompagne (9.9.1). Ainsi, les êtres qui nous assistent savent précisément ce que l'on attend d'eux.

Prier sans but précis, c'est prier dans le vide. Les êtres, souvent encore infra-humains, dont l'intelligence est bien inférieure à celle de l'homme, ignorent alors ce que l'on attend d'eux. Pourtant, ils se situent tout en bas de la pyramide énergétique (9.8.). Nous ne pouvons nous passer de cette infrastructure et de son énergie.

Et si la solution à notre problème ne se concrétisait finalement pas, nous

aurons accompli d'immenses progrès entre-temps : nous serons bien plus proches du but (13.1). Penchons-nous sur le témoignage de Sophie (9.7), qui avait trop prié en peu de temps. Rappelons-nous les paroles de la voyante : « Cela non plus n'est pas un problème, car en subissant cette maladie, tu as déjà accompli une partie de ton purgatoire ici-bas. » Enfin, gardons-nous de porter un jugement sur la cause occulte d'une maladie, sur la « question de culpabilité », si Dieu ne nous y autorise pas (3.5.7).

Avec tout cela, nous sommes plus avancés que ne le laissent supposer les images de fin du documentaire. Nous avons d'abord vu la photo de Nathalie en fauteuil roulant, puis cette même photo, retouchée numériquement. Elle se tenait droite, vêtue d'une longue robe blanche, telle une femme guérie, fière et belle. Mais cette image, en contraste saisissant avec la photo précédente, soulignait douloureusement son problème : sa paralysie. La scène laissait entendre que leur parcours avait été un échec. « Tu sais vraiment bien mentir », a lancé Nathalie à Lieve. Naturellement, face à ce contraste dans les images finales, l'émotion était palpable. Des larmes ont coulé, chez Nathalie et Lieve, mais aussi chez les spectateurs touchés par leur histoire.

À travers ces pages, nous souhaitons clarifier que l'expérience n'a pas échoué ; bien au contraire. Nous voulions dire à Nathalie et à toutes les personnes qui souffrent qu'il existe une forme de religion trinitaire qui, d'après les nombreux témoignages cités dans ce texte, démontre clairement son immense pouvoir. Un pouvoir que nous avons perçu à l'œuvre, de façon limitée et « surnaturelle », dans de nombreuses religions païennes, mais que nous pouvons accomplir pleinement, de manière guérissante, au sein d'une religion surnaturelle : l'« acceptation, la purification et l'élévation » conscientes. Nous y reviendrons.

Examinons ci-dessous l'icône de la Trinité, peinte par le moine André Roublou au XVe siècle . C'est sans doute l'icône russe la plus célèbre. On dit qu'elle représente l'épisode de l'Ancien Testament où trois anges rendent visite à Abraham au chêne de Mambré, tel que décrit dans le livre *de la Genèse* (18, 1-8). Cependant, on pourrait tout aussi bien dire qu'il s'agit d'une représentation de la Sainte Trinité, avec Dieu le Père au centre, Dieu le Fils à sa gauche (c'est-à-dire à sa droite) et Dieu le Saint-Esprit à sa droite.

Roublou se concentra sur la Sainte Trinité et sur la manière dont il l'imaginait. Il imprégna son icône de cette sainteté. Par souci de ressemblance et de cohérence, l'icône représente, à sa façon, la Sainte Trinité. Les personnes sensibles affirment qu'elle dégage une aura particulièrement bienveillante.

Lorsqu'elles approchent leurs mains au-dessus de l'icône, elles disent ressentir une augmentation d'énergie sous forme de légers picotements dans les paumes. D'autres disent ressentir également l'ouverture de leur chakra coronal et ainsi prendre conscience de l'afflux d'énergie. On dit que l'icône a un effet protecteur. Et c'est précisément parce qu'elle représente la Trinité, créatrice et dispensatrice de toute vie, et donc aussi de toute force vitale. On y trouve parfois l'inscription : « C'est la Sagesse, descendue pour la guérison des nations », une phrase qui capture l'essence du christianisme.



Estin è sofia, katerchomènè est thérapeutique ton ethnoon
C'est la sagesse, transmise pour la guérison des nations

Beaucoup reconnaîtront le terme « sophia » dans le texte grec ancien, qui signifie « sagesse ». Pensons à « Hagia Sophia », la « sagesse sacrée », nom de la célèbre mosquée d'Istanbul. Le mot « therapeian » ou « thérapie » nous est également familier, et « ethnoon » fait référence à l'ethnologie, l'étude des peuples.

Enfin, considérons ce texte comme une invitation à la réflexion personnelle, et non comme un endoctrinement. En définitive, seul Jésus peut révéler clairement à chacun qu'il occupe une place unique, bien au-dessus de celle des dieux et déesses capricieux de la nature. Notre foi en lui n'est possible que s'il pénètre au plus profond de notre être et si chacun prend conscience, dans sa propre vie, que Jésus est ce qu'il affirme être lui-même : le « Dieu-Homme », mais aussi le « Fils de l'Homme ».

Cherchons sans cesse dans nos prières la chaleur et la lumière du

véritable espoir, de la foi et de l'amour, et attardons-nous le moins possible sur les ombres de l'existence.

Cinq moineaux ne se vendent-ils pas deux sous ? Et Dieu n'en oublie-t-il pas un seul ? De même, même les cheveux de votre tête sont comptés ! N'ayez donc pas peur : vous valez bien plus qu'une volée de moineaux. Ainsi, Jésus révèle la profonde compassion de Dieu pour ses créatures.



Père, Fils, Saint-Esprit, nous imprimons ces paroles de Jésus au plus profond de notre âme et les laissons nous inspirer : « Vous valez plus qu'un troupeau de moineaux. Dieu ne vous oublie jamais. »

Pendant mon absence, j'ai décidé d'appeler le père Jan. Je lui ai dit que je souhaitais finalement lui parler. Je lui ai parlé des trois ou quatre personnes qui étaient venues me confier leurs problèmes. Je lui ai expliqué qu'elles n'osaient pas lui en parler et que je ne voulais pas non plus le faire dans son dos. Je lui ai donc proposé de venir à leur place. Il a trouvé l'idée excellente. Je suis donc allée le voir, par un bel après-midi ensoleillé, et je lui ai fait part de ma situation. « Écoutez, m'a-t-il dit, j'ai été missionnaire au Zaïre pendant 28 ans, et ces dames noires de ma paroisse là-bas m'ont dit la même chose. » « Ce n'est donc pas propre à ici ? » ai-je demandé. « Non, a-t-il répondu, là-bas, on disait la même chose de moi. »

Je lui ai alors demandé ce qu'il avait fait, car une telle chose est assurément très agaçante. Il haussa les épaules, l'air indifférent. « Il y avait même des Noirs, poursuivit-il, dont je savais qu'ils allaient consulter leurs sorciers ou sorcières après avoir été en contact avec moi, par exemple lors d'un baptême ou je ne sais quoi, pour neutraliser cette négativité imaginaire qui m'était propre. »

J'ai demandé ce que ses supérieurs ecclésiastiques en pensaient. Il a répondu qu'ils l'attribuaient à la nervosité des Noirs et à des vestiges de primitivisme. Je l'ai entendu le dire personnellement, et il a affirmé sans ambages que c'était la même chose ici, en Flandre. Il ne s'est pas posé de questions. Comment un missionnaire pouvait-il être aussi insouciant ? Il aurait pu interroger ces Noirs. Mais il n'a rien fait. Pour lui, ce n'était que superstition primitive. Et il savait qu'ils allaient consulter leurs sorciers pour y remédier. Car c'est précisément ce que leurs sorciers voyaient : au plus profond de son âme, le père Jan était un homme qui s'appropriait l'énergie de ses fidèles. D'un point de vue occulte, il ne faisait rien d'autre que voler l'énergie de ses paroissiens, en Afrique comme en Belgique, leur aspirant leur force vitale. Et c'est pourquoi, en sa présence, lors de la célébration eucharistique et de la communion, ils avaient l'impression d'être dépouillés de leur énergie. Alors je me suis dit : « Maintenant je comprends pourquoi ces missionnaires n'ont aucune emprise sur ces gens ; ils ne répondent jamais à ce que ces gens disent. Parmi les Noirs, il y a beaucoup d'individus sensibles qui ressentent très fortement ce vampirisme, ce vol d'énergie. »

Le plus tragique, c'est que quelqu'un qui se nourrit de l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, mais n'en reste pas moins dangereux et nuisible, et continue de faire du mal involontairement autour de lui. Cela aussi a ses raisons.

Je lui ai dit que s'il le voulait, je pouvais l'aider à s'en débarrasser. Mais il a catégoriquement refusé... et ce fut sa perte. Il est décédé peu après. Ma « voix » me dit que Dieu veut l'aider par une immense miséricorde. Dieu ne devrait pas agir ainsi, mais il le fait quand même. Ma voix me dit qu'il est injuste que le Père Jan refuse mon aide. Mais imaginez, pendant vingt-huit ans, il n'a pas tenu compte des avertissements des croyants concernant ce vampirisme, ce vol d'énergie subtile à ses paroissiens. Comment espérer entretenir de bonnes relations avec ces gens si on ne les prend pas au sérieux ? Comment espérer qu'ils acceptent le message biblique ? Mais si vous soupçonnez, au plus profond de vous-même, de voler l'énergie des autres, alors vous avez peut-être peur de la vérité. Et en effet, il est resté arrogant. Ma voix intérieure m'a dit plus tard qu'il est maintenant au plus profond de l'enfer ; il n'a pas voulu se repentir, n'est-ce pas ?

WM. – Remarque : « S'il le souhaite, je peux l'aider à s'en débarrasser », dit le prêtre. C'est un service improbable et d'une valeur inestimable que ce prêtre, guidé par sa voix, celle d'un grand saint du haut Moyen Âge, offre au père Jan. Cela signifie que ce prêtre, en véritable « Ebed Yahvé » (*Isaïe 40, 66*), en serviteur souffrant, souhaite prendre sur lui le mal d'une ou plusieurs vies antérieures du père Jan et l'expier par procuration.

Le refus du Père Jan d'accepter de l'aide et sa volonté de continuer à détourner l'énergie – la force vitale divine des fidèles – sont inacceptables aux yeux du Ciel. Il subit donc le jugement de Dieu. Une personne peut être superficiellement animée des meilleures intentions tout en étant « nuisible » dans son inconscient et au plus profond de son âme, comme le disent les occultistes français. Elle rayonne alors de malheur autour d'elle. L'apparence extérieure, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas. En français, celui qui porte malheur est décrit comme une « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en lui et le rayonne. Ailleurs, ¹⁵⁵on les appelle, entre autres, « evoe » (Trilles), « kumo » (Sterley) ou « Lorelei » (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais il s'agit du même phénomène. Celui-ci est généralement lié à des causes que l'on peut situer dans des vies antérieures. Les erreurs commises peuvent être pardonnées par la partie lésée, mais doivent être réparées. Si vous avez volé quelque chose, vous pouvez vous en excuser, mais vous devrez également le restituer. À moins que la partie lésée, et non le voleur, ne décide que vous pouvez conserver l'objet volé.

¹⁵⁵Voir le livre : « Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui cause le malheur

HP . – Comme mentionné précédemment, Jésus désirait indéniablement une Église. Il a été dit des religions non bibliques qu'il valait mieux les accepter, les purifier et les élever. Mais ce conseil peut aussi s'appliquer à de nombreuses pratiques et situations au sein même de l'institution ecclésiale. Pensons ici à une attention renouvelée portée au monde subtil, à l'étude de la dimension occulte des religions, bibliques et non bibliques, et à une éducation religieuse qui ne soit pas exclusivement intellectuelle, mais qui prenne en compte les intuitions et les forces émanant de toute religion authentique. L'avertissement du prophète Isaïe (53,1 ; 6,10) est-il encore pertinent ? On y lit : « Dieu a aveuglé leurs yeux, il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient point de leurs yeux, qu'ils ne comprennent point de leur cœur, de peur qu'ils ne se repentent et que je ne les guérisse ! »

Deutéronome 29:1-5 évoque la « blessure » : « Moïse réunit tout Israël et leur dit : Vous avez vu vous-mêmes tout ce que l'Éternel a fait. Mais jusqu'à présent, l'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour comprendre. » La « foi » – non plus ici comprise profanement par opposition à la « religion », mais sacrément, comme c'est le cas dans la Bible, par exemple – est le passage de la première vision à la seconde, don de la grâce divine ¹⁵⁶.

WM. – À ce propos, j'ai été témoin d'une conversation entre un prêtre clairvoyant et un confrère, également enseignant, qui affirmait ne pas posséder ce don. Le prêtre clairvoyant lui répondit que son confrère le possédait initialement, mais qu'il devait encore commencer à le développer pleinement. « Toi aussi, tu peux le faire », déclara-t-il. « Bien sûr, il faut y travailler. Commence. Prie pour aider les personnes dans le besoin. Tu as reçu les ordinations nécessaires à cet effet en acceptant le sacerdoce. Tout d'abord, tu as l'ordination diaconale, par laquelle tu te mets au service de ton prochain. Mais tu as aussi reçu le presbytérat, le plus haut degré d'ordination. D'un point de vue occulte, ce sont des pouvoirs et des énergies que tu peux utiliser à cette fin. »

Notre prêtre, se disant « éclairé » et d'orientation plus rationaliste, y était totalement opposé. Il soutenait, de surcroît, la thèse du théologien Rudolf Bultmann. Dans son ouvrage **Geloof zonder mythe** (*La Foi sans Mythe* ¹⁵⁷), ce dernier plaide pour une « démythologisation » de la Bible. Cela implique une Bible conforme aux exigences de notre époque, plutôt rationaliste et scientifique. Bultmann nie la dimension paranormale de la foi ainsi que le

¹⁵⁶Voir sur ce site web, onglet Cours, Cours 5.5.1. Introduction à la hiéro-analyse, p. 51 : La structure compréhensive de la méthode diagnostique-expérimentale.

¹⁵⁷Bultmann R., *Geloof zonder mythe*, JJ Romen & Zonen, Roermond, 1954, 15.

caractère historique des miracles du Christ. Il affirme ainsi que « certains aspects des concepts religieux traditionnels doivent disparaître, tels que la croyance au ciel, à l'enfer, à la descente aux enfers, à l'Ascension, au Second Avènement, la croyance aux esprits et aux démons, la croyance aux miracles et l'attente mythologique de l'avenir... ». Nombre de croyants estiment qu'il ne s'agit pas d'une démythologisation, mais d'une liquidation de la religion biblique.

Les relations entre le prêtre voyant et son collègue étaient souvent sources de désaccords, notamment concernant leurs opinions sur l'exorcisme. Pour ce dernier, c'était plutôt un problème pour les psychologues et les psychiatres.

Un jour, un étudiant tomba gravement malade. Le diagnostic médical stipulait qu'il devrait subir des transfusions sanguines mensuelles à vie. Son collègue voulut vérifier cette hypothèse. Il s'adressa à son collègue clairvoyant : « Toi qui parles tant de guérisons et d'énergies subtiles, écoute, l'un de nos étudiants est gravement malade à l'hôpital. Aurais-tu le temps de lui rendre visite avec moi ? » « Nous trouverons le temps », fut la réponse calme. Tous deux se rendirent à l'hôpital après le cours, qui se terminait à 20 h, et rendirent visite à l'étudiant. « Je prierai pour lui, même pendant la messe », dit-il. Les jours passèrent et, miracle, deux semaines plus tard, l'étudiant était de retour en classe et, à la surprise générale – y compris celle du personnel médical –, il était guéri.

Il faut reconnaître à ce confrère prêtre le mérite d'avoir, dès lors, par souci d'honnêteté, défendu son collègue visionnaire auprès de ses pairs : « Voyez-vous, nous ne pouvons le comprendre avec notre esprit rationnel, mais j'ai été témoin de cette guérison remarquable. Je dois donc admettre que sa vision religieuse a un véritable effet guérisseur. » Ce témoignage est ainsi clos.

Mais il y a plus. Le croyant ordinaire peut lui aussi parcourir une partie de ce chemin, même si ses intuitions ne vont pas aussi loin qu'il l'espérerait. À ce propos, prenons l'exemple de Sophie ¹⁵⁸.

39.15. Le témoignage de Sofie

WM. – Dès sa retraite, Sofie, alors professeure de religion, s'était retrouvée dans un groupe se réunissant chez un prêtre voyant. Ce dernier administrait une initiation à chacun, mais pour Sofie, ce fut plus compliqué. Le prêtre dut

¹⁵⁸Voir sur ce site web, onglet « Textes », texte 37 : Miracle 71 : une alternative ? N° 9.7. Témoignage de Sofie, p. 155

lui imposer les mains une seconde fois pour lui insuffler davantage d'énergie. Après cela, selon lui, cela fonctionna aussi pour elle. Mais Sofie, totalement étrangère à ce genre de religion, se demandait bien dans quelle étrange compagnie elle avait atterri. Elle craignait d'être tombée entre les mains d'un sorcier et ne comprenait pas pourquoi les autres participants ne s'en apercevaient pas et acceptaient tout avec autant de bienveillance. Aussitôt après, elle avait avancé son rendez-vous annuel avec son sourcier et son herboriste pour vérifier si sa santé était toujours bonne après cette « initiation ».

Le sourcier put la voir deux semaines plus tard. Pendant tout ce temps, elle avait essayé, par ses prières, d'échapper à ce qu'elle croyait être l'emprise de la magie noire. Mais plus elle priait, plus son état empirait. Elle devait rester alitée et emportait malgré tout sa croix de bois sous les draps. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours qu'elle alla mieux. Lorsqu'elle put enfin revoir son sourcier, et qu'il eut terminé son travail, celui-ci fut particulièrement surpris par son excellente santé. Ses « vaisseaux sanguins », comme il les appelait, n'avaient jamais été aussi beaux. Il n'y comprenait rien. Il n'eut même pas besoin de lui donner d'autres herbes et lui demanda ce qui s'était passé. Sofie resta évasive et dit que c'était peut-être parce qu'elle était à la retraite et que sa vie était beaucoup plus tranquille maintenant. Pourtant, l'homme ne comprenait toujours pas. Plus tard, pleine d'enthousiasme, Sofie alla trouver les prêtres-magiciens et leur raconta toute l'histoire. Le magicien la regarda d'un air interrogateur. Puis il dit : « Tu as prié avec une intensité excessive et en un laps de temps trop court. Cela a attiré en toi une quantité de "sainteté", une puissance de guérison supérieure à ce que ta structure subtile pouvait supporter. Cette abondance t'a rendu temporairement malade. Mais c'est terminé. Tu es devenu plus fort. Maintenant, tu peux y faire face. De plus, la croix que tu as mentionnée emporter toujours avec toi au lit rayonne bien mieux qu'avant, grâce à tes prières. Tes prières l'ont considérablement renforcée. » Voilà pour ce témoignage.

Nous souhaitons ainsi démontrer que, même si Sofie n'était pas clairvoyante, elle pouvait néanmoins agir dans ce domaine spirituel, au même titre que quiconque prie. Cette énergie accrue a amélioré sa santé, et par conséquent son rayonnement subtil, mais aussi, semble-t-il, son environnement. La croix en bois rayonnait davantage. On peut sans doute en dire autant de son lit, voire de sa chambre, et par extension, même de sa maison. Ici aussi, on peut affirmer que toute augmentation quantitative (l'intensification de ses prières) conduit finalement à un progrès qualitatif (l'amélioration soudaine de sa santé).

Prenons brièvement l'exemple d'une procession telle que nous l'avons connue ces dernières décennies. Le curé du village ouvrait la marche, portant le Saint-Sacrement, une statue de la Vierge Marie ou tout autre objet, suivi des membres des différentes associations villageoises et de nombreux fidèles. Ils parcouraient ainsi les rues principales en priant ensemble. De nos jours, cette pratique est surtout considérée comme une tradition folklorique. Mais à l'origine, elle avait une visée religieuse et occulte : chasser le mal des rues et sanctifier le village.

Le fait que la prière fréquente ne soit véritablement pas un luxe mais une nécessité impérieuse devrait ressortir de ce qui suit.

39.16. Des esprits pénétrants mais aussi déclinants

HP. – Les esprits démoniaques et sataniques tentent de saper et d'invalider non seulement le baptême, mais aussi tous les sacrements et toutes les prières. C'est pourquoi il semble judicieux de terminer de nombreuses prières par le mot « PÈRE ».

Les êtres maléfiques savent que cela fait référence au Créateur de toute existence et ils Le craignent. Ils savent que Lui seul a le dernier mot. L'effet occulte d'une prière se manifeste ici une fois de plus : l'activation d'énergies subtiles, et donc d'êtres, pour atteindre un but. Les êtres subtils sont les porteurs de ces énergies. En magie noire, cela est fait à des fins maléfiques, car les magiciens noirs prient également leurs dieux et leurs protecteurs. Ils souhaitent en effet nuire. En magie blanche, cela est fait pour le bien. On souhaite alors résoudre un problème ou guérir quelqu'un.

Pourrions-nous conclure ce texte par une prière ? Vous pouvez choisir votre intention. N'oubliez pas que votre problème est décrit dans l'encadré jaune ci-dessous. Ainsi, il est clairement défini et Dieu et ses serviteurs savent où concentrer leurs efforts pour vous aider.

Luc 17:26. - « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme : les hommes mangèrent, burent et se marièrent jusqu'au jour où le déluge vint et les détruisit tous, tandis que Noé entra dans l'arche.



Jésus, tu prévois clairement que, hormis quelques-uns, les gens, lors de ton retour à la fin des temps, vivront avec la même insouciance qu'au temps de Noé, sans se rendre compte de ton retour. Ouvre nos

yeux, je t'en prie, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu. Tu mérites toute notre gratitude pour cette immense grâce.

WM. – Rappelons-nous J. Grant (chapitre 5) et sa réflexion sur la vie terrestre, qu'elle compare à « un jour de voyage au pays des brumes », à « un exil », et sur la terre elle-même, « un pays d'ombres, de larmes et de souffrance ». Ceci afin de nous faire ressentir la splendeur d'une existence céleste.

Le prêtre voyant cité dans ce texte exprima une pensée similaire à la fin de sa vie. Du seuil de sa modeste demeure, il fit ses adieux et dit : « Cher ami, ma mission sur terre touche à sa fin. Ce fut une tâche ardue, source de nombreuses incompréhensions, y compris de la part de mes confrères prêtres. Pourtant, j'ai pris plaisir à l'accomplir, et elle était nécessaire. C'est avec une immense joie que je quitte ce monde. Il est infiniment préférable d'œuvrer dans la Cité de Dieu. »